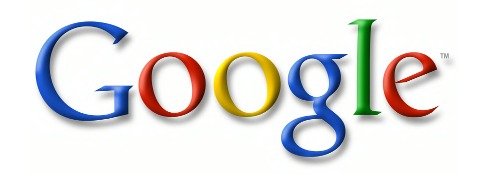
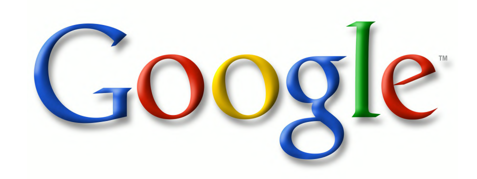


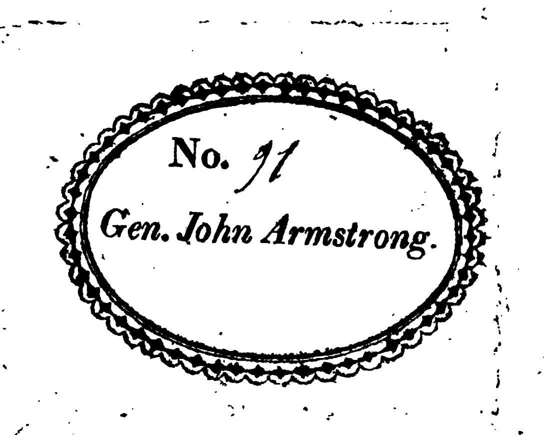




ŒUVRES

DE VIRGILE,

TRADUITES EN FRANÇAIS.



ŒUVRES DE VIRGILE,

TRADUITES EN FRANÇAIS, AVEC DES REMARQUES;

PAR M. BINET,

PROVISEUR DU LYCÉE BONAPARTE,

Ancien Recteur de l'Université de Paris, ancien Professeur de littérature et de rhétorique à l'école militaire, au collège du Plessis-Sorbonne, à l'école centrale du Panthéon; Auteur de plusieurs autres traductions.

SECONDE ÉDITION.

TOME TROISIÈME.

PARIS,

Chez LE NORMANT, rue des Prêtres-Saint-Germain-l'Auxerrois, n° 42.

DE L'IMPRIMERIE DES FRÈRES MAME,
rue du Pot-de-Fer, n. 14.

1808.

SUJET DU CINQUIÈME LIVRE

DE L'ÉNÉIDE.

Énée à peine hors de la vue de Carthage, et faisant voile pour l'Italie, est forcé par la tempête de relâcher en Sicile, au port de Drépane; il y est reçu avec amitié par Aceste, roi du pays. Son retour dans les lieux où il a perdu son père l'année précédente l'engage à célébrer l'anniversaire de ses funérailles. Il donne, à cette occasion, des jeux solennels selon la coutume des anciens. Ces jeux sont: 1° la course de vaisseaux; 2° la course à pied; 3° le combat du ceste; 4° celui de l'arc. Les vainqueurs, dans chacun de ces combats, reçoivent des prix. Ascagne paroît ensuite à la tête d'une troupe de jeunes gens de son âge, et présente l'image d'un combat

de cavalerie, spectacle renouvelé depuis par Auguste, sous le nom de Jeux Troyens. Cependant les femmes troyennes, restées auprès de la flotte, s'abandonnent à la tristesse, ennuyées d'une si longue navigation, et redoutant de nouveaux périls sur la mer. Iris, envoyée par Junon, se mêle parmi elles, sous la figure d'une vieille Troyenne, et leur persuade de mettre le feu aux vaisseaux. Quatre sont consumés par les flammes, le reste est sauvé par une grosse pluie que Jupiter fait tomber. Dans cette fâcheuse circonstance, Nautès conseille à Enée de laisser en Sicile les vieillards et les femmes, et de ne conduire en Italie que les Troyens de bonne volonté. Anchise lui apparoît en songe, et lui ordonne de la part de Jupiter de suivre cet avis. Il lui conseille en même temps d'aller consulter la Sibylle de Cumes, de l'engager à le conduire dans les Enfers, où il apprendra ses destinées futures, et celles de sa postérité. En conséquence, Énée, après avoir fondé une ville, nommée Acesta,

pour ceux qui doivent rester, prend congé du roi et met à la voile. Neptune, à la prière de Vénus, favorise la navigation; Palinure seul est sacrifié : il s'endort pendant le calme, et tombe dans la mer, laissant Énée dans les regrets, obligé de prendre lui-même le gouvernail.

ÆNEIS.

LIBER QUINTUS.

INTEREA medium Æneas jam classe tenebat
Certus iter, fluctusque atros aquilone secabat,
Mœnia respiciens, quæ jam infelicis Elisæ
Collucent flammis. Quæ tantum accenderit ignem,
Causa latet : duri magno sed amore dolores
Polluto, notumque furens quid femina possit,
Triste per augurium Teucrorum pectora ducunt.
Ut pelagus tenuêre rates, nec jam ampliùs ulla
Occurrit tellus, maria undiquè et undiquè cœlum;
Olli cæruleus supra caput adstitit imber,
Noctem hiememque ferens; et inhorruit unda tenebris.
Ipse gubernator puppi Palinurus ab altâ :
Heu ! quianam tanti cinxerunt æthera nimbi ?
Quidve, pater Neptune, paras ? Sic deindè locutus,
Colligere arma jubet, validisque incumbere remis;
Obliquatque sinus in ventum, ac talia fatur :

L'ÉNÉIDE.

LIVRE CINQUIÈME.

Cependant Énée, affermi dans sa résolution, faisoit route sur sa flotte par le milieu du golfe, et fendoit les flots brunis par l'aquilon (1). Ses yeux se tournoient encore vers les murs de Carthage, où déjà on voyoit reluire les flammes du bûcher de l'infortunée Didon. On ignore quelle cause vient d'allumer un si grand feu; mais l'idée du désespoir que laisse après soi un amour violent et malheureux, et de ce que peut une femme dans le délire de la passion, n'offre aux Troyens que de tristes sujets de conjectures.

Sitôt que les vaisseaux eurent gagné la haute mer, que la terre eut disparu, et que les yeux ne virent plus de tous côtés que le ciel et l'eau, un épais nuage se montra tout à coup au-dessus de la flotte, portant avec soi la nuit et la tempête (2); l'onde se couvrit de ténèbres. Le pilote d'Énée, Palinure lui même, s'écrie du haut de sa poupe : « Hélas! d'où vient que le ciel s'est « enveloppé de toutes parts de nuées affreuses? « Dieu des mers, que nous prépares-tu? » Aussitôt il ordonne d'amener les voiles (3), et de forcer de rames. Puis tournant ses antennes, il présente

obliquement sa voilure aux vents contraires; et s'adressant à Énée : « Prince magnanime, lui dit-« il, non, quand Jupiter m'en répondroit lui-« même, je n'espèrerois pas d'aborder en Italie « par le temps qui se prépare. Le vent a changé; « il fait mugir la vague contre le flanc de nos « vaisseaux, et fraîchit de plus en plus du côté « du couchant, qui déjà paroît tout noir. L'air « s'épaissit et n'est bientôt plus qu'un nuage. « Nous ne pourrions tenir contre cet assaut vio-« lent; tous nos efforts n'y suffiroient pas. Puis-« que la fortune l'emporte, laissons-nous guider « par elle; et changeant de route, allons où elle « nous conduit. Je ne crois pas même que nous « soyons bien loin d'un rivage où nous pouvons « aborder avec confiance; c'est celui d'Éryx votre « frère (4); ce sont les ports de la Sicile, si je « reconnois bien les étoiles que j'observai dans le « temps (5). » Énée lui répond : « Je vois bien « que les vents nous y forcent, et que tu luttes « en vain contre leur violence. Abandonne-leur « tes voiles. Pourroit-il être un pays plus agréable « pour moi, plus commode pour y procurer du « relâche à mes vaisseaux fatigués, que celui où « je dois retrouver Aceste, ce digne descendant « de Dardanus, et où reposent les cendres d'An-« chise mon père? » A ces mots, les vaisseaux prennent la route des ports. Les vents devenus favorables (6) enflent les voiles. La flotte semble voler sur les eaux, et bientôt les Troyens abordent avec des transports de joie ce rivage si connu.

Aceste du haut d'une montagne voit, non sans surprise, arriver dans le port des vaisseaux qu'il reconnoît pour amis. Il accourt à leur rencontre,

Magnanime Ænea, non, si mihi Jupiter auctor
Spondeat, hoc sperem Italiam contingere cœlo.
Mutati transversa fremunt, et vespere ab atro
Consurgunt venti, atque in nubem cogitur aër.
Nec nos obniti contrà, neque tendere tantùm
Sufficimus : superat quoniam fortuna, sequamur;
Quòque vocat, vertamus iter. Nec littora longè
Fida reor fraterna Erycis, portusque Sicanos,
Si modò ritè memor servata remetior astra.
Tùm pius Æneas : Equidem sic poscere ventos
Jamdudùm, et frustrà cerno te tendere contrà.
Flecte viam velis. An sit mihi gratior ulla,
Quòve magis fessas optem dimittere naves,
Quàm quæ Dardanium tellus mihi servat Acesten,
Et patris Anchisæ gremio complectitur ossa?
Hæc ubi dicta, petunt portus, et vela secundi
Intendunt zephyri : fertur cita gurgite classis,
Et tandem læti notæ advertuntur arenæ.

At procul excelso miratus vertice montis
Adventum sociasque rates, occurrit Acestes,
Horridus in jaculis et pelle Libystidis ursæ;

Troïa Criniso conceptum flumine mater
Quem genuit. Veterum non immemor ille parentum,
Gratatur reduces, et gazâ lætus agresti
Excipit, ac fessos opibus solatur amicis.

Postera cùm primo stellas oriente fugârat
Clara dies, socios in cœtum littore ab omni
Advocat Æneas, tumulique ex aggere fatur :

Dardanidæ magni, genus alto à sanguine Divûm,
Annuus exactis completur mensibus orbis,
Ex quo relliquias divinique ossa parentis
Condidimus terrâ, mœstasque sacravimus aras.
Jamque dies, ni fallor adest, quem semper acerbum,
Semper honoratum (sic Dî voluistis) habebo.
Hunc ego Gætulis agerem si syrtibus exul,
Argolicove mari deprensus, et urbe Mycenæ,
Annua vota tamen, solemnesque ordine pompas
Exsequerer, struerémque suis altaria donis.
Nunc ultrò ad cineres ipsius et ossa parentis,
Haud equidem sine mente, reor, sine numine Divûm,
Adsumus, et portus delati intramus amicos.
Ergo agite, et lætum cuncti celebremus honorem.
Poscamus ventos, atque hæc me sacra quotannis

dans son négligé de chasseur, avec ses dards, et son habillement fait de la peau hérissée d'une ourse de Libye (7). Ce prince, fils d'une Troyenne et du fleuve Crinisus, n'avoit point oublié son ancienne origine. Il félicite les Troyens de leur retour, les reçoit avec joie dans sa magnificence champêtre, et les console des fatigues passées, par les secours que leur offre son amitié.

Le lendemain, lorsque les premiers rayons du jour avoient à peine fait disparoître les étoiles vers l'orient, Énée assemble autour de lui ses compagnons épars sur le rivage; et s'étant placé sur une éminence (8), il leur tient ce discours:

« Nobles enfants de Dardanus, peuple issu du « sang des Dieux, le cercle de l'année a bientôt « achevé sa révolution depuis que nous avons « inhumé les cendres et les ossements précieux de « mon père, et dressé des autels funèbres en l'hon- « neur de ses mânes augustes (9). Déjà, si je ne « me trompe, nous touchons à ce jour fatal, « que je dois pleurer, que je dois honorer à ja- « mais, grands Dieux! puisque vous l'avez ainsi « voulu. Oui, quand je vivrois errant au milieu « des sables de Gétulie (10); quand je me verrois « surpris dans les mers de la Grèce, et captif dans « Mycènes, chaque année j'acquitterois mes vœux, « je renouvellerois la pompe funèbre selon nos « usages, et je couvrirois les autels des offrandes « prescrites. Maintenant nous voici revenus, sans « doute par la volonté des Dieux, dans le lieu « même où reposent les cendres et les os de mon « père; dans un port où nous ne trouvons que « des alliés et des amis. Venez donc; célébrons « tous ensemble sa mémoire, et rendons avec joie « à ses mânes les honneurs qui leur sont dus.

« Demandons-lui des vents favorables, et qu'il « agrée que désormais je renouvelle tous les ans « cet hommage religieux dans une ville bâtie par « mes mains, dans laquelle il aura son temple. « Aceste, Troyen comme nous, vous fait présent « de deux bœufs pour chaque vaisseau. Appelez « au sacré banquet et les Dieux de vos pères, et « ceux qu'honore le prince qui vous donne l'hos- « pitalité (11). De plus, si la neuvième aurore, « en rendant la lumière au monde, annonce aux « mortels un jour favorable, je proposerai aux « Troyens divers combats ; d'abord celui des ga- « lères, qui disputeront le prix de la vitesse. « Qu'ensuite ceux qui sont agiles à la course, ou « qui, plus sûrs de leurs forces, excellent à lan- « cer le javelot, et à décocher la flèche légère, « ou qui ne craignent point d'affronter les com- « bats périlleux du ceste, viennent tous se pré- « senter, et s'attendent à recevoir la palme des « victoires qu'ils auront remportées. Loin d'ici « toute parole profane (12) ; hâtez-vous de ceindre « vos têtes des rameaux sacrés. »

A ces mots, il couronne lui-même son front du myrte consacré à sa mère. Hélymus imite son exemple, ainsi que le vieil Aceste, le jeune Ascagne, et après eux tous les Troyens. Énée quittant alors le lieu de l'assemblée, s'avance accompagné d'un nombreux cortège vers le tombeau d'Anchise. Là, selon l'usage, il répand sur la terre, en forme de libations, deux grands vases de vin pur, deux de lait nouveau, et deux du sang des victimes. Il jette ensuite des fleurs (13) sur la tombe, et prononce ces paroles : « Je vous « salue, ô mon père ; je vous salue encore une « fois, ombre sainte, mânes sacrés, cendres pa-

Urbe velit positâ templis sibi ferre dicatis.
Bina boum vobis Trojâ generatus Acestes
Dat numero capita in naves : adhibete Penates
Et patrios epulis, et quos colit hospes Acestes.
Prætereà si nona diem mortalibus almum
Aurora extulerit, radiisque retexerit orbem,
Prima citæ Teucris ponam certamina classis :
Quique pedum cursu valet, et qui viribus audax,
Aut jaculo incedit melior, levibusque sagittis,
Seu crudo fidit pugnam committere cæstu :
Cuncti adsint, meritæque exspectent præmia palmæ.
Ore favete omnes, et cingite tempora ramis.

Sic fatus, velat maternâ tempora myrto:
Hoc Helymus facit, hoc ævi maturus Acestes,
Hoc puer Ascanius : sequitur quos cetera pubes.
Ille è concilio multis cum millibus ibat
Ad tumulum, magnâ medius comitante catervâ.
Hic duo ritè mero libans carchesia Baccho
Fundit humi, duo lacte novo, duo sanguine sacro;
Purpureosque jacit flores, ac talia fatur :
Salve, sancte parens : iterùm salvete, recepti

Nequicquàm cineres, animæque umbræque paternæ.
Non licuit fines Italos, fataliaque arva,
Nec tecum Ausonium, quicumque est, quærere Tibrim.

Dixerat hæc, adytis cùm lubricus anguis ab imis
Septem ingens gyros, septena volumina traxit,
Amplexus placidè tumulum, lapsusque per aras:
Cæruleæ cui terga notæ, maculosus et auro
Squamam incendebat fulgor; ceu nubibus arcus
Mille trahit varios adverso sole colores.
Obstupuit visu Æneas: ille agmine longo
Tandem inter pateras et levia pocula serpens,
Libavitque dapes, rursùsque innoxius imo
Successit tumulo, et depasta altaria liquit.
Hoc magis inceptos genitori instaurat honores,
Incertus geniumne loci, famulumne parentis
Esse putet: cædit quinas de more bidentes,
Totque sues, totidem nigrantes terga juvencos;
Vinaque fundebat pateris, animamque vocabat
Anchisæ magni, manesque Acheronte remissos.
Necnon et socii, quæ cuique est copia, læti
Dona ferunt, onerantque aras, mactantque juvencos.
Ordine ahena locant alii, fusique per herbam
Subjiciunt verubus prunas, et viscera torrent.

Exspectata dies aderat, nonamque serenâ

« ternelles, que je retrouve en vain dans ces lieux, « puisqu'il ne m'est pas donné de chercher avec « vous cette Italie, ces champs promis par les « destins, ce Tibre, quel qu'il soit, qui coule « dans l'Ausonie. »

A peine avoit-il achevé ces mots, qu'un long serpent sortant du fond du sépulcre, s'avance, et traînant après soi sept replis tortueux, embrasse paisiblement le tombeau et se glisse sur les autels qui l'environnent. Son dos semé d'azur, et ses écailles mouchetées d'or, brillent d'un éclat pareil à celui de l'arc peint sur la nue, et que les regards du soleil enrichissent de mille couleurs. Énée demeure saisi à cet aspect. Le dragon promène en rampant son corps immense entre les vases et les coupes, effleure légèrement les viandes offertes, et, sans faire aucun mal, rentre au fond du tombeau, laissant sur les autels les offrandes dont il a goûté. Encouragé par cette merveille, Énée redouble ses hommages et ses sacrifices, sans savoir si ce qu'il a vu est le génie tutélaire du pays, ou celui de son père. Il immole, selon l'usage, cinq brebis, autant de porcs, autant de jeunes taureaux noirs. Il répand de nouveau des coupes de vin, en invoquant l'ame du grand Anchise, et ses mânes revenus des bords de l'Achéron. Ses compagnons, à son exemple, apportent avec empressement, chacun selon son pouvoir, de nouvelles offrandes, en chargent les autels, et immolent de jeunes taureaux. D'autres disposent un long rang de chaudières, ou bien, couchés sur le gazon, ils entretiennent des brasiers sous les broches, et font rôtir la chair des victimes.

Enfin l'on vit éclore le jour désiré. Les chevaux du Soleil (14) ramenèrent la neuvième

Aurore environnée de la lumière la plus pure. Le bruit de la fète qu'on préparoit, le nom illustre d'Aceste, avoient attiré tout le voisinage. Une multitude pleine d'allégresse couvroit le rivage ; les uns pour voir les compagnons d'Énée, les autres pour prendre part aux combats. D'abord on étale aux yeux de l'assemblée et au milieu du cirque les prix destinés aux vainqueurs, des trépieds sacrés (15), des couronnes de verdure, des palmes, des armes, des étoffes de pourpre, des lingots (16) d'or et d'argent. En même temps la trompette annonce du haut d'une éminence l'ouverture des jeux.

Le premier combat est celui des vaisseaux. Quatre galères égales, choisies dans toute la flotte, se préparent à mesurer la force de leurs rames. Mnesthée, secondé d'une jeunesse robuste, met en mouvement la rapide Baleine ; Mnesthée, désormais Italien, et dont le nom se conservera dans la maison des Memmius. Gyas commande l'énorme Chimère, qui semble, par sa masse et sa grandeur, une ville flottante, que font voler sur les ondes les efforts réunis de trois rangs de rameurs, élevés par autant d'étages les uns au-dessus des autres (17). Sergeste, qui donnera son nom à la famille des Sergius, monte le vaste Centaure ; et la Scylla peinte en azur reçoit les ordres de Cloanthe, dont Rome voit le sang revivre en vous, illustre Cluentius.

Assez loin dans la mer, et vis-à-vis du rivage où vient se briser l'onde écumante, il est un rocher, quelquefois battu par les vagues qui le dérobent à la vue sitôt que les vents orageux (18) couvrent le ciel de nuages ; mais tranquille dans le calme, et s'élevant au milieu des eaux comme

Auroram Phaëtontis equi jam luce vehebant:
Famaque finitimos et clari nomen Acestæ
Excierat: læto complêrant littora cœtu,
Visuri Æneadas, pars et certare parati.
Munera principio ante oculos circoque locantur
In medio, sacri tripodes, viridesque coronæ,
Et palmæ, pretium victoribus; armaque, et ostro
Perfusæ vestes, argenti aurique talenta:
Et tuba commissos medio canit aggere ludos.

Prima pares ineunt gravibus certamina remis
Quatuor ex omni delectæ classe carinæ.
Velocem Mnestheus agit acri remige Pristin,
Mox Italus Mnestheus, genus à quo nomine Memmî:
Ingentemque Gyas ingenti mole Chimæram,
Urbis opus, triplici pubes quam Dardana versu
Impellunt, terno consurgunt ordine remi.
Sergestusque, domus tenet à quo Sergia nomen,
Centauro invehitur magnâ; Scyllâque Cloanthus
Cæruleâ, genus undè tibi, Romane Cluentî.

Est procul in pelago saxum, spumantia contra
Littora quod tumidis submersum tunditur olim
Fluctibus, hiberni condunt ubi sidera Cori:
Tranquillo silet, immotâque attollitur undâ
Campus, et apricis statio gratissima mergis.

Hic viridem Æneas frondenti ex ilice metam
Constituit signum nautis pater, undè reverti
Scirent, et longos ubi circumflectere cursus.

Tùm loca sorte legunt; ipsique in puppibus auro
Ductores longè effulgènt ostroque decori :
Cetera populeâ velatur fronde juventus,
Nudatosque humeros oleo perfusa nitescit.
Considunt transtris, intentaque brachia remis,
Intenti exspectant signum; exsultantiaque haurit
Corda pavor pulsans, laudumque arrecta cupido.
Indè ubi clara dedit sonitum tuba, finibus omnes,
Haud mora, prosiluêre suis : ferit æthera clamor
Nauticus : adductis spumant freta versa lacertis.
Infindunt pariter sulcos, totumque dehiscit
Convulsum remis rostrisque tridentibus æquor.
Non tàm præcipites bijugo certamine campum
Corripuêre, ruuntque effusi carcere currus;
Nec sic immissis aurigæ undantia lora
Concussêre jugis, pronique in verbera pendent.
Tùm plausu fremituque virûm studiisque faventûm
Consonat omne nemus, vocemque inclusa volutant
Littora, pulsati colles clamore resultant.

Effugit ante alios, primusque elabitur undis

une plate-forme, où les oiseaux de mer aiment à se poser pour y jouir des rayons du soleil. C'est là qu'Énée fait planter un chêne garni de son feuillage, pour servir de but, et fixer la vue des combattants. C'étoit là le terme de leur course; il falloit le doubler et revenir au port.

Les navires se rangent dans l'ordre que le sort a marqué. Les chefs, debout sur leur poupe, attirent les yeux des spectateurs par l'éclat de l'or et de la pourpre qui brillent sur leurs habits. La jeunesse qui les accompagne, la tête couronnée de peuplier, les épaules nues et luisantes (19), s'assied sur les bancs. Tous, les bras tendus sur leurs rames, et l'oreille attentive, attendent le signal, le cœur palpitant de joie, de crainte, et d'ardeur pour la victoire. Enfin la trompette sonne; tout part, tout s'élance à la fois; l'air retentit des cris des combattants; l'onde soulevée blanchit sous les efforts de leurs bras. Des sillages égaux se tracent sur les flots; toute la mer s'entr'ouvre sous le tranchant des rames et des proues armées de triples éperons (20). C'est avec moins de rapidité que, dans nos combats du Cirque, les chars s'élancent des barrières, et se précipitent dans la lice; c'est avec moins d'émulation que leurs conducteurs, penchés sur leurs coursiers, secouent leurs rênes flottantes, et le fouet levé, leur en font sentir l'aiguillon. Les bois d'alentour retentissent d'applaudissements, de paroles confuses, de vœux qui se partagent entre les combattants. Les voix sont répétées par les échos du rivage, et les collines renvoient au loin les cris dont elles sont frappées.

Au milieu du tumulte et du bruit, Gyas fuit

légèrement, gagne le large, et devance tous ses rivaux. Cloanthe le suit, mieux s. rvi par ses rameurs, mais retardé par le poids de son vaisseau. Après eux la Baleine et le Centaure, venant à égale distance, font leurs efforts pour gagner le devant; et tantôt la Baleine l'emporte, tantôt vaincue à son tour, elle voit le Centaure passer devant elle; tantôt voguant de front, ils semblent ne pouvoir se quitter, et sillonnent également l'onde amère.

Déjà les rivaux approchoient du rocher, et touchoient au but, lorsque Gyas, qui conservoit toujours son avantage, et voguoit comme en triomphe au milieu des eaux, commence à crier à Ménète, son pilote : « Où vas-tu ? Pourquoi si « fort à droite ? Tourne de ce côté ; rapproche-« toi du rivage, dût le bout de la rame effleurer « à gauche quelque pointe de rocher ; laisse aux « autres la pleine mer. » Il dit; mais Ménète, qui craint les écueils cachés, détourne la proue et prend le large. « Où vas-tu donc par cette ma-« nœuvre et ce detour ? range le rocher, lui crie « de nouveau Gyas. » Et dans ce moment il voit derrière lui Cloanthe qui le serre de près, et qui enfile la route la plus courte. En effet, celui-ci prenant à gauche entre le vaisseau de Gyas et le rocher, passe comme un trait, gagne le devant à son tour, double la borne, et revient déjà vers le rivage sans aucun obstacle. Une colère extrême s'empare alors du jeune guerrier. Il ne peut retenir ses larmes; furieux de la timidité de son pilote, oubliant le soin de son honneur et la sûreté de ses compagnons, il précipite l'indocile Ménète du haut de sa poupe dans la mer. Lui-

Turbam inter fremitumque Gyas; quem deindè Cloanthus
Consequitur, melior remis; sed pondere pinus
Tarda tenet. Post hos æquo discrimine Pristis
Centaurusque locum tendunt superare priorem.
Et nunc Pristis habet; nunc victam præterit ingens
Centaurus; nunc unà ambæ junctisque feruntur
Frontibus, et longâ sulcant vada salsa carinâ.

Jamque propinquabant scopulo, metamque tenebant,
Cùm princeps medioque Gyas in gurgite victor
Rectorem navis compellat voce Menœten:
Quò tantùm mihi dexter abis? hùc dirige cursum:
Littus ama, et lævas stringat sine palmula cautes:
Altum alii teneant. Dixit: sed cæca Menœtes
Saxa timens, proram pelagi detorquet ad undas.
Quò diversus abis? iterùm pete saxa, Menœte,
Cum clamore Gyas revocabat: et ecce Cloanthum
Respicit instantem tergo, et propiora tenentem.
Ille inter navemque Gyæ scopulosque sonantes
Radit iter lævum interior, subitusque priorem
Præterit, et metis tenet æquora tuta relictis.
Tùm verò exarsit juveni dolor ossibus ingens,
Nec lacrymis caruêre genæ: segnemque Menœten,
Oblitus decorisque sui sociûmque salutis,
In mare præcipitem puppi deturbat ab altâ.

Ipse gubernaclo rector subit, ipse magister,
Hortaturque viros, clavumque ad littora torquet.
At gravis ut fundo vix tandem redditus imo est
Jam senior, madidâque fluens in veste, Menœtes
Summa petit scopuli, siccâque in rupe resedit.
Illum et labentem Teucri, et risêre natantem,
Et salsos rident revomentem pectore fluctus.

Hîc læta extremis spes est accensa duobus,
Sergesto Mnestheoque, Gyan superare morantem.
Sergestus capit antè locum, scopuloque propinquat:
Nec totâ tamen ille prior præeunte carinâ,
Parte prior, partem rostro premit æmula Pristis.
At mediâ socios incedens nave per ipsos
Hortatur Mnestheus: Nunc, nunc insurgite remis,
Hectorei socii, Trojæ quos sorte supremâ
Delegi comites; nunc illas promite vires,
Nunc animos, quibus in Gætulis syrtibus usi,
Ionioque mari, Maleæque sequacibus undis.
Non jam prima peto Mnestheus, neque vincere certo.
Quamquam ô!... sed superent, quibus hoc, Neptune, dedisti.
Extremos pudeat rediisse: hoc vincite, cives,
Et prohibete nefas. Olli certamine summo
Procumbunt: vastis tremit ictibus ærea puppis,
Subtrahiturque solum: tùm creber anhelitus artus

même il prend le gouvernail, et faisant l'office de pilote, il ranime ses matelots et tourne la proue vers le rivage. Cependant Ménète revenu sur l'eau, non sans beaucoup de peine, chargé comme il est et du poids des années et de ses vêtements tout trempés, d'où l'eau coule de toutes parts, gagne enfin le haut du rocher, et s'assied sur la plate-forme. Les Troyens ont ri de le voir tomber; ils ont ri de le voir nager dans la mer; ils rient encore de le voir vomir l'onde amère qu'il vient d'avaler.

Cependant Sergeste et Mnesthée, qui se trouvoient les deux derniers, commencent à se flatter de regagner l'avance sur Gyas, retardé par ce contre-temps. Sergeste passe le premier et s'approche du rocher fatal. Il ne devance pas pourtant son rival de toute la longueur de son vaisseau (21), une partie est en avant, mais l'autre partie est encore serrée par la proue de la Baleine. Mnesthée, allant et venant d'un bout de sa galère à l'autre, ne cesse d'animer ses rameurs: « Appuyez, leur dit-il, appuyez sur vos rames, « dignes compagnons d'Hector, que j'ai choisis « pour les miens depuis les derniers désastres de « Troie. Déployez ce courage et cette vigueur « dont vous fîtes usage au milieu des syrtes de « Gétulie, dans les mers Ioniennes, et dans les « rapides courants de Malée (22). Mnesthée ne « demande plus la première palme; il ne combat « plus pour vaincre. Si cependant!..... (23) Mais « cédons la victoire à ceux à qui tu l'as donnée, « puissant Dieu des mers! ayons du moins honte « de revenir les derniers. Amis, sauvez-nous « de cet affront, de cette affreuse ignominie. » Animés par ce discours, ils recueillent toutes

leurs forces par une dernière tentative. La mer fuit sous le vaisseau tremblant des secousses qu'il reçoit de tant de bras réunis. Les rameurs s'épuisent en efforts; leur respiration devient pressée, leur bouche sèche et altérée; des ruisseaux de sueur coulent de tous côtés.

Le hasard vint aussi à leur secours et leur procura l'avantage désiré. Sergeste, emporté par son ardeur, voulant ranger de trop près les écueils pour faire un moindre circuit, s'engage dans un passage dangereux, donne malheureusement contre les pointes avancées du rocher, et les heurte avec violence. Les rames portant contre le roc vif, s'y brisent, et la proue fracassée demeure ainsi suspendue. Les rameurs se lèvent en jetant de grands cris, et perdent beaucoup de temps à chercher des leviers armés de fer, des perches garnies de pointes aiguës, et à retirer de la mer les débris de leurs rames.

Mnesthée plein de joie, s'animant encore par le succès, secondé de toutes ses rames, et des vents qu'il appelle à son secours, franchit les écueils, les tourne, et revient sans obstacle de la haute mer vers le rivage. Telle on voit s'envoler vers les plaines la colombe qu'une soudaine alarme a fait sortir du creux de rocher qui recèle sa demeure et sa chère couvée; dans sa frayeur elle a pris l'essor à grand bruit; le battement de ses ailes a retenti près de son nid; mais bientôt élancée dans un air calme et tranquille, elle fend d'un vol léger le liquide élément, sans paroître remuer les ailes. Ainsi Mnesthée, ainsi sa rapide Baleine vole sur les eaux près du terme de sa course, en s'abandonnant à son impétuosité. Déjà il a laissé derrière lui l'infortuné Sergeste, occupé

Aridaque ora quatit : sudor fluit undiquè rivis.

Attulit ipse viris optatum casus honorem.
Namque furens animi dùm proram ad saxa suburget
Interior, spatioque subit Sergestus iniquo,
Infelix saxis in procurrentibus hæsit.
Concussæ cautes, et acuto in murice remi
Obnixi crepuêre, illisaque prora pependit.
Consurgunt nautæ, et magno clamore morantur;
Ferratasque trudes et acutâ cuspide contos
Expediunt, fractosque legunt in gurgite remos.
At lætus Mnestheus successuque acrior ipso,
Agmine remorum celeri, ventisque vocatis,
Prona petit maria, et pelago decurrit aperto.
Qualis speluncâ subitò commota columba,
Cui domus et dulces latebroso in pumice nidi,
Fertur in arva volans, plausumque exterrita pennis
Dat tecto ingentem, mox aëre lapsa quieto,
Radit iter liquidum, celeres neque commovet alas.
Sic Mnestheus, sic ipsa fugâ secat ultima Pristis
Æquora; sic illam fert impetus ipse volantem.
Et primùm in scopulo luctantem deserit alto

Sergestum, brevibusque vadis, frustràque vocantem
Auxilia, et fractis discentem currere remis.
Indè Gyan, ipsamque ingenti mole Chimæram
Consequitur : cedit, quoniam spoliata magistro est.
Solus jamque ipso superest in fine Cloanthus,
Quem petit, et summis adnixus viribus urget.
Tùm verò ingeminat clamor, cunctique sequentem
Instigant studiis, resonatque fragoribus æther.

Hi proprium decus, et partum indignantur honorem,
Ni teneant, vitamque volunt pro laude pacisci.
Hos successus alit : possunt, quia posse videntur.
Et fors æquatis cepissent præmia rostris,
Ni palmas ponto tendens utrasque Cloanthus
Fudissetque preces, Divosque in vota vocâsset :
Dî, quibus imperium et pelagi, quorum æquora curro,
Vobis lætus ego hoc candentem in littore taurum
Constituam ante aras voti reus, extaque salsos
Porriciam in fluctus, et vina liquentia fundam.
Dixit : eumque imis sub fluctibus audiit omnis
Nereïdum Phorcique chorus, Panopeaque virgo;
Et pater ipse manu magnâ Portunus euntem
Impulit : illa Noto citiùs volucrique sagittâ
Ad terram fugit, et portu se condidit alto.

à se retirer des écueils et des sables où il s'est engagé ; appelant en vain à son secours, et tâchant de hâter sa marche avec les débris de ses rames. Ensuite il atteint Gyas et l'énorme Chimère, qui se laisse bientôt devancer, n'ayant plus son pilote pour la conduire. Il ne restoit plus de rival à Mnesthée, que le seul Cloanthe, qui déjà touchoit au terme de la carrière. Il s'attache à lui, et réunissant tous ses efforts, il le serre de près. A la vue de ce nouveau combat, les cris redoublent. Tous les vœux sont pour Mnesthée (24) ; on l'anime par mille acclamations ; tout le ciel en retentit.

Cloanthe et les siens ne veulent point perdre leur avantage, ni se laisser ravir une victoire si bien acquise. Ils périront plutôt que d'essuyer ce déshonneur. Le succès encourage les autres : ils peuvent triompher parcequ'ils croient le pouvoir. Et peut-être les deux vaisseaux entrant de front dans le port, eussent-ils également mérité le prix, si Cloanthe, étendant les mains vers la mer, n'eût adressé aux Dieux ses vœux et ses prières. « Divinités à qui appartient l'empire des eaux « et la carrière où je cours ; je promets de pré- « senter sur ce rivage, au pied de vos autels, « un taureau d'une blancheur éclatante. Oui, si « vous m'exaucez (25), je jetterai les entrailles « de la victime dans l'onde amère, avec des li- « bations de vin. » Il dit, et du fond des eaux toute la troupe des Néréides, les Nymphes, compagnes de Phorcus (26), et la chaste Panopée, entendirent sa voix. Palémon lui-même de sa main puissante pousse le vaisseau, qui, plus vite que les vents et que la flèche légère, vole au rivage et s'enfonce dans le port.

Alors le fils d'Anchise, appelant tous les juges selon la coutume, proclame, par la voix du héraut, Cloanthe vainqueur, et lui ceint la tête d'une couronne de laurier. Il donne pour récompense à chaque vaisseau, trois bœufs à leur choix, du vin en abondance et un talent d'argent. Il y joint des présents distingués pour les chefs. Il donne au vainqueur une cotte d'armes en or, autour de laquelle règne une double bordure de la plus belle pourpre, imitant par ses ondes les nombreux détours du Méandre. Une riche broderie y représente un jeune prince (27) poursuivant les cerfs dans les forêts du mont Ida, et harcelant à coups de traits ces légers animaux; emporté par son ardeur, il paroît hors d'haleine, et dans ce moment l'oiseau qui porte la foudre de Jupiter fond sur lui du haut de la montagne, le saisit dans ses serres (28), et l'enlève au plus haut des nues. Ses vieux gouverneurs lèvent en vain les mains au ciel, et les chiens furieux épouvantent les airs de leurs aboiements (29).

Celui que sa bonne conduite a mis au second rang reçoit d'Énée une cuirasse formée d'un triple tissu de mailles d'or artistement entrelacées, que ce héros lui-même avoit enlevée à Démolée, lorsqu'il l'eut vaincu sur les bords du Simoïs, au pied du mur du superbe Ilion. Tel est le présent qu'il fait à ce guerrier, pour lui servir à la fois et de parure et de défense dans les combats. A peine Phégée et Sagaris, esclaves robustes, pouvoient-ils porter sur leurs épaules toutes les pièces qui composoient cette arme pesante; et Démolée qui en étoit revêtu, poursuivoit dans les plaines les Troyens épars. Le troisième prix consiste en deux grands bassins de

Tùm satus Anchisâ, cunctis ex more vocatis,
Victorem magnâ præconis voce Cloanthum
Declarat, viridique advelat tempora lauro;
Muneraque in naves, ternos optare juvencos,
Vinaque, et argenti magnum dat ferre talentum.
Ipsis præcipuos ductoribus addit honores,
Victori chlamydem auratam, quam plurima circum
Purpura Mæandro duplici Melibœa cucurrit;
Intextusque puer frondosâ regius Idâ
Veloces jaculo cervos cursuque fatigat
Acer, anhelanti similis; quem præpes ab Idâ
Sublimem pedibus rapuit Jovis armiger uncis.
Longævi palmas nequicquàm ad sidera tendunt
Custodes, sævitque canum latratus in auras.

At, qui deindè locum tenuit virtute secundum,
Levibus huic hamis consertam auroque trilicem
Loricam, quam Demoleo detraxerat ipse
Victor apud rapidum Simoënta sub Ilio alto,
Donat habere viro, decus et tutamen in armis.
Vix illam famuli Phegeus Sagarisque ferebant
Multiplicem, connixi humeris; indutus at olim
Demoleus, cursu palantes Troas agebat.
Tertia dona facit geminos ex ære lebetas,
Cymbiaque argento perfecta atque aspera signis.

Jamque adeò donati omnes, opibusque superbi,
Puniceis ibant evincti tempora tæniis;
Cùm sævo è scopulo multâ vix arte revulsus,
Amissis remis, atque ordine debilis uno,
Irrisam sine honore ratem Sergestus agebat.
Qualis sæpè viæ deprensus in aggere serpens,
Ærea quem obliquum rota transiit, aut gravis ictu
Seminecem liquit saxo lacerumque viator:
Nequicquàm longos fugiens dat corpore tortus,
Parte ferox, ardensque oculis, et sibila colla
Arduus attollens; pars vulnere clauda retentat
Nexantem nodos, seque in sua membra plicantem.
Tali remigio navis se tarda movebat:
Vela facit tamen, et plenis subit ostia velis.
Sergestum Æneas promisso munere donat,
Servatam ob navem lætus sociosque reductos.
Olli serva datur, operum haud ignara Minervæ,
Cressa genus Pholoë, geminique sub ubere nati.

Hoc pius Æneas misso certamine, tendit
Gramineum in campum, quem collibus undiquè curvis
Cingebant silvæ; mediàque in valle theatri
Circus erat, quò se multis cum millibus heros
Consessu medium tulit, exstructoque resedit.

cuivre accompagnés de deux coupes ovales en argent, chargées de reliefs d'un travail exquis. Déjà tous les vainqueurs avoient reçu leurs brillantes récompenses, et marchoient avec fierté, la tête ceinte de bandelettes de pourpre, lorsqu'enfin dégagé, non sans beaucoup de peine, du funeste rocher, ayant ses rames brisées et tout un bord dégarni, Sergeste arrive, amenant comme il peut sa triste galère, au milieu des risées des spectateurs. Tel souvent un serpent surpris dans un chemin par la roue qui lui a passé en travers sur le corps, ou par le voyageur qui d'un coup de pierre l'a laissé meurtri et demimort, tâche en vain de fuir en tordant ses longs replis; furieux dans sa partie demeurée saine, et les yeux étincelants, il dresse en sifflant sa tête altière; mais il a beau se tordre et se replier sur lui-même, la moitié blessée l'arrête et rend ses efforts inutiles. Tel se traînoit lentement sur l'onde le vaisseau de Sergeste, avec le débris de ses rames. Il arrive néanmoins à l'aide de ses voiles; enflées par un vent favorable, elles le font enfin rentrer dans la rade. Énée remet à Sergeste la récompense promise, satisfait de ce qu'il a sauvé son vaisseau et ramené ses compagnons. Il lui fait don de l'esclave Pholoë, Crétoise d'origine, habile dans les ouvrages de Minerve; et de deux enfants jumeaux qu'elle allaitoit.

Ce combat fini, Énée se rend dans une prairie qu'environnent de toutes parts des collines couvertes de forêts. Le milieu de la vallée forme un cirque (30) entouré d'un amphithéâtre. Le héros s'y transporte, suivi d'un nombre infini de spectateurs, et s'assied au milieu d'eux sur un trône de gazon. De là il propose des récompenses à

ceux qui voudront disputer ensemble l'honneur de la course, et leur montre pour les animer les prix qu'il destine aux vainqueurs. Des Troyens et des Siciliens se présentent de touts côtés. Les premiers sont Euryale et Nisus (31) : Euryale, dont on admire la beauté jointe à la vigueur de la jeunesse ; Nisus, connu par l'amitié vertueuse qui l'attache à ce jeune guerrier. Après eux vient Diorès, prince de l'illustre maison de Priam ; il est suivi de Salius et de Patron, l'un Arcananien, l'autre sorti d'une maison arcadienne de la ville de Tégée. Ensuite parurent deux jeunes Siciliens, Hélymus et Panope, accoutumés l'un et l'autre à parcourir les forêts à la suite du vieux roi Aceste ; plusieurs autres encore, dont les noms moins célèbres sont demeurés dans l'oubli.

Lorsqu'ils furent rassemblés autour d'Énée, il leur dit : « Écoutez, et que mes paroles vous « remplissent d'une joyeuse émulation. Aucun de « vous ne se retirera sans un don de ma main. « Je destine à chacun deux javelots crétois armés « d'un fer poli et luisant, avec une hache à dou- « ble tranchant, garnie de lames d'argent ciselé. « Cette marque d'honneur sera commune à tous. « Les trois vainqueurs auront leurs prix, et cein- « dront leurs têtes de rameaux d'olivier. Le prix « du premier vainqueur sera un cheval riche- « ment enharnaché ; celui du second, un carquois « d'Amazone garni de flèches de Thrace, avec « le large baudrier d'or qui l'enveloppe, et l'a- « grafe en pierreries qui sert à l'attacher. Le « troisième se contentera de ce casque, pris sur « un Grec. »

Hîc qui fortè velint rapido contendere cursu
Invitat pretiis animos, et præmia ponit.
Undiquè conveniunt Teucri, mixtique Sicani:
Nisus et Euryalus primi.
Euryalus formâ insignis viridique juventâ;
Nisus, amore pio pueri: quos deindè secutus
Regius egregiâ Priami de stirpe Diores,
Hunc Salius, simul et Patron, quorum alter Acarnan,
Alter ab Arcadio Tegeææ sanguine gentis.
Tùm duo Trinacrii juvenes, Helymus Panopesque,
Assueti silvis, comites senioris Acestæ:
Multi prætereà quos fama obscura recondit.

Æneas quibus in mediis sic deindè locutus:
Accipite hæc animis, lætasque advertite mentes.
Nemo ex hoc numero mihi non donatus abibit.
Gnosia bina dabo levato lucida ferro
Spicula, cælatamque argento ferre bipennem:
Omnibus hic erit unus honos. Tres præmia primi
Accipient, flavâque caput nectentur olivâ.
Primus equum phaleris insignem victor habeto;
Alter Amazoniam pharetram, plenamque sagittis
Threïciis, lato quam circumamplectitur auro
Balteus, et tereti subnectit fibula gemmâ.
Tertius Argolicâ hâc galeâ contentus abito.

Hæc ubi dicta, locum capiunt, signoque repentè
Corripiunt spatia audito, limenque relinquunt
Effusi, nimbo similes : simul ultima signant.
Primus abit, longèque ante omnia corpora Nisus
Emicat, et ventis et fulminis ocior alis.
Proximus huic, longo sed proximus intervallo,
Insequitur Salius. Spatio pòst deindè relicto,
Tertius Euryalus.
Euryalumque Helymus sequitur : quo deindè sub ipso
Ecce volat, calcemque terit jam calce Diores,
Incumbens humero : spatia et si plura supersint,
Transeat elapsus prior, ambiguumve relinquat.
Jamque ferè spatio extremo fessique sub ipsum
Finem adventabant, levi cùm sanguine Nisus
Labitur infelix; cæsis ut fortè juvencis
Fusus humum viridesque super madefecerat herbas.
Hìc juvenis, jam victor ovans, vestigia presso
Haud tenuit titubata solo : sed pronus in ipso
Concidit immundoque fimo sacroque cruore.
Non tamen Euryali, non ille oblitus amorum;
Nam sese opposuit Salio per lubrica surgens.
Ille autem spissâ jacuit revolutus arenâ.
Emicat Euryalus, et munere victor amici
Prima tenet, plausuque volat fremituque secundo.

Il parle, les rivaux se placent; dès qu'ils en-
ndent le signal, ils s'élancent dans l'arène et
loignent de la barrière comme une nuée rapide,
yeux fixés sur le but. A la tête on voit déjà
us qui passe de bien loin tous les autres, plus
er dans sa course que les vents et que la foudre.
ius le suit, mais à une grande distance; après
, laissant encore un intervalle, vient Euryale
i est le troisième. Euryale est suivi d'Hély-
s; après celui-ci vole Diorès qui lui touche
à les talons, ayant la tête sur l'épaule de son
al; et s'il restoit plus d'espace à franchir, il
devanceroit, ou rendroit la victoire douteuse
re les deux. Déjà les coureurs fatigués étoient
rvenus au bout de la carrière, et alloient tou-
er le but, lorsque passant sur un endroit où il
voit du sang, Nisus a le malheur de tomber:
toit le sang des bœufs que par hasard on y
oit égorgés. La terre et le gazon qui la cou-
oit en étoient encore trempés. Le guerrier,
i déjà triomphoit comme assuré de la victoire,
ant appuyé le pied sur ce mauvais pas, ne put
retenir; il chancèle, et tombe le visage contre
rre dans le sang et dans la fange. Mais il n'ou-
ie pas Euryale, l'objet de sa tendresse; car se
levant comme il peut sur ce sol glissant, il se
jette devant les pieds de Salius, qui, renversé
i-même, demeure étendu sur l'arène ensan-
antée. Euryale redouble d'agilité, et vainqueur
ar le bon office de son ami, il achève le pre-
ier la carrière, au bruit des applaudissements
e toute l'assemblée. Hélymus vient après lui;
uis Diorès, qui gagne ainsi le troisième prix.
ais bientôt tout l'amphithéâtre retentit des cla-
eurs de Salius. Il fait grand bruit auprès des

chefs, se récrie contre la fraude qui lui ravit la palme, et demande qu'elle lui soit rendue. Euryale a pour lui la faveur, ses larmes touchantes, et le charme que la beauté ajoute au mérite naissant. Diorès le seconde, et le proclame à grands cris, comme venant après lui à l'honneur de la palme, à laquelle il prétendroit en vain, si Salius obtenoit la première.

Énée leur dit alors avec bonté : « Mes enfants, « vos prix sont assurés, et personne ne changera « l'ordre des couronnes. Mais permettez-moi de « plaindre un ami qui n'a point mérité sa dis- « grace. » A ces mots, il donne à Salius la peau d'un énorme lion de Gétulie, garnie de ses longs poils et de ses ongles dorés. « Vraiment, dit « alors Nisus, si l'on récompense si bien les vain- « cus, et si pour s'être laissé tomber on a droit « à votre compassion, que ne devez-vous pas don- « ner à Nisus; à moi, qui méritois sans contre- « dit la première palme, sans un coup de cette « fortune maudite dont se plaint Salius ?.... » En même temps il montroit son visage et tout son corps couverts de sang et de boue. Énée lui sourit avec sa bonté ordinaire; et se faisant apporter un bouclier, chef-d'œuvre de Didymaon, que les Grecs avoient enlevé jadis d'un temple de Neptune, il honore de ce riche présent cet intéressant guerrier.

La course étant achevée, et les prix distribués : « Maintenant, dit Énée, si quelqu'un se sent

Pòst Helymus subit, et nunc tertia palma Diores.
Hìc totum caveæ consessum ingentis, et ora
Prima patrum magnis Salius clamoribus implet,
Ereptumque dolo reddi sibi poscit honorem.
Tutatur favor Euryalum, lacrymæque decoræ,
Gratior et pulchro veniens in corpore virtus.
Adjuvat, et magnà proclamat voce Diores,
Qui subiit palmæ, frustràque ad præmia venit
Ultima, si primi Salio redduntur honores.
Tùm pater Æneas: Vestra, inquit, munera vobis
Certa manent, pueri; et palmam movet ordine nemo.
Me liceat casum miserari insontis amici.
Sic fatus, tergum Gætuli immane leonis
Dat Salio, villis onerosum atque unguibus aureis.
Hìc Nisus: Si tanta, inquit, sunt præmia victis,
Et te lapsorum miseret, quæ munera Niso
Digna dabis, primam merui qui laude coronam,
Ni me, quæ Salium fortuna inimica tulisset?
Et simul his dictis faciem ostentabat, et udo
Turpia membra fimo. Risit pater optimus olli;
Et clypeum efferri jussit, Didymaonis artes,
Neptuni sacro Danais de poste refixum.
Hoc juvenem egregium præstanti munere donat.

Pòst ubi confecti cursus et dona peregit:

Nunc, si cui virtus, animusque in pectore præsens,
Adsit, et evinctis attollat brachia palmis.
Sic ait, et geminum pugnæ proponit honorem:
Victori velatum auro vittisque juvencum;
Ensem, atque insignem galeam, solatia victo.

Nec mora, continuò vastis cùm viribus effert
Ora Dares, magnoque virûm se murmure tollit;
Solus qui Paridem solitus contendere contra;
Idemque ad tumulum, quo maximus occubat Hector,
Victorem Buten immani corpore, qui se
Bebryciâ veniens Amici de gente ferebat,
Perculit, et fulvâ moribundum extendit arenâ.
Talis prima Dares caput altum in prælia tollit,
Ostenditque humeros latos, alternaque jactat
Brachia protendens, et verberat ictibus auras.
Quæritur huic alius; nec quisquam ex agmine tanto
Audet adire virum, manibusque inducere cæstus.
Ergo alacris, cunctosque putans excedere palmâ,
Æneæ stetit ante pedes; nec plura moratus,
Tùm lævâ taurum cornu tenet, atque ita fatur:
Nate Deâ, si nemo audet se credere pugnæ,
Quæ finis standi? quò me decet usquè teneri?
Ducere dona jube. Cuncti simul ore fremebant
Dardanidæ, reddique viro promissa jubebant.

« assez de vigueur et de courage, qu'il se pré-
« sente et lève ses bras armés de gantelets (32). »
Ensuite il propose deux prix pour les combattants : un jeune taureau, la tête ornée d'or et de bandelettes, pour le vainqueur; une épée avec un casque distingué, pour consoler le vaincu.

Sur-le-champ Darès se lève, avec sa taille et sa force gigantesque : la vue de ce colosse excite un grand bruit dans l'assemblée. C'étoit ce Darès qui seul combattoit toujours contre Pâris (33); c'étoit lui qui, près du tombeau du grand Hector, avoit étendu mourant sur l'arène l'athlète Butès vainqueur de tous les autres : Butès, géant formidable, qui se vantoit d'être issu d'Amicus, roi de Bébricie. Tel est le superbe Darès, qui s'avance le premier pour combattre, montrant ses larges épaules, et déployant l'un après l'autre ses bras nerveux dont il frappe l'air à grands coups. On lui cherche un second; et dans une multitude si nombreuse, aucun n'ose armer ses mains de gantelets pour se mesurer avec un tel rival. Darès triomphe, et persuadé que tout le monde lui cède la palme, il se présente devant Énée. Déjà, sans attendre davantage, il saisit de la main gauche une des cornes du taureau : « Fils
« de Vénus, dit-il, si personne n'ose tenter le
« combat, jusqu'où dois-je rester sur mes pieds?
« Que faut-il que j'attende? ordonnez que j'em-
« mène le prix. » Tous les Troyens appuyoient sa demande, et vouloient qu'on lui délivrât la récompense promise au vainqueur. Alors Aceste, indigné, réveille par de vifs reproches Entelle qui s'étoit assis près de lui sur le gazon. « Entelle,

« lui dit-il, autrefois le plus brave de nos héros, « qu'es-tu devenu? Souffriras-tu qu'un tel prix « soit enlevé sans combat? Où est ce Dieu que « tu te vantois d'avoir eu pour maître? où sont « les leçons d'Eryx? et cette renommée répandue « dans toute la Sicile, et ces trophées suspendus « au haut de ta maison? » Entelle lui répondit: « J'aime encore la gloire; la crainte n'a point en- « core banni cette passion de mon cœur; mais « mon sang ralenti par les années n'a plus la « même chaleur, mon corps glacé ne retrouve « plus ses forces. Si j'étois, comme autrefois, dans « cette vigueur de jeunesse qui donne à cet au- « dacieux tant d'orgueil et de confiance, je n'au- « rois pas besoin de l'appât d'un prix pour m'en- « gager dans la lice. Non; ce n'est point ce su- « perbe taureau qui me tente. » En disant ces mots, il jette au milieu de l'assemblée une paire de gantelets d'un poids énorme. C'étoient ceux dont le bouillant Eryx armoit ordinairement ses mains, et qu'il attachoit à ses bras avec de fortes courroies. Tous les spectateurs sont saisis d'étonnement à la vue de ces masses dures, formées de sept cuirs épais, entre lesquels sont cousues des lames de fer et de plomb (34). Darès lui-même, plus étonné que tous les autres, proteste contre de telles armes. Le héros, fils d'Anchise, soulève les cestes dans ses mains, les tourne et retourne en tous sens, en admire le poids ainsi que les fortes attaches dont ils sont garnis. « Que seroit- « ce donc, disoit alors le vieux Entelle, si l'on « eût vu les cestes dont Hercule étoit armé, et « le combat funeste qu'il livra sur ce même ri- « vage? Ceux que voici sont les armes que por- « toit autrefois Eryx votre frère. Vous les voyez

Hic gravis Entellum dictis castigat Acestes,
Proximus ut viridante toro consederat herbæ:
Entelle, heroum quondàm fortissime frustrà,
Tantane tàm patiens nullo certamine tolli
Dona sines? ubi nunc nobis Deus ille magister
Nequicquàm memoratus Eryx? ubi fama per omnem
Trinacriam, et spolia illa tuis pendentia tectis?
Ille sub hæc: Non laudis amor, nec gloria cessit
Pulsa metu; sed enim gelidus tardante senectâ
Sanguis hebet, frigentque effetæ in corpore vires.
Si mihi, quæ quondàm fuerat, quâque improbus iste
Exsultat fidens, si nunc foret illa juventa;
Haud equidem pretio inductus pulchroque juvenco
Venissem; nec dona moror. Sic deindè locutus,
In medium geminos immani pondere cæstus
Projecit, quibus acer Eryx in prælia suetus
Ferre manum, duroque intendere brachia tergo.
Obstupuêre animi: tantorum ingentia septem
Terga boum plumbo insuto ferroque rigebant.
Ante omnes stupet ipse Dares, longèque recusat;
Magnanimusque Anchisiades, et pondus, et ipsa
Hùc illùc vinclorum immensa volumina versat.
Tùm senior tales referebat pectore voces:
Quid, si quis cæstus ipsius et Herculis arma

Vidisset, tristemque hoc ipso in littore pugnam?
Hæc germanus Eryx quondàm tuus arma gerebat;
Sanguine cernis adhuc sparsoque infecta cerebro.
His magnum Alciden contra stetit; his ego suetus,
Dùm melior vires sanguis dabat, æmula necdùm
Temporibus geminis canebat sparsa senectus.
Sed si nostra Dares hæc Troïus arma recusat,
Idque pio sedet Æneæ, probat auctor Acestes;
Æquemus pugnas. Erycis tibi terga remitto,
Solve metus: et tu Trojanos exue cæstus.

Hæc fatus, duplicem ex humeris rejecit amictum;
Et magnos membrorum artus, magna ossa, lacertosque
Exuit; atque ingens mediâ consistit arenâ.
Tùm satus Anchisâ cæstus pater extulit æquos,
Et paribus palmas amborum innexuit armis.

Constitit in digitos extempló arrectus uterque,
Brachiaque ad superas interritus extulit auras.
Abduxêre retrò longè capita ardua ab ictu;
Immiscentque manus manibus, pugnamque lacessunt.
Ille pedum melior motu, fretusque juventâ:
Hic membris et mole valens; sed tarda trementi
Genua labant; vastos quatit æger anhelitus artus.
Multa viri nequicquàm inter se vulnera jactant,
Multa cavo lateri ingeminant, et pectore vastos

« encore tout souillés de sang et de cervelle. C'est « avec ces armes qu'il osa se mesurer contre le « grand Alcide. Moi-même je n'en eus point « d'autres, lorsqu'un sang plus vif me donnoit « encore quelque vigueur, et qu'une vieillesse « jalouse n'avoit point blanchi ma tête. Mais si le « Troyen Darès ne veut point qu'ils servent con- « tre lui, si telle est la volonté d'Enée, et qu'A- « ceste approuve ce changement, rendons les « armes égales. Darès, je te fais grace de celles « d'Eryx ; cesse de trembler : mais quitte de « même tes gantelets troyens. »

A ces mots, il décharge ses épaules de son double vêtement; et découvrant ses membres nerveux, ses grands os et ses bras terribles, il paroît avec sa haute taille au milieu de l'arène. Le fils d'Anchise fait alors apporter deux paires de gantelets parfaitement égaux, et les attache lui-même aux bras des deux athlètes.

A l'instant l'un et l'autre se dressant sur ses pieds, lève d'un air intrépide un bras menaçant. Aux approches du coup, ils rejettent bien loin la tête en arrière ; leurs mains se rencontrent et se croisent ; le combat s'engage. L'un, plus agile et plus souple dans ses mouvements, a tout le feu de la jeunesse. L'autre, plus redoutable par la force de ses bras, et par la masse de son corps, ne plie qu'avec peine ses genoux tremblants; sa respiration devenue difficile agite avec violence tous ses membres. De mille coups qu'ils se portent, les uns frappent l'air sans effet ; les autres tombent avec bruit sur leurs flancs, ou retentissent

sur leur poitrine. La main rapide se promène autour des oreilles et des tempes, et fait craquer les joues sous les coups répétés. Entelle, toujours ferme sur ses pieds, toujours posté dans la même place, suit de l'œil son adversaire, et se dérobe à ses coups par un simple mouvement de corps. Darès, tel qu'un guerrier qui attaque une ville munie de remparts inaccessibles, ou qui passe le jour et la nuit sous les armes autour des forts bâtis sur une montagne, cherche à surprendre la place, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, la tourne en tous sens, et lui livre inutilement mille assauts.

A la fin, Entelle se dressant sur ses pieds, lève le bras, et s'apprète à le décharger de toute sa hauteur. Darès, qui voit venir le coup, l'esquive en sautant légèrement en arrière. Tout l'effort d'Entelle se perd dans l'air, et lui-même entraîné par son poids, il tombe lourdement à terre; comme un pin miné par les ans, que les vents ont déraciné sur l'Erymanthe ou sur le mont Ida. Tous se lèvent, Troyens et Siciliens, selon l'intérêt qu'ils prennent au combat. De grands cris retentissent jusqu'au ciel. Aceste le premier accourt, touché de compassion, et relève de terre son vieil ami (35). Pour lui, sans être ralenti ni effrayé de sa chute, il revient au combat plus terrible qu'auparavant. La colère réveille son impétuosité; le dépit, le sentiment de sa valeur redoublent ses forces. Animé par la vengeance, il poursuit dans toute l'arène Darès qui fuit avec précipitation; frappe sur lui à coups redoublés, tantôt de la droite et tantôt de la gauche. Point de repos, point de relâche : comme on voit la grêle tomber avec fracas sur les toits, ainsi le

Dant sonitus; erratque aures et tempora circum
Crebra manus; duro crepitant sub vulnere malæ.
Stat gravis Entellus; nisuque immotus eodem,
Corpore tela modò atque oculis vigilantibus exit.
Ille velut celsam oppugnat qui molibus urbem,
Aut montana sedet circum castella sub armis;
Nunc hos, nunc illos aditus, omnemque pererrat
Arte locum, et variis assultibus irritus urget.

Ostendit dextram insurgens Entellus, et altè
Extulit: ille ictum venientem à vertice velox
Prævidit, celerique elapsus corpore cessit.
Entellus vires in ventum effundit, et ultrò
Ipse gravis graviterque ad terram pondere vasto
Concidit; ut quondàm cava concidit, aut Erymantho,
Aut Idà in magnà, radicibus eruta pinus.
Consurgunt studiis Teucri et Trinacria pubes:
It clamor cœlo; primusque accurrit Acestes,
Æquævumque ab humo miserans attollit amicum.
At non tardatus casu, neque territus heros
Acrior ad pugnam redit, ac vim suscitat irà:
Tùm pudor incendit vires et conscia virtus;
Præcipitemque Daren ardens agit æquore toto,
Nunc dextrà ingeminans ictus, nunc ille sinistrà.

Nec mora, nec requies: quàm multâ grandine nimbi
Culminibus crepitant, sic densis ictibus heros
Creber utrâque manu pulsat versatque Dareta.

Tùm pater Æneas procedere longiùs iras,
Et sævire animis Entellum haud passus acerbis;
Sed finem imposuit pugnæ, fessumque Dareta
Eripuit mulcens dictis, ac talia fatur:
Infelix! quæ tanta animum dementia cepit?
Non vires alias conversaque numina sentis?
Cede Deo. Dixitque, et prælia voce diremit.
Ast illum fidi æquales, genua ægra trahentem,
Jactantemque utroque caput, crassumque cruorem
Ore rejectantem, mixtosque in sanguine dentes,
Ducunt ad naves, geleamque ensemque vocati
Accipiunt; palmam Entello taurumque relinquunt.
Hîc victor, superans animis, tauroque superbus:
Nate Deâ, vosque hæc, inquit, cognoscite, Teucri,
Et mihi quæ fuerint juvenili in corpore vires,
Et quâ servetis revocatum à morte Dareta.
Dixit, et adversi contra stetit ora juvenci,
Qui donum adstabat pugnæ; durosque reductâ
Libravit dextrâ media inter cornua cæstus
Arduns, effractoque illisit in ossa cerebro.
Sternitur, exanimisque tremens procumbit humi bos.

héros, s'escrimant des deux mains, fait pleuvoir les coups sur le malheureux Darès.

Énée, ému de compassion, ne voulut pas que la vengeance allât plus loin ; et pour arrêter la fureur d'Entelle qui ne se possédoit plus, il fit cesser le combat. Lui-même il arrache des mains de ce terrible rival Darès épuisé de fatigue, et lui dit pour le calmer : « Infortuné, quel est ton « aveuglement ? Ne vois-tu pas que cette force est « plus qu'humaine, et que le ciel est contre toi ? « rends les armes à un Dieu (36). » Il dit, et sa voix sépare les combattants. De fidèles compagnons emmènent le vaincu, qui peut à peine se soutenir, traînant les genoux, laissant aller sa tête à droite et à gauche sur ses épaules, et rejetant de la bouche un sang épais mêlé avec ses dents. En cet état ils le ramènent vers les vaisseaux ; rappelés par Énée, ils reçoivent de lui l'épée et le casque, et abandonnent à Entelle la palme et le taureau. Alors le superbe vainqueur, regardant fièrement sa conquête : « Fils de Vénus, dit-il, et « vous, Troyens, jugez quelles ont été mes forces « dans mon printemps, et de quelle mort vous « sauvez aujourd'hui Darès. » En parlant ainsi, il se poste devant le taureau qui attendoit le vainqueur, et d'un bras ramené de toute sa hauteur il lui assène un coup de ceste entre les deux cornes, lui brise le crâne, et lui fait voler la cervelle. Le taureau chancelle et tombe mort à ses pieds. Alors Entelle prononce ces paroles qui partent de son cœur : « Divin Eryx, reçois, au lieu « du sang de Darès, cette victime plus digne de

« toi (37) ; après cette victoire, je renonce au « ceste et à l'art que tu m'appris. »

Aussitôt Énée invite au jeu de l'arc ceux qui désirent d'y signaler leur adresse, et leur propose des prix. On dresse à force de bras le mât du vaisseau de Sergeste ; au haut de cet arbre est attachée avec une corde une colombe, sur laquelle on doit diriger la flèche. Déjà les concurrents sont assemblés, et les noms sont jetés dans un casque. Le premier qui sort au bruit des applaudissements est celui d'Hippocoon, fils d'Hyrtacus. Mnesthée le suit, Mnesthée qui vient de triompher dans la lutte des vaisseaux, et dont la tête est encore ceinte d'une couronne d'olivier. Le troisième est Eurytion, ton frère, illustre Pandarus, toi qui, inspiré par les Dieux de rompre un traité de paix (38), lanças autrefois la première flèche au milieu des Grecs. Le nom qui demeura le dernier au fond du casque fut celui d'Aceste, qui voulut s'essayer aussi dans cet exercice de la jeunesse. Alors chacun des contendants courbe son arc avec force, et tire une flèche de son carquois. Celle du fils d'Hyrtacus part la première avec grand bruit, fend l'air, et va frapper le mât, où elle demeure attachée. Le mât tremble du coup ; l'oiseau épouvanté témoigne sa frayeur par le battement de ses ailes, et tout retentit d'applaudissements. A son tour, l'ardent Mnesthée se met en posture, l'arc bandé, la flèche haute, et les yeux ainsi que les traits ajustés sur le but. Mais il n'a pas le bonheur d'atteindre l'oiseau ; il rompt seulement le nœud et le lien

Ille super tales effundit pectore voces :
Hanc tibi, Eryx, meliorem animam pro morte Daretis
Persolvo : hîc victor cæstus artemque repono.

Protinùs Æneas celeri certare sagittâ
Invitat qui fortè velint, et præmia ponit ;
Ingentique manu malum de nave Seresti
Erigit, et volucrem trajecto in fune columbam,
Quò tendant ferrum, malo suspendit ab alto.
Convenêre viri, dejectamque ærea sortem
Accepit galea : et primus clamore secundo
Hyrtacidæ ante omnes exit locus Hippocoontis,
Quem modò navali Mnestheus certamine victor
Consequitur, viridi Mnestheus evinctus olivâ.
Tertius Eurytion, tuus, ô clarissime, frater,
Pandare, qui quondàm jussus confundere fœdus,
In medios telum torsisti primus Achivos.
Extremus galeâque imâ subsedit Acestes,
Ausus et ipse manu juvenum tentare laborem.
Tùm validis flexos incurvant viribus arcus
Pro se quisque viri, et depromunt tela pharetris :
Primaque per cœlum, nervo stridente, sagitta
Hyrtacidæ juvenis volucres diverberat auras,
Et venit, adversique infigitur arbore mali.
Intremuit malus, timuitque exterrita pennis

Ales, et ingenti sonuerunt omnia plausu.
Pòst acer Mnestheus adducto constitit arcu,
Alta petens; pariterque oculos telumque tetendit:
Ast ipsam miserandus avem contingere ferro
Non valuit; nodos et vincula linea rupit,
Queis innexa pedem malo pendebat ab alto.
Illa notos atque atra volans in nubila fugit.
Tùm rapidus, jamdudùm arcu contenta parato
Tela tenens, fratrem Eurytion in vota vocavit:
Jam vacuo lætam cœlo speculatus, et alis
Plaudentem, nigrâ figit sub nube columbam.
Decidit exanimis, vitamque reliquit in astris
Aëriis, fixamque refert delapsa sagittam.

Amissâ solus palmâ superabat Acestes;
Qui tamen aërias telum contorsit in auras,
Ostentans artem pariter, arcumque sonantem.
Hîc oculis subitò objicitur magnoque futurum
Augurio monstrum: docuit pòst exitus ingens,
Seraque terrifici cecinerunt omina vates.
Namque volans liquidis in nubibus arsit arundo;
Signavitque viam flammis, tenuesque recessit
Consumpta in ventos; cœlo ceu sæpè refixa
Transcurrunt, crinemque volantia sidera ducunt.
Attonitis hæsêre animis, Superosque precati

qui le tenoient suspendu par le pied au sommet du mât. La colombe prenant l'essor s'envole vers les sombres nuages qu'amène le vent du midi. Eurytion, qui tenoit son arc tendu, et sa flèche prête à partir, saisit l'instant, invoque son frère (39), et suivant de l'œil la colombe qui fend l'air d'une aile triomphante, il l'atteint sous la nue. Elle tombe, et laissant sa vie se perdre dans les airs, elle rapporte à terre la flèche dont elle est percée.

Aceste restoit seul, n'ayant plus de palme où il pût prétendre. Il ne laisse pas de décocher sa flèche dans les airs, pour montrer et son adresse et la bonté de son arc. A l'instant les yeux sont frappés d'un prodige extraordinaire, qui devoit être bientôt le présage d'un grand malheur. Un triste évènement le fit connoître ensuite, et la voix effrayante des devins expliqua, mais trop tard, cet avis des Dieux (40). Le léger roseau fendant les nues, prit feu tout à coup; et marquant sa route par un sillon de flamme, il se consume et disparoît : semblable à ces étoiles que l'on voit se détacher du ciel, traverser les airs, et traîner après elles une longue chevelure. Troyens et Siciliens, tous demeurent saisis de surprise, et implorent la protection des Dieux.

Énée ne craint point d'accepter l'augure, et partageant la joie d'Aceste, il l'embrasse, le comble de dons magnifiques, et lui dit : « Recevez le « prix, ô mon père! le souverain des Dieux, « par un si éclatant prodige, vous met au-dessus « de toute concurrence. Vous tiendrez ce présent « d'Anchise lui-meme. C'est un cratère orné de « figures, que Cissée, roi de Thrace, lui avoit « autrefois donné comme un monument et un « gage précieux de son amitié. » A ces mots il couronne Aceste d'une branche de laurier, et le proclame le premier de tous les vainqueurs. Le sage Eurytion n'est point jaloux de cette préférence, quoique lui seul ait abattu l'oiseau du haut des cieux. On donne le troisième prix à celui qui a rompu la corde, et le dernier à celui de qui la flèche a percé le haut du mât.

Énée, avant la fin du dernier combat, avoit appelé le fidèle gouverneur du jeune Iule, et lui avoit dit à l'oreille : « Allez, fils d'Épytus (41), « avertir Ascagne, si sa jeune troupe est prête, « s'il a tout disposé pour sa cavalcade, d'amener « à l'instant ses brigades et de se montrer sous les « armes en l'honneur de son aïeul. Allez, dit-« il. » Lui-même il invite le peuple répandu dans le cirque à se ranger, et à laisser au loin le champ libre. On voit alors s'avancer un escadron d'enfants, qui tous marchant en bon ordre, tenant en bride leurs coursiers, charment par leur noble maintien les yeux de leurs parents.

Trinacrii Teucrique viri : nec maximus omen
Abnuit Æneas; sed lætum amplexus Acesten,
Muneribus cumulat magnis, ac talia fatur :
Sume, pater; nam te voluit Rex magnus Olympi
Talibus auspiciis exsortem ducere honorem.
Ipsius Anchisæ longævi hoc munus habebis,
Cratera impressum signis, quem Thracius olim
Anchisæ genitori in magno munere Cisseus
Ferre sui dederat monumentum et pignus amoris.
Sic fatus, cingit viridanti tempora lauro,
Et primum ante omnes victorem appellat Acesten.
Nec bonus Eurytion prælato invidit honori,
Quamvis solus avem cœlo dejecit ab alto.
Proximus ingreditur donis, qui vincula rupit :
Extremus, volucri qui fixit arundine malum.

At pater Æneas, nondùm certamine misso,
Custodem ad sese comitemque impubis Iüli
Epytiden vocat, et fidam sic fatur ad aurem :
Vade age, et Ascanio, si jam puerile paratum
Agmen habet secum, cursusque instruxit equorum,
Ducat avo turmas, et sese ostendat in armis,
Dic, ait. Ipse omnem longo decedere circo
Infusum populum, et campos jubet esse patentes.
Incedunt pueri, pariterque ante ora parentum

Frenatis lucent in equis; quos omnis euntes
Trinacriæ mirata fremit Trojæque juventus.
Omnibus in morem tonsâ coma pressa coronâ :
Cornea bina ferunt præfixa hastilia ferro;
Pars leves humero pharetras : it pectore summo
Flexilis obtorti per collum circulus auri.
Tres equitum numero turmæ, ternique vagantur
Ductores : pueri bis seni quemque secuti,
Agmine partito fulgent, paribusque magistris.
Una acies juvenum, ducit quam parvus ovantem
Nomen avi referens Priamus, tua clara, Polite,
Progenies, auctura Italos; quem Thracius albis
Portat equus bicolor maculis; vestigia primi
Alba pedis, frontemque ostentans arduus albam.
Alter Atys, genus undè Atii duxêre Latini :
Parvus Atys, pueroque puer dilectus Iülo.
Extremus, formâque ante omnes pulcher Iülus
Sidonio est invectus equo, quem candida Dido
Esse sui dederat monumentum et pignus amoris.
Cætera Trinacriis pubes senioris Acestæ
Fertur equis.

Excipiunt plausu pavidos, gaudentque tuentes
Dardanidæ, veterumque agnoscunt ora parentum.
Postquàm omnem læti consessum oculosque suorum

Frappés de ce spectacle, les Troyens et les Siciliens témoignent leur satisfaction par un murmure flatteur. Tous, selon l'usage, ont la tête ceinte d'une couronne; ils portent à la main deux javelots armés de fers aigus; plusieurs un brillant carquois sur l'épaule, et tous un collier de chaînes d'or qui leur tombe sur la poitrine. Ils forment trois brigades sous autant de chefs qui conduisent les évolutions : chaque chef est suivi de douze cavaliers; ainsi partagés, ils attirent également les yeux, et par leur bonne grace, et par les jeunes héros qui les commandent. Le premier de ces corps fait gloire de marcher sous les ordres d'un nouveau Priam, de même nom que son aïeul; de ton fils, ô Polite! destiné à peupler l'Italie de ta noble postérité. Il monte un cheval de Thrace parsemé de taches blanches, ayant les pieds de devant blancs comme la neige, et levant avec fierté son front marqué d'une étoile blanche. Le second des chefs est Atys, de qui sont venus les Attius (42), famille illustre dans le Latium; Atys, jeune enfant qu'Iule, de même âge que lui, chérit tendrement. Le dernier, et le plus beau de tous, est Iule lui-même. Il paroît sur un cheval sidonien, que la belle Didon lui avoit donné comme un monument et un gage de sa tendresse. Le reste de cette jeunesse montoit des chevaux siciliens qu'avoit fournis le bon roi Aceste.

Les Troyens reçoivent avec de grands applaudissements ces enfants timides, les regardent avec complaisance, et retrouvent en eux les traits de leurs aïeux. Lorsqu'ils eurent fait le tour de l'as-

semblée, et joui du plaisir d'attirer les yeux de leurs concitoyens, comme ils n'attendoient plus que le signal, le fils d'Épytus le leur donna de loin, par un cri accompagné d'un coup de fouet qui retentit dans les airs.

A l'instant ils partent, et se portent en nombre égal des deux côtés opposés. Les deux lignes en se détachant se divisent chacune en trois corps. Avertis par un nouveau signal, ils reviennent les uns contre les autres, en présentant leurs armes. Ils font ensuite d'autres mouvements, soit en avant, soit en arrière, en sens opposés; quelquefois cherchant à s'envelopper mutuellement, ils décrivent des cercles qui s'entrelacent les uns dans les autres. Leurs évolutions sont l'image parfaite d'un combat. Tantôt prenant la fuite, ils montrent le dos à l'ennemi; tantôt faisant volte-face, ils retournent à la charge la lance en arrêt; et tantôt se réunissant, ils marchent paisiblement ensemble, et la guerre finit. Comme autrefois le fameux Labyrinthe de Crète avoit, dit-on, dans son enceinte obscure mille routes compliquées et mille chemins trompeurs, où, perdant aisément sa trace, on s'égaroit sans retour; ainsi les enfants des Troyens dans leurs diverses évolutions entremêlent leurs mouvements et replient en mille manières leurs fuites et leurs attaques simulées : semblables aux dauphins qui, nageant dans les plaines humides, jouent entre eux sur les eaux, et fendent à l'envi les mers de Carpathie (43) ou de Libye. Ces jeux, ces courses, ces combats furent depuis renouvelés par Ascagne, lorsqu'il environnoit de murs Albe la longue. Ce fut lui qui le premier en introduisit l'usage, et apprit aux anciens Latins à les cé-

Lustravêre in equis, signum clamore paratis
Epytides longè dedit, insonuitque flagello.

Olli discurrêre pares, atque agmina terni
Diductis solvêre choris; rursùsque vocati
Convertêre vias, infestaque tela tulêre.
Indè alios ineunt cursus, aliosque recursus,
Adversis spatiis, alternosque orbibus orbes
Impediunt, pugnæque cient simulacra sub armis.
Et nunc terga fugâ nudant, nunc spicula vertunt
Infensi: factâ pariter nunc pace feruntur.
Ut quondàm Cretâ fertur Labyrinthus in altâ
Parietibus textum cæcis iter ancipitemque
Mille viis habuisse dolum, quà signa sequendi
Falleret indeprensus et irremeabilis error:
Haud aliter Teucrûm nati vestigia cursu
Impediunt, texuntque fugas et prælia ludo:
Delphinum similes, qui per maria humida nando
Carpathium Libycumque secant, luduntque per undas.
Hunc morem, hos cursus, atque hæc certamina primus
Ascanius, longam muris cùm cingeret Albam,
Rettulit, et priscos docuit celebrare Latinos,
Quo puer ipse modo, secum quo Troïa pubes:
Albani docuêre suos: hinc maxima porrò

Accepit Roma, et patrium servavit honorem;
Trojaque nunc pueri, Trojanum dicitur agmen.
Hàc celebrata tenùs sancto certamina patri.

Hîc primùm fortuna fidem mutata novavit.
Dùm variis tumulo referunt solemnia ludis,
Irim de cœlo misit Saturnia Juno
Iliacam ad classem, ventosque adspirat eunti,
Multa movens, necdùm antiquum saturata dolorem.
Illa viam celerans per mille coloribus arcum,
Nulli visa, cito decurrit tramite virgo.
Conspicit ingentem concursum; et littora lustrans,
Desertosque videt portus, classemque relictam.
At procul in solà secretæ Troades actà
Amissum Anchisen flebant, cunctæque profundum
Pontum aspectabant flentes. Heu! tot vada fessis
Et tantùm superesse maris! vox omnibus una.
Urbem orant: tædet pelagi perferre laborem.
Ergo inter medias sese haud ignara nocendi
Conjicit, et faciemque Deæ vestemque reponit.
Fit Beroë, Ismarii conjux longæva Dorycli,

lébrer de la même manière qu'il les avoit célébrés lui-même dans son enfance avec de jeunes Troyens. Les Albains les transmirent à leurs descendants : c'est d'eux que Rome les a reçus ; et cette maîtresse du monde les a conservés comme un monument glorieux de son origine. Ils portent encore aujourd'hui le nom de Troie, et les enfants choisis pour les représenter sont encore les bandes troyennes (44). Là se terminèrent les combats par lesquels Énée voulut rendre hommage aux mânes de son père.

La fortune en ce moment cessa d'être fidèle aux Troyens. Pendant qu'ils honorent par ces jeux divers le tombeau d'Anchise, la fille de Saturne envoie Iris du haut du ciel vers la flotte d'Ilion, et anime les vents pour la seconder dans son vol (45) : mille projets roulent dans son cœur, et ses cruels ressentiments ne sont point encore assouvis. Iris traverse rapidement les airs en décrivant un arc peint de mille couleurs ; en un instant elle arrive sur la terre sans être vue. Elle aperçoit un grand concours de peuple, et parcourant des yeux le rivage, elle voit le port désert et la flotte abandonnée. Cependant les dames troyennes, seules dans un endroit étarté sur le bord de la mer, pleuroient de leur côté la perte d'Anchise, et toutes en pleurant regardoient tristement la vaste étendue des eaux. Hélas ! tant de mers encore à parcourir, après tant de fatigues, s'écrioient-elles toutes ensemble ! Elles demandent aux Dieux une ville ; elles ne peuvent plus supporter les ennuis de la navigation. Iris, trop instruite dans l'art de nuire, se jette au milieu d'elles, quitte ses traits et ses vêtements divins, prend la figure de la vieille Béroé, femme de

Doricle l'Ismarien, considérée autrefois pour sa naissance, son nom, et ses enfants. Iris, sous cette forme, se mêle parmi les femmes troyennes : « Malheureuses que nous sommes, dit-elle, que « n'avons-nous été traînées à la mort par les Grecs, « au pied des murs de notre patrie! Peuple in- « fortuné! à quel dernier malheur la fortune te « réserve-t-elle encore ! Sept ans sont écoulés « depuis la ruine de Troie, et dans cet inter- « valle, il n'est point de mers, de terre, de ro- « chers affreux et de climats lointains que nous « n'ayons parcourus, toujours à la merci des « flots, et cherchant au-delà des ondes l'Italie « qui fuit devant nous. Nous sommes enfin dans « les états d'Éryx notre frère; Aceste nous y « donne l'hospitalité. Qui empêche d'y élever « des murailles, et de donner une villle à tant de « citoyens? O ma patrie, ô mes Dieux qu'en « vain nous avons sauvés des mains de l'ennemi! « n'y aura-t-il donc plus de remparts qui portent « le nom de Troie? ne retrouverai-je jamais sur « la terre un Xanthe, un Simoïs, qui me rap- « pellent la gloire d'Hector? Suivez-moi : livrons « aux flammes ces malheureux vaisseaux. Cette « même nuit Cassandre, cette prêtresse inspirée « des Dieux, m'est apparue en songe, me met- « tant à la main des torches ardentes : c'est ici, « m'a-t-elle dit, qu'il faut chercher Troie; c'est « ici votre demeure. Le moment est venu; ne « tardons pas d'accomplir un si grand présage. « Vous voyez des feux allumés sur ces quatre « autels (46) de Neptune : un Dieu nous fournit « lui-même des armes et le courage de nous en « servir. »

A ces mots, donnant l'exemple, elle saisit

Cui genus, et quondàm nomen, natique fuissent;
Ac sic Dardanidûm mediam se matribus infert:
O miseræ, quas non manus, inquit, Achaïca bello
Traxerit ad lethum patriæ sub mœnibus! ô gens
Infelix, cui te exitio fortuna reservat!
Septima post Trojæ excidium jam vertitur æstas,
Cùm freta, cùm terras omnes, tot inhospita saxa
Sideraque emensæ ferimur; dùm per mare magnum
Italiam sequimur fugientem, et volvimur undis.
Hîc Erycis fines fraterni, atque hospes Acestes.
Quis prohibet muros jacere, et dare civibus urbem?
O patria, et rapti nequicquàm ex hoste Penates!
Nullane jam Trojæ dicentur mœnia? nusquàm
Hectoreos amnes, Xanthum et Simoënta videbo?
Quin agite, et mecum infaustas exurite puppes.
Nam mihi Cassandræ per somnum vatis imago
Ardentes dare visa faces: hîc quærite Trojam,
Hîc domus est, inquit, vobis: jam tempus agi res;
Nec tantis mora prodigiis. En quatuor aræ
Neptuno: Deus ipse faces animumque ministrat.

Hæc memorans, prima infensum vi corripit ignem,

Sublatâque procul dextrâ connixa coruscat,
Et jacit. Arrectæ mentes, stupefactaque corda
Iliadum. Hîc una è multis, quæ maxima natu,
Pyrgo, tot Priami natorum regia nutrix:
Non Beroë vobis; non hæc Rhœteia, matres,
Est Dorycli conjux: divini signa decoris,
Ardentesque notate oculos; qui spiritus illi,
Qui vultus, vocisve sonus, vel gressus eunti.
Ipsa egomet dudùm Beroën digressa reliqui
Ægram, indignantem tali quòd sola careret
Munere, nec meritos Anchisæ inferret honores.
Hæc effata.
At matres primò ancipites, oculisque malignis
Ambiguæ spectare rates, miserum inter amorem
Præsentis terræ, fatisque vocantia regna;
Cùm Dea se paribus per cœlum sustulit alis,
Ingentemque fugâ secuit sub nubibus arcum.
Tùm verò attonitæ monstris, actæque furore
Conclamant, rapiuntque focis penetralibus ignem:
Pars spoliant aras, frondem, ac virgulta, facesque
Conjiciunt: furit immissis Vulcanus habenis
Transtra per et remos, et pictas abiete puppes.

Nuncius Anchisæ ad tumulum cuneosque theatri
Incensas perfert naves Eumelus; et ipsi

avec fureur un tison ardent, le lève en l'air, l'agite, et le lance de toute sa force. Les Troyennes sont attentives et restent interdites. Une de la troupe, la plus âgée de toutes, Pyrgo, nourrice (47) de tant de princes, enfants de Priam, prit alors la parole ; « Compagnes, leur dit-elle, ce « n'est point là Béroé ; non ce n'est point l'épouse « de Doricle, l'habitante du cap Rhétée (48). « Voyez cet air divin, ces yeux pleins de feu ; « quelle noble fierté ! quelle beauté de visage ! « quel son de voix ! quelle démarche ! Moi-« même j'étois tantôt avec Béroé, que j'ai laissée « malade, se plaignant beaucoup de rester seule « exclue de cette grande solennité, et de ne pou-« voir rendre à l'ombre d'Anchise les honneurs « qui lui sont dus. » Ainsi parloit Pyrgo. D'abord les Troyennes ne savent que penser ; dans cette incertitude, elles jettent sur les vaisseaux des regards inquiets. D'un côté un établissement présent, de l'autre cet empire offert par les Destins les tente et les sollicite vivement : quand tout d'un coup la Déesse déployant ses ailes, s'envole et trace en fuyant sous les nues un grand arc de lumière. Frappées de cet étonnant prodige, toutes en délire courent à grands cris se saisir du feu qui brûle dans les foyers sacrés, enlèvent tout ce qu'elles trouvent sur les autels, jettent sans distinction le feuillage, le bois sec, et les tisons ardents. La flamme, abandonnée à sa fureur (49), ravage en liberté les bancs, les rames, et les poupes avec leurs peintures.

Eumèle accourt au tombeau d'Anchise et à l'amphithéâtre ; il annonce que le feu est aux vaisseaux, et déjà on voit en l'air de noirs tourbillons

de fumée mêlés d'étincelles. Ascagne le premier, tel qu'il étoit à la tête de l'escadron qu'il faisoit manœuvrer avec tant de joie, pousse son coursier et vole vers le camp où il voit le désordre; ses gouverneurs effrayés ne peuvent le retenir: « Quel « est cet égarement étrange? Que prétendez-vous « faire, malheureuses citoyennes? ce n'est point « l'ennemi, ce n'est point le camp des Grecs, ce « sont vos espérances que vous brûlez. Ouvrez « les yeux; reconnoissez Ascagne, le fils de votre « roi. » En disant ces mots il jette à ses pieds le casque dont sa tête étoit armée pendant les combats simulés; en même temps Énée arrive suivi de tous les Troyens. Les Troyennes effrayées se dispersent le long des rivages, et vont se cacher dans les bois, dans les creux de rocher qu'elles peuvent trouver. Honteuses de leur action, redoutant la lumière, revenues de leur égarement, elles reconnoissent leurs compatriotes; Junon n'est plus dans leur cœur.

Mais les flammes n'en font pas moins de progrès; l'incendie continue avec fureur; le calfat vomissant une épaisse fumée, nourrit et entretient le feu jusque dans le bois humide. Les carènes se minent sourdement, et le mal gagne enfin tout le corps des vaisseaux. Rien n'y peut remédier, ni les efforts de tant de guerriers, ni l'eau que l'on jette en abondance. Touché de ce spectacle, Énée déchire ses habits (50), implore les Dieux, et tendant les bras vers le ciel: « Ju-« piter, s'écrie-t-il, Dieu tout-puissant, si tu n'as « point juré d'exterminer jusqu'au dernier Troyen; « si ta bonté jette encore des regards de compas-« sion sur les malheurs des hommes, permets

Respiciunt atram in nimbo volitare favillam.
Primus et Ascanius, cursus ut lætus equestres
Ducebat, sic acer equo turbata petivit
Castra; nec exanimes possunt retinere magistri.
Quis furor iste novus? quò nunc, quò tenditis, inquit?
Heu miseræ cives! non hostem, inimicaque castra
Argivûm; vestras spes uritis. En ego vester
Ascanius. Galeam ante pedes projecit inanem,
Quâ ludo indutus belli simulacra ciebat.
Accelerat simul Æneas, simul agmina Teucrûm.
Ast illæ diversa metu per littora passìm
Diffugiunt, silvasque, et sicubi concava furtìm
Saxa petunt: piget incepti lucisque; suosque
Mutatæ agnoscunt, excussaque pectore Juno est.
Sed non idcircò flammæ atque incendia vires
Indomitas posuêre: udo sub robore vivit
Stupa vomens tardum fumum; lentusque carinas
Est vapor, et toto descendit corpore pestis:
Nec vires heroum infusaque flumina prosunt.
Tùm pius Æneas humeris abscindere vestem,
Auxilioque vocare Deos, et tendere palmas:
Jupiter omnipotens, si nondùm exosus ad unum
Trojanos, si quid pietas antiqua labores
Respicit humanos; da flammam evadere classi

Nunc, Pater, et tenues Teucrûm res eripe letho :
Vel tu, quod superest, infesto fulmine morti,
Si mereor, demitte, tuâque hîc obrue dextrâ.
Vix hæc ediderat, cùm effusis imbribus atra
Tempestas sine more furit, tonitruque tremiscunt
Ardua terrarum, et campi : ruit æthere toto
Turbidus imber aquâ, densisque nigerrimus Austris :
Implenturque super puppes; semiusta madescunt
Robora : restinctus donec vapor omnis, et omnes,
Quatuor amissis, servatæ à peste carinæ.

At pater Æneas casu concussus acerbo,
Nunc hùc ingentes, nunc illùc pectore curas
Mutabat, versans Siculisne resideret arvis,
Oblitus fatorum, Italasne capesseret oras.
Tùm senior Nautes, unum Tritonia Pallas
Quem docuit, multâque insignem reddidit arte,
Hæc responsa dabat, vel quæ portenderet ira
Magna Deûm, vel quæ fatorum posceret ordo.
Isque his Ænean solatus vocibus infit :
Nate Deâ, quò fata trahunt retrahuntque sequamur :
Quicquid erit, superanda omnis fortuna ferendo est.
Est tibi Dardanius divinæ stirpis Acestes :
Hunc cape consiliis socium, et conjunge volentem.
Huic trade, amissis superant qui navibus, et quos

« que ma flotte échappe en ce moment à la fu-
« reur des flammes ; arrache à la mort les foibles
« ressources des Troyens ; ou, pour dernière fa-
« veur, lance sur moi, si je l'ai mérité, la foudre
« vengeresse ; écrase-moi ici de ta main. » A peine a-t-il dit ces mots, tout d'un coup le ciel s'obscurcit ; un orage furieux s'élève ; la pluie se précipite avec violence ; le tonnerre fait trembler les montagnes et les vallons ; de noirs nuages poussés par un vent de midi déchargent sur la terre un déluge d'eau. Les vaisseaux en sont bientôt remplis par-dessus les bords ; les bois à demi brûlés s'en imbibent ; enfin le feu s'éteint entièrement, et tous les vaisseaux, à l'exception de quatre, sont préservés du malheur qui les menaçoit.

Énée, consterné de ce triste accident, se livroit à des réflexions profondes, incertain si, renonçant à ses hautes destinées, il se fixeroit dans la Sicile, ou s'il continueroit sa route vers l'Italie. Alors le vieux Nautès (51), que Pallas instruisit elle-même, et rendit célèbre par mille connoissances utiles, expliquoit à chacun dans ses réponses, et ce qu'il falloit craindre de la colère des Dieux, et ce que demandoit l'ordre immuable des Destins. Ce sage vieillard dit à Enée en le consolant : « Fils de Vénus, ne résistons point
« aux destins qui nous entraînent ; obéissons à
« leur force toute-puissante ; quoi qu'il arrive, il
« faut triompher de la fortune à force de pa-
« tience. Vous avez Aceste, Troyen comme vous,
« et du sang des Dieux : concertez avec lui les
« mesures que vous devez prendre ; proposez-lui
« une union qu'il désire. Remettez entre ses mains
« ceux de vos compagnons qui se trouvent de trop
« par la perte de vos vaisseaux ; ceux qui s'en-

« nuient de suivre votre fortune et vos nobles « projets ; les vieillards chargés d'années, les « femmes lasses des fatigues de la mer ; enfin, « tout ce qui manque de force et de courage « pour affronter de nouveaux dangers. Faites-en « le choix, et permettez-leur d'avoir dans ces « lieux un asile où ils puissent trouver enfin du « repos. Ils appelleront leur ville Aceste, du nom « du prince qui voudra bien y consentir. » A ce discours de son vieil ami, Enée sentit son courage renaître ; il se livre alors avec ardeur à tous les soins nécessaires.

La nuit, sur son char ténébreux, occupoit l'Olympe à son tour. Le héros crut voir Anchise son père descendre du ciel (52) et lui tenir ce langage : « Mon fils, qui me fûtes plus cher que « la vie, tant que j'ai joui de la vie ; vous, mon « fils, qui eûtes tant de part aux destins mal-« heureux d'Ilion, je viens vers vous par ordre « de Jupiter, qui, touché enfin de tant de maux, a « lui-même éteint la flamme qui consumoit votre « flotte. Suivez les sages conseils que vient de vous « donner le vieux Nautès. Transportez en Italie « l'élite de vos guerriers, tous hommes remplis « de courage. Vous avez à vaincre dans le Latium « un peuple endurci par le travail et par une vie « austère. Mais auparavant, visitez les sombres « demeures de Pluton, et pénétrant les gouffres « de l'Averne, venez, mon fils, me trouver « dans les enfers. Je ne suis point au fond du « Tartare, séjour des impies, ni parmi les ombres « condamnées à la tristesse. Admis dans l'aimable « société des justes, j'habite avec eux l'Élysée. « Une chaste Sibylle vous introduira dans ces « lieux, en faisant couler en abondance le sang

Pertæsum magni incepti rerumque tuarum est;
Longævosque senes, ac fessas æquore matres,
Et quicquid tecum invalidum, metuensque pericli est,
Delige, et his habeant terris sine mœnia fessi.
Urbem appellabunt permisso nomine Acestam.
Talibus incensus dictis senioris amici,
Tùm verò in curas animus diducitur omnes.

Et nox atra polum bigis subvecta tenebat:
Visa dehinc cœlo facies delapsa parentis
Anchisæ, subitò tales effundere voces:
Nate, mihi vitâ quondàm, dùm vita manebat,
Care magis, nate, Iliacis exercite fatis,
Imperio Jovis hùc venio, qui classibus ignem
Depulit, et cœlo tandem miseratus ab alto est.
Consiliis pare quæ nunc pulcherrima Nautes
Dat senior: lectos juvenes, fortissima corda,
Defer in Italiam. Gens dura, atque aspera cultu
Debellanda tibi Latio est. Ditis tamen antè
Infernas accede domos, et Averna per alta
Congressus pete, nate, meos. Non me impia namque
Tartara habent tristesque umbræ; sed amœna piorum
Concilia Elysiumque colo. Hùc casta Sibylla
Nigrantûm multo pecudum te sanguine ducet.

Tùm genus omne tuum, et quæ dentur mœnia, disces.
Jamque vale : torquet medios nox humida cursus,
Et me sævus equis Oriens afflavit anhelis.

Dixerat, et tenues fugit, ceu fumus, in auras.
Æneas : Quò deinde ruis? quò proripis? inquit.
Quem fugis? aut quis te nostris complexibus arcet?
Hæc memorans, cinerem et sopitos suscitat ignes :
Pergameumque Larem, et canæ penetralia Vestæ
Farre pio et plenâ supplex veneratur acerrâ.
Extemplò socios, primumque arcessit Acesten;
Et Jovis imperium, et cari præcepta parentis
Edocet, et quæ nunc animo sententia constet.
Haud mora consiliis, nec jussa recusat Acestes.
Transcribunt urbi matres, populumque volentem
Deponunt, animos nil magnæ laudis egentes.
Ipsi transtra novant, flammisque ambesa reponunt
Robora navigiis; aptant remosque rudentesque,
Exigui numero, sed bello vivida virtus.

Intereà Æneas urbem designat aratro,
Sortiturque domos : hoc Ilium, et hæc loca Trojæ
Esse jubet (gaudet regno Trojanus Acestes),
Indicitque forum, et patribus dat jura vocatis.
Tùm vicina astris Erycino in vertice sedes

« des victimes noires. Vous y apprendrez quelle « doit être la suite de vos descendants, et quelle « ville ils bâtiront un jour. Adieu : l'humide nuit « franchit le milieu de sa carrière, et déjà je sens « le souffle ennemi des coursiers du soleil qui s'é- « lève vers l'horizon.

Il dit, et se perd dans les airs, semblable à une légère vapeur. « Où déjà vous précipitez- « vous ? s'écrie Énée, pourquoi vous dérober à « mes yeux ? Quoi, vous me fuyez ? qui vous « défend d'embrasser votre fils ? » En disant ces mots il réveille le feu assoupi sous la cendre, et répandant sur le foyer la farine sacrée (53), sans épargner les parfums, il offre avec respect cet hommage aux Pénates de Troie, et à la blanche Vesta. Aussitôt il assemble ses compagnons, Aceste avant tous : il leur expose les ordres de Jupiter, les conseils de son père, et ce qu'il a résolu lui-même. Les avis sont bientôt d'accord ; Aceste ne se refuse à rien. On inscrit pour le nouvel établissement les femmes et les hommes qui le désirent ; peuple pour qui la gloire a peu d'attraits. Les autres réparent les bancs des rameurs, remettent à neuf les parties des vaisseaux que les flammes ont endommagées, les garnissent de rames et de cordages. Ils sont en petit nombre, mais pleins de vigueur et de courage pour la guerre.

Cependant Énée trace avec la charrue l'enceinte de la ville, et distribue au sort les emplacements des maisons. Il veut que cette partie soit Ilion, que cet autre s'appelle Troie ; noms bien doux pour le prince troyen qui doit y régner. Il règle ensuite la manière de rendre la justice ; il forme un sénat, et donne des lois, de l'avis des séna-

teurs (54). En même temps on jette les fondements d'un temple qui doit s'élever jusqu'aux astres, sur le sommet du mont Éryx, en l'honneur de Vénus, déesse d'Idalie. On établit un prêtre auprès du tombeau d'Anchise, que l'on entoure d'un grand bois consacré à sa mémoire.

Déjà toute la nation réunie avoit employé neuf jours (55) en banquets et en sacrifices; l'onde étoit calme, un vent de midi invitoit par son souffle favorable à se remettre en mer. Mille regrets se font entendre alors le long du rivage; on se tient embrassé le jour et la nuit, sans pouvoir se quitter. Les femmes elles-mêmes, et ceux des hommes qui trouvoient auparavant la mer affreuse et ses caprices insupportables, veulent maintenant partir, et braver jusqu'à la fin tous les maux de l'exil. Mais Énée les console par des discours pleins de bonté. Il les recommande à Aceste les larmes aux yeux, au nom du sang qui les unit. Ensuite il ordonne qu'on immole trois jeunes taureaux en l'honneur d'Éryx, une jeune brebis aux tempêtes; et fait aussitôt démarrer les vaisseaux, chacun selon son rang. Lui-même, déjà loin du rivage, on le voit, debout sur sa poupe, la tète ceinte d'une couronne d'olivier et la coupe à la main, jeter dans les flots les entrailles des victimes, accompagnées de libations de vin. Le vent s'élève, et suit en poupe les vaisseaux qui volent sur les ondes. Les matelots à l'envi fendent la mer et soulèvent les flots écumants.

Cependant Vénus, agitée de mille inquiétudes, aborde Neptune et lui confie en ces mots les chagrins de son cœur : « La colère implacable de Ju-« non, cette haine que rien ne peut assouvir, « me force, Neptune, d'implorer tout l'univers.

Fundatur Veneri Idaliæ; tumuloque sacerdos
Et lucus latè sacer additur Anchisæo.

Jamque dies epulata novem gens omnis, et aris
Factus honos : placidi straverunt æquora venti,
Creber et adspirans rursùs vocat Auster in altum.
Exoritur procurva ingens per littora fletus :
Complexi inter se noctemque diemque morantur.
Ipsæ jam matres, ipsi quibus aspera quondàm
Visa maris facies et non tolerabile numen,
Ire volunt, omnemque fugæ perferre laborem.
Quos bonus Æneas dictis solatur amicis,
Et consanguineo lacrymans commendat Acestæ.
Tres Eryci vitulos, tempestatibus agnam
Cædere deindè jubet, solvique ex ordine funes.
Ipse caput tonsæ foliis evinctus olivæ
Stans procul in prorâ, pateram tenet, extaque salsos
Porricit in fluctus, ac vina liquentia fundit.
Prosequitur surgens à puppi ventus euntes.
Certatìm socii feriunt mare, et æquora verrunt.
At Venus intereà Neptunum exercita curis
Alloquitur, talesque effundit pectore questus :
Junonis gravis ira et inexsaturabile pectus
Cogunt me, Neptune, preces descendere in omnes :

Quam nec longa dies, pietas nec mitigat ulla,
Nec Jovis imperio fatisve infracta quiescit.
Non mediâ de gente Phrygum exedisse nefandis
Urbem odiis satis est, nec pœnam traxe per omnem
Relliquias; Trojæ cineres atque ossa peremptæ
Insequitur: causas tanti sciat illa furoris.
Ipse mihi nuper Libycis tu testis in undis
Quam molem subitò excierit; maria omnia cœlo
Miscuit, Æoliis nequicquàm freta procellis:
In regnis hoc ausa tuis.
Per scelus ecce etiam, Trojanis matribus actis,
Exussit fœdè puppes, et classe subegit
Amissâ socios ignotæ linquere terræ.
Quod superest, oro, liceat dare tuta per undas
Vela tibi; liceat Laurentem attingere Tibrim,
Si concessa peto, si dant ea mœnia Parcæ.

Tùm Saturnius hæc domitor maris edidit alti:
Fas omne est, Cytherea, meis te fidere regnis,
Undè genus ducis: merui quoque; sæpè furores
Compressi, et rabiem tantam cœlique marisque.
Nec minor in terris (Xanthum Simoëntaque testor)
Æneæ mihi cura tui. Cùm Troïa Achilles
Exanimata sequens impingeret agmina muris,
Millia multa daret letho, gemerentque repleti

« Hélas ! rien ne l'adoucit : ni le temps, ni la « piété, ni la volonté de Jupiter, ni l'ordre des « destins, ne peuvent désarmer sa vengeance opi- « niâtre. Ce n'est point assez d'avoir sacrifié à ses « cruels ressentiments la plus puissante ville de « Phrygie, et d'en avoir traîné les débris dans « toute sorte de disgraces ; elle poursuit les cen- « dres de Troie au-delà même du tombeau. Qu'elle « dise, si elle peut (56), le motif de tant d'achar- « nement. Vous savez vous-même quelle tempête « soudaine elle excita naguère sur les mers de Li- « bye. Elle souleva les flots jusqu'au ciel, secon- « dée, quoiqu'en vain, par tous les vents qu'Eole « avoit déchaînés. Voilà ce qu'elle a osé faire dans « votre empire. Aujourd'hui, pour comble d'hor- « reur, séduisant les femmes troyennes, elle a « brûlé par leurs mains les vaisseaux de mon fils, « et le force, par la perte de sa flotte, d'aban- « donner ses compagnons dans une terre incon- « nue. Faites, je vous en conjure, qu'au moins « ce qui lui reste puisse traverser les ondes sans « danger ; faites qu'il aborde enfin les rives du « Tibre, au pays des Laurentins, si je ne de- « mande que ce qui m'est accordé, s'il est vrai « que la Parque assure aux Troyens un établis- « sement dans ces contrées. »

A ce discours le fils de Saturne, souverain des mers profondes, répondit en ces termes : « Vous « avez tout droit, déesse de Cythère, de trouver « un sûr asile dans un empire où vous êtes née. « J'ai même mérité de vous cette confiance. J'ai « plus d'une fois arrêté de pareilles fureurs, et « réprimé cette rage effroyable du ciel et de la « mer. Mes soins pour Enée votre fils n'ont pas « été moindres sur terre : j'en atteste le Xanthe

« et le Simoïs. Lorsqu'Achille poursuivant les « Troyens poussoit leurs bataillons éperdus jus- « qu'au pied de leurs murs ; qu'il les égorgeoit « par milliers ; qu'on entendoit gémir les fleuves « encombrés de cadavres, et que le Xanthe ne « trouvoit plus de passage pour s'aller décharger « dans la mer ; Enée alors osa se mesurer avec le « vaillant fils de Pélée, qui avoit pour lui les « Dieux, et sa force invincible. Je le dérobai à la « mort, en l'enveloppant d'un nuage, dans le « temps même que j'aspirois à renverser de fond « en comble les murs de la perfide Troie, ces « murs bâtis de mes propres mains. Mes senti- « ments n'ont point changé ; ils sont toujours les « mêmes ; rassurez-vous : Enée, selon vos désirs, « parviendra sans danger au port de l'Averne. « Un seul homme perdu dans les flots lui causera « des regrets ; un seul pris pour victime, sauvera « tous les autres. »

Ayant calmé la Déesse par ces paroles consolantes, le roi des mers attèle ses coursiers à son char avec des traits d'or, leur met à la bouche un mors écumant, et tenant dans sa main les rênes, il les leur abandonne. Le char azuré vole sur la surface de l'onde ; les flots s'abaissent ; la mer oubliant son courroux aplanit ses eaux sous l'essieu redoutable ; les nuages fuient et disparoissent de la vaste étendue des airs. Un nombreux cortège accompagne le Dieu sous mille formes différentes ; et les monstrueuses baleines ; et la troupe du vieux Glaucus ; et Palémon, fils d'Ino ; et les légers Tritons, et toute l'armée de Phorcus. A gauche sont rangés Thétis et Mélite, et la chaste Panopée, et Nésée, et Spio, et Thalie, et Cymodoce.

Amnes, nec reperire viam atque evolvere posset
In mare se Xanthus; Pelidæ tunc ego forti
Congressum Ænean, nec Dîs, nec viribus æquis,
Nube cavâ eripui, cuperem cùm vertere ab imo
Structa meis manibus perjuræ mœnia Trojæ.
Nunc quoque mens eadem perstat mihi, pelle timores:
Tutus quos optas portus accedet Averni.
Unus erit tantùm, amissum quem gurgite quæret:
Unum pro multis dabitur caput.

His ubi læta Deæ permulsit pectora dictis,
Jungit equos curru genitor, spumantiaque addit
Frena feris, manibusque omnes effundit habenas.
Cæruleo per summa levis volat æquora curru:
Subsidunt undæ, tumidumque sub axe tonanti
Sternitur æquor aquis; fugiunt vasto æthere nimbi.
Tùm variæ comitum facies: immania cete,
Et senior Glauci chorus, Inoüsque Palæmon,
Tritonesque citi, Phorcique exercitus omnis.
Læva tenent Thetis et Melite, Panopeaque virgo,
Nesæe, Spioque, Thaliaque, Cymodoceque.

Hîc patris Æneæ suspensam blanda vicissim
Gaudia pertentant mentem : jubet ociùs omnes
Attolli malos, intendi brachia velis.
Unà omnes fecêre pedem; pariterque sinistros,
Nunc dextros solvêre sinus; unà ardua torquent
Cornua, detorquentque : ferunt sua flamina classem.
Princeps ante omnes densum Palinurus agebat
Agmen; ad hunc alii cursum contendere jussi.

Jamque ferè mediam cœli nox humida metam
Contigerat; placidâ laxârant membra quiete
Sub remis fusi per dura sedilia nautæ :
Cùm levis æthereis delapsus Somnus ab astris,
Aëra dimovit tenebrosum, et dispulit umbras;
Te, Palinure, petens, tibi tristia somnia portans
Insonti; puppique Deus consedit in altâ,
Phorbanti similis, funditque has ore loquelas :
Iaside Palinure, ferunt ipsa æquora classem,
Æquatæ spirant auræ, datur hora quieti.
Pone caput, fessosque oculos furare labori.
Ipse ego paulisper pro te tua munera inibo.
Cui vix attollens Palinurus lumina fatur :
Mene salis placidi vultum fluctusque quietos
Ignorare jubes? mene huic confidere monstro?
Ænean credam quid enim fallacibus Austris,

Énée en ce moment sentoit calmer ses inquiétudes ; une douce joie s'insinuoit à son tour dans son ame. Il ordonne qu'à l'instant tous les mâts soient dressés, et les voiles déployées. Tous manœuvrent de concert, hissent en même temps, à droite, à gauche ; tournent et retournent les antennes suspendues au haut des mâts. La flotte s'abandonne aux vents qui la favorisent. Palinure vogue à la tête, et conduit l'escadre. C'est sur lui que tous les pilotes ont ordre de se régler dans leur course.

L'humide nuit avoit presque atteint le milieu de sa carrière, et les matelots, durement couchés sur leurs bancs à côté de leurs rames, se délassoient paisiblement dans les douceurs du repos ; quand le léger Morphée (57) descendant de la voûte étoilée, s'ouvre un passage dans l'épaisseur des ténèbres, écarte les ombres, et va droit à toi, Palinure, accompagné de songes, hélas ! trop funestes pour toi ! Le Dieu, sous la figure de Phorbas, s'assied sur la poupe du navire, et entre en propos : « Fils d'Iasus, dit-il, cher Pa-« linure, la mer porte elle-même nos vaisseaux « au gré de nos désirs. Un vent toujours égal « enfle nos voiles, et vous permet de prendre « un moment de sommeil. Reposez votre tête ; « donnez un peu de relâche à vos yeux fatigués. « Je tiendrai quelque temps votre place. » Palinure, ouvrant à peine ses paupières appesanties, lui répondit : « Tu veux donc que je con-« noisse si peu la mer, et ces flots si tranquilles « en apparence. Moi ! je me fierois à ce terrible « élément ! j'abandonnerois Énée à la merci d'un « vent perfide, après avoir été si souvent le jouet « de cette trompeuse sérénité ! » Il parloit ainsi,

tenant son gouvernail, qu'il ne quittoit point; et les yeux au ciel, il cherchoit encore les étoiles. Le Dieu lui secoue alors sur les deux tempes un rameau trempé dans les eaux du Léthé, et imprégné de la vertu soporifique de ce fleuve infernal (58). A l'instant ses yeux humides se ferment malgré lui. A peine commençoit-il à laisser aller languissamment ses membres surpris par le sommeil, que le Dieu se jetant sur lui, le précipite dans les ondes avec le gouvernail et une portion de la poupe, qu'il entraîne en appelant en vain ses compagnons à son secours. Aussitôt le Dieu prend son essor et s'envole.

La flotte cependant poursuit rapidement sa route, sans courir aucun danger. Neptune, fidèle à sa promesse, la fait voguer en assurance. Déjà elle approchoit des rochers des Sirènes, écueils autrefois dangereux, et toujours couverts des ossements de mille infortunés; déjà l'on entendoit au loin le bruit des vagues qui alloient connuellement s'y briser, lorsque Énée s'aperçut que son vaisseau voguoit au gré des ondes sans gouvernail et sans guide. Il en prend la conduite, et le dirige lui-même au milieu des ténèbres de la nuit, gémissant amèrement (59), et vivement pénétré du malheur d'un pilote qu'il aimoit: « O « Palinure, disoit-il; pour avoir trop compté « sur le calme trompeur du ciel et des eaux, tu « vas demeurer sans sépulture sur un sable in- « connu! »

Et cœli toties deceptus fraude sereni?
Talia dicta dabat; clavumque affixus et hærens
Nusquàm amittebat, oculosque sub astra tenebat.
Ecce Deus ramum Lethæo rore madentem,
Vique soporatum Stygiâ, super utraque quassat
Tempora, cunctantique natantia lumina solvit.
Vix primos inopina quies laxaverat artus;
Et super incumbens, cum puppis parte revulsâ,
Cumque gubernaclo liquidas projecit in undas
Præcipitem, ac socios nequicquàm sæpè vocantem.
Ipse volans tenues se sustulit ales in auras.

Currit iter tutum non seciùs æquore classis,
Promissisque patris Neptuni interrita fertur.
Jamque adeò scopulos Sirenum advecta subibat,
Difficiles quondàm, multorumque ossibus albos:
Tùm rauca assiduo longè sale saxa sonabant;
Cùm pater amisso fluitantem errare magistro
Sensit, et ipse ratem nocturnis rexit in undis:
Multa gemens, casuque animum concussus amici.
O nimiùm cœlo et pelago confise sereno,
Nudus in ignotâ, Palinure, jacebis arenâ!

REMARQUES

SUR LE CINQUIÈME LIVRE.

(1) Et *fendoit les flots brunis par l'aquilon.* Le golfe au fond duquel étoit située Carthage regarde le nord-est, et l'on voit que le vent du nord peut s'y faire sentir.

(2) *Portant avec soi la nuit et la tempête,* Ici le vent change et tourne au couchant; ce qui n'est guère plus favorable au dessein d'Enée, puisqu'il est forcé de relâcher à l'est sur la Sicile, au lieu d'aller droit, comme il vouloit, en Italie.

(3) *Aussitôt il ordonne d'amener les voiles. Arma*, d'où vient *armamentum*, se dit en général des agrès de vaisseau: ici ce sont les voiles.

(4) *C'est celui d'Eryx, votre frère :* Fils de Vénus, aussi-bien qu'Enée; du moins il passoit pour tel. Il s'étoit rendu fameux dans les combats du ceste, mais il fut vaincu par Hercule.

(5) *Les étoiles que j'observai dans le temps;* c'est-à-dire, lors du premier séjour d'Enée en Sicile, d'où il étoit parti pour gagner l'Italie, quand il fut jeté par la tempête sur les côtes de l'Afrique.

(6) *Les vents devenus favorables ;* non pas qu'ils aient changé, mais parcequ'on suit alors leur direction de l'ouest à l'est. Voyez ci-dessus, v. 19.

(7) *La peau hérissée d'une ourse de Libye.* Qu'il y ait ou non des ours en Afrique, il n'est pas moins vrai que Virgile y en suppose. Il peut s'être trompé à cet égard; mais il n'est pas vraisemblable qu'il ait confondu des espèces si différentes, en donnant le nom d'ourse à la panthère, qu'il

désigne ailleurs sous son vrai nom, par exemple, lorsqu'il représente Evandre :

Demissa ab lævâ pantheræ terga retorquens.

Observez encore que la peau d'ourse s'accorde bien mieux que celle de panthère avec l'épithète *horridus.*

(8) *S'étant placé sur une éminence*, etc. Cette éminence, *agger tumuli*, n'est point le tombeau d'Anchise, puisqu'immédiatement après son discours, Enée part de cet endroit suivi de toute l'assemblée, pour se rendre en cérémonie au tombeau : *Ibat ad tumulum.*

(9) *Le cercle de l'année a bientôt achevé sa révolution, depuis que*, etc. Anchise étoit donc mort au commencement du printemps de l'année précédente.

(10) *Au milieu des sables de Gétulie.* Il ne s'agit pas ici des deux Syrtes, grande et petite, qui sont des bancs de sable dangereux dans les mers voisines de Carthage et de la Libye, mais de ces déserts arides qui couvrent une grande partie de l'Afrique.

(11) *Et les Dieux de vos pères, et ceux qu'honore le prince*, etc. On donne le nom de Pénates non seulement aux Dieux particuliers de la famille, mais aussi à ceux qui sont propres à chaque pays.

(12) *Loin d'ici toute parole profane.* Ces mots, *ore favere*, ne signifient pas un silence absolu, mais une attention sévère à ne laisser échapper aucune parole qui puisse être de mauvais présage, ou troubler la cérémonie. Sénèque, qui les entend d'un silence absolu, convient que bien du monde n'étoit pas de son avis (*ut plerique existimant*).

(13) *Jette ensuite des fleurs sur la tombe.* L'épithète *purpureos* se dit en général des couleurs fines, et même du blanc, comme on le voit lorsqu'Anchise demande des lis pour en couvrir la tombe de Marcellus :

Manibus date lilia plenis,
Purpureos spargam flores.

(14) *Les chevaux du Soleil*, etc. Le texte dit de *Phaéton*, parcequ'ils furent conduits une fois par ce jeune

imprudent. Peut-être aussi ce mot est-il pris dans son sens naturel, pour désigner le Dieu qui donne la lumière, de φαινω ou φαω, luire.

(15) *Des trépieds sacrés*, etc. Le trépied étoit un meuble de famille, servant aux cérémonies religieuses, *sacri*. Il étoit ordinaire d'en donner pour prix aux vainqueurs dans les jeux publics.

(16) *Des lingots d'or et d'argent:* En latin, *talenta;* en grec ταλαντα. Ce mot signifie un poids, une masse quelconque de métal. Il fut ensuite employé pour valeur numéraire, comme le mot *livre* dans notre langue.

(17) *De trois rangs de rameurs, élevés par autant d'étages au-dessus les uns des autres. Versu*, de *verrere*, marque l'action des rameurs; et *ordine* marque la position des rames de chaque côté du vaisseau. Il n'y a donc point ici de pléonasme.

(18) *Sitôt que les vents orageux*, etc. *Corus* ou *Caurus* est un vent d'occident d'été, ou nord-ouest; il n'est ici considéré que comme un vent orageux.

(19) *Les épaules nues et luisantes*, etc. S'étant frottés d'huile, *oleo perfusa*, pour rendre leurs bras plus souples et plus vigoureux. C'étoit l'usage des athlètes.

(20) *Sous le tranchant des rames et des proues armées de triples éperons*. Eperons à trois dents ou pointes: *rostris tridentibus*. Il faut supposer ces trois dents placées perpendiculairement l'une au-dessus de l'autre, pour servir selon que le navire prenoit plus ou moins d'eau, ou que le vaisseau ennemi étoit plus ou moins élevé.

(21) *De toute la longueur de son vaisseau*, etc. *Carina*, la carène ou la quille qui est censée régner dans toute la longueur du vaisseau.

(22) *Dans les rapides courants de Malée*. Malée est un promontoire au midi du Péloponnèse, où la mer est fort agitée.

(23) *Si cependant!... Mais*, etc. Phrase commencée,

dont la suite se sous-entend aisément ; ce qu'on appelle *réticence*.

(24) *Tous les vœux sont pour Mnesthée ; on l'anime*, etc. *Sequentem*, celui qui veut atteindre l'autre.

(25) *Oui, si vous m'exaucez, je jetterai les entrailles*, etc. *Voti reus*, obligé d'acquitter mon vœu : cette obligation n'a lieu que quand on est exaucé.

(26) *Les Nymphes, compagnes de Phorcus* : Dieu marin, fils de la Terre et de l'Océan, père des Gorgones. *Panopée*, fille de Nérée et de Thétis, l'une des principales Néréides. *Palæmon*, nommé par les Latins *Portunus*, étoit ce Mélicerte, fils d'Ino, avec lequel sa mère, pour éviter la fureur d'Athamas, son époux, s'étoit précipitée dans la mer, où les Dieux avoient fait de l'un et de l'autre deux Divinités marines. Ino étoit devenue *Leucothoé*.

(27) *Un jeune prince poursuivant les cerfs*, etc. On voit assez qu'il s'agit de l'enlèvement de Ganymède, pour être dans l'Olympe échanson de Jupiter, à la place d'Hébé, fille de Junon, qui avoit eu le malheur de déplaire à ce Dieu.

(28) *Le saisit dans ses serres*, etc. *Curvis*, recourbées. C'est en les courbant que l'oiseau saisit sa proie.

(29) *Et les chiens furieux épouvantent les airs de leurs aboiements*. Quel tableau ! et à quel degré n'étoit point parvenu l'art de la broderie, s'il en existoit de cette perfection !

(30) *Le milieu de la vallée forme un cirque*, etc. Le cirque construit par Tarquin l'Ancien, entre les monts Palatin et Aventin, étoit un terrain d'environ 648 mètres (2000 pieds), sur 324 (1000 pieds).

(31) *Les premiers sont Euryale et Nisus*. La manière dont sont ici représentés ces deux jeunes guerriers, leur légèreté à la course et leur tendre amitié, nous préparent singulièrement au touchant épisode qui les concerne dans le IXe livre.

(32) *Qu'il se présente et lève ses bras armés de gantelets.*

C'est le pugilat, c'est-à-dire le combat à coups de poings; mais on voit que, dans ces spectacles, les poings des combattants étoient renforcés d'une manière plus ou moins terrible, au gré de la barbarie des spectateurs, que des combats moins sanglants n'auroient pas assez divertis.

(33) *Qui seul combattoit toujours contre Pâris*, etc. Pâris, quoique efféminé dans ses mœurs et trop livré aux plaisirs, étoit néanmoins robuste et très adroit dans les exercices du corps; c'étoit même par-là qu'il s'étoit fait reconnoître à la cour de Priam, où il avoit vaincu tous ses frères dans divers combats.

(34) *Entre lesquels sont cousues des lames de fer et de plomb.* Cette description du ceste suffit pour donner l'idée de ces sortes d'instruments plus ou moins chargés, selon le plaisir ou la force de ceux qui s'en servoient.

(35) *Et relève de terre son vieil ami.* Lorsqu'un des deux athlètes tomboit, il lui étoit permis de se relever, sans que l'autre pût profiter de sa chute.

(36) *Rends les armes à un Dieu.* Enée désigne sans doute Eryx, dont Entelle porte les armes, et dont Aceste a parlé comme d'un Dieu du pays. Aussi est-ce à lui qu'Entelle fait ensuite hommage de sa victoire. Comme tout est lié dans les moindres récits de Virgile!

(37) *Reçois, au lieu du sang de Darès, cette victime plus digne de toi:* parcequ'une victime humaine lui seroit moins agréable. On voit encore un trait d'humanité dans ce rude athlète.

(38) *Toi qui, inspiré par les Dieux de rompre un traité de paix*, etc. Ménélas et Pâris, selon ce traité, devoient vider leur différent par un combat singulier; Hélène demeuroit au vainqueur, ce qui auroit terminé la guerre; mais la ruine de Troie étant résolue, le traité n'eut point son effet. Une flèche lancée contre Ménélas par Pandarus, à l'instigation de Pallas, ralluma la guerre. *Iliade*, liv. III et IV.

(39) *Invoque son frère:* comme instruit par les Dieux mêmes à tirer de l'arc.

(40) *Expliqua, mais trop tard, cet avis des Dieux.*

Cet évènement est l'incendie des vaisseaux par les femmes troyennes.

(41) *Allez, fils d'Epytus*. Son nom étoit *Périphas*. Il est ainsi appelé au XIIe livre de l'Iliade, comme l'un des officiers d'Anchise.

(42) *Les Attius, famille illustre dans le Latium*. Auguste appartenoit à cette maison par Attia, sa mère, fille d'Attius Balbus et de Julie, sœur de Jules-César. Il convenoit de donner aux Attius une origine antique. Leur séjour étoit Aricie, ville du Latium. Remarquez aussi ces mots : *pueroque puer dilectus Iulo*, qui font une allusion sensible à l'union des deux familles.

(43) *Et fendent à l'envi les mers de Carpathie* : aujourd'hui *Scarpanto*, île située entre celle de Crète et celle de Rhodes.

(44) *Sont encore les bandes troyennes*. Auguste en donna le spectacle dans les jeux célébrés en l'honneur de Jules-César, un an après la mort de ce dictateur.

(45) *Pour la seconder dans son vol*. Les vents sont naturellement soumis à Junon, comme Déesse de l'air.

(46) *Vous voyez des feux allumés sur ces quatre autels*, etc. On peut supposer que ces autels avoient été dressés par les capitaines des quatre navires, pour y faire des offrandes à Neptune avant de s'embarquer pour la course.

(47) *Nourrice de tant de princes* : ou plutôt *gouvernante*, etc. C'est la fonction que conservoient ordinairement les nourrices, après le temps de l'allaitement.

(48) *L'épouse de Doricle, habitante de Rhétée*. Doricle lui-même étoit de Thrace; mais Pyrgo, son épouse, étoit du cap Rhétée, près de Troie, où il étoit sans doute venu s'établir.

(49) *La flamme, abandonnée à sa fureur* : comme un cheval fougueux à qui l'on a lâché la bride, *immissis habenis*.

(50) *Enée déchire ses habits*. Cette marque de douleur et de désespoir se retrouve par-tout dans l'antiquité, depuis David jusqu'à Néron.

(51) *Alors le vieux Nautès, que Pallas instruisit elle-même*, etc. Ce personnage est encore un de ces noms imaginés pour donner à certaines familles une origine antique. Il s'agit ici de celle des *Nautius*, qui, dit-on, fut par succession dépositaire perpétuelle du Palladium, devenu l'une des sauvegardes de Rome, après l'avoir été de Troie.

(52) *Anchise, son père, descendre du ciel*, etc. Ce n'est ici que l'image et l'apparence d'Anchise qu'Enée *croit voir* descendre du ciel : *visa facies*. Mais Anchise lui-même, son ame, ses mânes sont dans l'Elysée ; c'est là qu'il attend son fils, pour s'entretenir avec lui, comme il le dit plus bas : *Congressus pete, nate, meos*.

(53) *Et repandant sur le foyer la farine sacrée*, etc. *Far* signifie farine : pourquoi n'en répandroit-on pas sur le brasier, de même que l'encens ? Pourquoi confondre cette espèce d'hommage avec celui des gâteaux, *liba*, *placentæ*, qui avoit lieu dans d'autres occasions ? *Pio* exprime le sentiment religieux de celui qui présente. *Vesta*, prise ici pour le feu, dont le culte étoit général dans l'Asie. La blancheur qu'on lui prête, *cana*, marque sans doute la pureté, la franchise. Elle s'applique aussi à la bonne-foi : *cana Fides et Vesta*.

(54) *Il forme un sénat et donne des lois, de l'avis des sénateurs*. Les sénateurs ayant été appelés, convoqués, pour en délibérer : *vocatis*.

(55) *Avoit employé neuf jours en banquets*, etc. D'où vient le mot *novendialia*, nom de ces sortes de fêtes funéraires, qui duroient neuf jours : de là viennent peut-être parmi nous les neuvaines de dévotion.

(56) *Qu'elle dise, si elle peut, le motif de tant d'acharnement ! Sciat*, façon de parler, pour dire qu'elle n'en a point de raisonnable, qu'elle ne sait peut-être pas elle-même ce qui la fait agir ; ce qui annonce une fureur aveugle.

(57) *Le léger Morphée*. Le Sommeil personnifié est mieux désigné en français par le nom de cette Divinité que par celui de la chose.

(58) *Et imprégné de la vertu soporifique de ce fleuve infernal*, etc. *Stygiâ* est ici dans un sens général, et peut s'appliquer aux eaux du Léthé, comme à tout ce qui appartient aux Enfers.

(59) *Gémissant amèrement, et vivement pénétré*, etc. Sentiment d'humanité qu'Enée ne dément dans aucune occasion.

SUJET DU SIXIÈME LIVRE

DE L'ÉNÉIDE.

Énée aborde à Cumes, ville d'Italie sur la côte de Campanie. Il y consulte la Sibylle, qui lui annonce ses destinées. Elle lui donne ensuite des avis, et lui apprend la mort de Misène, l'un de ses compagnons les plus distingués; et après qu'il en a célébré les funérailles, et découvert le rameau d'or, elle le conduit dans les Enfers. Il voit les différents états et les divers séjours des ames après la mort. Il trouve Anchise son père dans les Champs Élysées, et contemple avec lui toute la suite de ses descendants, dont les ombres viennent successivement s'offrir à ses yeux sur les bords du fleuve Léthé. Celle de ces ombres qui le frappe davantage, est le jeune Marcellus, dont l'horospe touchant termine le récit d'Anchise; après quoi il fait sortir son fils des Enfers par la porte d'ivoire.

Ce livre peut être regardé comme le plus intéressant de l'Énéide, par l'érudition immense qu'il contient, par la morale excellente dont

il est rempli, par la variété infinie des tableaux, par la richesse de la poésie et la beauté de la versification. La doctrine des anciens philosophes sur la nature de l'ame y est exposée avec autant de netteté que de magnificence. On y voit le dogme de l'immortalité, des peines et des récompenses d'une autre vie, quoique défiguré par les fables et les rêveries du paganisme.

ÆNEIS.

LIBER SEXTUS.

Sic fatur lacrymans, classique immittit habenas,
Et tandem Euboïcis Cumarum allabitur oris.
Obvertunt pelago proras : tùm dente tenaci
Anchora fundabat naves, et littora curvæ
Prætexunt puppes : juvenum manus emicat ardens
Littus in Hesperium; quærit pars semina flammæ
Abstrusa in venis silicis; pars densa ferarum
Tecta rapit silvas, inventaque flumina monstrat.
 At pius Æneas arces quibus altus Apollo
Præsidet, horrendæque procul secreta Sibyllæ,
Antrum immane petit, magnam cui mentem animumque
Delius inspirat vates, aperitque futura.
Jam subeunt Triviæ lucos, atque aurea tecta.
Dædalus, ut fama est, fugiens Minoïa regna,
Præpetibus pennis ausus se credere cœlo,
Insuetum per iter gelidas enavit ad Arctos,
Chalcidicâque levis tandem superadstitit arce.

L'ÉNÉIDE.

LIVRE SIXIÈME.

En parlant ainsi les larmes aux yeux (1), il fait voler sa flotte sur les ondes, et aborde enfin dans la rade de Cumes, ville fondée autrefois par des Eubéens. On tourne les proues vers la mer ; la dent de l'ancre pesante fixe les vaisseaux, et les poupes bordent le rivage. L'ardente jeunesse s'élance avec transport sur cette terre, cette Italie si désirée ! Les uns cherchent les semences de feu cachées dans les veines d'un caillou ; ceux-ci vont abattre les forêts, sombres repaires des bêtes féroces ; ceux-là montrent à leurs compagnons les ruisseaux qu'ils ont trouvés.

Enée de son côté dirige ses pas vers le mont où Apollon réside, et vers l'antre écarté, demeure sombre et profonde de la Sibylle, prêtresse vénérable, à qui le Dieu de Délos inspire un enthousiasme divin, et révèle les secrets de l'avenir. Déjà ils entrent dans le bois sacré d'Hécate (2) ; déjà ils approchent d'un édifice tout éclatant d'or. Dédale, si on en croit la Renommée, fuyant les lieux où régnoit Minos, osa s'élever dans les airs sur des ailes rapides ; et dirigeant sa course par ces routes hardies, vers les froides contrées de l'Ourse, il suspendit enfin son vol au-dessus de

la citadelle Chalcidienne (3). Ce fut là que, rendu pour la première fois à la terre, il te consacra, ô Phébus, ses rames aériennes (4), et bâtit en ton honneur un temple magnifique. Sur la porte il avoit représenté la mort d'Androgée, et les descendants de Cécrops, en punition de ce crime, forcés d'envoyer chaque année, funeste tribut! sept de leurs enfants. On voit l'urne fatale d'où l'on a tiré leurs noms. Vis-à-vis s'élève au-dessus des eaux l'île de Crète : là sont les horribles amours de Pasiphaé, sa passion pour un taureau; et le Minotaure, fruit monstrueux de cette ardeur exécrable. Là est aussi cet édifice merveilleux, où l'on s'égare sans espoir de retour. Mais enfin, touché de compassion pour une princesse trop sensible (5), Dédale avoit découvert lui-même tous les détours de ce dangereux palais, en guidant avec un fil les pas incertains de son amant. Et toi, malheureux Icare, quelle place ne tiendrois-tu pas aussi dans ces chefs-d'œuvres, si la douleur de ton père l'eût permis! Deux fois il essaya de représenter sur l'or ta chute déplorable; deux fois le burin tomba de ses mains paternelles (6). Les Troyens auroient parcouru des yeux le reste de ces merveilles, si Achate, qu'Énée avoit envoyé devant lui, ne fût revenu alors, et avec lui la prêtresse d'Apollon et de Diane, Déiphobé, fille de Glaucus

« Il n'est point temps, dit-elle au prince (7) « troyen, de promener vos regards sur ces ob- « jets, hâtez-vous plutôt d'immoler sept jeunes (8) « taureaux et sept brebis choisies. »

Elle dit. On s'empresse d'égorger les victimes ordonnées (9). Alors la prêtresse appelle les Troyens au temple : antre immense, creusé dans

Redditus his primùm terris, tibi, Phœbe, sacravit
Remigium alarum, posuitque immania templa.
In foribus lethum Androgeo: tùm pendere pœnas
Cecropidæ jussi, miserum! septena quotannis
Corpora natorum: stat ductis sortibus urna.
Contrà elata mari respondet Gnosia tellus.
Hîc crudelis amor tauri, suppostaque furto
Pasiphaë, mixtumque genus, prolesque biformis,
Minotaurus inest, Veneris monumenta nefandæ.
Hîc labor ille domûs, et inextricabilis error.
Magnum Reginæ sed enim miseratus amorem
Dædalus, ipse dolos tecti ambagesque resolvit,
Cæca regens filo vestigia. Tu quoque magnam
Partem opere in tanto, sineret dolor, Icare, haberes.
Bis conatus erat casus effingere in auro:
Bis patriæ cecidère manus. Quin protinùs omnia
Perlegerent oculis, ni jam præmissus Achates
Afforet, atque unà Phœbi Triviæque sacerdos,
Deiphobe Glauci, fatur quæ talia Regi:

Non hoc ista sibi tempus spectacula poscit;
Nunc grege de intacto septem mactare juvencos
Præstiterit, totidem lectas de more bidentes.

Talibus affata Ænean (nec sacra morantur
Jussa viri) Teucros vocat alta in templa sacerdos.

Excisum Euboïcæ latus ingens rupis in antrum,
Quò lati ducunt aditus centum, ostia centum;
Undè ruunt totidem voces, responsa Sibyllæ.
Ventum erat ad limen, cùm virgo: Poscere fata
Tempus, ait: Deus, ecce, Deus. Cui talia fanti
Ante fores, subitò non vultus, non color unus,
Non comptæ mansêre comæ; sed pectus anhelum,
Et rabie fera corda tument, majorque videri,
Nec mortale sonans, afflata est numine quandò
Jam propiore Dei. Cessas in vota precesque,
Tros, ait, Ænea? cessas? neque enim antè dehiscent
Attonitæ magna ora domûs. Et talia fata,
Conticuit. Gelidus Teucris per dura cucurrit
Ossa tremor, funditque preces Rex pectore ab imo:
Phœbe, graves Trojæ semper miserate labores,
Dardana qui Paridis direxti tela manusque
Corpus in Æacidæ; magnas obeuntia terras
Tot maria intravi, duce te, penitùsque repostas
Massylûm gentes, prætentaque Syrtibus arva:
Jam tandem Italiæ fugientis prendimus oras.
Hàc Trojana tenùs fuerit fortuna secuta.
Vos quoque Pergameæ jam fas est parcere genti,
Dîque Deæque omnes, quibus obstitit Ilium, et ingens
Gloria Dardaniæ. Tuque, ô sanctissima vates,

le flanc de la montagne Eubéenne. Cent larges avenues y conduisent à autant de portes, d'où sortent ensemble autant de voix qui font entendre au-dehors les réponses de la Sibylle.

Lorsqu'ils furent à l'entrée de ce lieu sacré: « Il « est temps, dit-elle, d'interroger l'oracle; voici « le Dieu, le voici. » En disant ces mots devant sa porte du temple, on la voit tout d'un coup changer d'air et de visage; ses cheveux se hérissent, sa poitrine s'enfle, elle respire à peine. Dans les transports de sa fureur, sa taille semble s'être accrue; sa voix n'est plus celle d'une mortelle; on reconnoît le Dieu dont le souffle puissant l'anime. « Tu « tardes, dit-elle, Troyen; tu tardes, Enée, à « offrir tes vœux et tes prières! car jusque-là les « portes de ce temple auguste ne s'ouvriront « point. » A ces mots elle se tait. Les Troyens sont glacés d'une frayeur religieuse. Enée du fond de son cœur adresse au Dieu cette prière: « Puissant « Apollon, qui fûtes toujours sensible aux mal« heurs de Troie (10); vous qui dirigeâtes la main « et la flèche de Pâris, lorsqu'il terrassa le descen« dant d'Eacus; c'est sous vos auspices (11) que j'ai « parcouru tant de mers et tant de rivages, que « j'ai pénétré jusque chez les Massyliens, jusque « dans les contrées qui bordent les Syrtes. Nous « tenons enfin les bords de l'Italie qui nous fuyoit. « Que la fortune de Troie cesse donc ici de nous « poursuivre! O Dieux et Déesses (12), qui fûtes « jaloux d'Ilion et de sa gloire, épargnez aussi a« près tant de vengeances la triste nation de Dar« danus. Et vous, sainte prêtresse, qui lisez dans « l'avenir, si l'empire que je demande est dû à « mes destins (13), faites que la race de Teucer,

« que nos Dieux errants, que nos Pénates, si « long-temps le jouet des tempêtes (14), trouvent « enfin le repos dans le Latium. Alors j'élèverai « un temple (15) de marbre aux deux Divinités « de ces lieux; j'établirai des fêtes qui porteront « le nom d'Apollon. Vous-même (16), vous aurez « dans mes états un sanctuaire auguste. J'y dépo- « serai vos oracles, et toutes les secrètes destinées « que vous aurez annoncées à ma postérité. Je « vous consacrerai des hommes choisis pour en « être les interprètes. Seulement, divine prêtres- « se, ne les confiez point à des feuilles légères, « de peur qu'elles ne deviennent le jouet des « vents; parlez vous-même, je vous en conjure.» Telle fut la prière du prince troyen.

La Sibylle luttant encore contre le Dieu, s'agite avec fureur dans son antre, pour le repousser de son cœur. Mais plus elle est rebelle, plus le Dieu fait d'efforts pour domter son ame farouche, et la rendre docile à ses inspirations.

Déjà les cent portes du temple se sont ouvertes d'elles-mêmes, et font entendre dans les airs ces paroles de la prêtresse: « Enfin tu ne courras plus « d'affreux dangers sur les mers; mais de plus af- « freux encore t'attendent sur la terre (17). Les « Troyens arriveront dans les royaumes des La- « tins, n'en doute plus; mais ils voudront n'y être « jamais entrés. Je vois des guerres, d'horribles « guerres; je vois le Tibre regorger de sang. Tu « retrouveras le Simoïs, le Xanthe et le camp des « Grecs. Le Latium a déjà son Achille, fils aussi « d'une Déesse: l'implacable Junon, ennemie des « Troyens, les poursuivra par-tout. De qui, dans « ce péril extrême, n'imploreras-tu pas le secours?

Præscia venturi, da (non indebita posco
Regna meis fatis) Latio considere Teucros,
Errantesque Deos, agitataque numina Trojæ.
Tùm Phœbo et Triviæ solido de marmore templum
Instituam, festosque dies de nomine Phœbi.
Te quoque magna manent regnis penetralia nostris.
Hîc ego namque tuas sortes, arcanaque fata
Dicta meæ genti ponam, lectosque sacrabo
Alma viros: foliis tantùm ne carmina manda,
Ne turbata volent rapidis ludibria ventis:
Ipsa canas, oro. Finem dedit ore loquendi.

At Phœbi nondùm patiens immanis in antro
Bacchatur vates, magnum si pectore possit
Excussisse Deum: tantò magis ille fatigat
Os rabidum, fera corda domans, fingitque premendo.

Ostia jamque domûs patuère ingentia centum
Sponte suâ, vatisque ferunt responsa per auras:
O tandem magnis pelagi defuncte periclis!
Sed terrâ graviora manent. In regna Lavinî
Dardanidæ venient, mitte hanc de pectore curam;
Sed non et venisse volent. Bella, horrida bella,
Et Tibrim multo spumantem sanguine cerno.
Non Simoïs tibi, nec Xanthus, nec Dorica castra
Defuerint: alius Latio jam partus Achilles,

Natus et ipse Deâ; nec Teucris addita Juno
Usquàm aberit. Quem tu supplex in rebus egenis,
Quas gentes Italûm, aut quas non oraveris urbes?
Causa mali tanti conjux iterùm hospita Teucris,
Externique iterùm thalami.
Tu ne cede malis; sed contrà audentior ito,
Quàm tua te fortuna sinet. Via prima salutis,
Quod minimè reris, Graiâ pandetur ab urbe.

Talibus ex adyto dictis Cumæa Sibylla
Horrendas canit ambages, antroque remugit,
Obscuris vera involvens: ea frena furenti
Concutit, et stimulos sub pectore vertit Apollo.

Ut primùm cessit furor, et rabida ora quiêrunt,
Incipit Æneas heros: Non ulla laborum,
O virgo, nova mî facies inopinave surgit:
Omnia præcepi, atque animo mecum antè peregi.
Unum oro: quandò hîc inferni janua Regis
Dicitur et tenebrosa palus Acheronte refuso;
Ire ad conspectum cari genitoris et ora
Contingat: doceas iter, et sacrà ostia pandas.
Illum ego per flammas et mille sequentia tela
Eripui his humeris, medioque ex hoste recepi:
Ille meum comitatus iter, maria omnia mecum,
Atque omnes pelagique minas cœlique ferebat

« Quelle nation, quelle ville de l'Italie n'iras-tu « pas solliciter ? Un hymen étranger, une épouse « qui aura reçu les Troyens, sera encore la cause « de ce terrible orage. Mais ne cède point à la « tempête, et triomphe de la fortune par ton au- « dace (18). Ta première ressource, ce que jamais « tu n'aurois espéré, tu la trouveras dans une ville « Grecque (19). »

C'est en ces termes que la Sibylle de Cumes, du fond de l'antre qu'elle fait retentir de ses mugissements, annonce des mystères redoutables, et des vérités enveloppées d'épaisses ténèbres. C'est ainsi qu'Apollon conduit ses fureurs et gouverne ses transports.

Dès qu'elle parut calmée, et que la rage eut fait place à la tranquillité : « Sainte prêtresse, lui « dit Enée, les travaux et les dangers que vous « m'annoncez n'ont rien de nouveau pour moi ; « j'ai tout prévu ; j'y suis dès long-temps préparé. « Je vous demande une seule grace. Puisque la « porte des Enfers est, dit-on, dans ces lieux, ainsi « que le marais ténébreux formé par le déborde- « ment de l'Achéron ; qu'il me soit permis de des- « cendre dans ce noir séjour, pour y voir un père « que j'ai chéri. Montrez-moi le chemin, ouvrez- « moi ces portes sacrées. Ce père tendrement « aimé, je l'enlevai sur mes épaules, à travers les « flammes et les traits ennemis ; je l'arrachai des « mains des Grecs. Il m'a depuis accompagné dans « mes voyages ; il a traversé avec moi toutes les « mers ; malgré sa foiblesse, malgré le poids des

« années, il a soutenu courageusement toutes les « rigueurs des saisons et toutes les horreurs des « tempêtes. C'est lui qui me recommandoit, qui « me conjuroit de me rendre en ces lieux (20) pour « implorer votre secours. Vierge auguste, daignez « vous intéresser et pour le fils et pour le père : « vous pouvez tout, et ce n'est pas en vain qu'Hé- « cate vous a confié la garde des bois sacrés de « l'Averne. Si Orphée (21), à la faveur des sons « mélodieux de sa lyre, a bien pu ramener vers « la lumière l'ombre de son épouse ; si Pollux a « racheté son frère de la mort en mourant à son « tour ; si tant de fois il passe et repasse ces portes « fatales ; que dirai-je de Thésée ? que dirai-je du « grand Alcide ? je descends aussi du Souverain « des Dieux. »

Ainsi parloit Enée, les mains sur l'autel : « Digne sang des immortels, Troyen fils d'An- « chise, lui répond la prêtresse ; il est aisé de des- « cendre aux Enfers ; la porte de ce noir empire « est ouverte jour et nuit ; mais de revenir sur ses « pas et de revoir la lumière des cieux, c'est une « entreprise plus difficile. Quelques héros, quel- « ques enfants des Dieux favorisés de Jupiter, ou « soutenus d'une vertu plus qu'humaine, l'ont « seuls tenté avec succès. Il faut traverser d'épais- « ses forêts, et franchir les noirs circuits du Cocy- « te. Cependant, si vous le désirez avec tant d'ar- « deur, si vous avez une si grande envie de passer « deux fois le marais du Styx, de voir deux « fois le noir Tartare, si vous trouvez enfin « quelque plaisir dans cette périlleuse entreprise, « apprenez ce qu'il faut faire auparavant. Dans l'é- « paisseur d'un arbre touffu est un rameau con- « sacré à la reine des Enfers, et dont la tige et les

Invalidus, vires ultra sortemque senectæ.
Quin, ut te supplex peterem, et tua limina adirem,
Idem orans mandata dabat. Natique patrisque,
Alma, precor, miserere: potes namque omnia; nec te
Nequicquàm lucis Hecate præfecit Avernis.
Si potuit manes arcessere conjugis Orpheus,
Threïciâ fretus citharâ fidibusque canoris;
Si fratrem Pollux alternâ morte redemit,
Itque reditque viam toties: quid Thesea, magnum
Quid memorem Alciden? et mî genus ab Jove summo.

Talibus orabat dictis, arasque tenebat,
Cùm sic orsa loqui vates: Sate sanguine Divûm,
Tros Anchisiade, facilis descensus Averni:
Noctes atque dies patet atri janua Ditis;
Sed revocare gradum, superasque evadere ad auras,
Hoc opus, hic labor est. Pauci, quos æquus amavit
Jupiter, aut ardens evexit ad æthera virtus,
Dîs geniti, potuêre. Tenent media omnia silvæ,
Cocytusque sinu labens circumfluit atro.
Quòd si tantus amor menti, si tanta cupido est
Bis Stygios innare lacus, bis nigra videre
Tartara, et insano juvat indulgere labori:
Accipe quæ peragenda priùs. Latet arbore opacâ
Aureus et foliis et lento vimine ramus,

Junoni infernæ dictus sacer : hunc tegit omnis
Lucus, et obscuris claudunt convallibus umbræ.
Sed non antè datur telluris operta subire,
Auricomos quàm quis decerpserit arbore fetus.
Hoc sibi pulchra suum ferri Proserpina munus
Instituit. Primo avulso, non deficit alter
Aureus, et simili frondescit virga metallo.
Ergo altè vestiga oculis, et ritè repertum
Carpe manu : namque ipse volens facilisque sequetur,
Si te fata vocant; aliter, non viribus ullis
Vincere, nec duro poteris convellere ferro.
Prætereà jacet exanimum tibi corpus amici,
Heu nescis! totamque incestat funere classem,
Dùm consulta petis, nostroque in limine pendes.
Sedibus hunc refer antè suis, et conde sepulcro.
Duc nigras pecudes : ea prima piacula sunto.
Sic demùm lucos Stygios, regna invia vivis,
Aspicies. Dixit, pressoque obmutuit ore.

Æneas mœsto defixus lumina vultu,
Ingreditur, linquens antrum, cæcosque volutat
Eventus animo secum; cui fidus Achates
It comes, et paribus curis vestigia figit.
Multa inter sese vario sermone ferebant,

« feuilles sont d'or (22) : toute la forêt le dérobe « aux yeux, il est comme enfermé dans le fond « d'une vallée ténébreuse. Or, il n'est donné de « pénétrer dans l'empire souterrain qu'à celui qui « a su enlever de l'arbre cette production pré- « cieuse. C'est ce présent qu'il faut offrir à la belle « Proserpine ; elle-meme en a fait une loi. Le ra- « meau cueilli est bientôt remplacé par un autre, « qui se couvre comme le premier d'un feuillage « d'or. Allez donc, cherchez-le des yeux à travers « la forêt ; et si vous le trouvez, cueillez-le avec « la main ; car il se laissera détacher sans résistan- « ce, si les destins vous appellent aux Enfers : au- « trement, ni tous vos efforts, ni le fer même ne « pourroient le séparer de l'arbre.

« Ce n'est pas tout ; vous ignorez, hélas ! qu'un « de vos fidèles compagnons est étendu sans vie « sur le rivage, et souille toute votre flotte (23) « par la présence de son cadavre, pendant que « vous êtes dans ce temple à écouter avidement « nos oracles. Avant tout, rendez ses cendres à « la terre, enfermez-les dans un tombeau ; im- « molez-y des brebis noires : telles seront vos « premières expiations (24). Alors vous pourrez « voir les bois redoutables du Styx et cet empire « inaccessible aux vivants. » A ces mots, la Si- bylle cessa de parler.

Enée sort de l'antre, l'air triste, les yeux bais- sés, et fait en s'éloignant mille réflexions profon- des sur l'incertitude des évènements humains (25). Le fidèle Achate l'accompagne, l'esprit occupé des mêmes pensées. En s'entretenant de divers sujets, ils se demandent l'un et l'autre quel peut être celui de leurs compagnons dont la Sibylle

leur annonce le trépas, et dont elle leur recommande la sépulture. En arrivant, ils trouvent étendu sur le sable Misène, qu'une mort cruelle vient de leur ravir; Misène fils d'Eole (26), qui n'eut jamais d'égal dans l'art d'animer les guerriers et d'allumer l'ardeur martiale par le son de l'airain. Jadis compagnon du grand Hector, il le suivoit dans les combats, embouchant la trompette et maniant la lance avec un égal succès. Lorsqu'Achille vainqueur eut tranché les jours de ce héros, le brave Misène s'étoit dévoué à la fortune d'Enée, héros non moins digne de lui. Mais alors faisant par hasard retentir la plaine liquide du son de sa trompette; il osa défier les Dieux de la mer. Triton jaloux, s'il est permis de le croire (27), le saisit, et le plongea dans les flots parmi des rochers couverts d'écume. Tous les Troyens rassemblés autour de lui gémissoient d'un si triste accident; le sensible Enée plus que tous les autres. On se hâte en pleurant d'exécuter les ordres de la Sibylle. On s'empresse de faire un amas d'arbres, et d'élever jusqu'aux cieux l'autel funèbre. On pénètre dans une antique forêt, profonde retraite des bêtes féroces : les sapins tombent avec fracas, l'yeuse et le frêne retentissent sous les coups de la hache; on fend à force de coins les troncs des chênes; les grands ormes roulent du haut des montagnes (28).

Enée prend part au travail, il exhorte ses compagnons en s'armant des mêmes instruments, et donnant l'exemple. Au milieu de sa tristesse (29), considérant attentivement cette vaste forêt, il se dit à lui-même : « O ! si dans ces bois immenses mes yeux pouvoient rencontrer ce rameau d'or si précieux ! puisque tout ce qu'a dit la Sibylle

Quem socium exanimem vates, quod corpus humandum
Diceret. Atque illi Misenum in littore sicco,
Ut venêre, vident indignâ morte peremptum;
Misenum Æolidem, quo non præstantior alter
Ære ciêre viros, Martemque accendere cantu.
Hectoris hic magni fuerat comes: Hectora circum,
Et lituo pugnas insignis obibat et hastâ.
Postquàm illum victor vitâ spoliavit Achilles,
Dardanio Æneæ sese fortissimus heros
Addiderat socium, non inferiora secutus.
Sed tùm fortè cavâ dùm personat æquora conchâ,
Demens! et cantu vocat in certamina Divos;
Æmulus exceptum Triton, si credere dignum est,
Inter saxa virum spumosâ immerserat undâ.
Ergò omnes magno circùm clamore fremebant,
Præcipuè pius Æneas. Tùm jussa Sibyllæ,
Haud mora, festinant flentes; aramque sepulcri
Congerere arboribus, cœloque educere certant.
Itur in antiquam silvam, stabula alta ferarum:
Procumbunt piceæ: sonat icta securibus ilex,
Fraxineæque trabes; cuneis et fissile robur
Scinditur; advolvunt ingentes montibus ornos.

Necnon Æneas opera inter talia primus
Hortatur socios, paribusque accingitur armis.

Atque hæc ipse suo tristi cum corde volutat,
Aspectans silvam immensam, et sic ore precatur :
Si nunc se nobis ille aureus arbore ramus
Ostendat nemore in tanto! quandò omnia verè,
Heu! nimiùm de te vates, Misene, locuta est.

Vix ea fatus erat, geminæ cùm fortè columbæ
Ipsa sub ora viri cœlo venêre volantes,
Et viridi sedêre solo. Tùm maximus heros
Maternas agnoscit aves, lætusque precatur :
Este duces, ô, si qua via est, cursumque per auras
Dirigite in lucos, ubi pinguem dives opacat
Ramus humum : tuque ô dubiis ne defice rebus,
Diva parens. Sic effatus vestigia pressit,
Observans quæ signa ferant, quò tendere pergant.
Pascentes illæ tantùm prodire volando,
Quantùm acie possent oculi servare sequentûm.
Indè ubi venêre ad fauces graveolentis Averni,
Tollunt se celeres, liquidumque per aëra lapsæ,
Sedibus optatis geminâ super arbore sidunt,
Discolor undè auri per ramos aura refulsit.
Quale solet silvis brumali frigore viscum
Fronde virere novâ, quod non sua seminat arbos,
Et croceo fetu teretes circumdare truncos :
Talis erat species auri frondentis opacâ

« se trouve, hélas ! trop vrai pour toi, malheu-
« reux Misène !

A peine avoit-il parlé, que deux colombes traversant les airs, passent sous ses yeux et vont s'abattre sur le gazon. Le héros reconnoît les oiseaux de sa mère : « Soyez mes guides, dit-il, « montrez-moi la route, s'il en est une, et diri-« gez votre vol vers l'endroit de la forêt où la « terre féconde est ombragée d'un si riche feuil-« lage. Et vous, Déesse ma mère, ne m'aban-« donnez pas dans l'incertitude où je suis ! » En disant ces mots, il s'arrête, observe ces oiseaux, ce qu'ils font, le chemin qu'ils prennent. Il les voit s'éloigner, en voltigeant et en becquetant le gazon (30), aussi loin que l'œil peut les suivre. Mais dès qu'ils sont arrivés aux gorges de l'Averne (31), où s'exhale une odeur affreuse, ils s'élèvent d'un vol rapide, et fendant légèrément les airs, ils vont se percher sur deux arbres dans ce lieu si désiré, d'où l'éclat de l'or se fait distinguer sans peine à travers la verdure. Ainsi durant l'hiver on voit le gui dans les forêts déployer ses feuilles nouvelles et ses fruits dorés sur le tronc étranger qui le nourrit (32) : tel paroissoit le rameau d'or sur un chêne touffu ; ainsi frémissoient ses feuilles légères agitées par le zéphyr. Enée le saisit aussitôt, l'arrache (33), et le porte à la demeure de la Sibylle.

Cependant les Troyens pleuroient Misène sur le rivage, et rendoient les derniers devoirs à sa triste cendre (34). D'abord ils élèvent une pyramide immense de pièces de chêne et bois résineux. Les côtés sont revêtus de feuillages lugubres; on plante au-devant des cyprès funèbres; on pare le sommet du bûcher d'armes brillantes. Les uns font bouillir l'eau sur le feu, dans de grands vases d'airain; ils y lavent le corps glacé, et l'embaument. Alors se font entendre les cris lamentables (35). Après avoir arrosé de larmes ces déplorables restes, ils les placent sur le lit funèbre, ils étendent dessus des habits de pourpre, dépouilles, hélas! trop connues. D'autres, chargés d'un triste ministère, s'avancent au pied du bûcher, tenant la torche allumée, selon l'usage, et détournant les yeux. Le feu dévore avec le bois l'encens et les viandes que l'on y jette, et l'huile d'olive qu'on y verse à grands flots. Lorsque cet amas est réduit en cendres, et la flamme entièrement éteinte, on en retire les os encore brûlants, on lave dans le vin ces restes desséchés, et Corynée les enferme dans une urne d'airain; ensuite prenant un rameau d'olivier, et faisant le tour de l'assemblée, il jette sur ses compagnons une légère rosée d'eau pure (36). Après cette expiation, il prononce les dernières paroles (37). Alors Enée fait élever à son ami un superbe monument, avec ses armes, sa rame et sa trompette, au pied d'une haute montagne qui

Ilice : sic leni crepitabat bractea vento.
Corripit extemplò Æneas, avidusque refringit
Cunctantem, et vatis portat sub tecta Sibyllæ.

Nec minùs intereà Misenum in littore Teucri
Flebant, et cineri ingrato suprema ferebant.
Principio pinguem tædis et robore secto
Ingentem struxêre pyram; cui frondibus atris
Intexunt latera, et ferales antè cupressos
Constituunt, decorantque super fulgentibus armis.
Pars calidos latices et ahena undantia flammis
Expediunt, corpusque lavant frigentis et ungunt.
Fit gemitus : tùm membra toro defleta reponunt,
Purpureasque super vestes, velamina nota,
Conjiciunt. Pars ingenti subière feretro,
Triste ministerium; et subjectam more parentum
Aversi tenuêre facem : congesta cremantur
Thurea dona, dapes, fuso crateres olivo.
Postquàm collapsi cineres, et flamma quievit,
Relliquias vino et bibulam lavêre favillam,
Ossaque lecta cado texit Corynæus aheno.
Idem ter socios purà circumtulit undà,
Spargens rore levi et ramo felicis olivæ;
Lustravitque viros, dixitque novissima verba.
At pius Æneas ingenti mole sepulcrum

Imponit, suaque arma viro, remumque, tubamque
Monte sub aërio, qui nunc Misenus ab illo
Dicitur, æternumque tenet per secula nomen.
His actis, properè exsequitur præcepta Sibyllæ.
Spelunca alta fuit, vastoque immanis hiatu,
Scrupea, tuta lacu nigro nemorumque tenebris,
Quam super haud ullæ poterant impunè volantes
Tendere iter pennis: talis sese halitus atris
Faucibus effundens supera ad convexa ferebat;
Undè locum Graii dixerunt nomine Avernum.
Quatuor hîc primùm nigrantes terga juvencos
Constituit, frontique invergit vina sacerdos;
Et summas carpens media inter cornua setas,
Ignibus imponit sacris libamina prima,
Voce vocans Hecaten, cœloque Ereboque potentem.
Supponunt alii cultros, tepidumque cruorem
Suscipiunt pateris. Ipse atri velleris agnam
Æneas matri Eumenidum magnæque sorori
Ense ferit; sterilemque tibi, Proserpina, vaccam.
Tùm Stygio regi nocturnas inchoat aras,
Et solida imponit taurorum viscera flammis,
Pingue superque oleum infundens ardentibus extis.

Ecce autem, primi sub lumina solis et ortus,
Sub pedibus mugire solum, et juga cœpta moveri

porte encore aujourd'hui et conservera toujours le nom de Misène (38).

Aussitôt il se hâte d'exécuter les ordres de la Sibylle. Au milieu d'une sombre forêt, entre des rochers affreux, s'ouvre une caverne profonde, immense, défendue par les noires eaux du lac qui l'environne. Du sein de ce gouffre ténébreux s'exhalent d'horribles vapeurs qui portent l'infection jusqu'au plus haut des airs : nul oiseau ne peut voler impunément au-dessus ; ce qui lui a fait donner par les Grecs le nom d'Averne (39). C'est là que le prince troyen conduisit d'abord quatre taureaux noirs (40). La prêtresse verse du vin sur la tête des victimes, et leur coupant le poil entre les cornes, elle le jette dans le feu sacré, pour première libation, invoquant à haute voix Hécate, également puissante au Ciel et dans les Enfers. On plonge ensuite le couteau dans la gorge des victimes ; on en reçoit le sang dans des coupes. Enée lui-même, tirant son épée, immole à la mère des Euménides et à la Terre sa sœur une jeune brebis noire ; et à toi, Proserpine, une vache stérile. On élève en même temps des autels pour le sacrifice nocturne en l'honneur du roi des Enfers ; on y brûle les entrailles entières des taureaux, et l'on verse de l'huile en abondance sur ces chairs enflammées.

Cependant le jour commençoit à luire : tout d'un coup on voit les forêts s'agiter, on entend la terre mugir sous les pieds, et d'horribles hur-

lements annoncent l'arrivée de la Déesse (41). « Loin d'ici, profanes! (42) s'écrie la Sibylle ; « sortez tous de cette forêt sacrée, et vous, Enée, « marchez le fer à la main ; c'est ici qu'il faut du « courage et de l'intrépidité. » A ces mots, elle s'élance dans l'ouverture du souterrain, et le héros la suit d'un pas assuré.

Divinités qui régnez sur les morts (43), ombres paisibles, Chaos, Phlégéton (44), vaste séjour de la Nuit et du Silence! qu'il me soit permis de redire ce que j'ai entendu ; souffrez que je révèle des secrets ensevelis dans les ténébreux abîmes de la terre.

Ils marchoient seuls dans l'obscurité de la nuit (45), à travers les régions sombres et vides de l'empire de Pluton. Ainsi des voyageurs traversent une forêt, à la lueur des foibles rayons échappés de la lune (46), lorsque la nuit a voilé les cieux, et que les couleurs ont disparu de tous les objets.

A l'entrée même, et dans les premières gorges des Enfers, sont couchés les Chagrins et les Remords vengeurs. Là résident les pâles Maladies, la triste Vieillesse (47), la Crainte, la Faim aux affreux conseils, et la hideuse Indigence, toutes figures effrayantes! et la Mort, et le Sommeil frère de la Mort, et la Peine et les Plaisirs funestes. En face de la porte on voit la Guerre meurtrière, les Euménides et leurs lits de fer, la Discorde insensée avec une chevelure de vipère, nouée d'une bandelette sanglante. Au milieu s'élève un vieil orme dont les branches touffues

Silvarum, visæque canes ululare per umbram,
Adventante Deâ. Procul, ô procul este, profani,
Conclamat vates, totoque absistite luco.
Tuque invade viam, vaginâque eripe ferrum:
Nunc animis opus, Ænea, nunc pectore firmo.
Tantùm effata, furens antro se immisit aperto:
Ille ducem haud timidis vadentem passibus æquat.

Dî, quibus imperium est animarum, umbræque silentes,
Et Chaos, et Phlegeton, loca nocte silentia latè,
Sit mihi fas audita loqui; sit numine vestro
Pandere res altâ terrâ et caligine mersas.

Ibant obscuri solâ sub nocte per umbram,
Perque domos Ditis vacuas, et inania regna;
Quale per incertam lunam sub luce malignâ
Est iter in silvis, ubi cœlum condidit umbrâ
Jupiter, et rebus nox abstulit atra colorem.

Vestibulum ante ipsum primisque in faucibus Orci,
Luctus et ultrices posuêre cubilia Curæ;
Pallentesque habitant Morbi, tristisque Senectus,
Et Metus, et malesuada Fames, et turpis Egestas,
Terribiles visu formæ; Lethumque, Laborque;
Tùm consanguineus Lethi Sopor, et mala mentis
Gaudia, mortiferumque adverso in limine Bellum,
Ferreique Eumenidum thalami, et Discordia demens,

Vipereum crinem vittis innexa cruentis.
In medio ramos annosaque brachia pandit
Ulmus opaca, ingens; quam sedem Somnia vulgò
Vana tenere ferunt, foliisque sub omnibus hærent.
Multaque prætereà variarum monstra ferarum,
Centauri in foribus stabulant, Scyllæque biformes,
Et centum geminus Briareus, ac bellua Lernæ
Horrendum stridens, flammisque armata Chimæra,
Gorgones, Harpyiæque, et forma tricorporis umbræ.
Corripit hîc subitâ trepidus formidine ferrum
Æneas, strictamque aciem venientibus offert.
Et ni docta comes tenues sine corpore vitas
Admoneat volitare cavâ sub imagine formæ,
Irruat, et frustrà ferro diverberet umbras.

Hinc via Tartarei quæ fert Acherontis ad undas:
Turbidus hîc cœno vastâque voragine gurges
Æstuat, atque omnem Cocyto eructat arenam.
Portitor has horrendus aquas et flumina servat
Terribili squalore Charon, cui plurima mento
Canities inculta jacet; stant lumina flammâ;
Sordidus ex humeris nodo dependet amictus.
Ipse ratem conto subigit, velisque ministrat,
Et ferrugineâ subvectat corpora cymbâ:
Jam senior; sed cruda Deo viridisque senectus.

déploient au loin leur feuillage : c'est là, dit-on, qu'habitent les vains Songes attachés à toutes les feuilles de l'arbre. Mille autres objets monstrueux habitent encore près des portes : les Centaures (48), les Scylles à double forme; Briarée aux cent bras; l'Hydre de Lerne, jetant des sifflements horribles; la Chimère armée de flammes; les Gorgones, les Harpies, et l'Ombre à trois corps. A cette vue Enée tout ému saisit son épée, en présente la pointe à tout ce qui s'offre devant lui; et si sa compagne, plus instruite, ne l'avertissoit que ce sont des ombres vaines, et de simples apparences de corps qui voltigent autour de lui, il fondroit sur elles en furie, et frapperoit inutilement l'air de son épée.

Là commence le chemin qui conduit à l'Achéron, gouffre vaste et bourbeux, rapide torrent qui vient décharger avec violence tout son limon dans le Cocyte. Sur ces eaux veille sans cesse le redoutable Charon, nocher des Enfers. Son air hideux inspire la terreur; une barbe blanche et négligée tombe sur sa poitrine; la flamme sort de ses yeux; un sale vêtement est attaché par un nœud sur ses épaules. Il gouverne lui-même avec un aviron et des voiles la barque noire, sur laquelle il transporte les ombres d'une rive à l'autre. Il est vieux; mais sa vieillesse est verte et vigoureuse : c'est la vieillesse d'un Dieu. Toute la foule des ombres se précipitoit vers cet endroit du

rivage : hommes, femmes, héros magnanimes sortis de la carrière de la vie ; jeunes enfants, jeunes filles que la Parque a moissonnées avant l'hymen ; fils chéris portés sur le bûcher sous les yeux de leurs parents : telles aux premiers froids de l'automne les feuilles tombent dans les forêts ; tels on voit les oiseaux arriver de dessus les ondes, et se réunir vers la terre, lorsque la saison rigoureuse les chasse au-delà des mers, vers les climats plus voisins du soleil. Debout sur la rive, ils demandent à passer les premiers l'onde noire, tendant les mains vers cette autre rive objet de leurs vœux. Mais le sombre nocher reçoit dans sa barque, tantôt les uns, tantôt les autres, et repousse tout le reste bien loin du rivage.

Frappé de ce tumulte : « Vierge sacrée, dit « Enée à la Sibylle, apprenez-moi d'où vient ce « concours sur le bord du fleuve ? Que deman- « dent ces ames ? et par quelle différence celles-ci « sont-elles forcées de s'éloigner de la rive, tan- « dis que celles-là fendent avec la rame ces eaux « livides ? » La prêtresse lui répond en peu de mots : « Fils d'Anchise, vrai sang des Dieux, vous « voyez le profond étang du Cocyte, et le marais « du Styx, que les Dieux n'osent attester en vain. « Cette foule que vous voyez, ce sont les malheu- « reux, les indigents restés sans sépulture. Ce no- « cher, c'est Charon ; il fait voguer sur ces flots « ceux dont les cendres reposent dans le tombeau ; « car il ne lui est pas permis de les passer sur ce « fleuve redoutable, que leurs corps ne soient au- « paravant rendus à la terre. Sans ce dernier

Hùc omnis turba ad ripas effusa ruebat:
Matres, atque viri, defunctaque corpora vitâ
Magnanimûm heroum, pueri, innuptæque puellæ,
Impositique rogis juvenes ante ora parentum:
Quàm multa in silvis autumni frigore primo
Lapsa cadunt folia; aut ad terram gurgite ab alto
Quàm multæ glomerantur aves, ubi frigidus annus
Trans pontum fugat et terris immittit apricis.
Stabant orantes primi transmittere cursum,
Tendebantque manus, ripæ ulterioris amore.
Navita sed tristis nunc hos, nunc accipit illos;
Ast alios longè summotos arcet arenâ.

Æneas (miratus enim, motusque tumultu):
Dic, ait, ô virgo, quid vult concursus ad amnem?
Quidve petunt animæ? vel quo discrimine ripas
Hæ linquunt, illæ remis vada livida verrunt?
Olli sic breviter fata est longæva sacerdos:
Anchisâ generate, Deûm certissima proles,
Cocyti stagna alta vides, Stygiamque paludem,
Dî cujus jurare timent et fallere numen.
Hæc omnis, quam cernis, inops inhumataque turba est:
Portitor ille, Charon: hi, quos vehit unda, sepulti.
Nec ripas datur horrendas, et rauca fluenta
Transportare priùs, quàm sedibus ossa quièrunt.

Centum errant annos, volitantque hæc littora circum :
Tùm demùm admissi stagna exoptata revisunt.

Constitit Anchisâ satus, et vestigia pressit,
Multa putans, sortemque animo miseratus iniquam.
Cernit ibi mœstos, et mortis honore carentes,
Leucaspim, et Lyciæ ductorem classis Orontem,
Quos simul à Trojâ ventosa per æquora vectos
Obruit Auster, aquâ involvens navemque virosque.
Ecce gubernator sese Palinurus agebat,
Qui Libyco nuper cursu, dùm sidera servat,
Exciderat puppi, mediis effusus in undis.
Hunc ubi vix multâ mœstum cognovit in umbrâ,
Sic prior alloquitur : Quis te, Palinure, Deorum
Eripuit nobis, medioque sub æquore mersit?
Dic age : namque mihi fallax haud antè repertus,
Hoc uno responso animum delusit Apollo,
Qui fore te ponto incolumem, finesque canebat
Venturum Ausonios : en hæc promissa fides est?
Ille autem : Neque te Phœbi cortina fefellit,
Dux Anchisiade; nec me Deus æquore mersit.
Namque gubernaclum multâ vi fortè revulsum,
Cui datus hærebam custos, cursusque regebam,
Præcipitans traxi mecum. Maria aspera juro,
Non ullum pro me tantum cepisse timorem,

« honneur, toujours errantes, elles voltigent cent « ans autour de ces rives; et ce n'est qu'après « ce long espace qu'admises dans la barque, elles « revoient enfin l'onde fatale. »

Enée s'arrête et considère un moment ces ombres, faisant mille réflexions, et plaignant leur cruelle destinée. Il voit parmi ces infortunés privés de sépulture, et Leucaspis et ce brave Oronte, chef de l'escadre lycienne, qui, partis avec lui de Troie, et l'ayant suivi sur les mers, avoient été engloutis par la tempête, eux et leurs vaisseaux. Bientôt il aperçoit le pilote Palinure, qui, dans le dernier trajet de la mer de Libye, observant les astres sur la poupe de son vaisseau, étoit tombé au milieu des flots. L'ayant enfin reconnu au milieu de ces ténèbres, il l'aborde et lui dit : « Cher Palinure, qui des Dieux nous a « privés de vous, et vous a fait périr dans les « ondes ? Parlez : Apollon, qui ne m'avoit jamais « trompé, me flatta cette fois d'une vaine espé- « rance, en m'annonçant que vous échappe- « riez à tous les dangers de la mer, et que vous « aborderiez dans l'Ausonie. Est-ce là ce qu'il « m'avoit promis? »

« Non, répondit Palinure, l'oracle de Phébus « ne vous a point trompé; un Dieu ne m'a point « fait périr dans les ondes. Je ne sais quelle secousse « violente ayant arraché le gouvernail que vous « m'aviez confié, et que je tenois fortement en « dirigeant votre course, je tombai moi-même et « l'entraînai avec moi dans ma chute. Je jure par « tout ce que la mer a de plus affreux, que je fus

« moins alarmé pour moi que pour votre vaisseau, « dans la crainte qu'abandonné à lui-même, sans « pilote et sans gouvernail, il ne pût résister à « la fureur des vagues que je voyois s'élever. Je « passai trois jours ou plutôt trois nuits des plus « orageuses, au milieu des mers, à la merci d'un « vent de midi des plus violents. Enfin le qua- « trième jour j'aperçus l'Italie, à la faveur d'une « vague qui m'élevoit jusqu'aux cieux. Je gagnois « peu à peu la terre à la nage, et déjà j'étois en « sûreté; si une nation cruelle, me voyant gravir « avec peine le long d'une roche, sous le poids « de mes habits mouillés, ne fût venue fondre « sur moi le fer à la main, croyant trouver quel- « que riche dépouille. Mon corps abandonné sur « le rivage est maintenant le jouet des vents et « des flots. Héros invincible, je vous en conjure « par la lumière des cieux dont vous jouissez, au « nom d'Anchise votre père, au nom d'Iule votre « plus douce espérance, délivrez-moi de ce fu- « neste état. Vous le pouvez, daignez jeter un « peu de terre sur mon corps, vous le trouverez « au port de Vélie. Ou s'il est ici des chemins pour « vous, si la Déesse votre mère vous ouvre l'en- « trée de ces lieux (car ce n'est point sans l'ordre « du ciel que vous vous préparez à passer le vaste « marais du Styx), tendez la main à cet infor- « tuné, emmenez-moi avec vous à travers les « ondes, afin que, privé de la vie, je trouve au « moins le repos et la tranquillité parmi les morts. » La Sibylle l'interrompit à ces mots: « O Palinure, « lui dit-elle, d'où te vient ce désir insensé? « Quoi, sans être inhumé, tu franchirois l'onde « stygienne, et le fleuve redoutable des Eumé- « nides! tu quitterois la rive fatale sans l'ordre

Quàm tua ne spoliata armis, excussa magistro,
Deficeret tantis navis surgentibus undis.
Tres Notus hibernas immensa per æquora noctes
Vexit me violentus aquâ : vix lumine quarto
Prospexi Italiam, summâ sublimis ab undâ.
Paulatìm adnabam terræ, et jam tuta tenebam;
Ni gens crudelis madidâ cum veste gravatum,
Prensantemque uncis manibus capita aspera montis,
Ferro invasisset, prædamque ignara putâsset.
Nunc me fluctus habet, versantque in littore venti.
Quod te per cœli jucundum lumen et auras,
Per genitorem oro, per spem surgentis I li,
Eripe me his, invicte, malis : aut tu mihi terram
Injice, namque potes, portusque require Velinos :
Aut tu, si qua via est, si quam tibi Diva creatrix
Ostendit (neque enim, credo, sine numine Divûm
Flumina tanta paras Stygiamque innare paludem),
Da dextram misero, et tecum me tolle per undas,
Sedibus ut saltem placidis in morte quiescam.
Talia fatus erat, cœpit cùm talia vates :
Undè hæc, ô Palinure, tibi tàm dira cupido?
Tu Stygias inhumatus aquas amnemque severum
Eumenidum aspicies, ripamve injussus adibis?
Desine fata Deûm flecti sperare precando.

Sed cape dicta memor, duri solatia casûs.
Nam tua finitimi longè latèque per urbes,
Prodigiis acti cœlestibus, ossa piabunt,
Et statuent tumulum, et tumulo solemnia mittent;
Æternumque locus Palinuri nomen habebit.

His dictis curæ emotæ, pulsusque parumper
Corde dolor tristi : gaudet cognomine terrâ.

Ergo iter inceptum peragunt, fluvîoque propinquant.
Navita quos jam indè ut Stygiâ prospexit ab undâ
Per tacitum nemus ire, pedemque advertere ripæ,
Sic prior aggreditur dictis, atque increpat ultrò :
Quisquis es, armatus qui nostra ad flumina tendis,
Fare age quid venias : jam istinc et comprime gressum.
Umbrarum hic locus est, Somni Noctisque soporæ :
Corpora viva nefas Stygiâ vectare carinâ.
Nec verò Alciden me sum lætatus euntem
Accepisse lacu, nec Thesea, Pirithoümque;
Dîs quanquam geniti, atque invicti viribus essent.
Tartareum ille manu custodem in vincla petivit
Ipsius à solio Regis traxitque trementem :
Hi dominam Ditis thalamo deducere adorti.

Quæ contrà breviter fata est Amphrysia vates :
Nullæ hîc insidiæ tales, absiste moveri;

« des Dieux ! Cesse de te flatter que tes prières « puissent changer les destins ; mais souviens-toi « de ces paroles qui doivent te consoler dans ton « malheur. Bientôt les peuples des villes voisines, « effrayés par mille prodiges célestes, recueille- « ront tes os, les déposeront dans un tombeau, « t'y rendront chaque année des honneurs fu- « nèbres, et ce lieu portera dans tous les siècles « le nom de Palinure. »

Ces mots bannirent ses inquiétudes, et soulagèrent un peu sa douleur. Il apprend avec joie qu'un lieu dans l'univers portera son nom.

Enée et la Sibylle poursuivent leur route, et déjà ils s'avancent vers le fleuve. Le nocher, de dessus le Styx, les voyant marcher par la forêt, et diriger leurs pas vers la rive, les prévient, et s'écrie d'un ton menaçant : « Qui que tu sois qui « oses venir tout armé sur ces bords, dis ce que « tu cherches, et n'avance pas. C'est ici le séjour « des Ombres, du Sommeil et de la Nuit ; il m'est « défendu de recevoir les vivants sur la barque « infernale. Je me suis trop repenti d'y avoir « reçu Hercule, Thésée, Pirithoüs, quoique in- « vincibles, quoique issus du sang des Dieux. Le « premier eut l'audace d'enchaîner le gardien « des Enfers, et l'arracha tout tremblant du « trône même de Pluton : les deux autres vou- « lurent enlever la reine des Enfers des bras de « son époux. »

La Sibylle lui répond en peu de mots : « Nous « n'avons pas ces desseins perfides ; cessez de « vous alarmer : ces armes ne sont point pour

« commettre de violences. Que le terrible Cer-
« bère continue d'épouvanter les pâles Ombres
« par ses éternels aboiements; que Proserpine
« demeure toujours chaste et fidèle à son époux.
« Enée, prince troyen, fameux par sa piété et
« par sa valeur, descend dans les abîmes téné-
« breux de l'Erèbe pour voir son père. Si vous
« n'êtes point touché d'un si pieux dessein, re-
« connoissez du moins ce rameau. » En même temps elle tira le rameau qu'elle cachoit dans sa robe. Toute la colère du nocher tombe à cet aspect. Il n'en fallut pas davantage. Frappé de vénération à la vue de la branche fatale, de cette offrande auguste qu'il n'avoit pas vue depuis si long-temps, il tourne sa barque, et l'approchant du rivage, il en chasse les Ombres qui s'étoient assises le long des bancs; en même temps il reçoit à bord le grand Enée. La légère nacelle composée d'écorces cousues ensemble gémit sous le poids du héros, et fait eau de toutes parts. Il débarque enfin de l'autre côté du fleuve et la prêtresse et le guerrier, sur un terrain fangeux rempli de roseaux.

C'est là que, couché dans un antre qui domine sur le Styx, l'énorme Cerbère fait retentir l'empire des morts de ses triples aboiements. La Sibylle voyant déjà les serpents se dresser sur sa tête, lui jette un gâteau soporifique composé de miel et de pavots. Le monstre affamé ouvre ses trois gueules et le saisit. A l'instant il tombe appesanti par le sommeil, et remplit de son vaste corps toute l'étendue de son antre. Enée, voyant le gardien des Enfers endormi, s'avance et fran-

Nec vim tela ferunt : licèt ingens janitor antro
Æternùm latrans exsangues terreat umbras;
Casta licèt patrui servet Proserpina limen.
Troïus Æneas, pietate insignis et armis,
Ad genitorem, imas Erebi descendit ad umbras.
Si te nulla movet tantæ pietatis imago,
At ramum hunc (aperit ramum qui veste latebat)
Agnoscas. Tumida ex irâ tùm corda residunt.
Nec plura his. Ille admirans venerabile donum
Fatalis virgæ, longo pòst tempore visum,
Cæruleam advertit puppim, ripæque propinquat.
Indè alias animas, quæ per juga longa sedebant,
Deturbat, laxatque foros; simul accipit alveo
Ingentem Æneam. Gemuit sub pondere cymba
Sutilis, et multam accepit rimosa paludem.
Tandem trans fluvium incolumes vatemque virumque
Informi limo glaucâque exponit in ulvâ.

Cerberus hæc ingens latratu regna trifauci
Personat, adverso recubans immanis in antro.
Cui vates horrere videns jam colla colubris,
Melle soporatam et medicatis frugibus offam
Objicit : ille fame rabidâ tria guttura pandens,
Corripit objectam, atque immania terga resolvit
Fusus humi, totoque ingens extenditur antro.

Occupat Æneas aditum, custode sepulto,
Evaditque celer ripam irremeabilis undæ.
Continuò auditæ voces, vagitus et ingens,
Infantûmque animæ flentes in limine primo;
Quos dulcis vitæ exsortes, et ab ubere raptos
Abstulit atra dies, et funere mersit acerbo.
Hos juxta falso damnati crimine mortis.
Nec verò hæc sine sorte datæ, sine judice sedes.
Quæsitor Minos urnam movet: ille silentûm
Conciliumque vocat, vitasque et crimina discit.

Proxima deindè tenent mœsti loca, qui sibi lethum
Insontes peperêre manu, lucemque perosi
Projecêre animas. Quàm vellent æthere in alto
Nunc et pauperiem et duros perferre labores!
Fata obstant, tristique palus inamabilis undâ
Alligat, et novies Styx interfusa coërcet.

Nec procul hinc partem fusi monstrantur in omnem
Lugentes campi; sic illos nomine dicunt.
Hîc quos durus amor crudeli tabe peredit,
Secreti celant calles, et myrtea circùm
Silva tegit; curæ non ipsâ in morte relinqunt.
His Phædram Procrinque locis, mœstamque Eriphylen
Crudelis nati monstrantem vulnera cernit,

chit promptement la rive de ce fleuve qu'on ne repasse jamais.

Déjà il entend les voix plaintives, et les cris aigus des enfants qui pleurent à l'entrée de ces lieux ; foibles ombres enlevées à la mamelle, et plongées dans l'horreur du tombeau, par un trépas prématuré, avant que d'avoir goûté les douceurs de la vie. Près d'eux sont ceux qui ont subi la mort par une injuste condamnation.

Ces places ne sont point données au hasard, mais par des juges que le sort a choisis. Minos préside, et tient l'urne fatale. Il appelle à son tribunal les ombres muettes, examine leur vie, et recherche tous leurs crimes.

Plus loin sont les malheureux qui, victimes d'un noir chagrin, ont tranché par une mort volontaire des jours jusqu'alors innocents, et, détestant la lumière, ont rejeté la vie avec horreur. Qu'ils voudroient maintenant souffrir encore sur la terre, et la pauvreté, et les plus pénibles travaux! Les destins s'y opposent ; un odieux marais les retient sur ses tristes bords ; le Styx, neuf fois replié sur lui-même (49), les enferme à jamais dans le sombre séjour.

On découvre ensuite une plaine immense appelée le Champ des pleurs. C'est là que, retirés dans des bosquets de myrtes, coupés de mille allées solitaires, se promènent tristement ceux que le cruel amour a consumés sur la terre de ses funestes atteintes ; la mort même ne les délivre pas de leurs soucis. Énée aperçoit dans ces lieux Phèdre, Procris, et la triste Eriphyle (50), montrant encore le coup mortel qu'elle reçut de son fils. Il voit avec elles Evadné, Pasiphaé,

Laodamie, et Cénis, autrefois jeune garçon, mais fille dans les Enfers, et rendue par le trépas à son premier sexe.

Comme elles, au milieu de cette vaste forêt se promenoit Didon, portant les marques récentes de sa blessure. Dès que le héros troyen fut près d'elle, et l'eut reconnue à travers l'obscurité, comme on voit, ou que l'on croit voir la lune, au commencement de son mois, s'élever entre les nuages; il versa des larmes, et lui dit avec la plus vive tendresse: « Infortunée Didon, il étoit « donc vrai que vous ne viviez plus (51), et que, « livrée au désespoir, vous aviez vous-même « tranché le fil de vos jours! Hélas! je fus la cause « de votre mort! mais je prends à témoin les as- « tres, les Dieux d'en haut, et tout ce qu'il y a de « sacré dans les Enfers, que si j'ai quitté vos « états, c'est malgré moi. Ces mêmes Dieux qui « m'obligent aujourd'hui de descendre dans la « nuit profonde, dans ce séjour de ténèbres et « d'horreur, ce sont eux dont les ordres absolus « m'ont forcé de vous abandonner. Je n'ai pu « croire que mon départ vous dût causer tant « de douleur.... Arrêtez, ne vous arrachez point « à mes regards. Ah! qui fuyez-vous? c'est pour « la dernière fois que le destin me permet de « vous parler. »

C'est par ces discours soutenus de ses larmes qu'Énée s'efforçoit d'adoucir l'ombre irritée. Didon, sans daigner le regarder, fixoit vers la terre des yeux pleins de fureur; plus froide et plus insensible aux discours du héros, que le plus

Evadnenque, et Pasiphaën. His Laodamia
It comes; et, juvenis quondàm, nunc femina, Cæneus,
Rursùs et in veterem fato revoluta figuram.
Inter quas Phœnissa recens à vulnere Dido
Errabat silvâ in magnâ : quam Troïus heros
Ut primùm juxtà stetit, agnovitque per umbram
Obscuram, qualem primo qui surgere mense
Aut videt aut vidisse putat per nubila lunam;
Demisit lacrymas, dulcique affatus amore est.
Infelix Dido, verus mihi nuncius ergo
Venerat exstinctam, ferroque extrema secutam!
Funeris, heu! tibi causa fui! Per sidera juro,
Per Superos, et si qua fides tellure sub imâ est,
Invitus, Regina, tuo de littore cessi.
Sed me jussa Deûm, quæ nunc has ire per umbras,
Per loca senta situ cogunt noctemque profundam,
Imperiis egère suis; nec credere quivi
Hunc tantum tibi me discessu ferre dolorem.
Sistè gradum, teque aspectu ne subtrahe nostro.
Quem fugis? extremum fato quod te alloquor, hoc est.
Talibus Æneas ardentem et torva tuentem
Lenibat dictis animum, lacrymasque ciebat.
Illa solo fixos oculos aversa tenebat :
Nec magis incepto vultum sermone movetur,

Quàm si dura silex aut stet Marpesia cautes.
Tandem proripuit sese, atque inimica refugit
In nemus umbriferum, conjux ubi pristinus illi
Respondet curis, æquatque Sichæus amorem.
Nec minùs Æneas casu percussus iniquo,
Prosequitur lacrymans longè, et miseratur euntem.
Indè datum molitur iter; jamque arva tenebant
Ultima, quæ bello clari secreta frequentant.
Hîc illi occurrit Tydeus, hîc inclytus armis
Parthenopæus, et Adrasti pallentis imago.
Hîc multùm fleti ad Superos, belloque caduci
Dardanidæ; quos ille omnes longo ordine cernens,
Ingemuit, Glaucumque, Medontaque, Thersilochumque,
Tres Antenoridas, Cererique sacrum Polybœten,
Idæumque, etiam currus, etiam arma tenentem.
Circumstant animæ dextrâ lævâque frequentes.
Nec vidisse semel satis est : juvat usquè morari,
Et conferre gradum, et veniendi discere causas.
At Danaûm proceres, Agamemnoniæque phalanges,
Ut vidêre virum fulgentiaque arma per umbras,
Ingenti trepidare metu : pars vertere terga,
Ceu quondàm petiêre rates : pars tollere vocem
Exiguam; inceptus clamor frustratur hiantes.

Atque hîc Priamiden laniatum corpore toto

dur rocher, ou qu'un marbre de Paros. Enfin elle s'échappe, et fuit d'un air indigné dans un sombre bosquet, où Sichée, son premier époux, partage ses douleurs, et répond à sa tendresse. Enée, qu'un si triste sort attendrit, la suit encore long-temps des yeux, en déplorant son malheur. Ensuite il continue sa route, et arrive à l'extrémité de la plaine, où sont rassemblées les ombres des fameux guerriers. Il rencontre dans ces lieux Tydée (52), le brave Parthénopée, et le pâle Adraste. Il y voit en gémissant cette multitude de Troyens que la guerre moissonna, et qui firent verser tant de larmes sur la terre : Glaucus, Médon, Thersiloque, les trois fils d'Anténor (53), Polybétès, prêtre de Cérès; et Idée toujours armé, toujours conduisant son char (54). Toutes ces ombres l'ayant reconnu, s'assemblent autour de lui : ce n'est point assez de le voir une fois; elles ne peuvent le quitter, le suivent toujours, et veulent savoir les motifs de son voyage. Mais les chefs des Grecs et les soldats d'Agamemnon, à la vue du héros et de ses armes qui brillent dans l'obscurité, sont saisis d'épouvante (55). Les uns prennent la fuite, comme autrefois ils regagnoient leurs vaisseaux; les autres veulent crier; leur cri expire dans leur bouche, et laisse à peine échapper une foible voix.

Parmi ces ombres, Énée voit Déiphobe, l'un des fils de Priam, le corps couvert de plaies,

les deux mains coupées, le visage cruellement déchiré, les oreilles arrachées de ses tempes, et le nez mutilé par une affreuse blessure. Honteux et tremblant, il cachoit son ignominieuse difformité. Énée le reconnoît à peine, et lui dit d'une voix qui lui fut connue : « Brave Déi-« phobe, digne rejeton de l'antique Teucer, « quel barbare a pu s'abandonner à de telles ven-« geances ? En quelles mains êtes-vous tombé ? « Dans cette nuit qui fut pour nous la dernière, « on m'avoit dit qu'ayant fait un grand carnage « des Grecs, vous étiez demeuré étendu, las et « sans vie, sur un amas confus d'ennemis égor-« gés. Alors je vous élevai moi-même un tom-« beau sur le rivage de Rhétée, et j'appelai trois « fois vos mânes à haute voix. Je laissai des « armes avec votre nom gravé sur ce monu-« ment (56). Mais je ne pus vous trouver vous-« même, cher ami, ni vous inhumer avant mon « départ dans le pays de nos aïeux.

« Ami, répond Déiphobe, vous n'avez rien « oublié. Vous êtes quitte envers Déiphobe et « son ombre malheureuse. C'est ma cruelle des-« tinée, et l'horrible forfait de cette Lacédémo-« nienne, qui m'ont réduit en ce triste état : « voilà les gages qu'Hélène m'a laissés de sa foi. « Vous vous souvenez (et comment en perdre « jamais la mémoire ?) de cette joie trompeuse « où nous nous livrâmes durant la dernière nuit « de Troie, lorsque le funeste cheval eut franchi « nos superbes murailles, portant dans ses flancs « nos ennemis armés. La perfide, feignant de « célébrer des danses, couroit toute la ville à « la tête de nos Phrygiennes en Bacchantes ; et

Deïphobum vidit, lacerum crudeliter ora,
Ora, manusque ambas, populataque tempora raptis
Auribus, et truncas inhonesto vulnere nares.
Vix adeò agnovit pavitantem, et dira tegentem
Supplicia; et notis compellat vocibus ultrò :
Deïphobe armipotens, genus alto à sanguine Teucri,
Quis tàm crudeles optavit sumere pœnas?
Cui tantùm de te licuit? Mihi fama supremâ
Nocte tulit, fessum vastâ te cæde Pelasgûm,
Procubuisse super confusæ stragis acervum.
Tunc egomet tumulum Rhœteo in littore inanem
Constitui, et magnâ manes ter voce vocavi.
Nomen et arma locum servant. Te, amice, nequivi
Conspicere, et patriâ decedens ponere terrâ.

Atque hîc Priamides : Nil ô tibi, amice, relictum est;
Omnia Deïphobo solvisti, et funeris umbris.
Sed me fata mea et scelus exitiale Lacænæ
His mersêre malis : illa hæc monumenta reliquit.
Namque ut supremam falsa inter gaudia noctem
Egerimus, nôsti; et nimiùm meminisse necesse est :
Cùm fatalis equus saltu super ardua venit
Pergama, et armatum peditem gravis attulit alvo.
Illa chorum simulans, Evantes orgia circum
Ducebat Phrygias : flammam media ipsa tenebat

Ingentem, et summâ Danaos ex arce vocabat.
Tùm me confectum curis, somnoque gravatum
Infelix habuit thalamus, pressitque jacentem
Dulcis et alta quies, placidæque simillima morti.
Egregia intereà conjux arma omnia tectis.
Emovet, et fidum capiti subduxerat ensem.
Intra tecta vocat Menelaum, et limina pandit;
Scilicet id magnum sperans fore munus amanti,
Et famam exstingui veterum sic posse malorum.
Quid moror? Irrumpunt thalamo, comes additur unà
Hortator scelerum Æolides. Dî, talia Graiis
Instaurate, pio si pœnas ore reposco.
Sed te qui vivum casus, age, fare vicissìm
Attulerint: pelagine venis erroribus actus,
An monitu Divûm? an quæ te fortuna fatigat,
Ut tristes sine sole domos, loca turbida adires?

Hâc vice sermonum roseis Aurora quadrigis
Jam medium æthereo cursu trajecerat axem:
Et fors omne datum traherent per talia tempus.
Sed comes admonuit, breviterque affata Sibylla est:
Nox ruit, Ænea: nos flendo ducimus horas.
Hic locus est, partes ubi se via findit in ambas.
Dextera, quæ Ditis magni sub mœnia tendit;
Hâc iter Elysium nobis: at læva malorum

« parmi ces orgies, avec un énorme flambeau « qu'elle tenoit à la main, elle appeloit les Grecs « du haut de la citadelle. Pour moi, accablé de « lassitude et de sommeil, je m'étois jeté sur « mon lit infortuné, et je goûtois un repos tran- « quille, hélas ! trop semblable à la mort. Ce- « pendant ma tendre épouse avoit retiré de ma « maison toutes les armes, et sur-tout ma fidèle « épée que j'avois sous mon chevet. Alors elle « fait venir Ménélas, et lui ouvre mon apparte- « ment; croyant sans doute, par une utile tra- « hison, regagner le cœur de son premier époux, « et lui faire oublier ses autres crimes. Enfin « ils entrent en foule, Ulysse avec eux, Ulysse, « l'ame de tous les forfaits. Dieux ! si j'ai droit « d'implorer votre vengeance, renouvelez pour « les Grecs de pareilles horreurs ! Mais, vous- « même, parlez ; dites à votre tour quel ha- « sard vous amène vivant dans ces lieux. Est-ce « le caprice des flots dont vous seriez le jouet ? « Est-ce l'ordre des Dieux, ou quelque situation « pressante qui vous conduit dans ce séjour de « tristesse que le soleil n'éclaira jamais ? »

Pendant ces entretiens, l'Aurore sur son char brillant avoit déjà franchi le milieu de sa carrière, et le temps marqué se seroit peut-être consumé en pareils discours ; mais la Sybille les interrompit : « Énée, dit-elle, la nuit approche (57), et nous passons les moments à gémir. « Voici l'endroit où le chemin se partage ; celui « que vous voyez à droite conduit au palais du « grand dieu des Enfers ; c'est la route de l'Élysée : celui qui est à gauche mène au Tartare, « séjour des méchants et le théâtre de leurs justes

« supplices. » — « Grande prêtresse, répliqua « Déiphobe, ne soyez pas en courroux. Je me « retire ; je vais rentrer dans la foule des Om- « bres (58), et me replonger dans les ténèbres. « Allez, prince, l'honneur des Troyens ; jouis- « sez d'un sort plus heureux. » En disant ces mots il s'éloigne. Énée se retourne alors (59), et voit à gauche, au pied d'un roc, une vaste forteresse environnée d'une triple muraille, autour de laquelle le rapide Phlégéton roule avec fracas des torrents de flammes à travers les débris de rochers qu'il entraîne. En face se présente la porte de cet horrible lieu, large et soutenue de colonnes de diamant (60), que ni le fer, ni les efforts des hommes, ni la puissance même des Dieux ne sauroient renverser. Une tour de fer s'élève dans les airs ; et Tisiphone, vêtue d'une robe ensanglantée, veille jour et nuit assise à l'entrée de ce séjour. De là se font entendre les gémissements confondus avec le bruit des cruels coups de fouet, et des chaînes de fer que traînent les malheureux. Énée s'arrête, saisi d'horreur, et prête une oreille attentive : « Parlez, « dit-il, sainte prêtresse ; quels forfaits punit-on « dans ces lieux ? Quels tourments y endurent « les coupables ? D'où partent ces lamentables « cris ? » — « Illustre chef des Troyens, répondit- « elle, nul homme juste ne peut entrer dans ce « séjour de crimes (61). Mais lorsque la déesse « Hécate me confia la garde des bois sacrés de « l'Averne, elle-même m'instruisit des ven- « geances des Dieux ; elle-même me conduisit « par-tout. C'est ici l'empire où Rhadamanthe « exerce un pouvoir rigoureux, recherche les « crimes et les punit, force les coupables d'a-

Exercet pœnas, et ad impia Tartara mittit.
Deïphobus contrà : Ne sævi, magna sacerdos ;
Discedam, explebo numerum, reddarque tenebris.
I, decus, i, nostrum ; melioribus utere fatis.
Tantùm effatus, et in verbo vestigia torsit.
Respicit Æneas subitò, et sub rupè sinistrâ
Mœnia lata videt, triplici circumdata muro,
Quæ rapidus flammis ambit torrentibus amnis
Tartareus Phlegeton, torquetque sonantia saxa.
Porta adversa, ingens, solidoque adamante columnæ ;
Vis ut nulla virûm, non ipsi exscindere ferro
Cœlicolæ valeant : stat ferrea turris ad auras ;
Tisiphoneque sedens, pallâ succincta cruentâ,
Vestibulum insomnis servat noctesque diesque.
Hinc exaudiri gemitus, et sæva sonare
Verbera : tùm stridor ferri, tractæque catenæ.
Constitit Æneas, strepitumque exterritus hausit :
Quæ scelerum facies, ô virgo, effare, quibusve
Urgentur pœnis ? quis tantus plangor ad auras ?
Tùm vates sic orsa loqui : Dux inclyte Teucrûm,
Nulli fas casto sceleratum insistere limen.
Sed me, cùm lucis Hecate præfecit Avernis,
Ipsa Deûm pœnas docuit, perque omnia duxit.
Gnosius hæc Rhadamanthus habet durissima regna ;

Castigatque, auditque dolos, subigitque fateri
Quæ quis apud superos, furto lætatus inani,
Distulit in seram commissa piacula mortem.
Continuò sontes ultrix accincta flagello,
Tisiphone quatit insultans; torvosque sinistrâ
Intentans angues, vocat agmina sæva sororum.
 Tùm demùm horrisono stridentes cardine sacræ
Panduntur portæ. Cernis, custodia qualis
Vestibulo sedeat? facies quæ limina servet?
Quinquaginta atris immanis hiatibus hydra
Sævior intùs habet sedem: tùm Tartarus ipse
Bis patet in præceps tantùm, tenditque sub umbras,
Quantus ad æthereum cœli suspectus Olympum.
Hîc genus antiquum terræ, Titania pubes,
Fulmine dejecti fundo volvuntur in imo.
Hîc et Aloïdas geminos, immania vidi
Corpora; qui manibus magnum rescindere cœlum
Aggressi, superisque Jovem detrudere regnis.
Vidi et crudeles dantem Salmonea pœnas,
Dùm flammas Jovis et sonitus imitatur Olympi.
Quatuor hic invectus equis, et lampada quassans,
Per Graiûm populos, mediæque per Elidis urbem
Ibat ovans, Divûmque sibi poscebat honorem:
Demens! qui nimbos et non imitabile fulmen

« vouer des forfaits qu'ils se réjouissoient d'avoir « su dissimuler sur la terre, et dont ils remet- « toient l'expiation au moment incertain du tré- « pas. Dès que l'arrèt est prononcé, la cruelle « Tisiphone, armée d'un fouet vengeur, les « frappe à coups redoublés, et insulte à leur « douleur. De la main gauche, elle leur présente « ses horribles serpents, et appelle ses barbares « sœurs pour la seconder. » En ce moment la porte du Tartare s'ouvre avec un bruit effroyable: « Voyez-vous, dit la Sibylle, quelle garde est « postée sous ce vestibule (62), quelle figure hor- « rible en défend l'accès? Au-dedans est une hy- « dre plus terrible encore, armée de cinquante « gueules affreuses et toujours ouvertes (63). Le « Tartare lui-même (64) est un gouffre immense, « et dont la profondeur au-dessous des Enfers « égale deux fois la hauteur des cieux. Là sont « les Titans, ces antiques enfants de la terre, « qui, précipités par la foudre, roulent à jamais « au fond de ces abîmes. Là je vis aussi les deux « fils d'Aloée, géants monstrueux (65), qui entre- « prirent de forcer l'Olympe de leurs mains, et « de chasser Jupiter de l'empire des cieux. J'y « vis l'impie Salmonée (66) dans les horreurs « d'un cruel supplice, pour avoir tenté d'imiter « le tonnerre, et les feux vengeurs du maître « des Dieux. Agitant dans sa main une torche « enflammée, ce roi, d'un air triomphant, tra- « versoit sur son char la ville d'Elis, aux yeux « des peuples de la Grèce, et prétendoit aux « mêmes honneurs qu'on rend aux immortels. « L'insensé! avec le vain bruit de ses chevaux et « de son pont d'airain, se croyoit aussi le père « des orages et de la foudre inimitable. Mais le

« Tout-puissant, du milieu des nues, lança sur « ce téméraire, non pas de vains flambeaux, ni « des feux que la fumée obscurcit, mais la fou« dre véritable, qui le précipita au fond du Tar« tare. J'y vois aussi Titye (67), enfant de la « Terre, qui produit tout; géant monstrueux, « dont le corps étendu couvre neuf arpents. Un « énorme vautour habite au fond de sa poitrine, « et d'un bec cruel, aiguisé par la faim, lui dé« chire le foie et les entrailles, s'en nourrit sans « les consumer, et ne laisse aucun repos à ses « chairs toujours renaissantes, toujours fécondes « pour son supplice.

« Vous parlerai-je de ces fameux Lapithes, « Ixion et Pirithoüs (68)? Un rocher suspendu « sur leur tête, semble toujours prêt à tomber « et à les écraser de sa chute. Couchés sur des « lits superbes et voluptueux, ils ont devant les « yeux des tables servies avec magnificence : mais « la reine des Furies est assise à leurs côtés; et, « dès qu'ils osent porter la main sur ces mets dé« licieux, armée de son flambeau menaçant, elle « les arrête et les épouvante de sa voix terrible. « Là sont ceux qui, pendant leur vie, ont haï « leurs frères, maltraité leur père, ou trahi les « intérêts d'un client; les avares, troupe innom« brable, qui ont entassé des trésors pour eux « seuls, et n'en ont point fait part à leurs pro« ches; les adultères poignardés pour leurs cri« mes, ceux qui ont trempé dans des guerres « impies, ou qui n'ont pas craint de se sous« traire à la main d'un maître : tous, enfermés « dans ces lieux, attendent leur supplice. Ne me « demandez point quel supplice, ni quel est le

Ære et cornipedum pulsu simulârat equorum !
At Pater omnipotens densa inter nubila telum
Contorsit (non ille faces, nec fumea tædis
Lumina), præcipitemque immani turbine adegit.
Necnon et Tityon, Terræ omniparentis alumnum,
Cernere erat, per tota novem cui jugera corpus
Porrigitur ; rostroque immanis vultur obunco ,
Immortale jecur tundens, fecundaque pœnis
Viscera, rimaturque epulis, habitatque sub alto
Pectore ; nec fibris requies datur ulla renatis.

Quid memorem Lapithas, Ixiona, Pirithoümque ,
Quos super atra silex jamjam lapsura, cadentique
Imminet assimilis ? Lucent genialibus altis
Aurea fulcra toris, epulæque ante ora paratæ
Regifico luxu : Furiarum maxima juxtà
Accubat, et manibus prohibet contingere mensas,
Exsurgitque facem attollens, atque intonat ore.
Hîc quibus invisi fratres, dùm vita manebat,
Pulsatusve parens, et fraus innexa clienti ;
Aut qui divitiis soli incubuêre repertis,
Nec partem posuêre suis, quæ maxima turba est ;
Quique ob adulterium cæsi, quique arma secuti
Impia, nec veriti dominorum fallere dextras,
Inclusi pœnam exspectant. Ne quære doceri

Quam pœnam, aut quæ forma viros fortunave mersit.
Saxum ingens volvunt alii, radiisque rotarum
Districti pendent : sedet, æternùmque sedebit
Infelix Theseus ; Phlegyasque miserrimus omnes
Admonet, et magnâ testatur voce per umbras :
Discite justitiam moniti, et non temnere Divos.
Vendidit hic auro patriam, dominumque potentem
Imposuit : fixit leges pretio atque refixit.
Hic thalamum invasit natæ, vetitosque hymenæos.
Ausi omnes immane nefas, ausoque potiti.
Non, mihi si linguæ centum sint, oraque centum,
Ferrea vox, omnes scelerum comprendere formas,
Omnia pœnarum percurrere nomina possim.

Hæc ubi dicta dedit Phœbi longæva sacerdos :
Sed jam age, carpe viam, et susceptum perfice munus :
Acceleremus, ait. Cyclopum educta caminis
Mœnia conspicio, atque adverso fornice portas,
Hæc ubi nos præcepta jubent deponere dona.

Dixerat ; et pariter gressi per opaca viarum,
Corripiunt spatium medium, foribusque propinquant.
Occupat Æneas aditum, corpusque recenti
Spargit aquâ, ramumque adverso in limine figit.
His demùm exactis, perfecto munere Divæ,
Devenêre locos lætos, et amœna vireta

« sort des coupables, et dans quel genre de malheurs ils sont plongés. Les uns roulent une « pierre énorme, les autres sont liés et suspendus « aux rayons d'une roue en mouvement. L'infortuné Thésée est assis et le sera éternellement. « Phlegyas (69), le plus malheureux de tous, « instruit tous les hommes, et crie sans cesse « dans ce séjour de ténèbres : Apprenez par mon « exemple à respecter la justice et les Dieux. « Celui-ci a vendu sa patrie et l'a soumise à un « tyran : celui-là, pour faire et pour abroger des « lois (70), n'a consulté que son avarice. Ce père « incestueux est entré dans le lit de sa propre « fille. Tous ont médité d'horribles forfaits, et les « ont exécutés.

« Quand j'aurois cent bouches, cent langues, « une voix de fer (71), je ne pourrois vous nommer tous les crimes, ni vous décrire tous les supplices dont on les punit.

« Mais il est temps, continue l'antique prêtresse d'Apollon; avancez, acquittez-vous de ce que « vous devez à Proserpine : hâtons-nous. J'aperçois les murs forgés dans les antres des Cyclopes « (72); j'en découvre les portes vis-à-vis de nous : « c'est sous cette voûte que la loi nous ordonne de « déposer notre offrande. »

Elle dit; et marchant d'un pas égal dans ces chemins ténébreux, ils franchissent rapidement tout l'intervalle, et gagnent bientôt le palais de Pluton. Enée entre sous les portiques sacrés, répand sur lui-même une eau pure et fraîche, et attache à la porte le rameau mystérieux. Ce devoir étant rempli, la Déesse étant satisfaite, ils arrivent dans des vergers délicieux (73), dans des bosquets fortunés, séjour de la joie et du bonheur. Un air

plus pur remplit ces campagnes, et les colore de la plus douce lumière; les ombres qui les habitent ont aussi leur soleil et leurs étoiles. Les uns se plaisent aux exercices du corps, et se livrent d'agréables combats sur un champ de verdure, ou luttent ensemble sur le sable; d'autres forment des chœurs de danses, et répètent des vers. Le chantre sacré de la Thrace (74), vêtu d'une longue robe, fait parler dans ses airs harmonieux les sept tons de sa lyre, qu'il touche tantôt d'un doigt léger, tantôt avec le dé d'ivoire. Là sont les descendants de l'antique Teucer (75), Ilus, Assaracus, et Dardanus fondateur de Troie : suite brillante de héros magnanimes, nés dans des temps plus heureux.

Loin d'eux, le héros enchanté aperçoit des armes, des chars vides, des lances plantées en terre, des coursiers détachés et paissant librement dans la plaine. Le goût que ces guerriers ont eu pendant leur vie pour les chars, pour les armes, pour les chevaux, ils le conservent encore dans le sein de la terre. Enée voit à droite et à gauche d'autres ombres qui prennent leur repas sur le gazon et chantent des hymnes joyeux en l'honneur d'Apollon, à l'ombre d'un bois de lauriers odoriférants, où l'Eridan, après sa chute, commence à rouler pompeusement ses eaux à travers la forêt. Là sont des guerriers qui ont versé leur sang pour la patrie (76); les prêtres dont la vie fut chaste et vertueuse; les poëtes religieux qui chantèrent des vers dignes de Phébus; ceux qui enrichirent la société par la découverte des arts;

Fortunatorum nemorum, sedesque beatas.
Largior hîc campos æther et lumine vestit
Purpureo; solemque suum, sua sidera nôrunt.
Pars in gramineis exercent membra palæstris,
Contendunt ludo, et fulvâ luctantur arenâ:
Pars pedibus plaudunt choreas, et carmina dicunt.
Nec non Threïcius longâ cum veste sacerdos
Obloquitur numeris septem discrimina vocum;
Jamque eadem digitis, jam pectine pulsat eburno.
Hîc genus antiquum Teucri, pulcherrima proles,
Magnanimi heroes, nati melioribus annis,
Ilusque, Assaracusque, et Trojæ Dardanus auctor.

Arma procul currusque virûm miratur inanes.
Stant terrâ defixæ hastæ, passìmque soluti
Per campos pascuntur equi: quæ gratia curruum
Armorumque fuit vivis, quæ cura nitentes
Pascere equos, eadem sequitur tellure repostos.
Conspicit ecce alios dextrâ lævâque per herbam
Vescentes, lætumque choro Pæana canentes,
Inter odoratum lauri nemus, undè supernè
Plurimus Eridani per silvam volvitur amnis.
Hîc manus, ob patriam pugnando vulnera passi,
Quique sacerdotes casti, dûm vita manebat;
Quique pii vates, et Phœbo digna locuti;

Inventas aut qui vitam excoluêre per artes;
Quique suî memores alios fecêre merendo:
Omnibus his niveâ cinguntur tempora vittâ.
Quos circumfusos sic est affata Sibylla,
Musæum ante omnes, medium nam plurima turba
Hunc habet, atque humeris exstantem suspicit altis:
Dicite, felices animæ, tuque, optime vates,
Quæ regio Anchisen, quis habet locus? illius ergo
Venimus, et magnos Erebi tranavimus amnes.
Atque huic responsum paucis ita reddidit heros:
Nulli certa domus, lucis habitamus opacis,
Riparumque toros et prata recentia rivis
Incolimus: sed vos, si fert ita corde voluntas,
Hoc superate jugum, et facili jam tramite sistam.
Dixit, et antè tulit gressum, camposque nitentes
Desuper ostentat: dehinc summa cacumina linquunt.
At pater Anchises penitùs convalle virenti
Inclusas animas, superumque ad lumen ituras,
Lustrabat studio recolens; omnemque suorum
Fortè recensebat numerum, carosque nepotes,
Fataque, fortunasque virûm, moresque, manusque.
Isque ubi tendentem adversum per gramina vidit
Ænean, alacris palmas utrasque tetendit;
Effusæque genis lacrymæ, et vox excidit ore:

ceux enfin dont les bienfaits ont mérité le souvenir des hommes : tous ont le front ceint d'un bandeau d'une blancheur éclatante.

Arrivée au milieu d'eux, la Sibylle leur parle ainsi, en s'adressant à Musée (77), qu'à sa taille majestueuse on distingue aisément parmi cette foule d'ombres rassemblées autour de lui : « Dites-« nous, ames fortunées, et vous, chantre divin, « dans quelle contrée, dans quel endroit Anchise « fait son séjour ? C'est pour lui que nous sommes « venus, et que nous avons franchi les grands « fleuves de l'Érèbe. » Musée répondit en peu de mots : « Nous n'avons point ici-bas de séjour fixe « (78) ; nous habitons à l'ombre des forêts. Le « gazon de ces rives, ces prés rafraîchis de mille « ruisseaux, voilà nos retraites ordinaires. Mais si « vous le voulez, montez sur cette hauteur, et je « vous mettrai dans un chemin qui vous conduira « sans vous égarer. » Il dit, et marchant devant eux, il leur montre du haut de l'éminence une plaine riante : ils y descendent aussitôt.

Anchise considéroit alors avec un vif intérêt (79), des ombres enfermées au fond d'un vallon fleuri ; c'étoient des ames destinées à retourner au séjour des vivants : il y parcouroit des yeux toute la suite des siens, sa chère postérité, leurs destins, leurs fortunes diverses, leurs vertus et leurs exploits. Dès qu'il aperçoit Enée qui vient à lui à travers la prairie, il lui tend les bras avec transport, et versant des larmes de joie, il lui dit avec vivacité : « Vous venez enfin, mon fils ; « un voyage si pénible n'a point effrayé cette piété

« dont vous avez donné tant de preuves à votre « père ! je puis donc encore vous voir, vous en- « tendre et vous parler ! Il est vrai, je pressentois « votre arrivée ; je jugeois, en calculant le temps, « que ce bonheur n'étoit pas loin ; je ne me suis « point trompé. Que de terres, que de mers il « vous a fallu parcourir, mon fils ! que de périls « vous avez eus à essuyer jusqu'à ce moment où « je vous revois ! et que j'ai craint pour vous le « séjour de Libye ! -- C'est vous-même, ô mon « père ! répondit Enée, c'est votre ombre affligée « qui, s'offrant souvent à mes yeux, m'a fait « descendre dans ces sombres demeures. Nos vais- « seaux sont à l'ancre dans une rade de la mer « Tyrrhénienne. Donnez-moi votre main, don- « nez, mon père, et ne vous dérobez point à mes « embrassements. » En parlant ainsi, les larmes inondoient son visage. Trois fois il voulut serrer son père dans ses bras ; trois fois l'ombre échappe de ses mains, et trompe sa tendresse ; telle que les vents légers, ou que le songe qui s'envole (80).

Cependant Enée voit, dans un enfoncement du vallon (81), un bocage isolé, dont les rameaux agités font entendre au loin leur frémissement, séjour paisible que le Léthé borde de ses eaux. Sur ses rives voltigeoient des nations et des peuples innombrables. Ainsi durant les beaux jours de l'été (82), les abeilles se répandent dans les prairies, se reposent sur les fleurs, et volent en foule autour des lis ; toute la campagne retentit de leur bourdonnement.

Enée, vivement ému de ce spectacle (83),

Venisti tandem, tuaque exspectata parenti
Vicit iter durum pietas! datur ora tueri,
Nate, tua, et notas audire et reddere voces!
Sic equidem ducebam animo, rebarque futurum,
Tempora dinumerans; nec me mea cura fefellit.
Quas ego te terras et quanta per æquora vectum
Accipio! quantis jactatum, nate, periclis!
Quàm metui ne quid Libyæ tibi regna nocerent!
Ille autem: Tua me, genitor, tua tristis imago
Sæpiùs occurrens hæc limina tendere adegit.
Stant sale Tyrrheno classes. Da jungere dextram,
Da, genitor; teque amplexu ne subtrahe nostro.
Sic memorans, largo fletu simul ora rigabat.
Ter conatus ibi collo dare brachia circùm;
Ter frustrà comprensa manus effugit imago,
Par levibus ventis, volucrique simillima somno.

Intereà videt Æneas in valle reductà
Seclusum nemus et virgulta sonantia silvis;
Lethæumque, domos placidas qui prænatat, amnem.
Hunc circum innumeræ gentes populique volabant.
Ac veluti in pratis, ubi apes æstate serenà
Floribus insidunt variis, et candida circum
Lilia funduntur: strepit omnis murmure campus.
Horrescit visu subito, causasque requirit

Inscius Æneas, quæ sint ea flumina porrò,
Quive viri tanto complêrint agmine ripas.
Tùm pater Anchises : Animæ, quibus altera fato
Corpora debentur, Lethæi ad fluminis undam
Securos latices et longa oblivia potant.
Has equidem memorare tibi atque ostendere coràm,
Jampridem hanc prolem cupio enumerare tuorum,
Quò magis Italiâ mecum lætere repertâ.
O pater, anne aliquas ad cœlum hinc ire putandum est
Sublimes animas? iterùmque ad tarda reverti
Corpora? Quæ lucis miseris tàm dira cupido!
Dicam equidem, nec te suspensum, nate, tenebo,
Suscipit Anchises; atque ordine singula pandit.

Principio cœlum ac terras, camposque liquentes,
Lucentemque globum lunæ, Titaniaque astra
Spiritus intùs alit; totamque infusa per artus
Mens agitat molem, et magno se corpore miscet.
Indè hominum pecudumque genus, vitæque volantûm,
Et quæ marmoreo fert monstra sub æquore pontus.
Igneus est ollis vigor, et cœlestis origo
Seminibus, quantùm non noxia corpora tardant,
Terrenique hebetant artus moribundaque membra.
Hinc metuunt cupiuntque, dolent gaudentque; neque auras
Dispiciunt, clausæ tenebris et carcere cæco.

demande quel est ce fleuve, et d'où vient cette innombrable multitude qui couvre le rivage? « Ces « ames, dit Anchise, doivent animer bientôt de « nouveaux corps; et déjà elles se rendent sur les « bords du Léthé, pour y boire, avec l'eau de ce « fleuve tranquille, l'oubli de tout le passé. Depuis « long-temps je désirois, mon fils, de vous parler « de ces ames, de vous les faire voir de vos yeux, « et de compter ici avec vous la suite innombrable « de nos descendants, afin que vous goûtiez avec « moi toute la joie d'avoir enfin trouvé l'Italie. — « O mon père! interrompit Enée, est-il croyable « que des ames retournent d'ici sur la terre (84), « et s'enferment une seconde fois dans des corps « matériels? Qui peut inspirer à ces malheureux « cet excès d'amour pour la vie? — Cessez « d'être étonné, mon fils, dit Anchise, je vais « vous expliquer ce mystère. » En même temps il commence ainsi:

« Apprenez d'abord, dit il (85), que le ciel, « la terre, la mer, le globe brillant de la lune et « l'astre de Titan, ont une ame commune, qui, « répandue dans tous les membres de ce grand « corps, donne la vie et le mouvement à l'univers: « de là les différentes espèces d'animaux; les hom-« mes, les quadrupèdes, les oiseaux, et tous les « monstres divers que la mer nourrit dans son « sein. Tous ont en eux une semence de ce feu « divin, de cette nature sublime, dont la source « est dans le ciel; mais autant qu'elle n'est point « étouffée par le mélange nuisible d'un corps « grossier et de membres terrestres soumis à la « mort. De là les craintes, les désirs, la douleur « et la joie qui les occupent tour à tour. Enfer-« mée comme dans une obscure prison, l'ame ne

« porte plus ses regards vers son origine céleste. « Lors même que dans le dernier instant elle abandonne une vie périssable, elle ne peut se dégager entièrement des vices et des souillures « épaisses qu'elle a nécessairement contractés par « son union malheureuse avec le corps. De là les « peines et les supplices divers que subissent ici « les ames, et dans lesquels elles expient les fautes passées. Les unes, suspendues en l'air, demeurent exposées aux vents; d'autres sont « plongées au fond d'un vaste étang où se lavent « leurs forfaits; d'autres sont purifiées par le feu. « Nous passons tous par quelque épreuve; après « quoi nous sommes admis dans les vastes plaines « de l'Elysée, et nous restons, mais en petit « nombre, dans cet heureux séjour; lorsqu'enfin « le temps a parfaitement effacé nos souillures, et « que nos ames, dégagées de tout mélange, ont « recouvré la pureté de leur céleste origine et la « simplicité de leur essence. Toutes celles que « vous voyez, après mille ans d'épreuves, sont « conduites par un Dieu sur le bord du Léthé, « afin que, buvant l'oubli à longs traits, elles « désirent de rentrer dans des corps, et retournent sur la terre sans aucun souvenir du passé. »

Anchise, ayant ainsi parlé, conduit son fils et la Sibylle vers le milieu de la foule bruyante des ombres, et se place avec eux sur une hauteur, d'où il les voit toutes arriver vers lui, et distingue aisément leurs visages: « Venez, dit-il, que je vous « mette devant les yeux la gloire réservée en Italie à la nation troyenne; que je vous montre « la suite de vos descendants, ces ames illustres « qui feront revivre à jamais notre nom: connoissez, mon fils, votre destinée.

Quin et supremo cùm lumine vita reliquit,
Non tamen omne malum miseris, nec funditùs omnes
Corporeæ excedunt pestes; penitùsque necesse est
Multa diù concreta modis inolescere miris.
Ergo exercentur pœnis, veterumque malorum
Supplicia expendunt. Aliæ panduntur inanes
Suspensæ ad ventos : aliis sub gurgite vasto
Infectum eluitur scelus, aut exuritur igni.
Quisque suos patimur Manes. Exindè per amplum
Mittimur Elysium, et pauci læta arva tenemus;
Donec longa dies, perfecto temporis orbe,
Concretam exemit labem, purumque reliquit
Æthereum sensum, atque auraï simplicis ignem.
Has omnes, ubi mille rotam volvêre per annos,
Lethæum ad fluvium Deus evocat agmine magno:
Scilicet immemores supera ut convexa revisant,
Rursùs, et incipiant in corpora velle reverti.

Dixerat Anchises : natumque, unàque Sibyllam,
Conventus trahit in medios turbamque sonantem;
Et tumulum capit, undè omnes longo ordine possit
Adversos legere, et venientûm discere vultus.
Nunc age, Dardaniam prolem quæ deindè sequatur
Gloria, qui maneant Italà de gente nepotes,
Illustres animas nostrumque in nomen ituras,

Expediam dictis, et te tua fata docebo.
Ille, vides, purà juvenis qui nititur hastâ:
Proxima sorte tenet lucis loca, primus ad auras
Æthereas Italo commixtus sanguine surget,
Silvius, Albanum nomen, tua postuma proles,
Quem tibi longævo serum Lavinia conjux
Educet silvis regem, regumque parentem;
Undè genus longâ nostrum dominabitur Albâ.

Proximus ille, Procas, Trojanæ gloria gentis;
Et Capys, et Numitor; et qui te nomine reddet,
Silvius Æneas, pariter pietate vel armis
Egregius, si unquàm regnandam acceperit Albam.
Qui juvenes quantas ostentant, aspice, vires!
At qui umbrata gerunt civili tempora quercu,
Hi tibi Nomentum, et Gabios, urbemque Fidenam;
Hi Collatinas imponent montibus arces,
Pometios, Castrumque Inuï, Bolamque, Coramque.
Hæc tùm nomina erunt, nunc sunt sine nomine terræ.

Quin et avo comitem sese Mavortius addet
Romulus, Assaraci quem sanguinis Ilia mater
Educet. Viden', ut geminæ stant vertice cristæ,
Et Pater ipse suo Superûm jam signat honore?
En hujus, nate, auspiciis illa inclyta Roma
Imperium terris, animos æquabit Olympo;

« Voyez ce jeune prince appuyé sur un scep-
« tre ; le sort l'a placé le plus voisin de la vie :
« il naîtra le premier du sang ausonien, mêlé
« avec le nôtre ; il sera votre fils : mais quand il
« verra la lumière, vous l'aurez perdu. Lavinie,
« votre épouse, élèvera dans les forêts ce fruit
« trop tardif de votre vieillesse, Sylvius (86),
« (ainsi le nommeront les Albains), roi et père
« de tous ces rois de notre sang qui règneront
« dans Albe la longue.

« Après lui vous voyez Procas, la gloire de la
« nation troyenne, Capys, Numitor, et cet autre
« Sylvius (87) qui portera votre nom, distingué
« comme vous par sa valeur et par sa piété, si
« jamais il monte sur le trône de ses aïeux. Con-
« sidérez la force et la vigueur qui brillent dans
« tous ces princes. Mais ceux que vous voyez la
« tête ombragée d'une couronne de feuilles de
« chêne (88), ce sont eux qui vous bâtiront un
« jour Nomente, Gabies, Fidènes, et les murs de
« Collatie, que la chasteté rendra célèbres ; et la
« superbe Pométie, et le fort d'Inuüs ; Bole,
« Core. Tels seront alors les noms de ces con-
« trées, qui n'en ont encore aucun.

« Bientôt Romulus, digne fils de Mars, ira se
« ranger près de son aïeul ; Romulus, que mettra
« au monde Ilia, princesse du sang d'Assaracus.
« Voyez-vous ces deux aigrettes qui s'élèvent sur
« le casque du héros, et cet air divin qu'il tient
« de Jupiter (89) ? Ce sera sous ses auspices, mon
« fils, que Rome, cette superbe Rome, portera
« son empire jusqu'aux deux bouts de l'univers,
« et son courage jusqu'au ciel ; ville immense,

« qui seule renfermera sept forteresses dans son « enceinte; ville féconde en héros : telle l'auguste « déesse de Bérécynthe (90), la tête couronnée « de tours, parcourt sur son char les villes de « la Phrygie, glorieuse d'être la mère des Dieux, « et d'embrasser cent petits-fils, tous habitants de « l'Olympe.

« Tournez maintenant, tournez les yeux de ce « côté; regardez cette nation, ce sont vos Ro- « mains. Voilà César, et toute la postérité qui doit « naître d'Iüle (91). Celui-ci, c'est ce héros qui « vous fut tant de fois promis, César-Auguste (92), « fils d'un Dieu, qui ramènera le siècle d'or dans « le Latium, dans ces heureuses contrées où jadis « régna Saturne, et qui étendra son empire au- « delà des Garamantes (93) et des Indiens, au- « delà des constellations et des routes du soleil, « dans ces lieux où le puissant Atlas soutient sur « ses épaules le monde étoilé. Déjà, dans l'atten- « te de ce vainqueur, les royaumes de la mer « Caspienne et les Palus Méotides retentissent d'o- « racles effrayants (94); déjà les sept bouches du « Nil (95) sont en proie aux plus vives alarmes. « Jamais Hercule lui-même (96) n'aura parcouru « tant de contrées; Hercule, qui perça de ses « traits la biche aux pieds d'airain; qui rendit « la paix aux forêts d'Erymanthe, et qui fit « trembler les marais de Lerne du bruit de son « arc redoutable; ni le vainqueur des Indes, ce « Dieu qui, du sommet de Nisa, fait voler son « char triomphant traîné par des tigres qu'il con- « duit avec des rênes ornées de pampres. Et nous « balancerions encore d'immortaliser nôtre cou- « rage par d'illustres exploits! et nous craindrions « de fixer notre sort en Italie!

Septemque una sibi muro circumdabit arces,
Felix prole virûm : qualis Berecynthia mater
Invehitur curru Phrygias turrita per urbes,
Læta Deûm partu, centum complexa nepotes,
Omnes cœlicolas, omnes supera alta tenentes.
Hùc, geminas hùc flecte acies : hanc aspice gentem,
Romanosque tuos. Hîc Cæsar, et omnis Iüli
Progenies magnum cœli ventura sub axem.
Hic vir, hic est tibi quem promitti sæpiùs audis,
Augustus Cæsar, divi genus, aurea condet
Secula qui rursùs Latio, regnata per arva
Saturno quondàm, super et Garamantas et Indos
Proferet imperium; jacet extra sidera tellus,
Extra anni solisque vias, ubi cœlifer Atlas
Axem humero torquet stellis ardentibus aptum.
Hujus in adventum jam nunc et Caspia regna
Responsis horrent Divûm; et Mæotica tellus,
Et septem gemini turbant trepida ostia Nili.
Nec verò Alcides tantùm telluris obivit;
Fixerit æripedem cervam licèt, aut Erymanthi
Pacârit nemora, et Lernam tremefecerit arcu.
Nec qui pampineis victor juga flectit habenis
Liber, agens celso Nisæ de vertice tigres.
Et dubitamus adhuc virtutem extendere factis?

Aut metus Ausoniâ prohibet consistere terrâ?

Quis procul ille autem ramis insignis olivæ,
Sacra ferens? nosco crines incanaque menta
Regis Romani, primam qui legibus urbem
Fundabit, Curibus parvis et paupere terrâ
Missus in imperium magnum. Cui deindè subibit,
Otia qui rumpet patriæ, residesque movebit
Tullus in arma viros, et jam desueta triumphis
Agmina. Quem juxta sequitur jactantior Ancus,
Nunc quoque jam nimiùm gaudens popularibus auris.
Vis et Tarquinios reges, animamque superbam
Ultoris Bruti, fascesque videre receptos?
Consulis imperium hic primus, sævasque secures
Accipiet; natosque pater, nova bella moventes,
Ad pœnam pulchrâ pro libertate vocabit.
Infelix! utcumquè ferent ea facta minores,
Vincet amor patriæ, laudumque immensa cupido.
Quin Decios, Drusosque procul, sævumque securi
Aspice Torquatum, et referentem signa Camillum.
Illæ autem paribus quas fulgere cernis in armis,
Concordes animæ nunc, et dùm nocte prementur,
Heu! quantum inter se bellum, si lumina vitæ
Attigerint, quantas acies stragemque ciebunt!
Aggeribus socer Alpinis, atque arce Monœci

« Mais quel est plus loin ce personnage dont la « tête est ceinte d'olivier, et qui porte dans ses « mains ces instruments sacrés! Je reconnois à ses « cheveux, à sa barbe blanche (97), ce roi qui, « par des lois sages, donnera à Rome naissante « de plus solides fondements : de sa petite ville « de Cures, de son champ ingrat et stérile, il « sera appelé au gouvernement d'un grand peuple. « Tullus lui succèdera (98); il bannira la paix « de la patrie, et réveillera le goût des armes, et « l'ardeur des conquêtes déjà presque éteinte « dans les cœurs. Vous voyez après lui Ancus (99) « trop épris d'une vaine gloire, et qui déjà s'ap-« plaudit de la faveur d'une multitude inconstante. « Voulez-vous voir aussi les Tarquins (100), et « l'ame fière de Brutus, fléau de la tyrannie et « restaurateur de la liberté? C'est lui qui le pre-« mier sera revêtu du pouvoir consulaire, et « fera porter devant lui les faisceaux et les haches « redoutables. Ses enfants voudront troubler la « paix (101); il les sacrifiera à la liberté publique: « malheureux père! quel que soit le jugement de « la postérité, l'amour de la patrie et la noble « passion de la gloire triompheront de la nature. « Voyez encore dans le lointain les Décius, les « Drusus (102), le sévère Torquatus armé d'une « hache sanglante, et Camille qui ramène nos « drapeaux contre l'ennemi. Ces deux guerriers « que vous voyez si semblables par l'éclat de leurs « armes, et si unis maintenant qu'ils sont encore « dans la nuit profonde (103), hélas! quelle « guerre ils se feront, s'ils parviennent au séjour « de la lumière! que de bras ils armeront l'un

« contre l'autre ! que de sang ils feront couler « pour leur querelle ! lorsque du haut des Alpes, « et du rocher consacré à Hercule solitaire, le « beau-père viendra fondre sur le gendre (104), « soutenu lui-même de toutes les forces de l'O- « rient ! O mes fils, n'accoutumez point vos cou- « rages à ces horribles guerres ; ne tournez point « vos bras invincibles contre le sein de votre pa- « trie. Et toi, qui descends des Dieux, toi mon « sang, arrête, et mets bas le premier ces armes « cruelles (105).

« Celui-ci, vainqueur de Corinthe (106), mon- « tera au Capitole sur un char de triomphe, après « s'être signalé par la défaite des Achéens. Celui- « là renversera Argos et Mycènes, patrie d'Aga- « memnon (107) ; il vengera sur la race d'Achille « les Troyens ses aïeux, et Minerve outragée « dans son temple. Qui pourroit vous oublier, « grand Caton, et vous, illustre Cossus (108) ? « Qui pourroit passer sous silence la maison des « Gracques, et les Scipions, ces deux foudres de « guerre, ces deux fléaux de la Libye ? Fabrice, « si puissant dans la pauvreté ? et vous Serranus, « qui ne rougissez pas d'ensemencer vos sillons « de vos mains ? Famille des Fabius, les forces « me manquent pour vous suivre dans vos exploits. « Je te reconnois, ô toi le plus grand de tous, toi « qui seul par ta sage lenteur répareras toutes nos « disgraces.

« D'autres peuples sans doute feront respirer « l'airain avec plus de grace, et donneront la vie « au marbre. Ils défendront les causes avec plus « d'éloquence, mesureront le ciel avec le compas, « et marqueront la route des étoiles. Pour toi, « Romain, apprends à gouverner les nations ; tes

Descendens, gener adversis instructus Eois.
Ne, pueri, ne tanta animis assuescite bella:
Neu patriæ validas in viscera vertite vires.
Tuque prior, tu parce, genus qui ducis Olympo:
Projice tela manu, sanguis meus.

Ille triumphatâ Capitolia ad alta Corintho
Victor aget currum, cæsis insignis Achivis.
Eruet ille Argos, Agamemnoniasque Mycenas,
Ipsumque Æaciden, genus armipotentis Achillei;
Ultus avos Trojæ, templa et temerata Minervæ.
Quis te, magne Cato, tacitum, aut te, Cosse, relinquat?
Quis Gracchi genus? aut geminos, duo fulmina belli,
Scipiadas, cladem Libyæ? parvoque potentem
Fabricium? vel te sulco, Serrane, serentem?
Quò fessum rapitis, Fabii? Tu maximus ille es,
Unus qui nobis cunctando restituis rem.

Excudent alii spirantia molliùs æra,
Credo equidem: vivos ducent de marmore vultus;
Orabunt causas meliùs, cœlique meatus
Describent radio, et surgentia sidera dicent.

Tu regere imperio populos, Romane, memento;
Hæ tibi erunt artes; pacisque imponere morem,
Parcere subjectis, et debellare superbos.

Sic pater Anchises; atque hæc mirantibus addit:
Aspice ut insignis spoliis Marcellus opimis
Ingreditur, victorque viros supereminet omnes.
Hic rem Romanam magno turbante tumultu
Sistet eques; sternet Pœnos, Gallumque rebellem,
Tertiaque arma patri suspendet capta Quirino.

Atque hîc Æneas (unà namque ire videbat
Egregium formâ juvenem et fulgentibus armis;
Sed frons læta parùm, et dejecto lumina vultu):
Quis, pater, ille virum qui sic comitatur euntem?
Filius? anne aliquis magnâ de stirpe nepotum?
Qui strepitus circà comitum! quantùm instar in ipso est!
Sed nox atra caput tristi circumvolat umbrâ.

Tùm pater Anchises lacrymis ingressus obortis:
O nate, ingentem luctum ne quære tuorum!
Ostendent terris hunc tantùm fata, neque ultrà
Esse sinent. Nimiùm vobis Romana propago
Visa potens, Superi, propria hæc si dona fuissent.
Quantos ille virûm magnam Mavortis ad urbem

« arts seront de dicter des lois, d'épargner les « peuples soumis, et d'abattre les téméraires qui « oseront te résister. »

Ainsi parloit Anchise; Enée et la Sibylle l'écoutoient avec étonnement. « Voyez, continua-t-il, « le fier Marcellus (109) qui s'avance chargé de « riches dépouilles, et d'un air triomphant s'élève « au-dessus de tous ces héros. Un jour vainqueur « dans un combat de cavalerie, il soutiendra « Rome ébranlée par de grands revers; il taillera « en pièces les Carthaginois, et le Gaulois in- « domtable, et suspendra dans le temple de « Jupiter Férétrien les troisièmes dépouilles « opimes. »

En ce moment Enée interrompit Anchise. Il voyoit marcher à côté de ce Romain un jeune homme (110) d'une figure distinguée, couvert d'armes éclatantes; mais l'air triste et les yeux abattus. « Quel est, dit-il, cet autre guerrier qui « l'accompagne? Est-ce son fils? est-ce quelqu'un « de nos illustres neveux? Quelle foule s'empresse « autour de lui! que de grandeur dans sa per- « sonne! Mais une nuit affreuse environne sa tête « d'un nuage lugubre! »

« O mon fils, répondit Anchise les larmes aux « yeux, ne me demandez pas ce qui sera pour vos « descendants le sujet de tant de pleurs! Ce jeune « héros que vous voyez, les destins le montreront « à peine à la terre, et le lui raviront aussitôt. « Rome vous eût paru trop puissante, grands « Dieux, si elle eût pu jouir en assurance de ce « présent de votre main! Quels regrets, quels « cris douloureux retentiront de ce champ célèbre

« jusque dans la superbe ville de Mars! Dieu du « Tibre, quelle pompe funèbre tu verras sur tes « bords, lorsque tes ondes baigneront pour la « première fois son tombeau! Jamais rejeton de « la nation troyenne ne donnera de si hautes « espérances aux Latins ses aïeux; jamais Rome « ne se vantera d'avoir fait naître un si digne « citoyen. O piété, ô probité des premiers âges! « ô valeur invincible dans les combats! Aucun « ennemi ne se fût offert impunément devant ce « guerrier, soit qu'il combattit à la tête des ba- « taillons, soit qu'il pressât de l'éperon les flancs « d'un superbe coursier. Héros infortuné, si tu « peux vaincre un jour la rigueur des destins, tu « seras Marcellus. Ah! donnez-moi des lis à pleines « mains; que je répande sur lui les plus belles « fleurs, que je comble au moins de ces présents « l'ombre de mon petit-fils, et que sa cendre ait « de moi ces vains honneurs. » C'est ainsi qu'Anchise parcouroit avec son fils les vastes champs aériens, lui découvroit tout, et embrasoit son ame par la vue de sa gloire future. Il lui parle ensuite des guerres qu'il doit soutenir, lui fait connoître les peuples Latins, la ville de Laurente, et les moyens de prévenir ou de soutenir tant d'orages.

Il y a deux portes du Sommeil, l'une de corne, par où sortent les ombres réelles; l'autre d'un ivoire blanc et poli, artistement travaillé, par où les Dieux des Enfers envoient sur la terre les apparitions trompeuses. Anchise continuant d'en-

Campus aget gemitus! vel quæ, Tiberine, videbis
Funera, cùm tumulum præterlabere recentem!
Nec puer Iliacâ quisquam de gente Latinos
In tantum spe tollet avos; nec Romula quondàm
Ullo se tantùm tellus jactabit alumno.
Heu pietas! heu prisca fides! invictaque bello
Dextera! non illi quisquam se impunè tulisset,
Obvius armato; seu cùm pedes iret in hostem,
Seu spumantis equi foderet calcaribus armos.
Heu, miserande puer! si quà fata aspera rumpas,
Tu Marcellus eris. Manibus date lilia plenis:
Purpureos spargam flores, animamque nepotis
His saltem accumulem donis, et fungar inani
Munere. Sic totâ passìm regione vagantur
Aëris in campis latis, atque omnia lustrant.
Quæ postquàm Anchises natum per singula duxit,
Incenditque animum famæ venientis amore;
Exin bella viro memorat quæ deindè gerenda,
Laurentesque docet populos, urbemque Latini;
Et quo quemque modo fugiatque feratque laborem.
Sunt geminæ Somni portæ, quarum altera fertur
Cornea, quâ veris facilis datur exitus umbris:
Altera, candenti perfecta nitens elephanto;
Sed falsa ad cœlum mittunt insomnia manes.

His ubi tùm natum Anchises unàque Sibyllam
Prosequitur dictis, portâque emittit eburnâ.
Ille viam secat ad naves, sociosque revisit.
Tùm se ad Caietæ recto fert littore portum:
Anchora de prorâ jacitur, stant littore puppes.

tretenir son fils et la Sibylle, les conduisit vers ces portes, et les fit sortir par celle d'ivoire. Enée retourne vers sa flotte, et rejoint ses compagnons. Ensuite côtoyant le rivage, il gagne le port de Caïete; il fait jeter l'ancre et amarrer ses vaisseaux.

REMARQUES

SUR LE SIXIÈME LIVRE.

(1) En *parlant ainsi, les larmes aux yeux*, etc. Les livres ou les chants d'un poëme épique ne sont pas autant de poëmes séparés; ils forment un récit continu, dont toutes les parties se tiennent. Les premiers mots de ce livre sont la transition naturelle par laquelle le poëte passe d'une idée à l'autre sans interruption.

(2) *Déjà ils entrent dans le bois sacré*, etc. Enée et sa suite; il est naturel de lui en supposer une.

(3) *Au-dessus de la citadelle Chalcidienne*, Chalcis étoit une ville de l'île d'Eubée, d'où étoient venus les fondateurs de Cumes.

(4) *Ses rames aériennes*, etc. L'expression latine, *remigium alarum*, est une métaphore heureuse. Ces ailes furent pour Dédale, dans les airs, ce que les rames sont pour le vaisseau sur la mer. J'avois mis dans la première édition *des ailes merveilleuses*. La comparaison se trouvoit supprimée. J'ai hasardé de la conserver.

(5) *Pour une princesse trop sensible*, etc. Ariane, fille de Minos, éprise d'amour pour Thésée, qui, échappé du labyrinthe par son secours, l'enleva et l'abandonna ensuite dans l'île de Naxe.

(6) *Deux fois le burin tomba de ses mains paternelles*. Ce trait de sentiment montre en même temps le génie et la sagesse du poëte. Il ressemble beaucoup à celui du voile qu'un peintre donnoit à Agamemnon, désespérant de pouvoir exprimer autrement l'excès de sa douleur.

(7) *Il n'est point temps, dit-elle au prince troyen*, etc. Les discours de la Sibylle ont quelque chose de brusque, qui convient assez aux circonstances. La vieillesse, la solitude, les fonctions même de Pythonisse, devoient rendre son humeur triste et sauvage. Telle paroît, en effet, dans l'histoire, celle qui va trouver Tarquin pour lui vendre ses livres.

(8) *Sept jeunes taureaux*, etc. Le latin dit : *grege de intacto*. Il ne falloit pas que les victimes que l'on offroit aux Dieux eussent été employées au service des hommes.

(9) *Les victimes ordonnées*. *Jussus, a, um*, participe de *jubeo*, quand il se dit des personnes, signifie celui à qui une chose est ordonnée ; et quand il est appliqué à la chose, il signifie ce qui est ordonné. Il y a quantité de participes semblables qui ont une signification différente et même opposée, selon qu'ils sont appliqués à des objets, ou accompagnés de régimes différents, comme *veneratus*, *comitatus*, etc.

(10) *Qui fûtes toujours sensible aux malheurs de Troie*, etc. Ce fut Apollon qui envoya dans le camp des Grecs la peste, laquelle occasionna la brouillerie entre Achille et Agamemnon, plus funeste que la peste elle-même. Ce fut lui qui sauva Enée, déjà blessé, des mains de Diomède ; ce fut lui qui dirigea la flèche de Pàris contre Achille, au moment que ce héros alloit épouser Polixène.

(11) *C'est sous vos auspices*, etc. Enée n'entreprenoit rien sans consulter les oracles de ce Dieu. *Que j'ai parcouru tant de mers et tant de rivages*, etc. Il avoit été d'abord en Thrace ; de là à Délos, de Délos en Crète ; pour venir ensuite de Crète en Italie, il avoit passé par les îles Struohades, par Actium ; il avoit côtoyé l'Epire jusqu'à Buthrote, traversé l'entrée du golfe Adriatique, et parcouru les mers qui environnent la Sicile. Parti de l'extrémité occidentale de cette île, il avoit été jeté par la tempête sur les côtes d'Afrique ; il étoit revenu en Sicile, et de là il avoit gagné le port de Cumes. Tous ces différents trajets embrassent la plus grande partie de la mer Méditerranée.

(12) *O Dieux et Déesses, qui fûtes jaloux d'Ilion, etc.* Junon, Minerve, Neptune, Vulcain, etc.

(13) *Si l'empire que je demande est dû à mes destins*, etc. Enée est autorisé à parler ainsi, par les oracles qui lui ont promis cet empire.

(14) *Que nos Pénates*, etc. : c'est-à-dire, nous, notre famille, notre nation, dont ils sont en quelque sorte inséparables. On sait d'ailleurs qu'Enée portoit avec lui les images de ces Dieux.

(15) *Alors j'élèverai un temple*, etc. Allusion aux temples bâtis depuis par les Romains; ensuite aux jeux Apollinaires, établis pendant la première guerre punique, en vertu des livres sibyllins; et sur-tout au temple magnifique d'Apollon Palatin, construit par Auguste.

(16) *Vous-même vous aurez dans mes états un sanctuaire auguste.* Il n'y eut point de temple particulier dédié à la Sibylle; mais ses livres furent déposés dans celui de Jupiter au Capitole, et confiés à la garde d'hommes choisis et discrets, qui seuls avoient droit de les ouvrir dans le temps des grandes calamités. On les nomma *Duumvirs*, *Decemvirs*, *Quindecemvirs*, selon le nombre où ils furent portés dans les différents temps.

(17) *Enfin, tu ne courras plus d'affreux dangers sur la mer; mais de plus affreux encore t'attendent sur la terre.* Voilà, en peu de mots, la division de l'Enéide en deux parties. L'intérêt doit aller en croissant. En effet, quelque redoutables que soient les écueils, les tempêtes et tous les accidents que l'on peut essuyer dans une longue navigation, l'appareil des batailles a quelque chose de plus effrayant; et si la seconde partie de l'Enéide nous paroît moins intéressante, c'est, ou que l'exécution en est moins parfaite, ou que ce qui est le plus terrible en poésie n'est pas toujours ce qui attache le plus. D'ailleurs, il faut avouer que la manière de faire la guerre, telle qu'elle est décrite dans les anciens, ne nous paroît plus qu'un jeu auprès de nos sièges et de nos batailles. Les Romains n'en jugeoient pas ainsi : les plus beaux spectacles pour ce peuple guerrier étoient ceux qui représentoient la guerre.

La division de l'Enéide en deux parties semble nuire à l'unité du poëme ; elles se présentent au lecteur inattentif comme deux tableaux distincts, n'ayant point entre eux une liaison nécessaire, et pouvant subsister séparément. Mais pour celui qui lira l'Enéide avec attention, ces deux parties sont réellement inséparables : elles roulent toutes deux sur une seule action, laquelle, annoncée dès le commencement de la première, n'est terminée qu'au dernier vers de la seconde, lorsque les obstacles qui s'opposoient à l'établissement des Troyens en Italie sont entièrement détruits par la mort de Turnus. Ce n'est pas une nouvelle action qu'annonce ici la Sibylle; elle ne fait que montrer, dans une perspective plus rapprochée, les obstacles qui doivent retarder encore le principal évènement, et que le poëte n'avoit fait apercevoir d'abord que dans le lointain; elle ne fait, dis-je, que rappeler en ce moment ce dont on étoit déjà prévenu, et cela d'une manière plus frappante, comme touchant au moment du péril.

Au reste, le détail où elle entre, et la comparaison qu'elle fait des évènements qu'elle prédit, avec la guerre de Troie, ne permettent point de douter que Virgile n'ait eu dessein d'imiter l'*Iliade* dans cette seconde partie, comme il avoit imité l'*Odyssée* dans la première.

(18) *Et triomphe de la fortune par ton audace.* Il paroît plus naturel de lire ici, *quàm tua te fortuna sinet*, que *quà*. *Audentior* demande après soi le *quàm* comparatif. D'ailleurs, ce ne seroit rien dire que d'exhorter Énée à marcher avec courage par où la fortune le conduira; car il est digne d'un héros d'avoir un courage au-dessus de la fortune, et incapable de lui céder.

On peut donc développer ainsi cette phrase : *Tu ne cede malis ; sed contra illa mala*, et par conséquent *contra fortunam tuam ito audentior, quàm illa te sinet.* En effet, n'étoit-ce point braver sa fortune présente, que de songer à soutenir la guerre avec une poignée de Troyens contre toute l'Italie ? Et quelle apparence de réussir, s'il n'avoit, par un heureux hasard, trouvé des secours chez Evandre, et par lui chez les Toscans ? Et c'est ce hasard si éloigné de son attente que lui promet la Sibylle

(19) *Tu la trouveras dans une ville grecque.* Cette ville

grecque est Pallantée. Ce qui peut étonner maintenant Enée ne le surprendra plus lorsqu'il connoîtra Evandre. Ce prince, autrefois ami d'Anchise, le revoit avec joie dans son fils. Banni lui-même depuis long-temps de la Grèce, il n'en a point épousé les querelles : sa situation présente doit même lui faire desirer l'alliance des Troyens, avec lesquels il se trouve uni d'intérêt contre les Latins, qui sont pour lui des ennemis bien plus dangereux. C'est ainsi que Virgile sait donner de la vraisemblance aux évènements les plus inespérés : *quod minimè reris.*

(20) *Qui me conjuroit de me rendre en ces lieux.* Voyez la fin du Ve livre.

(21) *Si Orphée, à la faveur des sons mélodieux*, etc. Voyez le IVe livre des Géorgiques. *Pollux*, après la mort de Castor, son frère, qu'il aimoit tendrement, obtint des Dieux de pouvoir partager avec lui son immortalité, en sorte qu'ils étoient alternativement, pendant six mois, l'un au ciel, et l'autre aux enfers. Pirithoüs, aidé de Thésée, voulut enlever Proserpine, mais il fut tué par Cerbère, et jeté dans le Tartare. Thésée fut pris et enchaîné. Hercule apprenant son malheur, descendit aux enfers pour le délivrer. Une autre fois il y alla par ordre d'Eurysthée, qui voulut voir le chien Cerbère, et il le lui amena tout enchaîné. Enfin, Hercule retira des enfers l'ombre d'Alceste, qui étoit morte volontairement pour Admète son époux.

(22) *Et dont la tige et les feuilles sont d'or.* On ne sait où Virgile a pris l'idée de ce rameau d'or. Fait-il allusion à la branche de myrte que tenoient, dit-on, les initiés aux mystères de Cérès ? ou bien veut-il donner à entendre qu'on pénètre par-tout avec de l'or, ou même avec une vertu irréprochable, figurée par l'or le plus pur ?

(23) *Et souille toute votre flotte par la présence de son cadavre*, etc. Tout objet funèbre, la vue ou l'attouchement d'un mort, rendoit impurs les lieux et les personnes, qui dès-lors n'étoient plus regardés des Dieux qu'avec aversion, jusqu'à ce qu'ils fussent purifiés.

(24) *Telles seront vos premières expiations.* Les autres seront faites par la Sibylle elle-même.

(25) *Et fait en s'éloignant mille réflexions profondes*, etc. Les dernières paroles de la Sibylle ont rempli le héros d'inquiétude et de tristesse ; il sort tout occupé de ce qu'elle a dit ; et sa démarche, exprimée par la lenteur même du vers, annonce le sentiment pénible dont il est frappé.

(26) *Misène, fils d'Eole;* parcequ'Eole est le Dieu des vents, et que c'est par le moyen du vent que l'on tire des sons de la trompette.

(27) *Triton jaloux, s'il est permis de le croire*, etc. Ce n'est qu'avec ménagement qu'un poëte religieux attribue à une Divinité cette basse et cruelle jalousie. Les Tritons, Divinités marines, étoient représentés comme des monstres moitié hommes, moitié poissons, ayant à la main une conque recourbée, du son de laquelle ils font retentir les rivages. C'est la peinture qu'en fait Virgile au Xe livre, v. 209. On prétend que des pêcheurs ont pris quelquefois des poissons qui avoient quelque ressemblance avec ce que la fable nous dit des Tritons. S'il en a existé, il ne faut pas chercher ailleurs l'origine de ces absurdes Divinités.

(28) *Les sapins tombent avec fracas*, etc. On doit remarquer dans cet endroit, outre l'hypotypose qui est frappante, l'harmonie imitative dont elle est accompagnée, et que l'on a tâché d'imiter dans la traduction.

(29) *Au milieu de sa tristesse*, etc. Enée, au milieu de ce triste et pieux office, ne perd pas de vue son objet essentiel. La vue de cette forêt le fait penser au rameau d'or ; il le cherche des yeux, mais sans oublier Misène, auquel il revient aussitôt.

(30) *Il les voit s'éloigner, en voltigeant et en becquetant le gazon*, etc. *Volando* ne peut signifier ici que voltigeant de place en place pour chercher leur nourriture. Le mot *pascentes* n'est pas indifférent : on regardoit comme un augure favorable de voir les oiseaux manger. Les généraux

romains n'osoient livrer bataille, que les poulets sacrés n'eussent donné quelque signe d'appétit.

(31) *Dès qu'ils sont arrivés aux gorges de l'Averne.* C'est sans doute le gouffre qui est dépeint quelques vers plus bas, situé entre le lac et la forêt, et par où l'on descend aux enfers.

(32) *Sur le tronc étranger qui le nourrit.* Le gui est une plante parasite, dont la semence s'attache à l'écorce des arbres, et se nourrit de leur sève; il croît environ d'une coudée; sa couleur est d'un vert tirant sur le jaune.

(33) *L'arrache, et le porte à la demeure de la Sibylle.* Ce mot *cunctantem* ne signifie pas que le rameau résiste : *Namque ipse volens facilisque sequetur;* mais seulement qu'il ne se détache pas assez vite au gré de l'impatience d'Enée.

(34) *Et rendoient les derniers devoirs à sa triste cendre.* Les funérailles de Misène sont l'image exacte de ce qui se pratiquoit chez les Romains.

(35) *Alors se font entendre les cris lugubres.* Ces cris ou ces gémissements avoient lieu au moment du transport et durant le convoi. Ici il n'y a point de transport, puisque tout se fait au pied du bûcher préparé. Il n'est donc pas besoin de brancard. *Feretrum* paroît désigner le bûcher même, au haut duquel le corps est déjà étendu sur un lit, orné de ses plus beaux vêtements. L'épithète *ingenti* le fait assez entendre; elle ne conviendroit pas à un simple brancard portatif. *Subire* seul se dit très souvent pour s'approcher de quelque chose d'élevé. *Subire muris, portuque subimus Chaonio.* Lorsqu'on l'emploie pour *porter*, on y joint *humeris* ou *cervice. Ipse subibo humeris; quem subiisse humeris confectum ætate parentem; cervice subirem.* Ici ce sont les proches parents ou les amis qui s'avancent au pied du bûcher pour y mettre le feu, *subiere.* C'est là, en effet, le devoir le plus triste des funérailles, *triste ministerium.* Ils ont à la main la torche allumée et la présentent au pied du bûcher, en détournant les yeux en signe de douleur, *aversi.*

(36) *Une légère rosée d'eau pure.* On ne sauroit mieux exprimer la cérémonie de l'aspersion. *Felicis*, d'heureux augure. Il s'agit en ce moment de purifier les assistants, et d'écarter toute idée funeste.

(37) *Il prononce les dernières paroles.* On crioit trois fois au mort : *Vale.* On disoit ensuite à l'assemblée : *I, licet;* comme s'il n'y avoit point eu de sûreté à se retirer de la cérémonie sans cette expiation.

(38) *Et conservera toujours le nom de Misène.* C'est un promontoire du royaume de Naples, près de Cumes : on l'appelle encore aujourd'hui *Capo di Miseno.*

(39) *Ce qui lui a fait donner par les Grecs le nom d'Averne.* Αορνος, composé d'*a* privatif et ορνις, oiseau.

(40) *Quatre taureaux noirs.* Les victimes noires, le temps de la nuit, tout ce qui avoit quelque propriété, quelque défectuosité sinistre, sembloient être plus agréables aux Divinités des enfers. Ainsi, une vache stérile étoit le mets favori de Proserpine. Les nombres pairs leur étoient pareillement affectés, tandis que les autres Dieux préféroient en tout les nombres impairs.

(41) *Annoncent l'arrivée de la déesse.* Hécate, évoquée par un sacrifice, annonce son arrivée par un tremblement de terre, et par les aboiements des chiens qui lui sont consacrés.

(42) *Loin d'ici, profanes*, etc. Les profanes sont ceux qui n'ont pas droit d'entrer dans le temple, et qu'on oblige de rester à la porte durant les cérémonies On excluoit ainsi des mystères tous ceux qui n'étoient pas initiés ou purifiés selon l'usage.

(43) *Divinités qui régnez sur les morts*, etc. Il convient à un poëte religieux d'invoquer les Divinités lorsqu'il entreprend de parler de leurs mystères. Ici Virgile avoit encore un motif particulier; la description des enfers faisoit partie des mystères de Cérès Eleusine. Les initiés, qui en avoient connoissance, étoient obligés au silence, et l'on regardoit comme maudit celui qui l'avoit violé; ce qui fait dire à Horace :

Vetabo, qui Cereris sacrum

Vulgârit arcanæ, sub iisdem
Sit trabibus fragilemque mecum
Solvat phaselum.

Virgile ne touche donc qu'avec respect à ces secrets redoutables ; et pour écarter toute idée odieuse, il commence par se rendre propices les Divinités des enfers.

(44) *Chaos, Phlégéton*, etc. Voyez, aux Remarques sur le IVe liv. la note (57), page 367.

(45) *Ils marchoient seuls dans l'obscurité de la nuit*, etc. Il y a quelque chose de plus poétique dans le latin : *Ibant obscuri solâ sub nocte.* C'est une hypallage ou transport d'épithète, qui semble attribuer l'obscurité aux personnes, et la solitude à la nuit.

(46) *A la lueur des foibles rayons échappés de la lune*, etc. Lorsque la lune est tellement masquée ou par les nuages ou par les arbres, que l'on peut douter si elle luit : *incertam; sub luce malignâ*, lumière donnée comme à regret.

(47) *Là résident les pâles Maladies, la triste Vieillesse*, etc. Tous nos maux sont personnifiés, et en même temps caractérisés par leurs effets. Virgile ne met pas une épithète pour une autre. Les Maladies sont pâles, la Vieillesse chagrine, l'Indigence dans la malpropreté, *turpis*. Dans la réalité, le Sommeil et la Mort ont quelque ressemblance : la Fable, en les personnifiant, change cette ressemblance en fraternité. Telle est l'analogie qu'on doit suivre dans la fiction.

(48) *Les Centaures, les Scylles à double forme*, etc. Tous les monstres dont les figures sont ici rassemblées sont autant d'objets propres à effrayer l'imagination.

(49) *Le Styx neuf fois replié sur lui-même*, etc. Cette idée du Styx n'est point conforme à celle qu'en donnent les autres passages de Virgile. S'il avoit dessein de le représenter ici comme un fleuve neuf fois replié sur lui-même, nous verrions Enée le traverser autant de fois, et cependant il n'a traversé qu'un seul canal. Ce n'est donc qu'une hyperbole, soit pour exprimer la largeur immense du Styx, soit pour marquer mieux l'impossibilité du retour : ou bien il

faudroit dire que le Styx comprend ici tous les fleuves des Enfers, tandis qu'il est représenté par-tout ailleurs comme un vaste étang formé du débordement de l'Achéron et des eaux du Cocyte.

. . . . Tenebrosa palus, Acheronte refuso, etc.
Cocyti stagna alta vides, Stygiamque paludem.

(50) *Phèdre, Procris et la triste Eriphyle*, etc. Phèdre, fille de Minos et femme de Thésée, éprouve ici la justice de son père; elle méritoit sans doute un châtiment plus terrible, pour avoir fait périr le chaste Hippolyte. Voyez comme elle se juge elle-même dans la tragédie de Racine:

Mes crimes désormais ont comblé la mesure, etc.

Procris, épouse de Céphale. Une jalousie injuste fut la cause de sa mort.

Eriphyle, gagnée par Polynice, avoit révélé la retraite du devin Amphiaraüs, son époux, et l'avoit obligé par cette indiscrétion à aller au siège de Thèbes, où il devoit périr : elle en fut punie par son propre fils Alcméon, à qui son père avoit recommandé de le venger.

Evadné, femme de l'impie Capanée, se jeta sur le bûcher de son mari, qui avoit péri d'un coup de foudre sur les murs de Thèbes.

Laodamie, femme de Protésilas le premier des Grecs qui s'élança sur le rivage troyen; il fut tué sur-le-champ par Hector. Son épouse ayant demandé aux Dieux de revoir une fois son ombre, expira en l'embrassant.

Cénis avoit obtenu de Neptune d'être changée en homme, et d'être invulnérable; mais étant devenue d'un orgueil et d'une impiété extrêmes, elle périt dans un combat contre les Centaures, qui l'étouffèrent sous un monceau d'arbres. Elle redevint femme dans les Enfers; c'est-à-dire, qu'en punition de son aveuglement, elle fut dépouillée de tous les dons que les Dieux lui avoient faits.

(51) *Il étoit donc vrai que vous ne viviez plus!* etc. Didon ne s'étoit donné la mort qu'après le départ d'Enée. Il pouvoit s'en être douté, lorsqu'il aperçut la flamme d'un grand bûcher, ou l'avoir appris par des rapports qui durent

lui parvenir en Sicile; mais il avoit eu peine à le croire, tant la chose lui paroissoit invraisemblable. Son discours a toutes les marques de la franchise, et persuaderoit toute autre qu'une amante désespérée. Etonnement, compassion, serments, rien ne peut adoucir l'ombre indignée. Après l'avoir écouté quelques instants d'un air farouche, elle fuit. Il la rappelle en vain : il la suit des yeux, en versant des larmes de commisération.

(52) *Il rencontre dans ces lieux Tydée*, etc. Tydée, père de Diomède, secourut Polynice au siège de Thèbes, et y perdit la vie. Adraste, roi d'Argos, beau-père des deux précédents, après la mort de ses deux gendres, ramena son armée en désordre dans sa patrie. Sa retraite fut prise pour une fuite : d'où vient l'épithète *pallens*, qui convient assez aux fuyards.

Parthénopée, roi d'Arcadie, fils de Méléagre et d'Athalante, échappa à la guerre de Thèbes, et vint périr au siège de Troie.

Glauque, Médon, Thersiloque. Le vers latin qui contient ces trois individus, est pris d'Homère. C'est un de ceux qui servent dans la poésie à représenter une multitude, à peu près comme au théâtre cinq ou six hommes disposés le long des coulisses représentent un peuple ou une armée.

(53) *Les trois fils d'Anténor :* tués au siège de Troie : ils se nommoient Polybe, Acamas et Agénor.

(54) *Idée, toujours armé*, etc. Il conduisoit le char de Priam. Ces mots : *Etiam currus, etiam arma tenentem*, ont été rendus plaisamment par Perrault :

Qui, tenant l'ombre d'une brosse,
Nettoyoit l'ombre d'un carrosse.

(55) *Sont saisis d'épouvante.* Ils reconnoissent Enée pour avoir souvent porté l'effroi parmi eux, aussi-bien qu'Hector.

(56) *Je laissai des armes avec votre nom gravé sur ce monument.* Cette action d'humanité n'a pas été rapportée dans le récit du IIe livre, parcequ'il n'appartenoit pas à l'action principale, et n'auroit pas assez intéressé Didon.

Ici elle est amenée naturellement par la rencontre de celui qui en fut l'objet.

(57) *Enée, dit-elle, la nuit approche*, etc. Enée et la Sibylle étoient entrés dans le gouffre de l'Averne au lever du soleil : *primi sub lumina solis et ortus*. Ils doivent sortir par les portes du Sommeil, c'est-à-dire, à l'entrée de la nuit. *Nox ruit* : la nuit avance à grands pas, pour s'emparer de l'horizon.

(58) *Je vais rentrer dans la foule des ombres*. On donne plusieurs sens à ces mots, *explebo numerum*. Peut-être le dernier est-il mis pour *sermonem*; c'est-à dire, je finis, je n'ai plus qu'un mot pour finir.

(59) *Enée se retourne alors*; frappé sans doute par les cris qui se font entendre de cette horrible forteresse.

(60) *Soutenue de colonnes de diamant*. Le diamant est ici mis en œuvre pour sa solidité, et non pour son éclat.

(61) *Nul homme juste ne peut entrer dans ce séjour de crimes*. Virgile ne manque pas de raisons plausibles pour épargner à son héros des démarches qui n'iroient pas droit à son but. Enée vient aux Enfers pour voir Anchise, qui doit l'instruire de sa destinée. Il ne se détournera ni à droite, ni à gauche, pour satisfaire sa curiosité. Il jette les yeux sur ce qui se trouve naturellement autour de lui, sans même s'y arrêter. Le lecteur n'y perd rien. La Sibylle y supplée par des récits qui remplissent heureusement le temps nécessaire pour achever la route dans un chemin qui n'eût plus présenté rien d'intéressant.

(62) *Quelle garde est postée sous ce vestibule*, etc. C'est Tisiphone elle-même, qu'il n'est pas nécessaire de nommer, parcequ'elle vient de l'être. Enée doit la reconnoître au portrait qui lui en a été fait :

Tisiphoneque sedens, pallâ succincta cruentâ,
Vestibulum insomnis servat noctesque diesque.

(63) *Une hydre plus terrible encore*, etc. Ce n'est plus ici l'hydre de Lerne, dont on a vu le spectre dans l'avenue de l'Averne, parmi les chimères ; il s'agit d'un dragon à

cinquante têtes, qui est dans le Tartare ce que Cerbère est au bord du Styx.

(64) *Le Tartare lui-même est un gouffre immense*, etc. Le singulier *Tartarus* désigne le lieu le plus profond de ce séjour de peines. *Tartara*, pluriel neutre, a une signification plus étendue.

(65) *Là je vis aussi les deux fils d'Aloée*, etc. Othus et Ephialte, fils d'Aloée, croissoient tous les ans d'une coudée en largeur, et d'une aune en hauteur. Dès l'âge de neuf ans, fiers de leur taille, ils osèrent attaquer Jupiter, et mirent dans les fers le Dieu Mars.

(66) *J'y vis l'impie Salmonée*, etc., fils d'Eole, prince orgueilleux et impie; il étoit roi d'Elis; ville maritime du Péloponnèse : c'étoit là que se rassembloit toute la Grèce pour la célébration de jeux olympiques.

(67) *J'y vois aussi Titye.* Ce géant, fils de Jupiter, ayant voulu déshonorer Latone, fut tué par Apollon.

(68) *Vous parlerai-je de ces fameux Lapithes ?* etc. Le mot *Lapithas* est ici adjectif, et désigne seulement Ixion et Pirithoüs son fils : car pourquoi tous les Lapithes seroient-ils condamnés aux mêmes supplices que ces deux célèbres téméraires, dont l'un voulut enlever Junon, et l'autre Proserpine ?

(69) *Phlégyas, le plus malheureux de tous*, etc. Ce n'est point à Thésée que se rapporte l'épithète *miserrimus ;* et Phlégyas n'est point le nom d'un peuple qu'on dit avoir habité la Béotie : car quel rapport Thésée auroit-il avec ce peuple, et pourquoi son avertissement ne s'adresseroit-il qu'aux seuls Phlégyes ? *Phlégyas* est donc ici au nominatif, et désigne un autre prince impie, qui, par son supplice, aussi-bien que par ses cris, rappelle à tout ce qui existe la justice des Dieux.

(70) *Celui-là, pour faire et pour abroger des lois*, etc. Les lois se gravoient sur des plaques d'airain, que l'on attachoit à des colonnes dans les places publiques, pour qu'elles fussent connues de tout le monde : de là ces expressions *fixit* et *refixit*, attacher et détacher.

(71) *Quand j'aurois cent bouches, cent langues, une voix de fer:* hyperbole autorisés par l'usage.

(72) *J'aperçois les murs forgés dans les antres des Cyclopes,* et par conséquent d'une solidité inébranlable. Les Cyclopes, aux ordres de Vulcain, étoient les forgerons des Dieux. La Fable plaçoit leurs fourneaux sous le mont Etna, sous les îles Eoliennes, et autres *volcans.* On voit assez que ce dernier mot s'est formé de *Vulcanus*, d'après ce préjugé populaire.

(73) *Ils arrivent dans des vergers délicieux*, etc. Ici la versification est aussi douce et coulante, qu'elle étoit bruyante et âpre lorsqu'il s'agissoit du Tartare. Il y a pour chaque sujet une harmonie imitative qui lui convient. Le poëte, rempli des objets dont il parle, se met pour ainsi dire à l'unisson du bruit qu'il s'imagine entendre. Ainsi faisons-nous en mille occasions, même dans le discours ordinaire.

(74) *Le chantre sacré de la Thrace:* Orphée. Il est aussi nommé par Horace *sacer interpresque Deorum.* En effet, on lui attribue l'établissement d'un culte religieux dans la Grèce. Il en avoit pris les principes et le modèle chez les Egyptiens. L'instrument qu'on lui suppose ici dans les mains ne peut être qu'une lyre, une guitare ou une harpe à sept cordes, dont il tire des sons, soit avec les doigts nus, soit avec le dé d'ivoire qui se mettoit au bout du doigt: ce dé étoit terminé par une pointe, au lieu d'être arrondi. Rien n'indique qu'il s'agisse ici d'un archet garni de crins.

(75) *Là sont les descendants de l'antique Teucer*, etc. Teucer, Crétois d'origine, étoit venu s'établir sur les côtes de Phrygie, où il avoit épousé la fille de Scamandre. Lui-même donna la sienne à Dardanus, venu de Samothrace, et qui bâtit Dardanie dans la Troade. De ce mariage descendirent les rois du pays, Erésichthon, Tros, Ilus, Laomédon et Priam. Assaracus, second fils de Tros et frère d'Ilus, fut père d'Anchise et aïeul d'Enée.

(76) *Qui ont versé leur sang pour la patrie.* Ceux qui meurent pour une si belle cause ne se croient point malheureux; aussi ne séjournent-ils point dans le champ des pleurs.

(77) *En s'adressant à Musée,* etc. Virgile a soin de donner aux poëtes un rang distingué parmi les habitants de l'Élysée: c'est une manière délicate de se couronner de ses propres mains.

(78) *Nous n'avons point ici bas de séjour fixe,* etc. Ce n'est pas pour cela une confusion, ni une vie errante : l'union parfaite qui règne entre ces ames fait qu'ils n'ont pas besoin de partage ni de propriété ; ils jouissent de tout sans rien posséder.

(79) *Anchise considéroit alors avec un vif intérêt,* etc. Ce devoit être une partie du bonheur d'Anchise de contempler la suite de ses descendants, dont les ames venoient successivement boire de l'eau du Léthé, en attendant qu'elles retournassent sur la terre.

(80) *Trois fois l'ombre échappe de ses mains,* etc. Ces trois vers sont si heureux, que Virgile les a répétés en plusieurs endroits, soit qu'il ne crût pas possible d'exprimer aussi bien la chose en d'autres termes, soit qu'il ne les mît qu'en attendant l'occasion de les remplacer d'une manière convenable. Il en faut dire autant de quelques autres redites que l'on rencontre dans ses œuvres.

(81) *Cependant Enée voit dans un enfoncement du vallon,* etc. Anchise, allant au-devant de son fils, ne s'est pas beaucoup éloigné du Léthé. Enée n'est pas long-temps sans jeter les yeux de ce côté. Le même spectacle qui occupoit son père attire aussi son attention et pique sa curiosité.

(82) *Ainsi, durant les beaux jours de l'été, les abeilles,* etc. Virgile, en parlant des abeilles, les voit seulement voltigeant sur les fleurs ; il ne fait mention ni de leur cire, ni de leur miel, ni de leurs travaux, ni de leurs combats ; c'est qu'il n'a à représenter dans cette comparaison que des ames oisives, occupées uniquement de leurs plaisirs, et non pas, comme au IVe livre, un peuple laborieux et guerrier, occupé à bâtir une ville, à cultiver les campagnes et à repousser l'ennemi.

(83) *Énée, vivement ému de ce spectacle,* etc. Ce mot *horrescit* n'exprime ni la frayeur ni l'horreur, mais un certain

frémissement religieux qu'on peut éprouver à la vue d'une chose mystérieuse ou sacrée.

(84) *Est-il croyable que des ames retournent d'ici sur la terre*, etc. Il s'agit ici de la métempsycose, système imaginé, ou plutôt introduit dans la Grèce par Pythagore, qui l'avoit emprunté, soit des Egyptiens, soit des Indiens. Ce philosophe enseignoit que l'ame, en se séparant du corps, alloit, sous la conduite de Mercure, dans un lieu où l'air étoit très pur; d'où vient que Virgile appelle l'Elysée *aëris campi*. Là, selon Pythagore, les ames des philosophes, les meilleures de toutes, devenoient semblables aux Dieux, tandis que celles des méchants étoient tourmentées sans relâche par des Furies; mais les unes et les autres, après un certain temps, revenoient sur la terre habiter de nouveaux corps. Virgile n'admet point cette transmigration pour toutes les ames. Il en excepte les grands criminels, qui doivent être éternellement tourmentés dans le Tartare :

Sedet æternùmque sedebit
Infelix Theseus.

Et le petit nombre de justes admis dans les champs Elysées :

Pauci læta arva tenemus.

(85) *Apprenez d'abord ..... que le ciel, la terre, la mer*, etc. Virgile, d'après Pythagore, regarde le monde physique et tous les êtres qu'il contient comme un seul corps d'une étendue immense. Une ame unique et de même étendue donne à toutes les parties de ce grand corps le mouvement et l'action; elle y est répandue et distribuée à peu près comme nous sentons la chaleur qui se porte dans tous nos membres. Les anciens n'avoient pas d'idée plus parfaite de la Divinité et des ames. On sait que, dans l'opinion du peuple, les Dieux avoient des corps comme les hommes, mais plus légers et moins sujets aux altérations successives qui nous conduisent à la mort. Selon eux, les ames humaines étoient aussi des figures étendues comme le corps, mais moins matérielles que le corps même où elles habitoient. Les philosophes, qui avoient un sentiment confus de la spiritualité, sans pouvoir s'en former une idée

claire, s'efforçoient au moins d'en approcher. Les uns représentoient l'esprit comme un souffle, *spiritus*, *πνεῦμα*: les autres, comme une flamme très subtile, *igneus vigor*, ne connoissant rien de plus délié que le feu. Telle est donc l'ame universelle répandue, selon Virgile, dans les corps célestes, dans les animaux et dans les hommes; d'autant plus libre et plus active, qu'elle se trouve unie à des corps moins pesants et plus parfaitement organisés :

Quantùm non noxia corpora tardant,
Terrenique hebetant artus moribundaque membra.

Cette union de l'ame avec la matière produit les passions, l'ignorance, et les autres imperfections auxquelles elle est assujettie :

Hinc metuunt cupiuntque, dolent gaudentque; neque auras
Dispiciunt, clausæ tenebris et carcere cæco.

Elles y contractent des souillures dont il faut qu'elles soient purifiées avant d'être réunies à leur tout; et c'est dans les enfers que se fait cette épreuve par le moyen de l'air, de l'eau et du feu; et qu'elles deviennent propres à animer de nouveaux corps.

Ce sont ces différentes épreuves que Virgile désigne par cette expression : *Quisque suos patimur manes*. Les dieux Mânes en étoient regardés comme les ministres, et rien n'est plus ordinaire que cette métonymie. On appeloit Mânes ces génies que l'on supposoit attachés aux hommes dès leur naissance, et ne les quittant pas même après la mort. Ils les accompagnoient dans les Enfers pour les purifier; mais ils étoient tout à la fois dans les enfers avec les ombres, et sur la terre pour garder leurs cendres et leur tombeau.

(86) *Sylvius, ainsi le nommeront les Albains*, etc. Sylvius naquit dans les bois, où Lavinie s'étoit réfugiée, parcequ'elle craignoit Ascagne son beau-fils. Il naquit trop tard pour Enée, que la mort enleva dans un âge assez avancé, avant qu'il eût reçu dans ses bras ce dernier fruit de sa vieillesse : c'est le sens de ces deux mots *longævo*

serum Sylvius régna après Ascagne, et fut la tige des rois d'Albe.

(87(*Et cet autre Sylvius qui portera votre nom.* Enée Sylvius, destiné au trône dès le berceau, en fut destitué par son tuteur, et n'y remonta qu'à l'âge de 52 ans. Il ne laissa pas d'en régner 31; ainsi, il eut le temps de faire briller des qualités dignes de ses aïeux.

On ne sait rien de particulier des autres princes d'Albe, si ce n'est de Numitor. Il fut père d'Ilia, cette célèbre Vestale, mère de Romulus et de Rémus.

(88) *La tête ombragée d'une couronne de feuilles de chêne.* Le chêne, dont le gland avoit été la nourriture des premiers hommes, fut long-temps en honneur. De ses feuilles on faisoit des couronnes civiques, et ces couronnes étoient la récompense de celui qui avoit sauvé la vie à un citoyen en tuant un ennemi, et sans perdre son poste.

La couronne civique est ici attribuée aux fondateurs des villes, qui font la sûreté des hommes.

Toutes les villes citées dans cet endroit paroissent avoir été des colonies d'Albe.

(89) *Et cet air divin qu'il tient de Jupiter:* allusion à l'apothéose de Romulus. Ce prince ayant péri dans un violent orage, sans qu'on pût retrouver son corps, l'on publia que Jupiter l'avoit enlevé au ciel. Proculus assura l'avoir appris de la bouche même du nouveau Dieu qui lui avoit apparu; le peuple le crut, et honora depuis Romulus comme un Dieu, sous le nom de Quirinus.

(90) *Telle l'auguste déesse de Bérécynthe.* Cybèle, mère des Dieux. Rien de plus noble et de plus juste en même temps que cette comparaison, si l'on veut bien se représenter le peuple romain comme un peuple de héros, dieux en quelque sorte de l'univers qu'ils avoient conquis. On sait l'idée que Cynéas donnoit à Pyrrhus, son maître, du sénat romain, qu'il appeloit une assemblée de rois.

(91) *Voilà César, et toute la posterité qui doit naître d'Iule.* Jules-César prétendoit descendre en droite ligne de Jules, fils d'Ascagne, dont la postérité, après avoir possédé sans interruption la dignité de pontife à Albe,

fut transférée à Rome avec tout le reste de la nation, lors de la destruction de la ville d'Albe par Tullus Hostilius.

(92) *C'est ce héros qui vous fut tant de fois promis.* Auguste étoit d'une famille moins distinguée; il se nommoit Octavius, mais il étoit petit-fils, par sa mère, de Julie, sœur de Jules-César, lequel lui donna son nom en l'adoptant par son testament.

(93) *Au-delà des Garamantes et des Indiens.* Les peuples dont il s'agit ici habitoient à l'extrémité de l'Ethiopie. *Au-delà des routes du soleil*, c'est-à-dire, au-delà du tropique du Capricorne. Les anciens ne connoissoient rien au-delà : ils ne connoissoient pas même l'Afrique jusque-là, et Virgile ne parle ainsi que par hyperbole.

(94) *Les Palus Méotides retentissent d'oracles effrayants.* Il s'agit des Parthes, dont l'empire s'étendoit jusqu'à la mer Caspienne et aux Palus Méotides, ou mer d'Asoph. Ces peuples si terribles, contre lesquels avoit échoué plus d'une fois la puissance de Rome, demandèrent la paix à Auguste, le choisirent pour juge de leurs différents, et lui renvoyèrent les aigles romaines enlevées à Crassus.

(95) *Déjà les sept bouches du Nil.* On connoît ces sept embouchures. Le trouble attribué poétiquement à ce fleuve représente les alarmes de l'Egypte prête à subir le joug du vainqueur après la bataille d'Actium.

(96) *Jamais Hercule lui-même*, etc. On compare l'étendue des conquêtes faites par Auguste à celle des travaux d'Hercule, qui remplit les trois parties du monde de sa gloire; et à celle des voyages de Bacchus, qui parcourut toute l'Asie en triomphe. Nysa est le lieu de la naissance de Bacchus. Les Latins lui donnent le nom de *Liber*, parcequ'il inspire une certaine liberté. On le représente sur un char attelé de tigres, pour faire entendre que le vin apprivoise les hommes les plus sauvages.

(97) *Je reconnois, à ses cheveux, à sa barbe blanche, ce roi*, etc. Numa vivoit à Cures, petite ville du pays des

Sabins, dans une honnête et sage médiocrité. La réputation de sa vertu le fit choisir pour roi par un peuple destiné à commander à l'univers :

Curibus parvis, et paupere terrâ
Missus in imperium magnum.

Il régna 43 ans dans une paix profonde. Jamais prince ne mérita mieux que lui la couronne d'olivier que lui donne Virgile. Rome n'étoit encore établie que sur la force des armes. Numa fit des lois, et apprit aux Romains à honorer la Divinité. Cet air vénérable, ces cheveux blancs, annoncent son âge avancé : il vecut 80 ans.

(98) *Tullus lui succèdera; il bannira la paix*, etc. Tullus réveilla dans les Romains l'amour de la guerre; il détruisit Albe, dont il transféra les habitants à Rome. Devenu superstitieux dans ses dernières années, il fut tué, dit-on, d'un coup de tonnerre, pour n'avoir pas observé les cérémonies dans un sacrifice secret qu'il vouloit faire.

(99) *Vous voyez après lui Ancus, trop épris*, etc. Ancus, quatrième roi de Rome, essaya de réunir en lui seul la valeur de Romulus et la piétié de Numa; mais il eut le foible de la vaine gloire; il aima la pompe et les louanges.

(100) *Voulez-vous voir aussi les Tarquins*, etc. Il y eut deux rois de ce nom; le premier, originaire de Corinthe, devenu tuteur des enfants d'Ancus, se fit nommer roi au préjudice de ces princes, qui le firent dans la suite assassiner.

Tarquin, surnommé le Superbe, monta sur le trône par le meurtre de Servius Tullus son beau-père. Ce fut un prince belliqueux et redoutable aux ennemis, mais tyran de ses sujets.. Ses enfants participèrent à ses violences, et furent cause de sa perte. Sextus, l'un d'eux, ayant outragé Lucrèce, Brutus appela les Romains à la vengeance et à la liberté : les rois furent bannis pour jamais.

Servius Tullus, qui régna entre les deux Tarquins, paroît oublié à dessein, soit à cause de l'obscurité de sa naissance, soit parcequ'il passoit pour avoir eu le projet d'établir à Rome le gouvernement républicain; système

qu'il n'étoit pas à propos de rappeler sous l'empire d'Auguste. C'est peut-être par la même politique que l'on donne ici à Brutus l'épithète de *superbe*, que les Romains appliquèrent toujours au second Tarquin, et dont ils avoient fait son surnom distinctif, pour exprimer son despotisme et sa tyrannie. Brutus, en effet, avoit été le tyran des despotes de son temps.

(101) *Ses enfants voudront troubler la paix*, etc. Les deux fils de Brutus, gagnés par les promesses des Tarquins, étoient entrés dans une conspiration en leur faveur. Ils furent découverts, ainsi que leurs complices, par l'esclave Vindex. Brutus condamna ses deux fils à mort, et présida lui-même à leur supplice. Il craignit sans doute qu'en remettant à un autre ce ministère rigoureux, il ne parût solliciter, par sa sensibilité même, une grace ou une indulgence qui pouvoit devenir funeste à la liberté.

(102) *Voyez encore dans le lointain les Décius*, etc. Il y eut trois généraux de la famille des Décius qui, dans des circonstances critiques, se dévouèrent pour assurer la victoire à leurs soldats. Drusus est un surnom donné à la famille des Livius, à cause d'un général gaulois de ce nom, tué par quelqu'un de cette maison, de qui descendoit Livie, femme d'Auguste.

Titus Manlius Torquatus, encore simple tribun, avoit vaincu, dans un combat singulier, un Gaulois d'une taille énorme, dont il porta depuis le collier, *torquem*, en signe de sa victoire : de là le surnom de Torquatus, qu'il transmit à ses descendants. Il fut trois fois consul, et trois fois dictateur. Dans une guerre contre les Latins, il condamna à mort son propre fils, pour avoir combattu sans son ordre, quoiqu'il fût vainqueur et qu'il eût tué de sa main le général ennemi. Cette sévérité fit trembler les Romains ; mais elle affermit la discipline militaire. *Manliana imperia* étoit passé en proverbe; et c'est ce que Virgile exprime par le *sævum securi*. Camille, qui vient après, fut cinq fois dictateur, et triompha quatre fois. Ce fut lui qui sauva Rome des mains des Gaulois. Le Capitole, après avoir été défendu avec valeur, alloit être rendu aux ennemis ; Camille, avec les débris de la déroute de l'Allia, arrive au moment de la capitulation, les attaque et les taille en pièces. Il fut toute sa vie la terreur de

cette nation, et triompha encore des Gaulois à l'âge de 80 ans.

(103) *Et si unis maintenant, qu'ils sont encore*, etc. César et Pompée demeurèrent unis tant qu'ils eurent besoin l'un de l'autre pour appuyer leur ambition; mais quand ils furent devenus trop puissants et qu'ils n'eurent plus ailleurs de rivaux, la jalousie les divisa et produisit cette guerre civile qui embrasa tout l'empire.

(104) *Le beau-père viendra fondre sur le gendre.* César, pour se faire un appui de Pompée, lui avoit donné sa fille en mariage. Tant qu'elle vécut, elle fut comme le lien de la paix et suspendit leur jalousie; sa mort fut le signal de leur rupture et des malheurs de la république.

Les principales forces de César étoient les dix légions avec lesquelles il avoit conquis les Gaules, et ce qu'il avoit pu tirer des secours tant des Gaulois que des Germains.

Pompée, outre l'Espagne et l'Afrique, avoit pour lui tout l'Orient; et c'est avec les troupes de cette partie de l'Empire qu'il combattit à Pharsale.

(105) *Mets bas le premier ces armes cruelles.* Anchise fait honneur à César de ses dispositions pacifiques. En effet, avant et après la déclaration de guerre, il ne cessa de faire des propositions de paix. Il protégea ceux qui embrassèrent la neutralité, tandis que Pompée les déclaroit ennemis de la république. Enfin, après sa victoire, il pardonna à tous ceux qui mirent bas les armes.

(106) *Celui-ci vainqueur de Corinthe*, etc. Les Achéens, unis avec d'autres peuples du Péloponnèse, ayant fait insulte à des ambassadeurs romains, on leur déclara la guerre. Corinthe, la lumière de la Grèce, selon l'expression de Cicéron, fut prise et réduite en cendres par Mummius. Le triomphe de ce général fut le plus magnifique que l'on eût vu jusqu'alors, à cause des richesses immenses qu'il rapporta, et qui commencèrent à introduire à Rome le goût du luxe et des arts.

(107) *Celui-là renversera Argos et Mycènes*, etc. Virgile désigne ici T. Quintius Flamininus, qui vainquit Philippe,

roi de Macédoine, lui enleva la Thessalie, la Grèce, et une partie du Péloponnèse, dont les Macédoniens étoient maîtres depuis Alexandre; ou bien Paul-Emile, qui fit Persée prisonnier, et mit fin à ce royaume. Philippe et Persée son fils descendoient en effet d'Achille.

(108) *Qui pourroit vous oublier, grand Caton, et vous, illustre Cossus*, etc. Caton le Censeur, célèbre par la sévérité avec laquelle il exerça cette magistrature.

Cossus, le premier, après Romulus, qui remporta des dépouilles *opimes*, ayant tué de sa main Lar-Tolumnius, roi des Veïens. Il fut dictateur, triompha des Volsques, et prévint les projets de Manlius Capitolinus, lorsque ce brave mais ambitieux défenseur du Capitole voulut se faire roi de Rome.

Tibérius Gracchus fut à la fois grand orateur et grand guerrier; il mérita deux fois les honneurs du triomphe, fut deux fois consul, et exerça la censure avec beaucoup d'intégrité.

Ses deux fils, Tibérius et Caius, excitèrent de grands troubles dans la république pendant leur tribunat; ils se rendirent les idoles du peuple, par les lois qu'ils proposoient en sa faveur, contre les intérêts de la noblesse. Ils furent tous deux victimes ou de leur zèle, ou de leur ambition : l'un fut tué par Scipion Nasica, l'autre par Opimius, et leur mort approuvée par le sénat.

Et les Scipions, ces deux foudres de guerre, etc. Le premier, à l'âge de 24 ans, chargé d'aller venger son père et son oncle en Espagne, reconquit cette province, et en chassa entièrement les Carthaginois. Six ans après, il fut fait consul, et l'année suivante il passa en Afrique, vainquit Siphax et les Carthaginois, força Annibal de quitter l'Italie, le vainquit lui-même à Zama, et termina ainsi la deuxième guerre punique.

Scipion Emilien, fils de Paul-Emile, mais adopté par le fils du grand Scipion, mit fin à la troisième guerre punique par la destruction de Carthage. Il triompha aussi de Numance, ville d'Espagne, qui avoit long-temps résisté à toute la puissance romaine. Quelque temps après il fut trouvé mort dans son lit. On soupçonna sa femme, sœur

des Gracques, d'avoir sacrifié son époux à l'ambition de ses frères.

Fabricius, après deux consulats et deux triomphes, vivoit à la campagne dans cette pauvreté volontaire, si respectée des anciens Romains. Il rejeta avec mépris les présents de Pyrrhus et des Samnites, disant que les Romains n'étoient pas faits pour être riches, mais pour commander à ceux qui l'étoient.

C. Attilius *Serranus*. Ce surnom rappelle un trait de la vie de ce consul, qui lui est commun avec Quintus Cincinnatus.

Les *Fabius*. Il s'agit de cette généreuse famille qui se chargea seule de la guerre contre les Véïens. Après plusieurs succès, elle se laissa surprendre et fut entièrement détruite; il n'en resta qu'un enfant, de qui descendoit le dictateur Fabius Maximus, dont la sage lenteur arrêta les progrès d'Annibal, et donna aux Romains le temps de respirer de leurs pertes.

(109) *Voyez, continua-t-il, le fier Marcellus*. Parmi les grands hommes qui doivent faire la gloire du peuple romain, Virgille n'a garde d'oublier Marcellus, vainqueur des Gaulois et d'Annibal; il le fait paroître le dernier, pour amener naturellement l'éloge du jeune Marcellus, l'un de ses descendants, par où il veut terminer son récit.

(110) *Il voyoit marcher à côté de ce Romain un jeune homme*, etc., *Marcellus*. Il étoit fils d'Octavie, sœur d'Auguste, neveu, et de plus, gendre du prince, regardé comme son successeur à l'empire. Au milieu de ces brillantes espérances, soutenues des plus heureuses qualités, il fut enlevé par une mort funeste, à peine âgé de vingt ans. Il fut regretté du peuple, dont il avoit mérité l'estime et l'affection par une conduite sage et par des manières affables. Ses funérailles furent célébrées dans le Champ-de-Mars : Auguste prononça lui-même son éloge funèbre. Il n'y avoit que deux ans qu'il n'étoit plus, et cette blessure saignoit encore dans le cœur d'Auguste et d'Octavie, lorsque Virgile acheva le sixième livre de l'Enéide; il le termina par ce morceau touchant, qui renouvela leurs larmes. Octavie fut si frappée lorsqu'il pro-

nonça ces mots, *Tu Marcellus eris*, qu'elle tomba évanouie. Elle fit présent à l'auteur d'autant de talents qu'il y avoit de vers dans cet éloge. Ce présent équivaudroit à peu près à 150,000 fr.

ANALYSE.

Le grand art, dans un récit, est de faire en sorte que l'intérêt aille toujours en croissant. L'épisode de Marcellus est un modèle parfait en ce genre. D'abord, la figure noble du jeune prince, ses armes brillantes, le cortège qui l'environne, sont des circonstances extérieures qui font désirer de le connoître.

Quis, pater, ille virum, qui sic comitatur euntem?
Qui strepitus circà comitum! quantùm instar in ipso est!

Il n'est pas étonnant qu'Enée le soupçonne déjà d'être le fils du grand Marcellus, ou quelqu'un des héros de sa propre race.

Filius? anne aliquis magnâ de stirpe nepotum?

A ce mouvement de curiosité se joint aussitôt un sentiment de compassion, à cause de la tristesse répandue sur son visage.

Sed nox atra caput tristi circumvolat umbrâ.

Les larmes d'Anchise redoubleront ce sentiment, et son discours y mettra le comble.

Tùm pater Anchises lacrymis ita fatur obortis.

Que n'annonce pas d'abord la peine qu'il témoigne à s'expliquer! *O nate, ne quære.* Il s'agit d'une perte qui sera un grand deuil pour sa postérité : *ingentem luctum tuorum.* Voilà l'intérêt devenu pour Enée un intérêt personnel : il sera d'autant plus vif, que la perte sera plus subite et plus grande. Plus subite : ce jeune héros ne sera que montré à la terre : *Ostendent terris hunc tantùm fata,* expression touchante pour désigner une mort prématurée. On croit voir le destin impitoyable qui ne le

montre un instant aux Romains que pour tromper leur espérance, en le replongeant dans le néant : *Neque ultrà esse sinent.*

Jugeons maintenant de la grandeur de cette perte, si les Dieux mêmes ont cru qu'un pareil trésor eût rendu Rome trop puissante :

Nimiùm vobis Romana propago
Visa potens, Superi, propria hæc si dona fuissent.

Ici se présente un spectacle bien douloureux pour Enée : cette ville, l'objet de ses vœux et de ses travaux, plongée dans le deuil, et le Champ-de-Mars retentissant de gémissemens.

Quantos ille virûm magnam Mavortis ad urbem
Campus aget gemitus! vel quæ, Tiberine, videbis
Funera, cùm tumulum præterlabere recentem!

Douleur d'autant plus juste, que le jeune Marcellus donnoit de plus belles espérances à sa patrie.

Nec puer Iliacâ quisquam de gente Latinos
In tantum spe tollet avos; nec Romula quondàm
Ullo se tantùm tellus jactabit alumno.

Ici vient le tableau de ses vertus : mais quels sanglots et quels regrets chaque mot n'arrache-t-il pas à Anchise!

Heu! pietas! heu! prisca fides! invictaque bello
Dextera!

Il s'arrête sur la valeur guerrière, qui est la vertu chérie des Romains.

. . . . Non illi quisquam se impunè tulisset
Obvius armato : seu cùm pedes iret in hostem,
Seu spumantis equi foderet calcaribus armos.

A ce dernier trait du tableau, ne pouvant plus contenir sa douleur, il s'écrie : *Heu! miserande puer!* Le nom du jeune prince qu'il n'a point encore prononcé lui échappe

enfin, non sans un vif reproche contre la cruauté du destin :

Si quà fata aspera rumpas,
Tu Marcellus eris.

En même temps il veut aller à cette ombre infortunée ; il veut la couvrir de lis et des fleurs les plus brillantes, symbole de son innocence et de ses vertus.

Manibus date lilia plenis ;
Purpureos spargam flores, animamque nepotis
His saltem accumulem donis, et fungar inani
Munere.

DESCRIPTION DES ENFERS

SELON VIRGILE.

Les anciens ne nous ont point laissé de carte bien précise et bien exacte de leur Enfer imaginaire. Les noms et les choses s'y trouvent souvent confondus dans les différents auteurs, par l'extrême liberté qu'ils se donnoient de le représenter chacun à sa manière. Virgile a donc été le maître de le composer comme il a voulu. Aussi ne s'est-il point assujetti à suivre à cet égard ni Homère, ni aucun autre de ses devanciers. S'il a pris quelques idées dans ce que l'on savoit ou que l'on croyoit savoir des mystères de Cérès Eleusine, c'est plutôt pour la partie morale et philosophique, que pour la distribution locale et descriptive de cet empire allégorique. Mais un poëte si sage, dont l'imagination fut toujours guidée par le goût et les convenances, ne pouvoit manquer de s'en faire à lui-même un plan raisonnable, distribué avec autant de netteté et en même temps de vraisemblance qu'il en faut même dans la fiction : aussi le lecteur qui parcourt cet Enfer avec Enée sous les auspices de la Sibylle croit-il parcourir un pays réel peuplé de nations différentes, parmi lesquelles on voyage sans embarras et sans crainte de s'égarer.

D'après le récit de Virgile, on trouve dans ce

royaume souterrain cinq fleuves qui en font le partage; savoir : le Cocyte, l'Achéron, le Phlégéton, l'Eridan et le Léthé.

Le Cocyte et l'Achéron, ou, selon l'étymologie, le fleuve des pleurs et le fleuve de douleur, prennent leur source dans le même lieu, comme le dit expressément Sénèque le tragique, c'est-à-dire dans l'espace indéfini que l'on peut supposer au-delà des régions habitées par les ombres. Ces deux fleuves se séparent ensuite, et prenant leur cours, l'un à droite et l'autre à gauche, embrassent ainsi tout l'Enfer, et viennent enfin se réunir dans le Styx, marais bourbeux et profond qui se présente d'abord aux ombres descendues dans ce séjour par l'embouchure ou soupirail de l'Averne.

Le Cocyte, plus lent, coule en silence; la couleur sombre de ses eaux annonce assez que la tristesse en est la source :

Cocytusque sinu labens circumfluit atro.

L'Achéron, plus rapide et plus agité, vient se décharger avec violence dans le Styx, et mêler ses eaux fangeuses, symbole des grandes douleurs, à celles du Cocyte :

Turbidus hic cœno vastâque voragine gurges
Æstuat, atque omnem Cocyto eructat arenam.

Le Phlégéton est un torrent de flammes, comme le nom le fait entendre, qui environne le Tartare, séjour de peines et de remords :

Quæ rapidus flammis ambit torrentibus amnis
Tartareus Phlegeton, torquetque sonantia saxa.

Le majestueux Eridan traverse les Champs-Elysées, séjour des ames bienheureuses. Ce n'est pas sans raison que Virgile fait descendre dans ces lieux de délices, par des lits souterrains, ce beau fleuve d'Italie sur les bords duquel il est né; c'est un hommage rendu en passant à sa chère patrie. On peut, on doit même supposer que l'Eridan est ici, comme sur la terre, divisé en plusieurs canaux, pour répandre sur un plus grand espace la fraîcheur et la fertilité :

Undè supernè
Plurimus Eridani per silvam volvitur amnis.

Enfin, le paisible Léthé, ou fleuve d'oubli, termine l'Élisée et le sépare d'une dernière région, où se rendent les ames destinées à retourner sur la terre pour y animer de nouveaux corps, selon le système de la métempsycose.

On voit déjà que les ames ne sont point jetées au hasard ni confondues pêle-mêle dans cet Enfer poétique; elles y sont au contraire distribuées d'une manière très philosophique et très morale, soit que cette distribution appartienne au poëte lui-même, soit qu'il l'ait empruntée des mystères de Cérès Eleusine.

Pour connoître les habitants des Enfers de Virgile, suivons Enée et la Sibylle depuis l'instant où ils s'élancent dans le gouffre de l'Averne. Avant d'arriver à la rive extérieure du Styx, ils parcourent une assez longue avenue remplie d'une multitude de spectres et d'objets monstrueux. Ce ne sont point des ames, mais de vaines ombres représentant des êtres moraux réels ou imaginaires, que l'Enfer est censé envoyer sur la terre

pour nous inquiéter et nous tourmenter pendant la vie.

Ce sont d'abord les Chagrins, les Remords, les Maladies, la Vieillesse, la Faim, la Pauvreté, la Mort et le Sommeil, la Peine et les Plaisirs funestes. Tous ces maux se présentent les premiers, *vestibulum ante ipsum*, comme étant les plus près de nous et se faisant sentir plus immédiatement. Ce sont encore les Furies et leurs lits de fer, qui ne paroissent désigner ici que les mauvais mariages; car les vraies Furies sont dans le Tartare occupées à tourmenter les ames criminelles. Quoi qu'il en soit, ces Euménides, ainsi que la Guerre et la Discorde, sont au rang des maux qui tourmentent le plus sérieusement les hommes pendant leur vie. Viennent ensuite les Songes, qui se jouent de notre imagination par de vaines terreurs ou des joies trompeuses, *Somnia vana*. Ailleurs se trouveront les apparitions considérées, non pas comme des maux, mais comme des avis du ciel. Les songes vains sont ici placés au milieu de l'avenue des Enfers, plus éloignés du séjour des vivants que les maux réels, sans doute parcequ'ils sont censés nous affecter moins.

Les Monstres purement fabuleux sont encore plus éloignés, comme ayant aussi moins de réalité que les Songes, et n'existant qu'en idée, d'après de vieilles traditions, et sans autre fondement que l'imagination des poëtes, ou des bonnes femmes. Les plus remarquables sont les Centaures, les Scylles; Briarée, l'un des Titans, à cause de ses cent bras; l'Hydre de Lerne, les Harpyes et le triple Géryon.

Après avoir passé à travers tous ces fantômes,

on arrive sur le bord du Styx, où se trouve toujours une multitude d'ombres qui attendent leur tour pour passer ce noir étang. Charon est le nocher employé pour les transporter avec sa barque à l'autre bord à mesure qu'elles se présentent avec les conditions requises, c'est-à-dire, ayant reçu les honneurs de la sépulture; autrement elles demeurent errantes sur la rive extérieure, dans une impatience pénible et cruelle : par où l'on voit bien que le poëte insinue à ses lecteurs l'obligation de rendre aux morts les derniers devoirs. Virgile ne parle point du *naulum* que chaque ombre devoit payer à Charon pour son passage. Un vil intérêt ne s'accorderoit pas avec cette sévérité vigilante, et avec la qualité de Dieu qu'on lui donne ici :

Jam senior; sed cruda Deo viridisque senectus.

Quand les ombres pourroient tromper la vigilance du divin nocher, elles n'échapperoient pas à celle du chien Cerbère, qui garde l'autre bord, et les empêcheroit d'y débarquer.

Là commence une vaste étendue, divisée en trois cantons, où séjournent, durant un certain temps, les ames infortunées ravies à la lumière du jour par un trépas prématuré. Le poëte en distingue de plusieurs sortes, qui ont chacune leur demeure:

Dans le premier de ces espaces, il place les enfants enlevés dès le berceau; ensuite les innocents qui ont péri victimes de l'injustice; enfin, les suicides. Ce lieu n'est pas pour eux un séjour de peine, mais seulement un séjour d'épreuve : ils y demeurent tristes, parcequ'ils sont sortis

tristes de notre monde. Cette tristesse est en quelque façon volontaire; elle est causée ou par le regret de la vie, ou par le souvenir de leurs infortunes; et tant qu'elle subsiste, ils ne seront point admis dans l'Elysée, parceque rien de triste ne doit y avoir accès. Ils restent à l'entrée des Enfers, jusqu'à ce que le temps les ait entièrement consolés. Les enfants pleurent dans ce lieu, comme ils pleuroient sur la terre, sans être plus coupables :

Continuò auditæ voces, vagitus et ingens,
Infantûmque animæ flentes in limine primo.

Ceux qui ont été condamnés à mort injustement n'ont pas plus de privilège : tant qu'ils seront tristes et qu'ils regretteront la vie, ils resteront dans le séjour de la tristesse. L'injustice de leur condamnation ne les rend pas criminels, mais aussi n'est pas un mérite ni un titre pour arriver au séjour du bonheur. Il n'en seroit pas de même s'ils avoient souffert la mort avec le même courage et la même tranquillité que Socrate, et qu'ils n'eussent point d'ailleurs d'autres taches à effacer.

Quant aux furieux qui se sont donné la mort à eux-mêmes, Virgile ne considère point ici leur forfait, mais seulement le sombre désespoir qui les a portés à le commettre, et le regret qu'ils ont de l'avoir fait.

Nous voyons assez, par les exemples de Caton d'Utique, d'Atticus et des autres, que les païens plaignoient le sort de ces malheureux, mais ne connoissoient point toute l'énormité de leur crime. Il n'y avoit que les philosophes, disciples

de Socrate, qui eussent compris que cette action est une révolte contre le Créateur, une désobéissance à ses ordres, une lâche désertion pareille à celle du soldat qui abandonne le poste confié à sa garde.

Ce que nous disons des suicides doit s'appliquer aux amants infortunés qui habitent la seconde plaine, appelée le Champ des pleurs, *lugentes campi*. La plupart ont péri de cette manière, et sont morts par conséquent dans ces tristes dispositions, qui sont incompatibles avec le bonheur.

Il ne faut pas non plus s'étonner de voir, dans ce lieu de regrets, des amantes et des épouses vertueuses, avec d'autres que leurs crimes ont déshonorées. Les vertus des premières, mêlées de passions violentes, étoient sans doute moins pures que la vertu de Pénélope; et quant aux autres, elles ont paru assez punies de leurs fautes par leurs malheurs et leurs morts funestes. Celles-là ne devoient donc pas être placées dans l'Elisée, ni celles-ci dans le Tartare, selon les idées que les anciens avoient de la justice. La tristesse qui leur étoit commune les rapprochoit en quelque sorte, et les fixoit également dans le Champ des pleurs.

Enée, en avançant, parvient dans un troisième espace où se trouve un grand nombre de guerriers fameux. Placés plus près que les autres de l'Elysée, pourquoi n'y entrent-ils pas? On pourroit dire qu'ils attendent l'intervalle de temps qu'ils auroient pu vivre sur la terre, sans une mort prématurée; ou bien que leurs blessures sont des difformités capables de les exclure d'un séjour où il ne doit rien entrer que de parfait.

Mais, sans chercher d'autres raisons, disons que Virgile les place ici, de même que les précédents, comme regrettant la vie, et n'ayant pas eu dans leur mort ces sentiments nobles et généreux qui constituent les vrais héros. En effet, ceux qui ont bravé le trépas par devoir, et sur-tout par amour pour la patrie, sont admis aussitôt dans l'Elysée, comme on le voit ensuite :

Hìc manus ob patriam pugnando vulnera passi.

En sortant de cette troisième plaine, on découvre, sur la gauche, l'horrible forteresse du Tartare, où les méchants sont tourmentés selon leurs crimes ; elle est séparée du reste des Enfers par le Phlégéton ; la porte en est gardée par la furie Tisiphone. Dans l'intérieur de la forteresse est le Tartare proprement dit, qui donne son nom à cette partie des Enfers ; c'est un gouffre d'une profondeur immense, servant de prison aux criminels :

Tùm Tartarus ipse
Bis patet in præceps tantùm, tenditque sub umbras
Quantus ad æthereum cœli suspectus Olympum.

Cet affreux cachot est gardé par une hydre mille fois plus terrible que l'hydre de Lerne, dont on trouve le fantôme à l'entrée des Enfers.

A la droite du Tartare, se présente le palais de Pluton, que l'on suppose construit par les Cyclopes dans les forges du mont Etna. L'entrée en est semblable à celle des temples : on y trouve de même l'eau lustrale avec laquelle on doit se purifier avant d'entrer dans l'intérieur.

Ce palais est comme le centre de tout l'empire :

c'est par-là que l'on arrive enfin dans l'Elysée. Ce séjour fortuné est réservé aux ames pures, aux vrais héros, aux poëtes vertueux; en un mot, à ceux qui ont rempli avec fidélité les devoirs de la vie et se sont rendus utiles à la société.

L'Elysée, proprement dit, s'étend jusqu'au *Léthé* ou fleuve d'oubli, qui le sépare d'une dernière contrée où se rendent les ames destinées à revoir le jour. Cette nouvelle destination n'est point pour les ames des justes, ni pour celles des grands scélérats, mais pour celles qui, n'ayant pas commis de fautes assez graves, ni possédé des vertus assez pures pendant la vie, après avoir subi le temps prescrit d'expiation ou d'épreuve, soit dans le Tartare, soit dans les Champs de tristesse, se trouvent à la vérité purifiées de leurs souillures, mais non pas dignes du bonheur sans fin réservé aux hommes d'une vertu parfaite. Ceux-ci sont en très petit nombre : *Pauci læta arva tenemus.* Quant aux grands criminels, la durée de leur supplice est assez indiquée par l'exemple du malheureux Thésée :

Sedet æternùmque sedebit
Infelix Theseus.

Telle est l'étendue, telle est la distribution des Enfers selon Virgile. Enée, pour en sortir, n'a pas besoin de traverser le Léthé, ni de revenir vers le Styx. Pour éviter les répétitions inutiles qu'entraîneroit ce retour, le poëte a imaginé deux portes qui communiquent des Enfers avec ce monde par l'autre extrémité : l'une est de corne et l'autre d'ivoire.

Celle de corne, par où sortent les ombres véritables, c'est-à-dire, les ames qui retournent sur la terre pour y animer de nouveaux corps, est sans doute de l'autre côté du Léthé, où ces ombres sont rassemblées.

Celle d'ivoire est en-deçà, et appartient à l'Elysée : peut-être est-ce là la raison pour laquelle elle est faite d'une matière plus précieuse ; c'est par-là que les mânes, c'est-à-dire, les ames des justes envoient sur la terre leurs simulacres, pour apparoître aux vivants pendant leur sommeil ; car Virgile ne veut pas que ce soient les ames elles-mêmes qui sortent des Enfers. Enée en parlant de l'ombre de son père, qui lui avoit apparu plusieurs fois, ne lui dit pas : Vous vous êtes présenté à moi ; mais votre image s'est présentée à moi :

Tua tristis imago
Sæpiùs occurrens hæc limina tendere adegit.

L'épithète *falsa* ne signifie donc pas que les mânes envoient des apparitions aux hommes pour les tromper, mais que les objets qu'ils voient en songe ne sont pas les ames elles-mêmes, et seulement leurs apparences, qui s'évanouissent ensuite et se perdent dans les airs :

Ter frustrà comprensa manus effugit imago,
Par levibus ventis, volucrique simillima somno.

Ces deux portes des Enfers s'appellent également portes du Sommeil. En effet, comme c'est en dormant que nous recevons les songes et les apparitions, c'est aussi dans un état de sommeil que les nouveaux corps recevront, selon Virgile, les ames venues des Enfers pour les animer.

Anchise fait sortir Enée et la Sibylle par la porte d'ivoire, parceque c'est celle de l'Élysée. Ils n'ont point traversé le Léthé pour visiter la région opposée; ils ont considéré à loisir les habitants par-dessus le fleuve, vers lequel tous se rendoient successivement. N'ayant plus rien à voir dans les Enfers, il convient donc qu'ils en sortent par la porte la plus prochaine. La transparence ou non transparence de cette porte n'entre pour rien dans ce choix. Enée et la Sibylle ne sont point des ombres ni des apparences d'ombres. Selon quelques uns, le poëte a voulu faire entendre que ce qu'Enée a cru voir n'étoit qu'un songe, qu'une apparence trompeuse, et que ce qu'il vient de raconter lui-même n'est qu'une fiction. Nous le devinons bien, sans doute, et ce n'est pas au poëte à nous le dire et à détruire ainsi lui-même l'illusion et le merveilleux, qui font le charme, et j'ose dire l'essence de la poésie.

SUJET DU SEPTIÈME LIVRE

DE L'ÉNÉIDE.

Énée part de Caïète, après y avoir rendu les devoirs funèbres à sa nourrice ; il range la côte de la presqu'île de Circé, en évitant ce séjour dangereux ; et continuant sa route vers le nord, il arrive à l'embouchure du Tibre. Il trouve le pays gouverné par Latinus, fils du Dieu Faune, qui fait un bon accueil à ses ambassadeurs, et lui offre non seulement la paix, mais encore la main de sa fille, en conséquence des oracles du Dieu Faune, malgré la répugnance d'Amata son épouse, qui l'a fait promettre à Turnus, prince des Rutules. Junon, toujours implacable, évoque des Enfers la furie Alecton, et la charge du soin d'allumer la discorde dans la famille royale, et la guerre entre les deux nations. Alecton s'en acquitte en inspirant ses fureurs, d'abord à Amata, ensuite à Turnus ; enfin, en faisant tuer à la chasse un cerf familier, dont la mort excite une rixe sanglante entre les Latins et les Troyens. La

guerre est déclarée à ces derniers, malgré les remontrances et la constante résistance de Latinus : c'est Junon elle-même qui ouvre les portes du temple de la guerre. Turnus reçoit des secours de toutes les parties de l'Italie. Les principaux chefs sont : Mezence et son fils Lausus, Catillus et Coras, Cœculus, Ufens, Messape, Camille, etc.

ÆNEIS.

LIBER SEPTIMUS.

Tu quoque littoribus nostris, Æneïa nutrix,
Æternam moriens famam, Caïeta, dedisti:
Et nunc servat honos sedem tuus; ossaque nomen
Hesperiâ in magnâ (si qua est ea gloria) signat.
At pius exequiis Æneas ritè solutis,
Aggere composito tumuli, postquàm alta quièrunt
Æquora, tendit iter velis, portumque relinquit.
Adspirant auræ in noctem; nec candida cursum
Luna negat: splendet tremulo sub lumine pontus.
Proxima Circææ raduntur littora terræ,
Dives inaccessos ubi Solis filia lucos
Assiduo resonat cantu, tectisque superbis
Urit odoratam nocturna in lumina cedrum,
Arguto tenues percurrens pectine telas.
Hinc exaudiri gemitus iræque leonum
Vincla recusantûm et serâ sub nocte rudentûm;
Setigerique sues, atque in præsepibus ursi

L'ÉNÉIDE.

LIVRE SEPTIÈME.

Vous aussi, nourrice d'Enée, Caïète (1), vous avez en mourant illustré à jamais nos rivages : les lieux où reposent vos cendres rendent encore hommage à ce précieux dépôt ; et, si c'est une gloire, votre nom marque votre sépulture dans la grande Hespérie.

Enée, après avoir rempli les devoirs funèbres qu'exigeoit sa piété, après avoir élevé le tertre du tombeau, voyant la mer plus tranquille, met à la voile et s'éloigne du port. Un vent frais s'élève à l'entrée de la nuit ; la lune argentine ne refuse point sa clarté favorable, et les flots mollement agités réfléchissent sa lumière tremblante. Déjà l'on range les bords de cette terre fameuse, où la puissante fille du Soleil, Circé, fait retentir sans cesse de ses chants des forets inaccessibles (2), et retirée la nuit dans un superbe palais, que le cèdre éclaire de sa flamme et embaume de son odeur, fait courir une navette légère entre les fils déliés de la toile (3). De là on entend avec horreur les rugissements des lions rebelles qui luttent contre leurs chaines, et qui exhalent leur rage dans les ténèbres de la nuit ; le cri des sangliers affreux et des ours enfermés dans leurs

étables; et les hurlements des loups énormes: toutes victimes malheureuses que la cruelle Déesse, par ses breuvages enchantés, a dépouillées de la figure humaine pour les transformer en bêtes féroces. De peur qu'en entrant dans le port les vertueux Troyens n'éprouvassent aussi ces traitements horribles; de peur qu'ils n'approchassent de ces funestes bords, Neptune enfla leurs voiles d'un vent favorable, et leur fit franchir rapidement ces dangereux écueils.

Déjà la mer se coloroit de rayons pourprés, et l'Aurore brilloit dans les airs, portée sur un char de rose: alors les vents tombèrent et retinrent tout d'un coup leur haleine, et les rames luttèrent péniblement contre l'onde immobile. Enée, de dessus les eaux, découvre une immense forêt à travers laquelle le beau fleuve du Tibre précipite dans la mer ses flots rapides, toujours chargés d'un sable doré: autour et au-dessus de son canal, mille oiseaux divers accoutumés à voltiger sur ces rives remplissoient les airs de leur doux ramage. Enée ordonne à ses compagnons de tourner la proue de leurs vaisseaux, de cingler vers la terre; et transporté de joie, il entre dans le lit du fleuve, où l'ombre des bois entretenoit une délicieuse fraîcheur.

Divine Erato (4), je dirai maintenant quels étoient les rois, l'état et le gouvernement de l'antique Latium, lorsqu'une armée troyenne aborda pour la première fois sur ses rivages; je rappellerai l'origine du premier combat dont ils furent ensanglantés. Muse, c'est à toi de m'inspirer: je vais chanter d'horribles guerres, des armées en

Sævire, ac formæ magnorum ululare luporum;
Quos hominum ex facie Dea sæva potentibus herbis
Induerat Circe in vultus ac terga ferarum.
Quæ ne monstra pii paterentur talia Troes
Delati in portus, neu littora dira subirent,
Neptunus ventis implevit vela secundis,
Atque fugam dedit, et præter vada fervida vexit.
Jamque rubescebat radiis mare, et æthere ab alto
Aurora in roseis fulgebat lutea bigis;
Cùm venti posuêre, omnisque repentè resedit
Flatus, et in lento luctantur marmore tonsæ.
Atque hîc Æneas ingentem ex æquore lucum
Prospicit: hunc inter fluvio Tiberinus amœno,
Vorticibus rapidis et multâ flavus arenâ,
In mare prorumpit: variæ circùmque supràque
Assuetæ ripis volucres et fluminis alveo,
Æthera mulcebant cantu, lucoque volabant.
Flectere iter sociis, terræque advertere proras
Imperat, et lætus fluvio succedit opaco.

Nunc age, qui reges, Erato, quæ tempora rerum,
Quis Latio antiquo fuerit status, advena classem
Cùm primùm Ausoniis exercitus appulit oris,
Expediam, et primæ revocabo exordia pugnæ.
Tu vatem, tu, Diva, mone; dicam horrida bella,

Dicam acies actosque animis in funera reges,
Tyrrhenamque manum, totamque sub arma coactam
Hesperiam. Major rerum mihi nascitur ordo,
Majus opus moveo. Rex arva Latinus et urbes
Jam senior longâ placidas in pa e regebat.
Hunc Fauno et Nymphâ genitum Laurente Maricâ
Accipimus. Fauno Picus pater; isque parentem
Te, Saturne, refert: tu sanguinis ultimus auctor.
Filius huic, fato Divûm, prolesque virilis
Nulla fuit; primâque oriens erepta juventâ est.
Sola domum et tantas servabat filia sedes
Jam matura viro, jam plenis nubilis annis.
Multi illam magno è Latio totâque petebant
Ausoniâ. Petit ante alios pulcherrimus omnes
Turnus, avis atavisque potens; quem regia conjux
Adjungi generum miro properabat amore:
Sed variis portenta Deûm terroribus obstant.

Laurus erat tecti medio, in penetralibus altis,
Sacra comam, multosque metu servata per annos.
Quam pater inventam, primas cùm conderet arces,
Ipse ferebatur Phœbo sacrâsse Latinus,
Laurentisque ab eâ nomen posuisse colonis.
Hujus apes summum densæ, mirabile dictu,
Stridore ingenti liquidum trans æthera vectæ,

bataille, des rois que la vengeance anime au carnage; l'Etrurie assemblée, toute l'Hespérie en feu, et tous ses peuples sous les armes. Une plus vaste carrière s'ouvre devant moi; un plus grand spectacle se prépare (5). Latinus, dans un âge avancé, gouvernoit ces villes et ces campagnes; les peuples vivoient depuis long-temps heureux et tranquilles sous son empire. Latinus, selon la tradition, étoit fils de Faune, et de Marica, nymphe de Laurente. Faune avoit Picus pour père, et celui-ci vous devoit le jour, ô Saturne; vous étiez la première source de ce sang illustre. Latinus, ainsi l'ordonnoient les Dieux, n'avoit point d'enfant mâle : le fils qu'il avoit eu lui fut enlevé dès l'enfance. Une fille, seule héritière d'une si haute fortune, étoit l'unique espérance de sa maison; déjà dans l'âge de l'hyménée, déjà digne d'un époux, elle attiroit les vœux de plusieurs princes du Latium et de toute l'Ausonie. Une figure avantageuse faisoit distinguer entre les autres Turnus, issu d'une longue suite de rois, et que la reine, épouse de Latinus, souhaitoit avec ardeur d'unir à sa fille : mais des prodiges effrayants envoyés par les Dieux s'opposoient à ses désirs.

Dans l'enceinte et dans l'endroit le plus reculé du palais étoit un laurier qu'une crainte religieuse y conservoit depuis plusieurs années. On disoit que Latinus l'ayant trouvé dans ce lieu, lorsqu'il jetoit les premiers fondements de la ville, l'avoit consacré à Phébus, et qu'il avoit donné pour cette raison le nom de Laurente à sa nouvelle colonie. Un jour, un prodigieux essaim traversant les airs avec un grand bourdonnement, vint s'abattre sur le sommet de l'arbre, et les

abeilles s'entrelaçant mutuellement les pieds, formèrent tout d'un coup une grappe suspendue à ses rameaux. A la vue de cette merveille, le devin s'écria : « Je vois un héros étranger près « d'arriver dans ces lieux ; je vois une armée par- « tie des mêmes régions diriger sa course du « même côté, et s'établir dans ce palais. » Une autre fois que Lavinie, debout près de son père, tenant d'une main un flambeau allumé, en offroit l'odeur agréable devant les autels, on vit, spectacle effrayant ! le feu prendre à sa longue chevelure, et la flamme dévorer en petillant tous les ornements de sa tête, ses tresses royales, sa couronne chargée de pierreries, et toute sa personne enveloppée d'une lumière sombre mêlée d'une fumée épaisse, porter l'incendie avec elle dans tous les appartements. Cet accident parut annoncer quelque évènement étrange et merveilleux : on publioit que Lavinie auroit elle-même une destinée glorieuse et brillante, mais qu'elle menaçoit son peuple d'une guerre terrible.

Alarmé de ces prodiges, le roi va consulter l'oracle du Dieu Faune, son père, dans ces bois sacrés où la fontaine d'Albunée (6), déchargeant à grand bruit ses eaux mystérieuses, exhale dans les airs d'horribles vapeurs. C'est là que les peuples de l'Italie et toute l'Œnotrie (7) vont dans leurs incertitudes consulter les Dieux. Lorsque le prêtre y a déposé ses offrandes, il étend sur la terre, à l'entrée de la nuit, les peaux des brebis immolées, se couche dessus, et s'endort : alors il voit mille fantômes merveilleux voltiger autour de lui : il entend différentes voix ; il s'entretient avec les Dieux ; il interroge l'Achéron, et appelle les

Obsedêre apicem; et pedibus per mutua nexis,
Examen subitum ramo frondente pependit.
Continuò vates: Externum cernimus, inquit,
Adventare virum, et partes petere agmen easdem
Partibus ex ìsdem, et summâ dominarier arce.
Præthereà, castis adolet dùm altaria tædis,
Et juxta genitorem adstat Lavinia virgo,
Visa (nefas!) longis comprendere crinibus ignem,
Atque omnem ornatum flammâ crepitante cremari;
Regalesque accensa comas, accensa coronam
Insignem gemmis: tùm fumida lumine fulvo
Involvi, ac totis Vulcanum spargere tectis.
Id verò horrendum ac visu mirabile ferri:
Namque fore illustrem famâ fatisque canebant
Ipsam, sed populo magnum portendere bellum.

At Rex sollicitus monstris oracula Fauni
Fatidici genitoris adit, lucosque sub altâ
Consulit Albuneâ, nemorum quæ maxima sacro
Fonte sonat, sævamque exhalat opaca mephitim.
Hinc Italæ gentes, omnisque Œnotria tellus
In dubiis responsa petunt: hùc dona sacerdos
Cùm tulit, et cæsarum ovium sub nocte silenti
Pellibus incubuit stratis, somnosque petivit,
Multa modis simulacra vìdet volitantia miris,

Et varias audit voces, fruiturque Deorum
Colloquio, atque imis Acheronta affatur Avernis.
Hîc et tùm pater ipse petens responsa Latinus,
Centum lanigeras mactabat ritè bidentes;
Atque harum effultus tergo stratisque jacebat
Velleribus. Subita ex alto vox reddita luco est:
Ne pete connubiis natam sociare Latinis,
O mea progenies, thalamis neu crede paratis.
Externi veniunt generi, qui sanguine nostrum
Nomen in astra ferent, quorumque ab stirpe nepotes
Omnia sub pedibus, quà Sol utrumque recurrens
Aspicit Oceanum, vertique regique videbunt.

Hæc responsa patris Fauni, monitusque silenti
Nocte datos, non ipse suo premit ore Latinus;
Sed circùm latè volitans jam fama per urbes
Ausonias tulerat; cùm Laomedontia pubes
Gramineo ripæ religavit ab aggere classem.
Æneas, primique duces, et pulcher Iülus
Corpora sub ramis deponunt arboris altæ;
Instituuntque dapes, et adorea liba per herbam
Subjiciunt epulis (sic Jupiter ipse monebat)
Et Cereale solum pomis agrestibus augent.
Consumptis hîc fortè aliis, ut vertere morsus
Exiguam in Cererem penuria adegit edendi,

mânes du fond de l'Averne. C'étoit en ce lieu que Latinus, désirant aussi de faire parler l'oracle, avoit sacrifié, selon l'usage, cent brebis au Dieu Faune ; s'étant fait ensuite un lit de leurs toisons, il reposoit sur ces dépouilles étendues. Tout d'un coup une voix sortie du fond de la forêt lui fit entendre ces mots : « Garde-toi, mon fils, d'unir « ta fille à aucun prince du Latium ; défie-toi de « l'hymen projeté. Les Dieux t'amènent des « gendres étrangers, dont le sang mêlé avec le « nôtre élèvera notre gloire jusqu'aux astres, et « dont les illustres descendants verront sous leurs « pieds, de l'un à l'autre Océan, tout ce que le « soleil éclaire fléchir sous leurs lois et vivre sous « leur empire. »

Cette réponse du Dieu Faune à son fils, ce conseil donné dans le silence de la nuit, Latinus lui-même n'en garda point le secret : et déjà la légère Renommée en avoit semé le récit dans toutes les villes de l'Italie; lorsque les Troyens, remontant le Tibre, amarrèrent leurs vaisseaux le long de ses rives verdoyantes. Enée avec les chefs de ses guerriers, et le bel Iule, vont se reposer au pied d'un grand arbre : ils y apprêtent leur repas; ils étendent sur le gazon des gâteaux de pur froment; et s'en servant comme de plats (ainsi l'ordonnoit Jupiter), ils placent divers mets sur les uns, et élèvent sur les autres des pyramides de fruits champêtres. Après avoir consumé tout le reste, la faim les oblige d'avoir recours à ces croûtes légères; mais à peine commencent-ils à rompre avec leurs mains cette pâte fatale, à y

imprimer une dent hardie, sans en ménager les larges quartiers : « Oh ! nous mangeons aussi nos tables, dit en riant le jeune Iule (8). » Cette parole échappée de sa bouche fut comme un signal qui annonçoit la fin de tant de peines. Enée la saisit avidement, et frappé d'y voir l'accomplissement d'un oracle, il admire en lui-même la Providence. Puis il s'écrie avec transport : « Je « te salue, ô terre qui m'es promise par les destins ! « je vous salue, Dieux tutélaires de Troie! C'est « ici ma demeure, c'est ici ma patrie. Oui, je « m'en souviens maintenant; telles étoient les pré- « dictions d'Anchise mon père. Mon fils, me di- « soit-il, lorsqu'arrivé sur un rivage inconnu, « après avoir consumé vos vivres, la faim vous « forcera de manger vos tables, comptez alors sur « un lieu de repos après tant de fatigues; songez « à élever des maisons, et à jeter les fondements « d'une ville. Voilà donc cette faim terrible; voilà « ce dernier malheur qui devoit être le terme de « tous les autres. Courage, chers amis; que de- « main, au lever de l'aurore, chacun de nous « quittant le port aille de son côté à la décou- « verte du pays, et prenne connoissance des « peuples qui l'habitent et des villes qu'il ren- « ferme. Quant à présent, faisons des libations « en l'honneur de Jupiter; invoquons Anchise « mon père, et qu'on rapporte du vin sur les « tables. »

Après ce discours, Enée se couronne la tête d'un rameau vert; il adresse ses prières au Génie du lieu, à la Terre, la plus ancienne des déesses (9), aux Nymphes du pays, aux Dieux de ces fleuves qu'il ne connoît pas encore. Il invoque

Et violare manu malisque audacibus orbem
Fatalis crusti, patulis nec parcere quadris:
Heus! etiam mensas consumimus, inquit Iülus.
Nec plura, alludens. Ea vox audita laborum
Prima tulit finem; primamque loquentis ab ore
Eripuit pater, ac stupefactus numine pressit.
Continuò : Salve, fatis mihi debita tellus;
Vosque, ait, ô fidi Trojæ, salvete, Penates.
Hîc domus, hæc patria est. Genitor mihi talia (namque
Nunc repeto) Anchises fatorum arcana reliquit:
Cùm te, nate, fames ignota ad littora vectum
Accisis coget dapibus consumere mensas,
Tùm sperare domos defessus, ibique memento
Prima locare manu molirique aggere tecta.
Hæc erat illa fames; hæc nos suprema manebat,
Exitiis positura modum.
Quarè agite, et primo læti cum lumine solis,
Quæ loca, quive habeant homines, ubi mœnia gentis,
Vestigemus, et à portu diversa petamus.
Nunc pateras libate Jovi, precibusque vocate
Anchisen genitorem, et vina reponite mensis.
Sic deindè effatus, frondenti tempora ramo
Implicat; et Geniumque loci, primamque Deorum
Tellurem, Nymphasque, et adhuc ignota precatur

Flumina : tùm Noctem, Noctisque orientia signa,
Idæumque Jovem, Phrygiamque ex ordine matrem
Invocat, et duplices Cœloque Ereboque parentes.

Hìc Pater omnipotens ter cœlo clarus ab alto
Intonuit, radiisque ardentem lucis et auro
Ipse manu quatiens ostendit ab æthere nubem.
Diditur hic subitò Trojana per agmina rumor,
Advenisse diem quo debita mœnia condant.
Certatìm instaurant epulas, atque omine magno
Crateras læti statuunt, et vina coronant.

Postera cùm primâ lustrabat lampade terras
Orta dies, urbem, et fines, et littora gentis
Diversi explorant; hæc fontis stagna Numici,
Hunc Tibrim fluvium, hìc fortes habitare Latinos.
Tùm satus Anchisâ delectos ordine ab omni
Centum oratores augusta ad mœnia Regis
Ire jubet, ramis velatos Palladis omnes;
Donaque ferre viro, pacemque exposcere Teucris.
Haud mora; festinant jussi, rapidisque feruntur
Passibus : ipse humili designat mœnia fossâ,
Moliturque locum, primasque in littore sedes
Castrorum in morem pinnis atque aggere cingit.

Jamque iter emensi, turres ac tecta Latinorum

ensuite la Nuit, et les astres de la Nuit qui commencent à paroître; Jupiter adoré sur le mont Ida, Cybèle révérée dans la Phrygie, et les deux auteurs de ses jours, heureux habitants, l'un de l'Élysée, et l'autre des Cieux.

En ce moment le Souverain du monde fit entendre trois fois son tonnerre; on vit briller dans l'air un nuage enflammé tout éclatant d'or et de lumière que ce Dieu secouoit de ses mains. C'est bientôt un bruit général parmi les Troyens, que le jour est arrivé où ils vont bâtir ces murs promis par les oracles. Le festin recommence avec allégresse; encouragés par un si grand présage, ils rapportent le vin dans des cratères couronnés de fleurs.

Le lendemain, dès que l'aurore éclaire la terre de ses premiers feux, ils vont de divers côtés reconnoître la ville principale, son territoire, et les rivages qui bornent la nation; ils apprennent que cet étang est la source du Numique; que ce fleuve est le Tibre, et que tout le pays est habité par les Latins, peuple brave et généreux. Alors le fils d'Anchise choisit dans toute l'armée cent ambassadeurs, et leur ordonne de se rendre aux murs où le roi fait son séjour, tous portant devant eux les rameaux pacifiques de Minerve; d'offrir à ce prince des présents, et de lui demander son amitié au nom des Troyens. Les ambassadeurs obéissent sans différer; ils partent, ils font la plus grande diligence. Cependant Enée trace d'un simple sillon l'enceinte d'une ville sur le bord du fleuve, en prépare le terrain, et fortifie ce premier asile d'une terrasse garnie de créneaux à la manière d'un camp.

Déjà les députés apercevoient les tours et les

hauts édifices de Laurente ; déjà ils approchoient des murs. Aux portes de la ville toute la fleur de la jeunesse latine s'exerçoit, les uns à manier des chevaux, les autres à faire voler des chars dans la plaine; ceux-ci à bander leurs arcs et à lancer des javelots d'un bras souple et vigoureux; d'autres à disputer le prix de la course ou du pugilat. Un des jeunes cavaliers se détache, et court annoncer au vieux roi qu'il est arrivé des hommes d'une taille extraordinaire, dont l'habillement paroît étranger : ce prince ordonne de les introduire dans le palais, et pour les recevoir il s'assied sur le trône de ses aïeux, environné de toute sa cour.

Le palais, ancienne demeure de Picus, étoit un édifice auguste, immense, soutenu de cent colonnes, bâti dans le lieu le plus élevé de la ville, à l'entour duquel un bois épais, joint à la piété des peuples, inspiroit un respect religieux. C'est là que les rois venoient recevoir le sceptre; c'est de là qu'ils sortoient pour la première fois précédés des faisceaux : c'étoit le temple où s'assembloit le sénat, la salle où se célébroient les banquets sacrés, et où les chefs de la nation prenoient place à de longues tables après l'immolation du belier. A l'entrée paroissoient d'anciennes statues de cèdre, représentant tous les aïeux du roi; Italus, et Sabinus, père de la vigne, dont on reconnoissoit l'image à sa faux recourbée; et le vieux Saturne, et Janus au double front, et les autres souverains de la nation depuis son origine: tous guerriers qui prodiguèrent leur sang dans les combats pour la défense de la patrie. La façade de ce saint édifice étoit décorée d'une infinité d'armes suspendues, de chars pris sur les enne-

Ardua cernebant juvenes, muroque subibant.
Ante urbem pueri et primævo flore juventus
Exercentur equis, domitantque in pulvere currus;
Aut acres tendunt arcus, aut lenta lacertis
Spicula contorquent, cursuque ictuque lacessunt:
Cùm prævectus equo longævi Regis ad aures
Nuncius ingentes ignotâ in veste reportat
Advenisse viros: ille intra tecta vocari
Imperat, et solio medius consedit avito.

Tectum augustum, ingens, centum sublime columnis,
Urbe fuit summâ, Laurentis regia Pici,
Horrendum silvis et relligione parentum.
Hinc sceptra accipere, et primos attollere fasces
Regibus omen erat: hoc illis curia templum,
Hæc sacris sedes epulis: hîc, ariete cæso,
Perpetuis soliti patres considere mensis.
Quin etiam veterum effigies ex ordine avorum
Antiquâ è cedro, Italusque, paterque Sabinus
Vitisator, curvam servans sub imagine falcem;
Saturnusque senex, Janique bifrontis imago,
Vestibulo adstabant: aliique ab origine reges,
Martia qui ob patriam pugnando vulnera passi.
Multaque prætereà sacris in postibus arma,
Captivi pendent currus, curvæque secures,

Et cristæ capitum, et portarum ingentia claustra,
Spiculaque, clypeique, ereptaque rostra carinis.
Ipse Quirinali lituo parvâque sedebat
Succinctus trabeâ, lævâque ancile gerebat
Picus equûm domitor; quem capta cupidine conjux
Aureâ percussum virgâ, versumque venenis,
Fecit avem Circe, sparsitque coloribus alas.

Tali intùs templo Divûm, patriâque Latinus
Sede sedens, Teucros ad sese in tecta vocavit;
Atque hæc ingressis placido prior edidit ore:
Dicite, Dardanidæ (neque enim nescimus et urbem
Et genus, auditique advertitis æquore cursum),
Quid petitis? quæ causa rates, aut cujus egentes
Littus ad Ausonium tot per vada cærula vexit?
Sive errore viæ, seu tempestatibus acti
(Qualia multa mari nautæ patiuntur in alto),
Fluminis intrâstis ripas, portuque sedetis:
Ne fugite hospitium; neve ignorate Latinos
Saturni gentem, haud vinclo nec legibus æquam,
Sponte suâ, veterisque Dei se more tenentem.
Atque equidem memini (fama est obscurior annis)
Auruncos ita ferre senes; his ortus ut agris
Dardanus Idæas Phrygiæ penetrârit ad urbes,
Threïciamque Samum, quæ nunc Samothracia fertur.

mis, de haches, de casques ornés de leurs aigrettes, de boucliers, de javelots, de portes de villes et d'éperons de vaisseaux. Assis au milieu de ces monuments, avec la courte trabée (10), et tenant d'une main le bâton augural, de l'autre le bouclier sacré, l'on reconnoissoit Picus, fameux dans l'art de domter les chevaux; Picus, que Circé son épouse, transportée par sa passion, frappa de sa baguette d'or, et changea par ses breuvages magiques en un oiseau dont le plumage est panaché des plus vives couleurs.

Ce fut dans ce lieu sacré que Latinus, assis sur le trône de ses aïeux, fit venir devant lui les Troyens. Dès qu'ils furent entrés, il leur adressa la parole avec bonté : « Parlez, dit-il, enfants « de Dardanus, car vous n'êtes point inconnus « dans ces lieux : nous savons quelle ville vous « avez habitée, de quel sang vous êtes issus, et « votre renommée vous a devancés sur ces bords. « Que demandez-vous? quel motif, quel besoin « a conduit vos vaisseaux à travers tant de mers, « jusqu'aux rivages de l'Ausonie? Vous êtes-vous « égarés? Est-ce la tempête, comme on l'éprouve « souvent lorsqu'on voyage sur cet élément re- « doutable, qui vous a contraints d'entrer dans « l'embouchure du Tibre, et de chercher un « asile dans nos ports? Quelle que soit la vérité, « ne refusez pas l'hospitalité que je vous offre; « connoissez les Latins, ce peuple de Saturne, « vertueux non par contrainte, ni par la ter- « reur des lois, mais par inclination, et par les « mœurs qu'il a reçues du Dieu de ses pères, et « qu'il conserve encore. Il me souvient (c'est une « tradition bien obscurcie par les années) d'avoir « entendu raconter à des vieillards de la nation

« des Auronques comment Dardanus, né dans « nos campagnes, passa jusqu'en Samothrace (11), « et de là en Phrygie vers le mont Ida. Il étoit « parti, disoient-ils, de Corythe en Toscane; et « maintenant ce héros, assis sur un trône d'or « dans les palais étoilés de l'Olympe, partage « notre encens avec les Dieux, et augmente le « nombre de nos autels. » Dès qu'il eut parlé, Ilionée lui répondit : « Puissant roi, digne fils de « Faunus; une affreuse tempête ne nous a point « forcés à relâcher sur vos côtes; aucune méprise, « ni d'étoiles ni de rivages, ne nous a fait prendre « une route contraire à nos projets. C'est à des- « sein, c'est par un choix unanime que nous nous « rendons dans cette ville; exilés que nous som- « mes du plus grand empire que le soleil décou- « vrit dans sa course en venant de l'extrémité du « monde. Nous sommes issus de Jupiter : oui, la « nation troyenne ose compter le grand Jupiter « pour son premier aïeul; et notre roi, Énée « lui-même qui nous envoie vers vous, est petit- « fils de ce Dieu. S'il est des hommes que la na- « ture ait relégués par-delà l'Océan; s'il en est dans « la zône brûlante qui partage en deux l'univers, « ils ont entendu parler de cet orage formidable, « qui, sorti de la Grèce en fureur, est venu se « décharger sur les champs voisins du mont Ida; « ainsi que de l'issue fatale de cette guerre fa- « meuse qui mit aux mains l'Europe et l'Asie. « Échappés de ce déluge effroyable, après avoir « long-temps erré sur l'immensité des mers, nous « vous demandons une petite portion de vos ri- « vages pour y établir les Dieux de nos pères, et « pour y jouir, sans être à charge, de l'air et de « l'eau, dont l'usage est commun à tous les

Hinc illum Corythi Tyrrhenâ ab sede profectum
Aurea nunc solio stellantis regia cœli
Accipit, et numerum Divorum altaribus auget.
Dixerat; et dicta Ilioneus sic voce secutus:
Rex, genus egregium Fauni; nec fluctibus actos
Atra subegit hiems vestris succedere terris;
Nec sidus regione viæ littusve fefellit.
Consilio hanc omnes animisque volentibus urbem
Afferimur, pulsi regnis, quæ maxima quondàm
Extremo veniens sol aspiciebat Olympo.
Ab Jove principium generis, Jove Dardana pubes
Gaudet avo: Rex ipse Jovis de gente supremâ,
Troïus Æneas tua nos ad limina misit.
Quanta per Idæos sævis effusa Mycenis
Tempestas ierit campos, quibus actus uterque
Europæ atque Asiæ fatis concurrerit orbis,
Audiit, et si quem tellus extrema refuso
Submovet Oceano; et si quem extenta plagarum
Quatuor in medio dirimit plaga solis iniqui.
Diluvio ex illo tot vasta per æquora vecti,
Dîs sedem exiguam patriis littusque rogamus
Innocuum, et cunctis undamque auramque patentem.
Non erimus regno indecores; nec vestra feretur
Fama levis, tantique abolescet gratia facti;

Nec Trojam Ausonios gremio excepisse pigebit :
Fata per Æneæ juro, dextramque potentem,
Sive fide, seu quis bello est expertus et armis.
Multi nos populi, multæ (ne temne quòd ultrò
Præferimus manibus vittas ac verba precantûm)
Et petiêre sibi et voluêre adjungere gentes.
Sed nos fata Deûm vestras exquirere terras
Imperiis egêre suis. Hinc Dardanus ortus,
Hùc repetit : jussisque ingentibus urget Apollo
Tyrrhenum ad Tibrim, et fontis vada sacra Numici.
Dat tibi præterеà fortunæ parva prioris
Munera, relliquias Trojâ ex ardente receptas.
Hoc pater Anchises auro libabat ad aras :
Hoc Priami gestamen erat, cùm jura vocatis
More daret populis, sceptrumque, sacerque tiaras,
Iliadumque labor, vestes.

Tàlibus Ilionei dictis, defixa Latinus
Obtutu tenet ora, soloque immobilis hæret,
Intentos volvens oculos; nec purpura regem
Picta movet, nec sceptra movent Priameïa tantùm,
Quantùm in connubio natæ thalamoque moratur,
Et veteris Fauni volvit sub pectore sortem.
Hunc illum fatis externâ ab sede profectum

« hommes. Nous ne ferons point de déshonneur à « votre empire : votre gloire s'accroîtra par ce « bienfait ; notre reconnoissance sera éternelle, et « l'Ausonie ne se repentira jamais d'avoir reçu « dans son sein la nation troyenne : j'en jure « par les destins d'Enée, et par sa main non « moins fidèle dans les traités que redoutable « dans les combats. Ne nous méprisez point, « parceque nous nous présentons et que nous vous « parlons en suppliants (12) ; plus d'un peuple, « plus d'une nation a désiré, a sollicité notre « alliance. Mais les Dieux, par leurs ordres ab- « solus, nous ont obligés de chercher une de- « meure dans vos contrées. Dardanus, né dans « ces lieux, y revient aujourd'hui. La voix puis- « sante d'Apollon nous presse d'arriver aux bords « du Tibre, et aux sources sacrées du Numique. « Énée vous offre aussi par nos mains ces médio- « cres présents sauvés des flammes de Troie, « tristes restes de son ancienne opulence. C'est « dans cette coupe d'or qu'Anchise faisoit des li- « bations devant les autels : ce sceptre, cette « tiare sacrée (13), ces habits, ouvrages des « dames troyennes ; voilà ce que portoit Priam, « lorsqu'il dictoit ses lois aux peuples assemblés. »

Pendant ce discours d'Ilionée, Latinus attentif et immobile regardoit fixement la terre, et rouloit des yeux pensifs ; bien moins occupé de cette pourpre richement brodée, et du sceptre de Priam, que de l'hymen de sa fille, il se rappelle l'oracle du Dieu Faune. Il voit dans Énée ce gendre étranger annoncé par les destins, appelé au trône sous les mêmes auspices, et de qui doit naître un peuple courageux, dont la puissance invincible soumettra l'univers entier. Enfin, trans-

porté de joie : « Que les Dieux, dit-il, secon-
« dent mes desseins et accomplissent leurs oracles.
« Troyens, vous aurez ce que vous demandez :
« je ne refuse point vos présents. Tant que La-
« tinus règnera dans ces lieux, vous n'y regret-
« terez point des champs plus fertiles, ni l'opu-
« lence de Troïe. Mais si votre roi nous recherche
« avec une ardeur sincère, s'il a tant d'empresse-
« ment de devenir l'hôte et l'allié des Latins, qu'il
« se rende ici lui-même; qu'il ne craigne pas la
« vue d'un prince déjà son ami. Ce sera pour moi
« le plus sûr gage de son alliance, que d'avoir
« touché sa main (14). Cependant rapportez-lui
« de ma part ce que je vais vous confier. J'ai
« une fille que des oracles de mon père, que
« plusieurs prodiges célestes ne me permettent
« point d'unir à aucun prince de notre nation (15):
« tout m'annonce, comme une des destinées glo-
« rieuses du Latium, qu'il doit venir des gendres
« étrangers, dont le sang mêlé avec le nôtre élè-
« vera notre nom jusqu'aux astres. C'est Énée que
« les Dieux appellent; je le crois, et si je ne suis
« point trompé dans mes pressentiments, je le
« souhaite avec ardeur. »

Après ces paroles, l'auguste vieillard fait amener pour les ambassadeurs autant de chevaux choisis entre tous les siens. Trois cents coursiers magnifiques étoient nourris dans ses superbes écuries. On en présente cent, d'une légèreté pareille à celle des oiseaux, tous couverts de housses de pourpre richement brodées : des colliers d'or leur tombent sur le poitrail; l'or brille de toutes parts sur leur harnois, et ils rongent un mors de

Portendi generum, paribusque in regna vocari
Auspiciis : hinc progeniem virtute futuram
Egregiam, et totum quæ viribus occupet orbem.
Tandem lætus ait : Dî nostra incepta secundent,
Auguriumque suum. Dabitur, Trojane, quod optas :
Munera nec sperno : non vobis, rege Latino,
Divitis uber agri, Trojæve opulentia deerit.
Ipse modò Æneas (nostrî si tanta cupido est,
Si jungi hospitio properat, sociusque vocari)
Adveniat; vultus neve exhorrescat amicos.
Pars mihi pacis erit dextram tetigisse tyranni.
Vos contrà Regi mea nunc mandata referte.
Est mihi nata, viro gentis quam jungere nostræ,
Non patrio ex adyto sortes, non plurima cœlo
Monstra sinunt : generos externis affore ab oris,
Hoc Latio restare canunt, qui sanguine nostrum
Nomen in astra ferant. Hunc illum poscere fata
Et reor, et (si quid veri mens augurat) opto.

Hæc effatus, equos numero pater eligit omni.
Stabant tercentum nitidi in præsepibus altis.
Omnibus extemplò Teucris jubet ordine duci
Instratos ostro alipedes pictisque tapetis.
Aurea pectoribus demissa monilia pendent :
Tecti auro fulvum mandunt sub dentibus aurum.

Absenti Æneæ currum geminosque jugales
Semine ab æthereo, spirantes naribus ignem,
Illorum de gente, patri quos Dædala Circe
Suppositâ de matre nothos furata creavit.
Talibus Æneadæ donis dictisque Latini
Sublimes in equis redeunt, pacemque reportant.

Ecce autem Inachiis sese referebat ab Argis
Sæva Jovis conjux, aurasque invecta tenebat;
Et lætum Ænean, classemque ex æthere longè
Dardaniam Siculo prospexit ab usque Pachyno.
Moliri jam tecta videt, jam fidere terræ,
Deseruisse rates: stetit acri fixa dolore.
Tùm quassans caput, hæc effundit pectore dicta:
Heu stirpem invisam et fatis contraria nostris
Fata Phrygum! nùm Sigeis occumbere campis!
Nùm capti potuêre capi? nùm incensa cremavit
Troja viros? medias acies, mediosque per ignes
Invenêre viam. At, credo, mea numina tandem
Fessa jacent, odiis aut exsaturata quievi.
Quin etiam patriâ excussos infesta per undas
Ausa sequi, et profugis toto me opponere ponto.
Absumptæ in Teucros vires cœlique marisque.
Quid Syrtes, aut Scylla mihi, quid vasta Charybdis
Profuit? optato conduntur Tibridis alveo,

même métal. On fait conduire en même temps pour Énée un char attelé de deux chevaux pareils, tous deux jetant le feu par les naseaux; tous deux d'une origine céleste, et de la race de ceux que l'industrieuse Circé se procura jadis par le mélange furtif de ses cavales avec les chevaux de son père. Avec ces présents et cette réponse de Latinus, les Troyens, superbement montés, reprennent le chemin du camp, et rapportent à leurs compagnons l'heureux présage de la paix.

En ce moment l'implacable épouse de Jupiter revenoit d'Argos, et traversoit les airs sur son char; arrivée au-dessus du promontoire de Pachyn, elle découvre de loin Énée et sa flotte, où règne la joie et l'allégresse. Elle voit les Troyens qui, désormais en assurance sur la terre qu'ils occupent, ont abandonné leurs vaisseaux, et travaillent à bâtir des maisons. Percée de la plus vive douleur, elle s'arrête, et secouant sa tête altière, elle exhale sa rage en ces mots : « Race « odieuse! Destins des Phrygiens, contraires à « mes destins! Ils n'ont donc pu périr dans les « champs de Sigée! pris, ils n'ont donc pu l'être? « et Troie embrasée n'a pas eu assez de feux pour « les consumer? à travers les bataillons, à tra- « vers les flammes, ils se sont dérobés à ma ven- « geance! Sans doute que mon courroux fatigué « est demeuré sans force, ou que ma haine as- « souvie s'est enfin calmée. Ah! que dis-je? après « les avoir chassés de leur patrie, je les ai pour- « suivis avec acharnement sur les ondes; j'ai « traversé leur fuite dans toute l'étendue des « mers; j'ai épuisé contre les Troyens toutes les « fureurs des vents et des flots. De quoi m'ont « servi les Syrtes, les Scylla, les Charybde? à

« l'abri de tout, dans le canal du Tibre, ils sont « au comble de leurs vœux, et ne craignent plus « ni la mer ni Junon. Quoi! Mars a pu détruire « les féroces Lapithes (16); Jupiter a livré l'an- « tique Calydon à la colère de Diane! et quel « crime avoient commis ou Calydon ou les Lapi- « thes? Et moi l'épouse auguste de Jupiter, du « plus grand des Dieux; moi qui ai tout osé, « tout tenté, tout mis en œuvre; malheureuse! « je suis vaincue par Énée. Ah! si mon pouvoir « est trop foible, pourquoi balancerois-je d'im- « plorer tout ce qu'il y a de pouvoir dans l'uni- « vers? Si les Dieux du ciel se refusent à ma « vengeance, j'armerai ceux des Enfers. Je n'em- « pêcherai point Énée de régner dans le Latium; « l'arrêt irrévocable des destins lui assure la « main de Lavinie : oui; mais je puis reculer son « bonheur et retarder long-temps ses espérances; « je puis exterminer les peuples des deux princes. « Qu'à ce prix donc leurs sujets célèbrent l'al- « liance du beau-père et du gendre. Malheureuse « princesse, ta dot sera le sang des Troyens et « des Rutules, et Bellone va présider à ton hy- « men (17). La fille de Cissée (18) n'aura point « seule enfanté la flamme fatale à son pays : Vénus « sera mère comme elle, et son fils un autre « Pâris : funeste flambeau, par qui la nouvelle « Pergame sera réduite en cendres. »

En disant ces mots, la Déesse irritée descend sur la terre. Elle évoque du séjour des Furies et du ténébreux abîme la cruelle Alecton, de qui le cœur ne respire que les tristes guerres, les vengeances, les trahisons, et les calomnies meurtrières : monstre hideux que Pluton lui-même, que ses infernales sœurs ne peuvent souffrir; tant

Securi pelagi atque mei. Mars perdere gentem
Immanem Lapithûm valuit : concessit in iras
Ipse Deûm antiquam genitor Calydona Dianæ.
Quod scelus, aut Lapithis tantum, aut Calydone merente?
Ast ego, magna Jovis conjux, nil linquere inausum
Quæ potui infelix, quæ memet in omnia verti,
Vincor ab Æneâ ! Quòd si mea numina non sunt
Magna satis, dubitem haud equidem implorare quod usquam est
Flectere si nequeo Superos, Acheronta movebo.
Non dabitur regnis (esto) prohibere Latinis,
Atque immota manet fatis Lavinia conjux :
At trahere, atque moras tantis licet addere rebus;
At licet amborum populos exscindere regum.
Hâc gener atque socer coëant mercede suorum.
Sanguine Trojano et Rutulo dotabere, virgo;
Et Bellona manet te pronuba. Nec face tantùm
Cisseïs prægnans ignes enixa jugales :
Quin idem Veneri partus suus, et Pâris alter,
Funestæque iterùm recidiva in Pergama tædæ.

Hæc ubi dicta dedit, terras horrenda petivit.
Luctificam Alecto dirarum ab sede sororum,
Infernisque ciet tenebris; cui tristia bella,
Iræque, insidiæque, et crimina noxia cordi.
Odit et ipse pater Pluton, odêre sorores

Tartareæ monstrum ; tot sese vertit in ora,
Tàm sævæ facies, tot pullulat atra colubris.
Quam Juno his acuit verbis, ac talia fatur :
Hunc mihi da proprium, virgo sata Nocte, laborem,
Hanc operam; ne noster honos, infractave cedat
Fama loco; neu connubiis ambire Latinum
Æneadæ possint, Italosve obsidere fines.
Tu potes unanimes armare in prælia fratres,
Atque odiis versare domos : tu verbera tectis
Funereasque inferre faces : tibi nomina mille,
Mille nocendi artes; fecundum concute pectus :
Disjice compositam pacem, sere crimina belli :
Arma velit, poscatque simul, rapiatque juventus.
  Exin Gorgoneis Alecto infecta venenis,
Principio Latium et Laurentis tecta tyranni
Celsa petit, tacitumque obsedit limen Amatæ :
Quam super adventu Teucrûm, Turnique hymenæis,
Femineæ ardentem curæque iræque coquebant.
Huic Dea cæruleis unum de crinibus anguem
Conjicit, inque sinum præcordia ad intima subdit,
Quo furibunda domum monstro permisceat omnem.
Ille inter vestes et levia pectora lapsus
Volvitur attactu nullo, fallitque furentem,
Vipeream inspirans animam : fit tortile collo

elle prend de formes affreuses ; tant elle fait siffler de noirs serpents sur son horrible tête. Junon aiguise encore sa rage par ses discours : « Fille « de la Nuit, lui dit-elle, viens me rendre un « service dont toi seule es capable ; viens sauver « ma gloire et la garantir d'un affront. Empêche « les Troyens de s'introduire chez Latinus par « des hyménées, et de prendre pied dans l'Italie. « Tu sais armer l'un contre l'autre les frères les « plus unis, bouleverser les familles, allumer « dans les maisons les querelles et les haines fu- « nestes ; tu ne manquas jamais ni de prétextes, « ni de moyens pour nuire : secoue ton génie fé- « cond ; dissipe leurs projets de paix ; répands « de tous côtés les semences de guerre : qu'en « un moment leur jeunesse, saisie de la fureur « des armes, demande le signal, et vole au « combat. »

Alecton, nourrie du poison des Gorgones, part et se rend d'abord dans le Latium, entre dans le palais du roi de Laurente, et s'introduit en silence dans l'appartement d'Amata, dont l'esprit tout occupé de l'arrivée des Troyens et de l'hymen de Turnus est en proie à toutes les craintes et à toutes les fureurs de son sexe. La Déesse lui jette un des serpents de sa chevelure infernale, l'insinue dans son sein et jusqu'au fond de sa poitrine, afin que, saisie de la rage qu'il va lui inspirer, elle porte le trouble dans tout le palais. Le monstre se glisse entre ses habits, coule légèrement sur sa peau sans être senti, et communique à son ame égarée par la passion son souffle de vipère. Tantôt l'affreux reptile forme un collier d'or autour de son cou ; tantôt il devient

cette longue bandelette qui soutient les tresses de ses cheveux : il glisse, il se promène sur tous ses membres. Tandis que les premières atteintes du poison pénètrent ses sens, et portent jusque dans ses os un feu imperceptible, et que son cœur n'est point encore entièrement embrasé, ses discours ont moins d'aigreur ; c'est une mère tendre qui pleure et qui gémit sur le sort de sa fille, sur son alliance avec un Phrygien : « Quoi, « dit-elle, livrer Lavinie à ces Troyens fugitifs, « père dénaturé ! n'avez-vous aucune pitié de « votre fille, de vous-même, ni d'une mère malheureuse, que ce corsaire sans foi abandonnera au premier souffle de l'aquilon, emmenant avec lui sa proie au-delà des mers ? N'est-« ce pas ainsi que le berger phrygien s'introduisit « à Lacédémone, enleva la fille de Léda, et la « conduisit à Troie ? Que devient votre parole « sacrée, et ce vif intérêt que vous preniez à « notre bonheur ; et cette main tant de fois donnée pour gage de vos promesses à Turnus « votre parent ? S'il faut aux Latins des gendres « étrangers ; si c'est une chose arrêtée, et que « vous ayez des ordres pressants de Faune votre « père ; pour moi, toute terre qui n'est point sou-« mise à notre empire, je la regarde comme « étrangère (19), et crois que l'oracle n'a point « d'autre sens. Et Turnus lui-même, si vous re-« montez à l'origine de sa maison, n'a-t-il pas « pour aïeux Inachus (20), Acrisius ? ne sort-il « pas du milieu de Mycènes ? »

C'est par ces discours qu'elle essaie, mais en vain, d'émouvoir Latinus ; elle le trouve inébranlable à tous ses assauts, et déjà le noir serpent a répandu dans son cœur et dans toutes ses

Aurum ingens coluber, fit longæ tænia vittæ,
Innectitque comas, et membris lubricus errat.
Ac dùm prima lues udo sublapsa veneno
Pertentat sensus, atque ossibus implicat ignem,
Necdùm animus toto percepit pectore flammam;
Molliùs, et solito matrum de more locuta est,
Multa super natâ lacrymans, Phrygiisque hymenæis.
Exulibusne datur ducenda Lavinia Teucris,
O genitor? nec te miseret natæque, tuîque?
Nec matris miseret, quam primo Aquilone relinquet
Perfidus, alta petens, abductâ virgine, prædo?
At non sic Phrygius penetrat Lacedæmona pastor,
Ledæamque Helenam Trojanas vexit ad arces?
Quid tua sancta fides, quid cura antiqua tuorum,
Et consanguineo toties data dextera Turno?
Si gener externâ petitur de gente Latinis
Idque sedet, Faunique premunt te jussa parentis:
Omnem equidem sceptris terram quæ libera nostris
Dissidet, externam reor, et sic dicere Divos.
Et Turno, si prima domûs repetatur origo,
Inachus Acrisiusque patres, mediæque Mycenæ.

His ubi nequicquàm dictis experta, Latinum
Contrà stare videt, penitùsque in viscera lapsum
Serpentis furiale malum, totamque pererrat:

Tùm verò infelix ingentibus excita monstris,
Immensam sine more furit lymphata per urbem:
Ceu quondàm torto volitans sub verbere turbo,
Quem pueri magno in gyro vacua atria circum
Intenti ludo exercent. Ille actus habenâ
Curvatis fertur spatiis: stupet inscia juxtà
Impubesque manus, mirata volubile buxum:
Dant animos plagæ. Non cursu segnior illo
Per medias urbes agitur, populosque feroces.
Quin etiam in silvas, simulato numine Bacchi,
Majus adorta nefas, majoremque orsa furorem,
Evolat; et natam frondosis montibus abdit,
Quò thalamum eripiat Teucris, tædasque moretur,
Evoë Bacche fremens, solum te virgine dignum
Vociferans; etenim molles tibi sumere thyrsos,
Te lustrare choro, sacrum tibi pascere crinem.
Fama volat: furiisque accensas pectore matres
Idèm omnes simul ardor agit nova quærere tecta.
Deseruêre domos: ventis dant colla comasque.
Ast aliæ tremulis ululatibus æthera complent,
Pampineasque gerunt incinctæ pellibus hastas.
Ipsa inter medias flagrantem fervida pinum
Sustinet, ac natæ Turnique canit hymenæos,
Sanguineam torquens aciem; torvumque repentè

veines l'infernal poison. Alors cette reine infortunée, saisie de transports étranges, oublie toute bienséance, et va comme une insensée promener ses fureurs dans toute la ville : semblable à l'instrument léger (21) que des enfants armés de fouets font tourner rapidement dans un grand cercle, au milieu d'une cour, théâtre de leurs jeux. Pressé par la courroie, il décrit mille courbes irrégulières : la jeune troupe qui l'entoure admire ces mouvements dont elle ignore la cause, et regarde avec surprise la volubilité de ce buis que les coups de lanière raniment à chaque instant. Telle on voit la reine parcourir la ville et attirer les regards d'un peuple indomté. Bientôt s'abandonnant à des fureurs plus criminelles, elle feint d'éprouver l'enthousiasme de Bacchus (22); elle fuit dans les forêts, et y cache sa fille parmi des montagnes inaccessibles, pour la dérober aux Troyens et retarder leur hymen odieux. C'est toi, Bacchus, qu'elle invoque dans ses transports; toi seul es digne de la princesse : aussi, est-ce pour toi que Lavinie s'arme d'un thyrse léger, qu'elle célèbre des danses, et qu'elle nourrit sa belle chevelure. Déjà la Renommée vole de toutes parts; les mêmes fureurs s'emparent de toutes les mères; toutes de concert abandonnent leurs maisons, et vont chercher de nouvelles demeures : leurs cheveux épars flottent au gré des vents sur leurs épaules nues. D'autres vêtues de peaux et portant à la main des baguettes ornées de pampres remplissent les airs de leurs hurlements fredonnés. La reine au milieu d'elles, tenant un pin allumé (23), annonce l'hymen de sa fille et de Turnus; puis roulant des yeux égarés et teints de sang, elle s'écrie tout à coup d'une voix terrible : « Femmes latines,

« en quelques lieux que vous soyez, écoutez-moi.
« S'il reste dans vos cœurs sensibles quelque attachement pour l'infortunée Amata, si vous vous « intéressez aux droits des mères, dénouez les « bandelettes de vos cheveux, et célébrez avec « moi les orgies.

C'est ainsi que la reine, entraînée par les fureurs de Bacchus, erroit dans les forêts parmi les repaires des bêtes féroces, au gré d'Alecton. Satisfaite des premiers effets de la rage qu'elle inspire, voyant les projets de Latinus déconcertés, toute sa maison dans le trouble et le désordre; l'affreuse Déesse déploie ses noires ailes et prend son vol vers les murs de l'audacieux Rutule, vers cette ville que fonda jadis Danaë, fille d'Acrisius (24), poussée, dit-on, sur ces bords par un vent de midi, avec une colonie d'Argiens. Ardée, ainsi l'appelèrent ses premiers habitants, conserve encore le grand nom d'Ardée; mais sa fortune n'est plus. C'est là que Turnus dans un superbe palais goûtoit les douceurs du repos vers le milieu de la nuit. Alecton se dépouille de sa figure terrible, prend celle d'une vieille femme, sillonne de rides son front sale et hideux, couvre sa tête de cheveux blancs qu'elle ceint d'une bandelette sacrée et d'une branche d'olivier: de furie elle devient Calybé, ministre antique de Junon, et prêtresse de son temple; sous ce déguisement elle se présente au jeune prince, et lui parle en ces termes: « Turnus, consentiras-tu donc à « perdre le fruit de tant de travaux, et à voir « passer dans les mains d'une colonie troyenne « un sceptre qui t'appartient? Le roi te refuse sa « fille, et avec elle une dot que tu as payée de « ton sang; il veut un étranger pour héritier de

Clamat : Io, matres, audite ubi quæque, Latinæ,
Si qua piis animis manet infelicis Amatæ
Gratia, si juris materni cura remordet,
Solvite crinales vittas, capite Orgia mecum.

Talem inter silvas, inter deserta ferarum,
Reginam Alecto stimulis agit undiquè Bacchi.
Postquàm visa satis primos acuisse furores,
Consiliumque omnemque domum vertisse Latini;
Protinùs hinc fuscis tristis Dea tollitur alis
Audacis Rutuli ad muros, quam dicitur urbem
Acrisioneis Danaë fundâsse colonis,
Præcipiti delata Noto : locus Ardea quondàm
Dictus avis, et nunc magnum manet Ardea nomen;
Sed fortuna fuit. Tectis hîc Turnus in altis
Jam mediam nigrâ carpebat nocte quietem.
Alecto torvam faciem et furialia membra
Exuit : in vultus sese transformat aniles,
Et frontem obscenam rugis arat; induit albos
Cum vittâ crines; tùm ramum innectit olivæ.
Fit Calybe, Junonis anus templique sacerdos;
Et juveni ante oculos his se cum vocibus offert :
Turne, tot incassùm fusos patiere labores,
Et tua Dardaniis transcribi sceptra colonis?
Rex tibi conjugium et quæsitas sanguine dotes

Abnegat, externusque in regnum quæritur hæres.
I nunc, ingratis offer te, irrise, periclis;
Tyrrhenas, i, sterne acies; tege pace Latinos.
Hæc adeò tibi, me, placidâ cùm nocte jaceres,
Ipsa palàm fari omnipotens Saturnia jussit.
Quarè age, et armari pubem, portisque moveri
Lætus in arma para; et Phrygios, qui flumine pulchro
Consedêre, duces, pictasque exure carinas.
Cœlestûm vis magna jubet. Rex ipse Latinus,
Ni dare conjugium, et dicto parere fatetur,
Sentiat, et tandem Turnum experiatur in armis.

Hîc juvenis vatem irridens, sic orsa vicissìm
Ore refert: Classes invectas Tibridis alveo,
Non, ut rere, meas effugit nuncius aures:
Ne tantos mihi finge metus; nec regia Juno
Immemor est nostrî.
Sed te victa situ verique effeta senectus,
O mater, curis nequicquàm exercet; et arma
Regum inter falsâ vatem formidine ludit.
Cura tibi Divûm effigies et templa tueri:
Bella viri pacemque gerant, queis bella gerenda.

Talibus Alecto dictis exarsit in iras.
At juveni oranti subitus tremor occupat artus:
Diriguêre oculi: tot Erinnys sibilat hydris,

« son trône. Va maintenant affronter les hasards « pour un ingrat qui te joue ; va foudroyer les « bataillons toscans ; fais vivre en paix les Latins « à l'abri de ta valeur. C'est la puissante fille de « Saturne qui, pendant que tu reposes paisible- « ment au sein de la nuit, m'ordonne de te parler « ainsi sans détour. Lève-toi, arme tes guerriers ; « sors à leur tête de tes murs, et, plein de con- « fiance, va fondre sur les chefs des Troyens « tranquilles en ce moment sur les bords délicieux « du Tibre ; réduis en cendres leurs vaisseaux « ornés de peintures : c'est la volonté suprême « des Dieux. Que Latinus lui-même, s'il ne con- « sent à te donner sa fille, à tenir sa promesse, « connoisse enfin Turnus, et qu'il éprouve la force « de ton bras. »

Le jeune guerrier, d'un air moqueur, répond à la prêtresse : « La nouvelle d'une flotte arrivée « dans le canal du Tibre n'a point, comme vous « le croyez, échappé à ma connoissance ; cessez « de vouloir m'effrayer : quant à l'auguste reine « des Dieux, sans doute elle ne m'a pas oublié. « Mais vous, ô ma mère ! dans une si grande dé- « crépitude, votre raison usée par les ans (25) « vous forge, je le vois, des tourments inutiles, « et vous rend le jouet d'une terreur frivole au « milieu des querelles des rois, si peu faites pour « une prêtresse. Prenez soin des temples et des « images des Dieux, voilà votre ministère : laissez « la guerre et la paix à ceux que ce soin regarde. »

Cette réponse alluma la rage d'Alecton. Turnus parloit encore ; un tremblement soudain s'empare de ses membres ; ses yeux demeurent immobiles à l'aspect de la Furie qui découvre sa figure horrible et fait siffler ses serpents. Saisi, déconcerté,

il ouvre en vain la bouche pour fléchir la Déesse irritée; elle le repousse, en lançant sur lui des regards enflammés, fait dresser sur sa tête deux de ses couleuvres, et déployant avec bruit son fouet vengeur, lui dit d'une voix menaçante : « La vois-tu « cette décrépite, qu'une raison usée par les ans « rend le jouet d'une terreur frivole au milieu « des querelles des rois? Regarde : à ces traits « reconnois la sœur des Euménides; je sors du « noir séjour, je porte dans mes mains la guerre « et la mort. » En disant ces mots, elle jette sur le guerrier une torche ardente, et lui enfonce dans le cœur les sombres flammes de son infernal flambeau. La frayeur réveille Turnus; une sueur froide couvre tout son corps : hors de lui-même, il demande ses armes; il cherche ses armes sur son lit, dans tout son appartement; il ne respire que le fer, que la fureur homicide des combats, que la vengeance. Ainsi, lorsque la flamme petillante d'un bois sec s'allume à grand bruit sous un vase d'airain, l'eau soulevée par la chaleur s'élance et bouillonne avec furie, fait monter au-dessus des bords des torrents d'écume, et bientôt, ne se contenant plus, exhale dans les airs un noir tourbillon de fumée. Aussitôt il avertit les chefs de ses guerriers qu'ils aient à se rendre auprès de Latinus, pour se plaindre à ce prince de la rupture de la paix; en même temps il annonce qu'il faut prendre les armes, défendre l'Italie, en chasser l'étranger : lui seul il saura triompher et des Troyens et des Latins. Dès qu'il a fait cette déclaration, suivie de vœux solennels, les Rutules s'animent mutuellement à la guerre. L'un est charmé de la bonne mine et de la jeunesse brillante de ce prince; l'autre admire cette

— Tantaque se facies aperit. Tùm flammea torquens
Lumina, cunctantem et quærentem dicere plura
Reppulit, et geminos erexit crinibus angues,
Verberaque insonuit, rabidoque hæc addidit ore:
En ego victa situ, quam veri effeta senectus
Arma inter regum falsâ formidine ludit.
Respice ad hæc: adsum dirarum ab sede sororum;
Bella manu lethumque gero.
Sic effata facem juveni conjecit, et atro
Lumine fumantes fixit sub pectore tædas.
Olli somnum ingens rupit pavor; ossaque et artus
Perfudit toto proruptus corpore sudor.
Arma amens fremit, arma toro tectisque requirit.
Sævit amor ferri, et scelerata insania belli,
Ira super. Magno veluti cùm flamma sonore
Virgea suggeritur costis undantis aheni,
Exsultantque æstu latices, furit intùs aquæ vis
Fumidus atque altè spumis exuberat amnis;
Nec jam se capit unda: volat vapor ater ad auras.
Ergo iter ad Regem, pollutâ pace, Latinum
Indicit primis juvenum, et jubet arma parari,
Tutari Italiam, detrudere finibus hostem;
Se satis ambobus Teucrisque venire Latinisque.
Hæc ubi dicta dedit, Divosque in vota vocavit,

Certatìm sese Rutuli exhortantur in arma.
Hunc decus egregium formæ movet atque juventæ;
Hunc atavi reges, hunc claris dextera factis.
Dùm Turnus Rutulos animis audacibus implet,
Alecto in Teucros Stygiis se concitat alis,
Arte novâ speculata locum, quo littore pulcher
Insidiis cursuque feras agitabat Iülus.
Hìc subitam canibus rabiem Cocytia virgo
Objicit, et noto nares contingit odore,
Ut cervum ardentes agerent: quæ prima malorum
Causa fuit, belloque animos accendit agrestes.

Cervus erat formâ præstanti et cornibus ingens;
Tyrrheïdæ pueri quem matris ab ubere raptum
Nutribant, Tyrrheusque pater, cui regia parent
Armenta, et latè custodia credita campi.
Assuetum imperiis soror omni Sylvia curâ
Mollibus intexens ornabat cornua sertis,
Pectebatque ferum, puroque in fonte lavabat.
Ille manum patiens, mensæque assuetus herili,
Errabat silvis, rursùsque ad limina nota
Ipse domum serâ quamvis se nocte ferebat.
Hunc procul errantem rabidæ venantis Iüli
Commovêre canes, fluvio cùm fortè secundo

longue suite de rois dont il descend ; celui-là compte avec plaisir ses exploits éclatants.

Pendant que Turnus embrase les Rutules de son audace guerrière, Alecton, déployant ses ailes infernales, dirige son vol vers le camp des Troyens ; elle a reconnu un lieu propre à de nouveaux desseins, sur le rivage où le bel Iule fait la guerre aux bêtes des forêts. La fille du Cocyte inspire aux chiens du jeune chasseur une rage soudaine, et, frappant leurs narines d'une odeur qui leur est connue, elle les met sur la voie d'un cerf qu'ils suivent avec la plus vive ardeur : funeste chasse, qui fut la première cause de tant de maux, et qui alluma la fureur de la guerre dans les peuples de la campagne.

Il y avoit un cerf d'une beauté parfaite et de la plus haute ramure, jadis enlevé à sa mère lorsqu'elle l'allaitoit encore, et que nourrissoient dans leur maison Tyrrhée et ses enfans ; Tyrrhée intendant des troupeaux du roi et de ses vastes domaines. Accoutumé à l'obéissance, la jeune Sylvie s'empressoit chaque jour de le panser, de le laver dans l'eau pure d'une fontaine, et d'orner son bois de guirlandes de fleurs. L'animal docile se laissoit toucher et caresser, connoissoit la table de ses maîtres, erroit le jour dans les forêts, et ne manquoit pas le soir, quoique tard, de revenir à la maison. Il en étoit plus éloigné que de coutume, et tantôt se baignoit dans le courant du fleuve, tantôt cherchoit la fraîcheur sur la rive verdoyante, lorsque la meute d'Iule vint le relancer avec fureur. Ascagne lui-même,

brûlant de se signaler, bande son arc et lui décoche une flèche. Une divinité guidoit sa main (26); le trait vole avec bruit, et traverse les flancs et les entrailles du cerf. L'animal blessé s'enfuit vers son asile ordinaire, entre en bramant dans son étable; tout couvert de sang, il semble implorer du secours, et remplit toute la métairie de ses plaintes. Sylvie la première, Sylvie éplorée, et se meurtrissant les bras, crie à l'aide et appelle de toutes parts les robustes habitants de ce lieu champêtre. Ils accourent à l'instant, (car sans doute, se disent-ils, quelque chose de funeste est caché dans la forêt (27): l'un est armé d'un tison à demi brûlé, l'autre d'un énorme bâton chargé de nœuds : la colère leur fait des armes de tout ce qu'ils rencontrent sous leurs mains. Tyrrhée lui-même, qui fendoit alors un chêne à force de coins, saisit sa hache et s'avance à leur tête d'un air terrible.

La cruelle Déesse, d'un lieu élevé, attendoit ce moment pour nuire. Aussitôt elle vole vers le toit de la métairie, et du faîte de l'étable elle donne le signal connu des bergers : sa bouche infernale enfle le cor d'un son formidable qui fait trembler les bois et retentit au loin dans les forêts profondes. Le bruit s'en fit entendre jusqu'au lac de Diane (28), jusqu'aux eaux blanches et sulfureuses du Nar, jusqu'aux sources du Vélino, et les mères effrayées pressèrent leurs enfants contre leur sein. A cette voix redoutable, les

Deflueret, ripâque æstus viridante levaret.
Ipse etiam eximiæ laudis succensus amore
Ascanius curvo direxit spicula cornu :
Nec dextræ erranti Deus abfuit; actaque multo
Perque uterum sonitu, perque ilia venit arundo.
Saucius at quadrupes nota intra tecta refugit,
Successitque gemens stabulis; questuque, cruentus,
Atque imploranti similis, tectum omne replebat.
Sylvia prima soror, palmis percussa lacertos,
Auxilium vocat, et duros conclamat agrestes.
Olli (pestis enim tacitis latet aspera silvis)
Improvisi adsunt : hic torre armatus obusto,
Stipitis hic gravidi nodis : quod cuique repertum
Rimanti, telum ira facit. Vocat agmina Tyrrheus,
Quadrifidam quercum cuneis ut fortè coactis
Scindebat, raptâ spirans immane securi.

At sæva è speculis tempus Dea nacta nocendi,
Ardua tecta petit stabuli, et de culmine summo
Pastorale canit signum, cornuque recurvo
Tartaream intendit vocem, quâ protinùs omne
Contremuit nemus, et silvæ intonuêre profundæ.
Audiit et Triviæ longè lacus; audiit amnis
Sulfureâ Nar albus aquâ, fontesque Velini :
Et trepidæ matres pressêre ad pectora natos.

Tùm verò ad vocem celeres, quà buccina signum
Dira dedit, raptis concurrunt undiquè telis
Indomiti agricolæ; nec non et Troïa pubes
Ascanio auxilium castris effundit apertis.
Direxêre acies : non jam certamine agresti,
Stipitibus duris agitur, sudibusve præustis;
Sed ferro ancipiti decernunt, atraque latè
Horrescit strictis seges ensibus, æraque fulgent
Sole lacessita, et lucem sub nubila jactant.
Fluctus utì primo cœpit cùm albescere vento,
Paulatìm sese tollit mare, et altiùs undas
Erigit, indè imo consurgit ad æthera fundo.

Hic juvenis primam ante aciem, stridente sagittâ,
Natorum Tyrrhei fuerat qui maximus, Almon
Sternitur; hæsit enim sub gutture vulnus, et udæ
Vòcis iter tenuemque inclusit sanguine vitam.
Corpora multa virûm circà; seniorque Galesus,
Dùm paci medium se offert, justissimus unus
Qui fuit, Ausoniisque olim ditissimus arvis.
Quinque greges illi balantûm; quina redibant
Armenta, et terram centum vertebat aratris.

Atque ea per campos æquo dùm Marte geruntur,
Promissi Dea facta potens, ubi sanguine bellum
Imbuit, et primæ commisit funera pugnæ,

intrépides habitants des campagnes s'arment à la hâte, et volent de tous côtés vers le lieu d'où part l'affreux signal. Les Troyens, de leur côté, désertent leur camp pour venir au secours d'Ascagne. Déjà l'on est rangé en bataille; on s'attaque, non plus comme dans un combat rustique, avec des bâtons noueux et des perches durcies au feu par le bout; c'est avec le fer que la querelle se vide; les champs sont hérissés d'une horrible moisson d'épées nues, et les boucliers d'airain frappés par le soleil réfléchissent la lumière jusqu'aux cieux. Comme on voit, au premier souffle des vents, la mer blanchir, s'enfler peu à peu, soulever ensuite ses ondes, et bientôt du fond des abîmes porter ses vagues jusqu'aux nues.

A la tête des combattants, le jeune Almon, l'aîné des enfants de Tyrrhée, est renversé d'un coup de flèche; le trait vole en sifflant, le perce à la gorge, et le sang qui coule à gros bouillons lui bouche le conduit commun de la voix et de la respiration. Plus d'un guerrier tombe autour de lui, entre autres le vieux Galésus, tandis qu'il s'avance au milieu des combattants pour les engager à la paix; Galésus, le plus juste et le plus riche des Ausoniens. Cinq troupeaux de brebis et autant de gros bétail, rentroient chaque jour dans ses étables, et cent charrues labouroient pour lui la terre.

Pendant que l'on est aux mains dans la plaine, sans que Mars ait encore fait pencher la victoire, Alecton, sûre désormais d'acquitter sa promesse, voyant la guerre ensanglantée, et le premier champ de bataille jonché de morts, abandonne

l'Hespérie, et s'élevant dans les airs, elle aborde Junon, et d'une voix fière et triomphante : « Déesse, lui dit-elle. vous voyez une guerre « affreuse allumée selon vos désirs ; dites main- « tenant qu'ils deviennent amis, qu'ils fassent « des traités d'alliance, après que j'ai rougi les « mains des Troyens du sang des Ausoniens. Je « ferai plus, si vous m'assurez de votre aveu, je « soulèverai les villes voisines par mille bruits « sinistres ; j'embraserai tous les cœurs de l'amour « insensé des combats ; je ferai venir des secours « de toutes parts ; je couvrirai les campagnes « d'armes et de soldats. — Non, lui répondit « la reine des Dieux, c'est assez d'alarmes et de « noirs artifices ; ils ont des sujets de guerre ; ils « sont aux mains ; les premières armes que le « hasard leur a fait prendre sont déjà teintes de « sang. Que le digne fils de Vénus, que le roi « Latinus lui-même célèbrent à l'envi de pareils « hyménées........ Mais toi, que tu promènes plus « long-temps tes fureurs sur la terre, le souve- « rain des cieux ne le souffriroit pas. Retire-toi ; « s'il reste quelque chose à faire pour aider la « fortune, j'y veillerai moi-même. » Dès que la fille de Saturne eut prononcé ces mots, l'affreuse Euménide étendit ses ailes, fit siffler ses serpents, et, fuyant la lumière, retourna vers le séjour du Cocyte.

Au centre de l'Italie, au pied de deux chaînes de hautes montagnes (29), est un lieu célèbre et renommé dans tout l'univers ; ce sont les vallées d'Amsancte : resserrées de deux côtés par d'épaisses et ténébreuses forêts, elles sont traversées

Deserit Hesperiam; et cœli convexa per auras,
Junonem victrix affatur voce superbâ :
En perfecta tibi bello discordia tristi :
Dic in amicitiam coëant, et fœdera jungant;
Quandoquidem Ausonio respersi sanguine Teucros.
Hoc etiam his addam, tua si mihi certa voluntas :
Finitimas in bella feram rumoribus urbes,
Accendamque animos insani Martis amore,
Undiquè ut auxilio veniant : spargam arma per agros.
Tùm contrà Juno : Terrorum et fraudis abundè est;
Stant belli causæ; pugnatur cominùs armis.
Quæ fors prima dedit, sanguis novus imbuit arma.
Talia connubia et tales celebrent hymenæos
Egregium Veneris genus et Rex ipse Latinus.
Te super æthereas errare licentiùs auras
Haud Pater ille velit summi regnator Olympi.
Cede locis : ego, si qua super fortuna laborum est,
Ipsa regam. Tales dederat Saturnia voces :
Illa autem attollit stridentes anguibus alas,
Cocytique petit sedem, supera ardua linquens.
Est locus Italiæ medio sub montibus altis,
Nobilis et famâ multis memoratus in oris,
Amsancti valles : densis hunc frondibus atrum
Urget utrinquè latus nemoris, medioque fragosus

Dat sonitum saxis et torto vortice torrens.
Hîc specus horrendum, sævi spiracula Ditis,
Monstratur; ruptoque ingens Acheronte vorago
Pestiferas aperit fauces; queis condita Erinnys,
Invisum numen, terras cœlumque levabat.

Nec minùs intereà extremam Saturnia bello
Imponit regina manum. Ruit omnis in urbem
Pastorum ex acie numerus, cæsosque reportant,
Almonem puerum, fœdatique ora Galesi;
Implorantque Deos, obtestanturque Latinum.
Turnus adest, medioque in crimine, cædis et ignis
Terrorem ingeminat; Teucrosque in regna vocari,
Stirpem admisceri Phrygiam, se limine pelli.
Tùm, quorum attonitæ Baccho nemora avia matres
Insultant thiasis (neque enim leve nomen Amatæ),
Undiquè collecti coëunt, Martemque fatigant.
Ilicet infandum cuncti contra omina bellum,
Contra fata Deûm, perverso numine poscunt;
Certatìm regis circumstant tecta Latini.
Ille, velut pelagi rupes immota, resistit;
Ut pelagi rupes, magno veniente fragore,
Quæ sese, multis circùm latrantibus undis,
Molet tenet: scopuli nequicquàm et spumea circùm
Saxa fremunt, laterique illisa refunditur alga.

dans leur longueur par un torrent qui, tombant à grand bruit de rochers en rochers, entraîne tout sur son passage. Là se voit une caverne profonde, affreux soupirail de l'impitoyable Pluton, gouffre infect formé par l'Enfer entr'ouvert ; par où la cruelle Furie se replongeant dans le Tartare, délivre enfin le ciel et la terre de son odieuse présence.

Cependant la reine des Dieux achève de souffler le feu de la guerre. Toûs les bergers accourent en foule du champ de bataille à la ville, apportant avec eux le corps du jeune Almon et le cadavre défiguré de Galésus ; ils implorent la justice du ciel et la vengeance du roi. Turnus arrive au milieu de leurs cris, menace de tout mettre à feu et à sang (30), se plaint qu'on appelle des Troyens au trône ; que des Phrygiens sont admis dans les familles, et lui honteusement chassé.

En même temps ceux dont les femmes saisies des fureurs de Bacchus courent les orgies dans les forêts, animés encore par le nom d'Amata, se rassemblent de toutes parts et s'opiniâtrent à vouloir la guerre. Tous, aveuglés par un destin pervers, demandent cette guerre fatale, au mépris des auspices, au mépris des oracles des Dieux ; ils environnent en foule le palais du roi. Latinus résiste à leurs clameurs ; tel que le rocher immobile au milieu des mers, qui, assailli d'une violente tempête, se soutient par sa masse contre l'effort des vagues mugissantes : l'onde irritée frémit en vain contre les pointes et les écueils qui l'environnent, s'y brise et remporte avec elle son écume inutile. Mais enfin, ne voyant plus aucun moyen d'arrêter cette aveugle fureur, et la

cruelle Junon gouvernant tout à son gré, après avoir plusieurs fois attesté les Dieux et parlé aux vents insensibles : « Hélas ! s'écrie ce bon « prince (31), il faut périr ; les destins l'emportent, et la tempête nous entraîne. Malheureux ! « vous paierez de votre sang votre sacrilège. « Turnus, c'est sur toi que retombera ce parjure ; « toi-même en porteras la peine, et tu imploreras les Dieux qui ne t'entendront plus. Pour « moi le repos m'est assuré, je touche au port ; « je ne perds que des funérailles plus heureuses. » Il n'en dit pas davantage, et s'enfermant dans son palais, il abandonne les rênes de l'état.

Il y avoit dans le Latium un usage révéré (32), que gardèrent depuis religieusement les villes albaines, et que Rome, devenue la capitale du monde, observe encore chaque fois qu'elle prend les armes, soit qu'il s'agisse de porter la guerre et la désolation chez les Gètes, les Hircaniens et les Arabes (33), ou de marcher contre les Indiens, de s'avancer vers l'Aurore, et de redemander aux Parthes les aigles romaines. Il est un temple dont les deux portes, nommées *les portes de la guerre*, sont consacrées de tout temps par la religion et par la frayeur qu'inspire le cruel Mars ; elles sont fermées de cent verrous d'airain et de poutres de fer que tous les siècles ne pourroient briser : Janus, à la garde de qui elles sont confiées, ne quitte jamais l'entrée du temple. Lors donc que le sénat a résolu la guerre, le consul (34), vêtu de la trabée de Romulus, la robe ceinte à la manière des Gabiens, ouvre lui-même ces portes terribles en appelant les combats ;

Verùm ubi nulla datur cæcum exsuperare potestas
Consilium, et sævæ nutu Junonis eunt res,
Multa Deos, aurasque pater testatus inanes:
Frangimur heu! fatis, inquit, ferimurque procellâ.
Ipsi has sacrilego pendetis sanguine pœnas,
O miseri! te, Turne, nefas, te triste manebit
Supplicium; votisque Deos venerabere seris.
Nam mihi parta quies, omnisque in limine portus:
Funere felici spolior. Nec plura locutus,
Sepsit se tectis, rerumque reliquit habenas.

Mos erat Hesperio in Latio, quem protinùs urbes
Albanæ coluêre sacrum, nunc maxima rerum
Roma colit, cùm prima movent in prælia Martem,
Sive Getis inferre manu lacrymabile bellum,
Hyrcanisve, Arabisve parant, seu tendere ad Indos,
Auroramque sequi, Parthosque reposcere signa.
Sunt geminæ belli portæ, sic nomine dicunt,
Relligione sacræ et sævi formidine Martis:
Centum ærei claudunt vectes, æternaque ferri
Robora; nec custos absistit limine Janus.
Has ubi certa sedet Patribus sententia pugnæ,
Ipse Quirinali trabeâ cinctuque Gabino
Insignis, reserat stridentia limina Consul;
Ipse vocat pugnas: sequitur tùm cetera pubes,

Æreaque assensu conspirant cornua rauco.
Hoc et tùm Æneadis indicere bella Latinus
More jubebatur, tristesque recludere portas.
Abstinuit tactu pater, aversusque refugit
Fœda ministeria, et cæcis se condidit umbris.

Tùm Regina Deûm, cœlo delapsa, morantes
Impulit ipsa manu portas, et cardine verso
Belli ferratos rupit Saturnia postes.
Ardet inexcita Ausonia atque immobilis antè.
Pars, pedes ire parat campis : pars, arduus altis
Pulverulentus equis furit : omnes arma requirunt :
Pars leves clypeos et spicula lucida tergunt
Arvinâ pingui, subiguntque in cote secures;
Signaque ferre juvat, sonitusque audire tubarum.
Quinque adeò magnæ positis incudibus urbes
Tela novant : Atina potens, Tiburque superbum,
Ardea, Crustumerique, et turrigeræ Antemnæ.
Tegmina tuta cavant capitum, flectuntque salignas
Umbonum crates : alii thoracas ahenos,
Aut leves ocreas lento ducunt argento.
Vomeris hùc et falcis honos, hùc omnis aratri
Cessit amor : recoquunt patrios fornacibus enses.
Classica jamque sonant; it bello tessera signum.
Hic galeam tectis trepidus rapit : ille frementes

la jeunesse lui répond par des cris, et tout retentit du concert guerrier des trompettes. C'est ainsi que l'on pressoit Latinus de déclarer la guerre aux Troyens ; on vouloit qu'il ouvrît les portes fatales. Ce bon roi refusa d'y porter la main ; et rejetant avec horreur ce triste ministère, il se tint renfermé dans le fond de son palais.

Alors la reine des Dieux descend du ciel, pousse elle-même de sa main les portes rebelles, et, les faisant tourner sur leurs gonds, enfonce ces barrières de fer qui tenoient la guerre captive. Une ardeur martiale embrase toute l'Ausonie, auparavant si paisible et si tranquille. Les uns s'apprêtent à marcher à pied contre l'ennemi ; d'autres, montés sur de superbes chevaux, et déjà couverts de poussière, bondissent dans la plaine d'un air furieux : tous cherchent des armes. Ceux-ci nettoient le poli de leurs boucliers et le fer luisant de leurs javelots ; ceux-là aiguisent sur la pierre le tranchant de leurs haches : plus de plaisir que de marcher sous les drapeaux et d'entendre le son des trompettes. Cinq grandes villes ont établi des arsenaux pour forger des armes (35) : la puissante Atina, le superbe Tibur, Ardée, Crustumère, et la forteresse d'Antemna. Les enclumes y retentissent sous le marteau ; on y creuse des armures de tête ; on entrelace l'osier, pour former des larges boucliers ; on recouvre de feuilles d'argent les cuirasses d'airain et les cuissards polis. Les socs de charrue, les faux, tous les instruments du labourage autrefois en honneur, demeurent oubliés ; chacun renouvelle à la forge les épées de ses aïeux. Déjà la trompette donne le signal ; l'ordre se distribue de bouche en bouche : l'un

saisit son casque à la hâte ; l'autre attelle à son char ses coursiers frémissants, charge son bras de son bouclier, revêt sa cuirasse enrichie d'un triple filet d'or, et ceint à son côté sa fidèle épée.

Muses, ouvrez maintenant les sanctuaires de l'Hélicon ; animez mes chants ; dites quels rois volèrent aux combats, quels peuples suivirent leurs étendards et couvrirent les campagnes de leurs bataillons ; quels hommes soutinrent dans ces temps reculés l'honneur de l'Italie ; quels guerriers elle arma dans cette sanglante querelle. Déesses, vous vous en souvenez ; vous pouvez raconter ces faits antiques, dont à peine une légère tradition est venue jusqu'à nous.

Des bords tyrrhéniens s'avance, d'un air farouche, Mézence, ennemi des Dieux : c'est lui qui lève l'étendard de la guerre, et arme le premier de nombreuses troupes. A ses côtés marche son fils Lausus, le plus beau des guerriers après Turnus : Lausus, instruit à domter les coursiers et à triompher des bêtes féroces, conduit sous ses ordres mille soldats qui l'ont suivi, mais en vain, des murs d'Agylla (36) ; prince digne d'être un fils plus heureux, et de n'avoir pas Mézence pour père.

Après eux Aventinus, fils d'Hercule, beau comme Hercule lui-même, fait briller dans la plaine son char orné de palmes, et ses coursiers souvent vainqueurs dans les combats du cirque ; son bouclier, symbole de son origine, représente une hydre environnée de cent serpents repliés autour d'elle : Aventinus, que la prêtresse Rhéa mit secrètement au monde dans la forêt

Ad juga cogit equos; clypeumque auroque trilicem
Loricam induitur, fidoque accingitur ense.

Pandite nunc Helicona, Deæ, cantusque movete:
Qui bello exciti reges; quæ quemque secutæ
Complêrint campos acies; quibus Itala jam tùm
Floruerit terra alma viris, quibus arserit armis.
Et meministis enim, Divæ, et memorare potestis:
Ad nos vix tenuis famæ perlabitur aura.

Primus init bellum Tyrrhenis asper ab oris
Contemptor Divûm Mezentius, agminaque armat.
Filius huic juxtà Lausus, quo pulchrior alter
Non fuit, excepto Laurentis corpore Turni:
Lausus equûm domitor, debellatorque ferarum,
Ducit Agyllinâ nequicquàm ex urbe secutos
Mille viros, dignus patriis qui lætior esset
Imperiis, et cui pater haud Mezentius esset.
Post hos insignem palmâ per gramina currum
Victoresque ostentat equos satus Hercule pulchro
Pulcher Aventinus: clypeoque insigne paternum,
Centum angues, cinctamque gerit serpentibus hydram.
Collis Aventini silvâ quem Rhea sacerdos
Furtivum partu sub luminis edidit auras,

Mixta Deo mulier; postquàm Laurentia victor,
Geryone exstincto, Tirynthius attigit arva,
Tyrrhenoque boves in flumine lavit Hiberas.
Pila manu sævosque gerunt in bella dolones;
Et tereti pugnant mucrone, veruque Sabello.
Ipse pedes tegmen torquens immane leonis,
Terribili impexum setâ, cum dentibus albis,
Indutus capiti, sic regia tecta subibat
Horridus, Herculeoque humeros innexus amictu.

Tùm gemini fratres Tiburtia mœnia linquunt,
Fratris Tiburti dictam cognomine gentem,
Catillusque, acerque Coras, Argiva juventus;
Et primam ante aciem densa inter tela feruntur.
Ceu duo nubigenæ cùm vertice montis ab alto
Descendunt Centauri, Homolen Othrymque nivalem
Linquentes cursu rapido: dat euntibus ingens
Silva locum, et magno cedunt virgulta fragore.
Nec Prænestinæ fundator defuit urbis,
Vulcano genitum pecora inter agrestia regem,
Inventumque focis omnis quem credidit ætas,
Cæculus. Hunc legio latè comitatur agrestis,
Quique altum Præneste viri, quique arva Gabinæ
Junonis, gelidumque Anienem, et roscida rivis

du mont Aventin (37), fruit des amours de cette mortelle avec le Dieu de Tirynthe, lorsqu'après avoir ôté la vie à Géryon, ce héros vainqueur s'arrêta dans les plaines de Laurente, et baigna dans le fleuve de Toscane les génisses enlevées des bords de l'Elbe. Les soldats d'Aventinus sont armés de lances et de bâtons creux recélant un fer meurtrier; ils combattent, à la manière des Sabins, avec une longue javeline de fer. Lui-même, à pied, marche à leur tête, rejetant sur ses épaules la peau d'un énorme lion, dont l'affreuse crinière et le mufle garni de ses dents lui couvrent la tête : il entre dans le palais avec cet équipage effrayant, qui annonce le fils d'Hercule.

En même temps deux frères arrivent ensemble de la ville de Tibur, ainsi nommée de Tiburte leur frère; Catillus et le bouillant Coras, guerriers originaires d'Argos : ils s'avancent à la tête de leur bataillon, au milieu des lances et des épées. Tels deux Centaures, enfants de la nue, descendent à grands pas du haut des montagnes, laissant derrière eux l'Homole et l'Othrys couverts de neige (38) : l'immense forêt leur fait passage, et les taillis épais s'ouvrent devant eux avec grand bruit.

On vit arriver aussi le fondateur de Préneste, Cæculus (39), ce roi, fils de Vulcain, né parmi les troupeaux et trouvé dans un foyer : ainsi l'ont cru tous les âges suivants. Il est accompagné d'une nombreuse légion de soldats rustiques, qui cultivent les hauteurs de Préneste, et les champs consacrés à Junon Gabienne (40), et les rives fraîches de l'Anio, et les rochers Herniques entrecoupés de sources jaillissantes, et tes

plaines fertiles, ô Anagnie ! et tes bords féconds, ô Amasène ! Tous ne font pas retentir sur leurs épaules des armes et des boucliers d'airain ; tous ne font pas voler des chars bruyants sur la poussière : la plupart font pleuvoir des balles d'un plomb meurtrier ; d'autres portent à la main deux dards, et sur la tête un bonnet de peau de loup ; ils ont le pied gauche nu, et le droit chaussé d'un brodequin de cuir.

D'un autre côté, Messape, fils de Neptune (41), savant dans l'art de domter les coursiers ; Messape, que ni le fer ni le feu ne sauroient terrasser, reprenant ses armes invincibles, vient réveiller tout à coup l'ardeur assoupie d'un peuple endormi dans le sein de la paix. Les uns conduisent sous ses ordres les bataillons fescenniens et les équitables Falisques ; les autres possèdent les hauteurs de Soracte, les plaines de Flavinie, le lac et la montagne de Ciminie et les bois sacrés de Capène : ils marchent par bandes égales, chantant de concert les louanges de leur roi. Tels on voit des cygnes blancs comme la neige, traversant les nues au retour de la pâture, faire sortir de leurs longs gosiers des sons mélodieux dont ils font retentir au loin le fleuve et le lac Asia. On eût pris cette multitude, non pour une armée de soldats couverts d'airain, mais pour une nuée d'oiseaux harmonieux qui, de la haute mer, s'empressent d'arriver sur le rivage.

Bientôt on voit paroître un guerrier du plus noble sang des Sabins, à la tête d'une armée nombreuse, et valant lui-même une nombreuse armée :

Hernica saxa colunt; quos, dives Anagnia, pascis;
Quos, Amasene pater. Non illis omnibus arma,
Nec clypei currusve sonant: pars maxima glandes
Liventis plumbi spargit; pars spicula gestat
Bina manu, fulvosque lupi de pelle galeros
Tegmen habent capiti: vestigia nuda sinistri
Instituêre pedis, crudus tegit altera pero.

At Messapus equûm domitur, Neptunia proles,
Quem neque fas igni cuiquam nec sternere ferro,
Jampridem resides populos desuetaque bello
Agmina in arma vocat subitò, ferrumque retractat.
Hi Fescenninas acies, æquosque Faliscos,
Hi Soractis habent arces, Flaviniaque arva,
Et Cimini cum monte lacum, lucosque Capenos.
Ibant æquati numero, regemque canebant.
Ceu quondàm nivei liquida inter nubila cycni
Cùm sese è pastu referunt, et longa canoros
Dant per colla modos; sonat amnis et Asia longè
Pulsa palus.
Nec quisquam æratas acies ex agmine tanto
Misceri putet, aëriam sed gurgite ab alto
Urgeri volucrum raucarum ad littora nubem.

Ecce, Sabinorum prisco de sanguine, magnum
Agmen agens Clausus, magnique ipse agminis instar:

Claudia nunc à quo diffunditur et tribus et gens
Per Latium, postquàm in partem data Roma Sabinis.
Unà ingens Amiterna cohors, priscique Quirires;
Ereti manus omnis, oliviferæque Mutuscæ;
Qui Nomentum urbem, qui rosea rura Velini,
Qui Tetricæ horrentes rupes, montemque Severum,
Casperiamque colunt, Forulosque, et flumen Himellæ;
Qui Tiberim Fabarimque bibunt; quos frigida misit
Nursia, et Hortinæ classes, populique Latini;
Quosque secans infaustum interluit Allia nomen.
Quàm multi Libyco volvuntur marmore fluctus,
Sævus ubi Orion hibernis conditur undis;
Vel quàm Sole novo densæ torrentur aristæ,
Aut Hermi campo, aut Lyciæ flaventibus arvis.
Scuta sonant, pulsuque pedum tremit excita tellus.

Hinc Agamemnonius Trojani nominis hostis
Curru jungit Halesus equos, Turnoque feroces
Mille rapit populos: vertunt felicia Baccho
Massica qui rastris, et quos de collibus altis
Aurunci misère patres, Sidicinaque juxtà
Æquora, quique Cales linquunt; amnisque vadosi
Accola Vulturni; pariterque Saticulus asper,
Oscorumque manus. Teretes sunt aclides illis
Tela, sed hæc lento mos est aptare flagello;

Clausus, source féconde de cette tribu et de cette famille puissante (42) répandue dans tout le Latium, sous l'illustre nom de Claudius, depuis que Rome eut reçu dans son sein la nation sabine; avec lui les Amiternes, cohorte innombrable; les anciens Quirites, toutes les forces d'Erète et de Mutusca, si riche en oliviers; et ceux qui habitent la ville de Nomente, et ceux qui occupent les humides plaines du Velino, les roches hérissées de Tetrique, le mont Sévère, Caspérie, Forule et le fleuve Himelle; ceux qu'abreuvent de leurs eaux le Tibre et le Fabaris; ceux qu'a envoyés la froide Nursie, les bandes d'Horta et les peuples latins, et ceux qui voient couler au milieu d'eux le trop funeste Allia. Autant il roule de flots sur la mer de Libye, quand le fier Orion se plonge dans l'onde à l'entrée des hivers; autant, au retour du soleil, on voit ondoyer d'épis jaunissants dans les plaines de l'Hermus (43) et dans les champs de Lycie. Tout retentit du bruit des boucliers, et la terre tremble sous les pas de tant de guerriers.

D'autre part Halésus, digne fils d'Agamemnon, (44) ennemi né du nom troyen, attelle à son char ses coursiers rapides, et conduit à Turnus mille peuples belliqueux; et ceux qui, la houe à la main, préparent au Dieu des vendanges les heureux coteaux de Massique; et ceux que, de leurs montagnes, ont envoyés les Auronques; et non loin d'eux les Sidicins, habitants des plaines; et ceux qui viennent de Calès, et ceux qui fréquentent les bords sablonneux du Vulturne, et les farouches Saticules, et les bandes des Osques. Ils ont pour armes des javelots courts et arrondis, mais qu'ils garnissent de courroies pour en

augmenter la force ; un bouclier de cuir leur couvre le bras gauche ; ils combattent de près avec le sabre recourbé. Tu ne seras point oublié dans mes vers, vaillant OEbalus (45), que Télon, dans sa vieillesse, eut, dit-on, de la nymphe Sébéthis, lorsqu'il régnoit sur les Téléboens établis à Caprée ; mais son fils, non content des états de son père, avoit dès-lors soumis à sa domination les Sarrastes, et les plaines qu'arrose le Sarnus ; les habitants de Rufre, de Batule, de Célène, et ceux que contemple de ses murs la ville d'Abelle, environnée de vergers fertiles : tous sont accoutumés à lancer de pesants javelots à la manière des Teutons ; ils ont des casques de liège, des boucliers échancrés garnis d'un airain luisant, et des épées de même métal. Tu vins aussi des montagnes de Nurse (46), brave Ufens, couvert de gloire et d'armes toujours heureuses ; ta principale force sont les Equicoles, peuple farouche, cultivant un pays ingrat, et plus exercé à chasser dans les forêts ; ils labourent la terre tout armés ; ils se plaisent à piller et à vivre de butin. Umbron même, prêtre des Dieux (47), et guerrier plein de valeur, portant sur son casque la couronne d'olivier, se rendit à cette guerre du pays des Marrubiens, par ordre de son roi Archippus ; Umbron, qui de la voix et de la main savoit endormir les vipères et les serpents au souffle empoisonné, calmoit à son gré leur furie et guérisoit leurs morsures. Hélas ! il ne peut guérir de même le coup mortel qu'il reçut d'une lance troyenne ; ni ses paroles magiques, ni ses herbes cueillies sur les montagnes des Marses, ne purent assoupir sa blessure. Généreux Umbron, tu fus pleuré

Lævas cetra tegit; falcati cominùs enses.
Nec tu carminibus nostris indictus abibis,
Œbale, quem generâsse Telon Sebethide Nymphâ
Fertur, Teleboûm Capreas cùm regna teneret
Jam senior: patriis sed non et filius arvis
Contentus, latè jam tùm ditione premebat
Sarrastes populos, et quæ rigat æquora Sarnus;
Quique Rufras, Batulumque tenent, atque arva Celennæ:
Et quos maliferæ despectant mœnia Abellæ,
Teutonico ritu soliti torquêre cateïas;
Tegmina queis capitum raptus de subere cortex,
Æratæque micant peltæ, micat æreus ensis.
Et te montosæ misêre in prælia Nursæ,
Ufens, insignem famâ et felicibus armis;
Horrida præcipuè cui gens, assuetaque multo
Venatu nemorum, duris Æquicola glebis:
Armati terram exercent, semperque recentes
Convectare juvat prædas et vivere rapto.
Quin et Marrubiâ venit de gente sacerdos,
Fronde super galeam et felici comptus olivâ,
Archippi regis missu, fortissimus Umbro;
Vipereo generi et graviter spirantibus hydris
Spargere qui somnos cantuque manuque solebat,
Mulcebatque iras, et morsus arte levabat.

Sed non Dardaniæ medicari cuspidis ictum
Evaluit; neque eum juvêre in vulnera cantus
Somniferi, et Marsis quæsitæ in montibus herbæ.
Te nemus Angitiæ, vitreâ te Fucinus undâ,
Te liquidi flevêre lacus.

Ibat et Hippolyti proles pulcherrima bello
Virbius, insignem quem mater Aricia misit,
Eductum Egeriæ lucis humentia circum
Littora, pinguis ubi et placabilis ara Dianæ.
Namque ferunt famâ Hippolytum, postquàm arte novercæ
Occiderit, patriasque explêrit sanguine pœnas,
Turbatis distractus equis, ad sidera rursùs
Ætherea et superas cœli venisse sub auras,
Pæoniis revocatum herbis, et amore Dianæ.
Tùm Pater omnipotens, aliquem indignatus ab umbris
Mortalem infernis ad lumina surgere vitæ,
Ipse repertorem medicinæ talis et artis
Fulmine Phœbigenam Stygias detrusit ad undas.
At Trivia Hippolytum secretis alma recondit
Sedibus, et nymphæ Egeriæ nemorique relegat:
Solus ubi in silvis Italis ignobilis ævum
Exigeret, versoque ubi nomine Virbius esset:
Undè etiam Triviæ templo lucisque sacratis
Cornipedes arcentur equi, quòd littore currum

et des forêts d'Angitie, et des ondes transparentes du Fucin, et de tous les lacs d'alentour.

On vit encore marcher le digne fils d'Hippolyte, Virbius (48), guerrier d'une beauté parfaite, qu'Aricie sa mère envoyoit à la tête des siens; fils chéri qu'elle avoit élevé dans les bois sacrés d'Égerie, le long de ces rives humides (49) où est l'autel de Diane, toujours arrosé d'un sang qui désarme aisément sa colère. On dit, en effet, qu'Hippolyte, après avoir péri par l'artifice de sa marâtre, et assouvi de son sang la vengeance de son père; après avoir été traîné et mis en pièces par ses coursiers épouvantés, revit la clarté du jour, et fut rappelé à la vie par la vertu des plantes médicinales et par la tendresse de Diane. Alors Jupiter, indigné qu'un mortel échappé des ténèbres souterraines reparût au séjour de la lumière, précipita lui-même d'un coup de foudre dans l'abîme infernal le fils d'Apollon, inventeur de cet art audacieux. Mais Diane, pour cacher Hippolyte dans un secret asile, le confia aux soins de la nymphe Égérie et à l'ombre de ses bois, afin qu'il achevât sa destinée au sein des forêts de l'Italie, vivant seul et inconnu sous le nom de Virbius. De là vient qu'on éloigne encore les chevaux du temple et des bois consacrés à Diane, parcequ'effrayés à la vue des monstres marins, ils renversèrent jadis sur le rivage, et le char et le jeune héros qui le conduisoit. Son fils n'en pressoit pas moins dans la

plaine ses coursiers pleins d'ardeur, et voloit à la guerre sur un char rapide.

Au milieu de ces chefs intrépides, Turnus (50), le fer à la main, donne des ordres de tous côtés, et surpasse les autres guerriers de toute la tête. Sa taille avantageuse est relevée par un casque ombragé de trois aigrettes, et surmonté d'une Chimère dont la gueule béante vomit des feux pareils à ceux de l'Etna : monstre qui redouble sa rage, et lance en frémissant plus de flammes dévorantes, à mesure que le combat devient plus sanglant et plus meurtrier. Son bouclier d'un poli éclatant, représente en or Io, les cornes élevées vers le ciel; Io déjà couverte de poil, déjà changée en génisse (sujet immense à raconter); près d'elle Argus, gardien de cette nymphe, et son père Inachus versant de son urne un grand fleuve. A la suite de Turnus marche une nuée de fantassins; leurs bataillons armés de larges boucliers, se serrent et se forment dans la plaine; ici la jeunesse argienne; là les Auronques, les Rutules et les anciens peuples de Sicanie; ailleurs les Sacranes, et les Labiqnes dont les écus sont ornés de peintures; et ceux qui fréquentent tes pâturages, Dieu du Tibre, et ceux qui cultivent les bords sacrés du Numique, qui labourent les collines Rutules, les hauteurs de Circé, les champs fertiles que protègent Jupiter de son temple d'Anxur, et Féronie du sein de ses bois toujours verts; les lieux où s'étend au loin le noir marais de Sature; et où les froides eaux de l'Ufens cherchent un chemin dans les vallons enfoncés, pour aller se perdre dans la mer.

Et juvenem monstris pavidi effudêre marinis.
Filius ardentes haud seciùs æquore campi
Exercebat equos, curruque in bellà ruebat.
Ipse inter primos præstanti corpore Turnus
Vertitur, arma tenens, et toto vertice suprà est.
Cui triplici crinita jubâ galea alta Chimæram
Sustinet, Ætnæos efflantem faucibus ignes:
Tàm magis illa fremens, et tristibus effera flammis,
Quàm magis effuso crudescunt sanguine pugnæ.
At levem clypeum sublatis cornibus Io
Auro insignibat, jam setis obsita, jam bos
(Argumentum ingens), et custos virginis Argus,
Cælatâque amnem fundens pater Inachus urnâ.
Insequitur nimbus peditum, clypeataque totis
Agmina densantur campis, Argivaque pubes,
Auruncæque manus, Rutuli, veteresque Sicani,
Et Sacranæ acies, et picti scuta Labici;
Qui saltus, Tiberine, tuos, sacrumque Numici
Littus arant, Rutulosque exercent vomere colles,
Circæumque jugum; queis Jupiter Anxurus arvis
Præsidet, et viridi gaudens Feronia luco;
Quà Saturæ jacet atra palus, gelidusque per imas
Quærit iter valles, atque in mare conditur Ufens.

Hos super advenit Volscâ de gente Camilla,
Agmen agens equitum et florentes ære catervas,
Bellatrix : non illa colo calathisve Minervæ
Femineas assueta manus; sed prælia virgo
Dura pati, cursuque pedum prævertere ventos.
Illa vel intactæ segetis per summa volaret
Gramina, nec teneras cursu læsisset aristas :
Vel mare per medium, fluctu suspensa tumenti,
Ferret iter, celeres nec tingeret æquore plantas.
Illam omnis tectis agrisque effusa juventus,
Turbaque miratur matrum, et prospectat euntem,
Attonitis inhians animis; ut regius ostro
Velet honos leves humeros; ut fibula crinem
Auro internectat; Lyciam ut gerat ipsa pharetram,
Et pastoralem præfixâ cuspide myrtum.

Après tous ces héros, on vit arriver Camille (51), de la nation des Volsques, conduisant une nombreuse cavalerie et des escadrons tout brillants d'airain : fille guerrière, elle ne s'est point exercée, comme les autres femmes, à manier l'aiguille ou le fuseau, mais à soutenir la fatigue des combats, et à devancer les vents à la course. Elle eût volé sur la surface d'une moisson jaunissante, sans courber sous ses pas les tendres épis; ou bien suspendue sur les flots, elle eût franchi légèrement les mers sans mouiller la plante de ses pieds délicats. Elle est l'admiration de toute la jeunesse et de toutes les mères, qui, désertant leurs champs et leurs maisons, accourent en foule sur son passage, la regardent avec transport, la suivent long-temps des yeux, et ne se lassent point d'admirer avec quelle dignité la pourpre royale couvre ses épaules d'albâtre; avec quelle grace une tresse d'or entrelace ses cheveux, avec quelle noblesse elle porte le carquois, et la lance de myrte champêtre armée d'une pointe meurtrière.

REMARQUES

SUR LE SEPTIÈME LIVRE.

(1) *Vous aussi, nourrice d'Enée, Caïète*, etc. Quelle que soit l'origine de ce nom donné à la petite ville que l'on appelle aujourd'hui Gaëte, Virgile en fait honneur à la nourrice d'Énée, ou plutôt à Enée lui-même, dont il montre la piété reconnoissante envers celle qui prit soin de son enfance. On voit avec quelle attention il profite de tout pour justifier l'épithète *pius*, qu'il a donné dès le commencement à son héros.

(2) *Déjà l'on range les rivages de cette langue de terre où la puissante fille du Soleil, Circé*, etc. Cette langue de terre, ou presqu'île, terminée par un promontoire du côté de la mer, est appelée, au IIIe livre, *insula Circes*, quoiqu'elle tienne au continent : sans doute parcequ'elle en est comme séparée par des marais impraticables ; ce qui, joint aux dangers que l'on y pouvoit courir, ne donnoit pas envie d'y pénétrer ; de là l'épithète *inaccessos*. (dont on n'approche pas). Ulysse cependant y avoit abordé ; mais il y perdit ses compagnons, et n'en sortit lui-même qu'avec peine.

(5) *Fait courir une navette légère*, etc. Le latin dit un peigne, *pectine*. C'est l'instrument dont les dents, passées entre les fils de la chaîne, servoient à *frapper*, c'est-à-dire à serrer les uns contre les autres les fils de la trame qu'on y lançoit successivement avec la navette, *radius*. On a cru pouvoir substituer dans le français la navette au peigne, comme offrant une idée moins ignoble.

(4) *Erato*. C'est celle des Muses qui préside aux poésies amoureuses, du mot grec ἐρᾷν aimer. Ou Virgile prend

différemment les Muses les unes pour les autres, ou bien il a ici particulièrement en vue l'hymen de Lavinie, qui doit être, en dernière analyse, le dénouement du poëme.

(5) *Un plus grand spectacle se prépare.* On voit bien que, dans l'intention du poëte, cette seconde partie de l'Enéide devoit être supérieure à la première, autant peut-être que l'Iliade l'emportoit sur l'Odyssée, en sorte que l'intérêt allât toujours en croissant. En effet, les batailles, les débats politiques, les rois et les nations en mouvement, étoient des objets d'une bien plus grande importance, surtout pour les Romains, que des voyages, que des amours, et même que la fable des Enfers. Si donc l'exécution n'a pas répondu aux vues de l'auteur, si elle ne remplit pas entièrement notre attente, ce n'est pas au sujet qu'il faut s'en prendre, non plus qu'à un défaut de talent et de génie de la part du poëte, mais uniquement à ce que le temps lui a manqué pour développer ses pensées dans tout leur éclat. Et certes, il falloit qu'il se fût formé une bien grande idée de la perfection qu'il vouloit donner à cette partie de son ouvrage, pour ne regarder ce qu'il nous en a laissé que comme une ébauche peu digne de passer à la postérité. Telle qu'elle est, nous la trouvons encore, à bien des égards, digne de notre admiration. L'épisode de Cacus, celui de Nisus et d'Euryale, le conseil des Latins, l'assemblée des Dieux, suffisent pour faire voir ce que l'auteur auroit pu faire de tout le reste, s'il eût assez vécu pour mettre la dernière main à son ouvrage.

(6) *Où la fontaine d'Albunée décharge à grand bruit,* etc. Cette fontaine étoit sur la montagne de Tivoli; ses eaux étoient blanches : c'est pour cette raison qu'on l'appeloit *Albunea*; et la rivière qui en sortoit, *Albula*. Mais de plus, ses eaux étoient sulfureuses, de manière que froides d'abord, elles devenoient chaudes ensuite, et qu'il s'en exhaloit une odeur forte et assez désagréable. Ces propriétés étoient véritablement un mystère pour le peuple; l'on en concluoit qu'il y avoit dans cette fontaine quelque chose de divin; que sans doute elle avoit, comme celle de l'Averne, quelque communication avec les Enfers et les Dieux Mânes, et pouvoit servir à les consulter.

(7) *Et toute l'Œnotrie.* Les Œnotriens étoient originaires de l'Arcadie. Ils habitoient les environs de l'Albula et

de l'Anio, non loin de la fontaine dont il s'agit. Ils donnèrent d'abord leur nom à tout le Latium, jusqu'à Italus, l'un de leurs chefs, qui lui donna le sien.

(8) *Oh! nous mangeons aussi nos tables, dit en riant le jeune Iule.* La menace des Harpyes méritoit bien d'être expliquée par la bouche d'un enfant, qui même s'en fait un jeu. Mais comment Enée, qui en reconnoît ainsi l'accomplissement, oublie-t-il la circonstance où cette menace lui fut faite, pour la mettre sur le compte d'Anchise son père, sans qu'on voie à quelle occasion Anchise lui en a fait ou réitéré la prédiction? Il y a ici une contrariété, ou du moins une omission, que l'auteur auroit voulu sans doute faire disparoître.

(9) *Il adresse ses prières....... à la Terre, la plus ancienne des déesses.* La Terre, fille du Chaos, enfanta d'abord le Ciel, *Cœlum;* puis l'Océan, Saturne, les Géants, etc., selon la Théogonie d'Hésiode.

(10) *Avec la courte trabée.* C'étoit le vêtement distinctif des Rois, et ensuite des Consuls, des Augures, etc. Il étoit d'une étoffe rayée de différentes couleurs. Le *lituus quirinalis* étoit un bâton recourbé par le haut, semblable à la crosse de nos évêques. Il marquoit dans le prince la dignité pontificale.

(11) *Passa jusqu'en Samothrace.* C'est une île voisine de la Thrace, vis-à-vis l'embouchure de l'Hébre, ainsi nommée pour la distinguer de deux autres îles nommées aussi Samos; l'une sur les côtes de l'Ionie, qui a conservé son nom, et l'autre voisine d'Ithaque, et que l'on appelle aujourd'hui Céphalonie.

(12) *Parceque nous nous présentons, et que nous vous parlons en suppliants.* La branche d'olivier, avec la bandelette dont elle étoit nouée, annonçoient les dispositions pacifiques avec lesquelles on *se présentoit.*

(13) *Ce sceptre, cette tiare sacrée.* Priam portoit donc aussi également le sceptre et la tiare, c'est-à-dire qu'il réunissoit ainsi, que presque tous les princes les deux dignités : l'épithète *sacer*, appliquée à *tiaras*, ne laisse point de doute à cet égard. La tiare ornement des princes asiatiques, étoit un bonnet de forme conique, dont la pointe étoit droite pour les Rois, plus ou moins recourbée pour

les autres, avec des bandelettes descendant de chaque côté sur les oreilles.

(14) *D'avoir touché sa main* : la main de votre roi, *tyranni*. Ce mot, dans l'origine, signifioit simplement un roi, c'est-à-dire un prince réunissant en lui seul tous les pouvoirs. Il a signifié depuis celui qui les avoit usurpés, ou qui en abusoit pour opprimer ses sujets.

(15) *J'ai une fille que des oracles*, etc. Ce n'est point sans une profonde réflexion que Latinus propose ainsi sa fille à Enée sans l'avoir vu, sans avoir sondé ses dispositions. Il n'a plus besoin de consulter ici les règles de la prudence humaine : il obéit à la voix des Dieux qui lui parlent depuis long-temps, dont la volonté ne peut être douteuse pour lui, et lui répond assez des dispositions du prince troyen, qu'ils ont eux-mêmes destiné à sa fille.

(16) *Quoi! Mars a pu détruire les féroces Lapithes!* Pirithoüs, roi des Lapithes, ayant invité tous les Dieux et les Centaures à ses noces avec Hippodamie, à l'exception de Mars; ce Dieu pour se venger de cette injure, fit naître dans le festin nuptial une querelle sanglante entre les Centaures et les Lapithes. Diane, oubliée de même dans un sacrifice par Œnée, roi de Calydon en Etolie, envoya dans le pays un sanglier monstrueux, qui fut enfin tué par Méléagre, après avoir fait beaucoup de ravages.

(17) *Et Bellone va présider à ton hymen.* On appeloit *pronubæ* les femmes qui étoient chargées des apprêts des noces. Junon elle-même, qui présidoit à l'hyménée, étoit appelée *pronuba Juno*. Ici elle affecte de céder ses droits à la déesse de la guerre.

(18) *Et la fille de Cissée n'aura point seule enfanté*, etc. Hécube, épouse de Priam, étoit fille de Cissée, roi de Thrace. Etant enceinte de Pâris, elle eut un songe où elle s'imagina porter un flambeau dans son sein.

ANALYSE

DU DISCOURS DE JUNON.

Le sentiment qui domine dans ce discours est toujours une profonde indignation. Mais ici l'indignation est mêlée

musent les enfants, a quelque chose de choquant, et même d'insultant. Il faut que Virgile ait eu bien peu d'égards, soit pour le sexe, soit pour la dignité, pour se permettre une pareille gentillesse. Quelque élégante et pittoresque qu'en soit la description, ce n'en est pas moins un de ces endroits qu'on eût voulu qu'il supprimât, ou qu'il remplaçât par quelque chose de plus noble et de plus convenable à la majesté du poëme épique.

(22) *Elle feint d'éprouver les fureurs de Bacchus.* Ce n'est plus ici un simple égarement d'esprit; revenue de sa première folie, elle s'abandonne à des emportements réfléchis. Le prétexte d'une fête de Bacchus lui donne le moyen d'enlever sa fille, de la cacher dans les bois, et de se faire suivre par une foule de femmes qu'elle intéresse à la défense du droit des mères. Il n'y a donc pas lieu à donner la torture au sens de *simulato numine*, qui exprime une feinte très réelle.

(23) *Un pin allumé*, pour dire une grosse branche de cet arbre résineux dont on faisoit des torches pour s'éclairer.

(24) *Vers cette ville que fonda jadis Danaë*, etc. Virgile, laissant à part la Fable, s'en tient au récit historique qui fait de cette princesse une autre Didon, qui s'embarque sur un vaisseau avec ceux qui voulurent la suivre, pour se dérober à la colère de son père, et vient chercher un asile en Italie avec sa petite colonie.

(25) *Votre raison, usée par les ans.* Le latin dit *veri effeta*, hors d'âge de concevoir et d'enfanter la vérité.

(26) *Une divinité guidoit sa main.* C'étoit une divinité ennemie; c'étoit Alecto ou Junon. Il n'est pas nécessaire qu'elle soit nommée.

(27) *Car sans doute .... quelque chose de funeste*, etc. Cette petite parenthèse n'est autre chose que ce que se disent les uns aux autres ces bûcherons d'après les cris de Sylvie, dont ils ne savent pas encore le motif: c'est ce cri qui les assemble. Quant à la Furie, on voit qu'elle attend qu'ils soient assemblés pour donner le signal qui va porter l'alarme dans tout le pays d'alentour.

(28) *Jusqu'au lac de Diane;* près d'Aricie, à trois lieues

de Laurente. Le Nar ou Nera, rivière qui sépare l'Ombrie du pays des Sabins, et dans laquelle se déchargent les eaux du lac Velino, qui en est voisin.

(29) *Au centre de l'Italie,* etc. Les vallées que décrit ici Virgile sont entre la Campanie et la Pouille, à peu près à égale distance des deux mers.

(30) *Menace de tout mettre à feu et à sang.* On a lieu en effet de tout appréhender de sa part, d'après les plaintes qu'il vient faire, si on ne lui rend pas la justice qu'il demande. Il ne s'agit donc pas d'exagérer ce qu'on peut avoir à craindre des Troyens, mais de se faire craindre lui-même.

(31) *Hélas! s'écrie ce bon prince:* ce père de son peuple, *pater.* Cette expression exprime toujours, non point l'âge ni le rang, mais la bonté paternelle.

(32) *Il y avoit dans le Latium un usage révéré,* etc. La coutume d'ouvrir et de fermer le temple de Janus pour annoncer la guerre et la paix fut établie par Numa, second roi de Rome. Virgile, en vertu du privilège des poëtes, lui attribue une bien plus haute antiquité; et, par cette fiction, il ajoute un grand intérêt à la déclaration de guerre, qui se fait ici sous de mauvais auspices, la cérémonie religieuse n'étant pas remplie par le ministre légitime. La douleur et les refus constants de Latinus font pressentir les malheurs qui en seront la suite.

(33) *Soit qu'il s'agisse de porter la guerre,* etc. Le poëte fait allusion à différentes guerres faites par Auguste, ou qu'il méditoit alors, telle que celle contre les Parthes, dont il faisoit les préparatifs lorsque Virgile vivoit encore, mais qui n'eut point lieu, parceque les Parthes, effrayés des menaces de ce prince et de l'approche de ses armées, demandèrent la paix et renvoyèrent à Rome les aigles et les soldats romains qu'ils avoient gardés depuis la défaite de Crassus.

(34) *Le Consul........ la robe ceinte à la manière des Gabiens.* Cette manière consistoit à relever sa robe, en rejetant l'un des pans par-dessus l'épaule gauche, et en le ramenant sous le bras droit pour le nouer avec le bout du pan opposé, en forme d'écharpe. C'est ainsi que les Gabiens, attaqués à l'improviste par l'ennemi, pendant qu'ils

célébroient un sacrifice, s'armèrent à la hâte, coururent à leurs remparts, et repoussèrent les assaillants.

(35) *Cinq grandes villes ont établi des arsenaux*, etc. *Atine*, ville du pays des Volsques, près des Marais Pomptins; *Tibur*, aujourd'hui Tivoli, dont les habitants, par leur orgueil, s'attirèrent de la part des Romains l'épithète de *superbes; Crustumère*, ville du pays des Sabins; *Antenne*, située au confluent de l'Anio ou Téveron, et du Tibre; *Ardée*, capitale des Rutules.

(36) *Qui l'ont suivi, mais en vain, des murs d'Agylla*. Agylla étoit une ville d'Etrurie voisine du Latium. C'étoit la capitale de Mézence; ce prince impie et féroce, qui, chassé par ses sujets, s'étoit réfugié chez Turnus avec ceux de son parti. Le mot *nequicquàm*, qu'on lit ici, fait pressentir que la guerre sera funeste au jeune Lausus, ainsi qu'à son père.

(37) *Dans les forêts du mont Aventin*. Ce mont fut depuis l'une des sept collines renfermées dans l'enceinte de Rome; on l'appelle aujourd'hui *monte di S. Sabina*. Hercule est ici appelé *Tirynthius*, du nom d'une petite ville voisine d'Argos, où il avoit été élevé.

(38) *L'Omole et l'Othrys*, etc. Ce sont deux montagnes de Thessalie occupées par la race des Centaures, c'est-à-dire par un peuple d'excellents cavaliers. Les Thessaliens en général étoient estimés pour leur cavalerie.

(39) *On vit aussi arriver le fondateur de Préneste*, etc., aujourd'hui *Palestrine*. La Fable dit que Vulcain, père de Cæculus, eut commerce avec la mère sous la forme d'une étincelle; que celle-ci accoucha au coin du feu, et y laissa son enfant; qu'il y fut trouvé ayant les yeux un peu endommagés, d'où il fut nommé Cæculus. L'expression de Virgile fait entendre qu'il avoit été trouvé non seulement auprès du feu, en quoi il n'y auroit pas de merveille, mais dans le feu même; ce qu'il ne donne pas comme un fait, mais comme une vieille croyance.

(40) *Les champs consacrés à Junon Gabienne*. La ville de *Gabie* étoit située entre Préneste et Rome. *Anagnie* étoit la principale ville des Herniques. *L'Amasène*, aujourd'hui *la Toppia*, rivière qui traverse les marais Pomptins,

et se jette dans la mer de Toscane, près du promontoire de Circé, ou *monte Circello*.

(41) *D'un autre côté, Messape, fils de Neptune*, etc. Ce chef, représenté comme invincible, et qui en effet ne périt point dans cette guerre, a sous ses ordres, 1° les habitants de Fescennium, célèbres par leurs vers licencieux, et situés vers le confluent de la Néra et du Tibre; 2° les Falisques ou habitants de Falérie, connus par le noble procédé de Camille à leur égard, aux environs du mont Soracte, aujourd'hui *san Silvestro;* 3° ceux de Flavinie et du mont Cimin dans l'Etrurie; 4° enfin, ceux de Capène, ville où étoit le temple de Féronie, sur le bord du Tibre, entre le pays des Falisques et celui de Veïes.

(42) *Clausus, source féconde de cette tribu et de cette famille puissante*, etc. Celui qui vint s'établir à Rome, après l'expulsion des rois, s'appeloit *Atta Clausus;* il changea son nom en celui d'Appius Claudius, plus conforme sans doute à l'idiome romain. Sa postérité se divisa en un grand nombre de branches. L'une des plus distinguées fut celle des Néron, dont étoient Tibère et Drusus son frère, enfants de Livie, et beaux-fils d'Auguste. Virgile ne manque pas de donner à Clausus une armée considérable; il met sous ses ordres tout le pays des Sabins, et quelques cantons du voisinage.

(43) *Dans les pleines de l'Hermus et dans les champs de Lycie.* L'Hermus est une rivière qui arrose la Lydie, pays très fertile en blé, aussi-bien que la Lycie, autre contrée de l'Asie mineure.

(44) *D'autre part Halésus, digne fils d'Agamemnon;* et par conséquent ennemi né des Troyens. Il faut supposer qu'il s'étoit refugié en Italie après la mort de son père, indignement assassiné dans son palais par Egisthe et Clytemnestre. Ovide le fait fondateur de Falérie; Virgile le met à la tête d'une partie des Campaniens, qui étoient assez éloignés de cette ville. Mais il est possible que dans les premières années de son exil, il n'eût pas eu un établissement fixe, mais que, comme guerrier exercé sous son père au siège de Troie, sa réputation eût rassemblé autour de lui un corps de troupes, tiré des endroits de la Campanie ici désignés, et avec lequel on suppose qu'il alla au secours de Turnus.

(45) *Tu ne seras pas oublié dans mes vers, vaillant Œbalus*, etc. Les peuples que l'on met ici sous les ordres de ce chef appartiennent aussi à la Campanie, mais plus au midi, au-delà du Vulturne, et vis-à-vis l'île de Caprée.

(46) *Tu vins aussi des montagnes de Nurse*, etc. Cette ville, qui n'existe plus, étoit aux environs de la source de l'Anio, dans un pays de montagnes habitées par les Eques ou Equicoles.

(47) *Umbron même, prêtre des Dieux*, etc. Les Marrubiens sont les Marses, dont la ville principale s'appeloit *Marrubium*, aujourd'hui *Morrea*. Le lac *Fucin* est au milieu de ce pays.

Les Marses étoient, dit-on, un peuple établi dans les montagnes de l'Apennin par Marsus, fils de Circé, duquel ils avoient appris les secrets de la magie et l'art des enchantements, pour lesquels ils employoient certaines plantes qui se trouvoient dans leurs pays, *Marsis quæsitæ in montibus herbæ*. Virgile ne manque pas de donner ici à leur chef cette science prétendue, mais il fait bien sentir en même temps qu'il n'y croit pas.

(48) *Le digne fils d'Hippolyte, Virbius*, etc. Hippolyte ressuscité par Esculape, avoit pris ce nom de *Virbius*, de *vir* et de *bis*, comme qui diroit : deux fois homme. Virgile donne le même nom à son fils; il en fait un guerrier de distinction, et qui, sans être effrayé de l'aventure de son père, se précipite dans les combats sur un char traîné par des coursiers pleins d'ardeur; mais il ne lui donne point de troupes à commander, à moins qu'on ne suppose qu'il est suivi de ceux d'Aricie, dont la nymphe Aricie, sa mère, l'aura fait accompagner.

(49) *Le long de ces rives humides*, etc. Ce sont les bords du lac de Diane, formé en partie par les eaux d'une fontaine nommée Egérie. Là est l'autel de Diane, engraissée du sang des victimes, *pinguis*. Ce ne sont point sans doute des victimes humaines, comme dans la Chersonèse Taurique. Virgile ajoute *et placabilis*, épithète qu'il faut rapporter à la Déesse elle-même. Ce mot semble indiquer qu'elle étoit par-tout ailleurs implacable. En effet la Fable lui impute diverses vengeances cruelles, telles que la punition d'Actéon, celle de Méléagre, etc.

(50) *Au milieu de ces chefs intrépides, Turnus*, etc. Ce prince paroît ici avec tous les avantages qui conviennent au chef de l'armée, la marque du commandement à la main, une taille avantageuse, un casque distingué, un bouclier dont les emblèmes annoncent la noblesse et l'antiquité de sa race. On a vu, par le discours d'Amata, qu'il descendoit d'Inachus, premier roi d'Argos, et père de la nymphe Io. Ses troupes particulières sont nombreuses, et formées de plusieurs nations réunies dans les états de Daunus son père, qui s'étendent à l'occident, depuis les bords du Tibre jusqu'à l'Amasène et aux marais Pomptins.

(51) *Après tous ces héros l'on vit arriver Camille.* Il falloit bien que dans cette guerre il y eût aussi une troupe d'Amazones. C'est Camille, princesse de la nation des Volsques. Il ne paroît pas que les Volsques eussent alors un établissement bien fixe et bien considérable. Métabus, père de Camille, chassé de Priverne par ses sujets, s'étoit réfugié dans les états de Turnus. Dans la suite, les Volsques devinrent les maîtres de ces mêmes états, et soutinrent des guerres considérables contre les Romains.

SUJET DU SEPTIÈME LIVRE

DE L'ÉNÉIDE.

Les Latins, non contents des préparatifs exposés dans le livre précédent, envoient une ambassade à Diomède, dans l'espérance d'engager ce prince, autrefois la terreur des Troyens, à se joindre à eux. Enée de son côté, averti en songe par le Dieu du Tibre, se rend chez Evandre, prince arcadien, établi depuis long-temps sur le mont Palatin; il le trouve occupé à célébrer une fête en l'honneur d'Hercule. Evandre l'engage à y prendre part, lui en apprend le sujet, lui raconte l'histoire du brigand Cacus tué par ce héros, le conduit ensuite dans sa ville de Pallantée, et lui fait remarquer, chemin faisant, toutes les particularités de cette contrée où ses descendants doivent un jour s'établir; enfin il le congédie avec quatre cents cavaliers commandés par son fils Pallas, avec lesquels il l'engage à se rendre à l'armée des Tyrrhéniens révoltés contre Mézence leur roi, et dont il

lui assure le secours et le commandement. Cependant Vénus lui apporte une armure complète qu'elle a obtenue pour lui de Vulcain son époux. Le reste du livre contient une description magnifique de cette armure, et principalement du bouclier sur lequel sont représentés en avance les faits les plus intéressants de l'histoire romaine, jusques et y compris la bataille d'Actium, qui en est le principal ornement.

ÆNEIS.

LIBER OCTAVUS.

Ut belli signum Laurenti Turnus àb arce
Extulit, et rauco strepuerunt cornua cantu;
Utque acres concussit equos, utque impulit arma;
Extemplò turbati animi: simul omne tumultu
Conjurat trepido Latium, sævitque juventus
Effera. Ductores primi, Messapus, et Ufens,
Contemptorque Deûm Mezentius, undiquè cogunt
Auxilia, et latos vastant cultoribus agros.
Mittitur et magni Venulus Diomedis ad urbem,
Qui petat auxilium, et Latio consistere Teucros,
Advectum Ænean classi, victosque Penates
Inferre, et fatis Regem se dicere posci,
Edoceat, multasque viro se adjungere gentes
Dardanio, et latè Latio increbrescere nomen.
Quid struat his cœptis, quem, si fortuna sequatur,
Eventum pugnæ cupiat, manifestiùs ipsi,
Quàm Turno regi, aut regi apparere Latino.

L'ÉNÉIDE.

LIVRE HUITIÈME.

Dès que Turnus eut arboré l'étendard de la guerre sur la citadelle de Laurente, au bruit perçant des clairons et des trompettes; dès qu'il eut secoué les rênes de ses coursiers impatients, et frappé son bouclier de sa lance (1), la fureur des combats s'empare aussitôt des esprits : tout le Latium s'arme à l'envi pour défendre la patrie en danger (2) ; l'impétueuse jeunesse s'abandonne à ses bouillants transports. Messape, Ufens et l'impie Mézence (3), principaux chefs de l'armée, lèvent des troupes de tous côtés, et dépeuplent les campagnes de laboureurs. En même temps Vénulus est envoyé vers le grand Diomède pour lui demander du secours, et pour l'informer que les Troyens sont en Italie ; qu'Enée vient d'y aborder avec une flotte; qu'il prétend y établir ses Pénates vaincus, et se dit appelé par les destins pour régner dans ces contrées ; que ce guerrier, descendu de Dardanus, a déjà pour lui plusieurs peuples (4), et que son nom commence à se répandre dans tout le Latium. Il doit ajouter que Diomède lui-même peut juger mieux que le roi Turnus et que le roi Latinus, quelles sont les vues de cet étranger, et quel fruit il voudroit retirer de cette guerre, si la fortune le secondoit.

Tandis que ces choses se passent dans le Latium, le héros troyen, qui voit tous ces mouvements, est en proie aux plus vives inquiétudes; son esprit flottant se partage rapidement entre mille pensées, forme et rejette tour à tour mille résolutions, sans pouvoir se fixer sur aucune: ainsi lorsque les rayons du soleil, ou l'image de la lune dans tout son éclat, sont réfléchis par la superficie de l'eau agitée dans un vase d'airain, la lumière tremblante s'élance de tous les sens, s'élève dans les airs, et va frapper les lambris et les plafonds.

Il étoit nuit, et tout ce qui respire sur la terre, oiseaux et quadrupèdes, ensevelis dans un profond sommeil, se délassoient de leurs fatigues (5), lorsqu'Enée, dévoré des soucis que lui donne cette guerre malheureuse, se jeta sur le gazon qui bordoit le fleuve, exposé à toute la fraîcheur de l'air, pour y prendre enfin quelque repos. Il crut voir alors sortir du sein des eaux et du milieu des peupliers, le Dieu même du Tibre, sous la forme d'un vieillard. Ses épaules étoient couvertes d'un lin fin d'une couleur azurée, et sa chevelure étoit ombragée d'une couronne de roseaux. Le Dieu lui adressoit la parole, et calmoit ainsi ses inquiétudes: « Prince issu du sang « des Dieux, toi par qui Troie arrachée à ses « ennemis nous est aujourd'hui rendue (6), et « Pergame conservé pour jamais; toi que Lau-« rente et les champs du Latium attendoient avec « impatience, c'est ici ta demeure, ici doivent « se fixer tes Pénates; garde-toi de quitter ces « contrées. Ne sois point effrayé de la guerre « qui te menace: les Dieux ont déposé tout leur

Talia per Latium : quæ Laomedontius heros
Cuncta videns, magno curarum fluctuat æstu;
Atque animum nunc hùc celerem, nunc dividit illùc,
In partesque rapit varias, perque omnia versat :
Sicut aquæ tremulum labris ubi lumen ahenis,
Sole repercussum aut radiantis imagine lunæ,
Omnia pervolitat latè loca; jamque sub auras
Erigitur, summique ferit laquearia tecti.

Nox erat, et terras animalia fessa per omnes
Alituum pecudumque genus sopor altus habebat,
Cùm pater in ripâ gelidique sub ætheris axe
Æneas, tristi turbatus pectora bello,
Procubuit, seramque dedit per membra quietem.
Huic Deus ipse loci, fluvio Tiberinus amœno,
Populeas inter senior se attollere frondes
Visus. Eum tenuis glauco velabat amictu
Carbasus, et crines umbrosa tegebat arundo.
Tùm sic affari, et curas his demere dictis :
O sate gente Deûm, Trojanam ex hostibus urbem
Qui revehis nobis, æternaque Pergama servas,
Exspectate solo Laurenti, arvisque Latinis,
Hîc tibi certa domus; certi, ne absiste, Penates.
Neu belli terrêre minis : tumor omnis et iræ
Concessêre Deûm.

Jamque tibi, ne vana putes hæc fingere somnum,
Littoreis ingens inventa sub ilicibus sus,
Triginta capitum fetus enixa, jacebit,
Alba, solo recubans, albi circum ubera nati.
Hic locus urbis erit, requies ea certa laborum;
Ex quo ter denis urbem redeuntibus annis
Ascanius clari condet cognominis Albam.
Haud incerta cano. Nunc quâ ratione quod instat
Expedias victor, paucis, adverte, docebo.

Arcades his oris, genus à Pallante profectum,
Qui regem Evandrum comites, qui signa secuti,
Delegêre locum, et posuêre in montibus urbem,
Pallantis proavi de nomine Pallanteum.
Hi bellum assiduè ducunt cum gente Latinâ :
Hos castris adhibe socios, et fœdera junge.
Ipse ego te ripis et recto flumine ducam,
Adversum remis superes subvectus ut amnem.
Surge age, nate Deâ; primisque cadentibus astris,
Junoni fer ritè preces, iramque minasque
Supplicibus supera votis : mihi victor honorem
Persolves. Ego sum, pleno quem flumine cernis
Stringentem ripas, et pinguia culta secantem,
Cæruleus Tibris, cœlo gratissimus amnis.
Hic mihi magna domus, celsis caput urbibus exit.

« courroux. Et pour que tu ne croyes pas qu'un « vain songe t'en impose en ce moment, tu trou- « veras bientôt couchée sous les chênes de ce ri- « vage une énorme laie blanche ayant autour de « ses mamelles trente petits, blancs comme leur « mère, et nouvellement nés. Ce lieu sera l'em- « placement d'une ville, et le terme assuré de « tant de travaux : c'est là qu'après trente hivers « Ascagne ton fils élèvera les murs d'Albe, nom « célèbre à jamais. Ce que je prédis est cer- « tain. Maintenant je vais t'apprendre en peu « de mots les moyens de sortir vainqueur des « combats qui se préparent : sois attentif à mes « paroles.

« Dans ces contrées s'est établie une colonie « d'Arcadiens qui, partis autrefois des états de Pal- « las sous la conduite et les drapeaux d'Evandre, « ont ici choisi leur asile, et bâti dans les mon- « tagnes une ville qu'ils ont appelée Pallantée, « du nom de Pallas, bisaïeul de leur roi (7). Ces « peuples sont continuellement en guerre avec « la nation des Latins : joins leurs forces aux tiennes, « et fais alliance avec eux. Je te conduirai moi- « même sur mon canal, qui ne sauroit t'égarer, « et je t'aiderai à remonter à la rame le cours « de mes eaux. Lève-toi donc, fils de Vénus, et « sitôt que les étoiles commenceront à disparoître, « adresse ta prière à Junon; fléchis par d'humbles « vœux sa colère et sa haine ; pour moi, tu me « rendras les hommages après la victoire. Je suis « le Tibre, ce fleuve chéri du ciel, dont tu vois les « eaux abondantes presser ces rives, et traverser « pompeusement de fertiles campagnes. Ici est « le palais (8) que j'habite ; de superbes cités « voient en d'autres lieux naître mon cours. »

A ces mots le fleuve rentre dans son lit et se replonge au fond de ses eaux : le sommeil et la nuit abandonnent en même temps Enée.

Il se lève, et tournant les yeux vers les rayons naissants de l'astre du jour, il puise dans le creux de ses mains de l'eau du fleuve, et prononce ces paroles : « Nymphes de Laurente, de qui naissent « de grands fleuves; Dieu du Tibre, et vous « ondes sacrées dont il est le père, recevez Enée « et garantissez-le de tous les périls. Dieu du « Tibre, qui prends ainsi pitié de nos maux, de « quelque terre que tu jaillisses, et quelle que soit « la source de tes belles eaux, tu seras toujours « honoré de mes hommages et de mes offrandes. « O roi des fleuves de l'Hespérie (9), sois-moi « propice, et confirme par des effets sensibles la « foi de tes oracles. »

Après cette prière, il choisit dans sa flotte deux galères à double rang, les garnit de rames et fait prendre les armes à ceux qui doivent l'accompagner. Bientôt une merveille s'offre à ses yeux ; c'étoit une laie blanche, couchée dans la forêt sur une rive verdoyante, avec ses trente petits, tous blancs comme elle.

Enée te dévoue cette victime, auguste reine des Dieux ; oui, c'est à toi que sa piété présente au pied de l'autel et la laie et son tendre troupeau.

Cependant le Tibre, tant que dura cette nuit, ralentit la violence de son cours ; et ramenant en arrière ses eaux plus enflées que de coutume, il les tint suspendues, et rendit sa surface unie comme celle d'un paisible étang, ou d'un marais

Dixit; deindè lacu fluvius se condidit alto
Ima petens : nox Ænean somnusque reliquit.
Surgit, et ætherei spectans orientia solis
Lumina, ritè cavis undam de flumine palmis
Sustulit, ac tales effudit ad æthera voces:
Nymphæ, Laurentes Nymphæ, genus amnibus undè est;
Tuque, ô Tibri! tuo genitor cum flumine sancto,
Accipite Ænean, et tandem arcete periclis.
Quo te cumque lacus miserantem incommoda nostra
Fonte tenet, quocumque solo pulcherrimus exis;
Semper honore meo, semper celebrabere donis.
Corniger Hesperidum fluvius regnator aquarum.
Adsis ô tantùm, et propiùs tua numina firmes.
Sic memorat, geminasque legit de classe biremes,
Remigioque aptat; socios simul instruit armis.
Ecce autem subitum atque oculis mirabile monstrum,
Candida per silvam cum fetu concolor albo
Procubuit, viridique in littore conspicitur sus.
Quam pius Æneas, tibi enim, tibi, maxima Juno,
Mactat, sacra ferens, et cum grege sistit ad aram.

Tibris eâ fluvium, quàm longa est, nocte tumentem
Leniit, et tacitâ refluens ita substitit undâ,
Mitis ut in morem stagni placidæque paludis
Sterneret æquor aquis, remo ut luctamen abesset.

Ergo iter inceptum celerant rumore secundo.

Labitur uncta vadis abies: mirantur et undæ,
Miratur nemus insuetum fulgentia longè
Scuta virûm fluvio pictasque innare carinas.
Olli remigio noctemque diemque fatigant,
Et longos superant flexus, variisque teguntur
Arboribus, viridesque secant placido æquore silvas.

Sol medium cœli conscenderat igneus orbem,
Cùm muros, arcemque procul, et rara domorum
Tecta vident, quæ nunc Romana potentia cœlo
Æquavit: tùm res inopes Evandrus habebat.
Ociùs advertunt proras, urbique propinquant.

Fortè die solemnem illo rex Arcas honorem
Amphitryoniadæ magno Divisque ferebat
Ante urbem in luco. Pallas huic filius unà,
Unà omnes juvenum primi, pauperque senatus,
Thura dabant, tepidusque cruor fumabat ad aras.
Ut celsas vidêre rates, atque inter opacum
Allabi nemus, et tacitis incumbere remis;
Terrentur visu subito, cunctique relictis
Consurgunt mensis; audax quos rumpere Pallas
Sacra vetat, raptoque volat telo obvius ipse.

tranquille, afin que la rame n'y trouvât point de résistance. Encouragés par ce prodige, les Troyens redoublent de célérité, en se promettant les uns aux autres un voyage heureux.

Les vaisseaux glissent légèrement sur les flots(10); les ondes et les bois sont dans l'admiration, en voyant pour la première fois des armes brillantes, et des navires ornés de peintures voguer sur le fleuve. Cependant les rameurs fendent les flots sans relâche et la nuit et le jour; ils remontent les longs détours du Tibre à l'ombre de diverses forêts, dont ils coupent les images verdoyantes peintes au fond du paisible canal.

Le soleil, dans sa plus grande ardeur, avoit atteint le milieu de sa course, lorsqu'ils aperçoivent dans le lointain des murs une citadelle et quelque maisons éparses, que la puissance Romaine éleva depuis jusqu'aux cieux : mais alors c'étoit une ville pauvre qui composoit l'empire d'Evandre. On tourne les proues et l'on cingle vers la ville.

Ce jour-là même, le prince arcadien offroit un sacrifice solennel au grand Hercule, et aux autres divinités, dans un bois sacré aux portes de la ville. Avec lui Pallas, son fils, tous les chefs de ses guerriers, et le modeste sénat de la nation, brûloient de l'encens, et le sang des victimes fumoit au pied des autels. A la vue de deux grands navires qui s'avancent vers eux, la frayeur les saisit; tous se lèvent et sont près de quitter les tables; mais l'intrépide Pallas leur défend d'interrompre le banquet religieux. Lui-même saisissant un javelot, il vole au-devant des deux vaisseaux, et de loin, du haut d'une éminence : « Guerriers, leur crie-t-il, quel besoin vous fait

« tenter ces routes inconnues? où allez-vous? « qui êtes-vous? d'où êtes-vous? apportez-vous « ici la paix ou la guerre? » Enée du haut de sa poupe lui répondit, en montrant dans sa main le rameau d'olivier symbole de la paix : « Nous « sommes Troyens; les armes que vous voyez ne « menacent que les Latins, qui, au lieu de nous « accorder un asile, nous ont fait une guerre « injuste et barbare. C'est Evandre que nous « cherchons : allez, dites-lui que les chefs des « Troyens viennent solliciter son alliance et son « secours. » A ce nom fameux, Pallas demeure saisi d'admiration : « Descendez, dit-il, qui que « vous soyez; venez parler vous-même à mon « père; agréez l'hospitalité que nous vous offrons. » En même temps il lui tend la main, et recevant la sienne, il la serre étroitement. Ensuite, s'éloignant du fleuve, ils entrent dans le bois sacré. Là, Enée adresse au roi ces paroles de paix :

« Prince le plus vertueux des Grecs, puisque « la fortune veut aujourd'hui que je vous implore « et que je paroisse devant vous avec ce rameau « entrelacé d'une bandelette sacrée, je ne me « suis point effrayé de ce que vous commandez « à des Grecs, de ce que vous êtes Arcadien, et « même uni par le sang aux deux fils d'Atrée : la « droiture de mon cœur, les saints oracles des « Dieux, la parenté qui réunit ainsi nos deux « origines, et votre renommée répandue dans « l'univers, m'ont d'avance rendu votre allié, et « me font obéir avec joie aux ordres du destin. « Dardanus qui vint aborder dans la Troade, et

Et procul è tumulo : Juvenes, quæ causa subegit
Ignotas tentare vias? quò tenditis? inquit.
Qui genus? undè domo? pacemne hùc fertis, an arma?
Tùm pater Æneas puppi sic fatur ab altâ,
Paciferæque manu ramum prætendit olivæ :
Trojugenas ac tela vides inimica Latinis,
Quos illi bello profugos egêre superbo.
Evandrum petimus : ferte hæc, et dicite lectos
Dardaniæ venisse duces, socia arma rogantes.
Obstupuit tanto perculsus nomine Pallas :
Egredere, ô quicumque es, ait, coramque parentem
Alloquere, ac nostris succede Penatibus hospes.
Accepitque manu, dextramque amplexus inhæsit.
Progressi subeunt luco, fluviumque relinquunt.
Tùm Regem Æneas dictis affatur amicis :

Optime Grajugenûm, cui me fortuna precari,
Et vittâ comptos voluit prætendere ramos,
Non equidem extimui Danaûm quòd ductor et Arcas,
Quòdque ab stirpe fores geminis conjunctus Atridis ;
Sed mea me virtus, et sancta oracula Divûm,
Cognatique patres, tua terris didita fama,
Conjunxêre tibi, et fatis egêre volentem.
Dardanus, Iliacæ primus pater urbis et auctor,
Electrâ, ut Graii perhibent, Atlantide cretus,

Advehitur Teucros : Electram maximus Atlas
Edidit, æthereos humero qui sustinet orbes.
Vobis Mercurius pater est, quèm candida Maïa
Cyllenæ gelido conceptum vertice fudit.
At Maïam, auditis si quicquam credimus, Atlas,
Idem Atlas generat, cœli qui sidera tollit.
Sic genus amborum scindit se sanguine ab uno.
His fretus, non legatos, neque prima per artem
Tentamenta tuî pepigi; meme ipse, meumque
Objeci caput, et supplex ad limina veni.
Gens eadem, quæ te crudeli Daunia bello
Insequitur, nos si pellant, nihil abfore credunt,
Quin omnem Hesperiam penitùs sua sub juga mittant,
Et mare quod suprà teneant, quodque alluit infrà.
Accipe, daque fidem : sunt nobis fortia bello
Pectora, sunt animi, et rebus spectata juventus.

Dixerat Æneas : ille os, oculosque loquentis
Jumdudùm et totum lustrabat lumine corpus.
Tùm sic pauca refert : Ut te, fortissime Teucrûm,
Accipio, agnoscoque libens! ut verba parentis,
Et vocem Anchisæ magni vultumque recordor!
Nam memini Hesionæ visentem regna sororis
Laomedontiaden Priamum, Salamina petentem,
Protinùs Arcadiæ gelidos invisere fines.

« qui fut le premier fondateur d'Ilion, étoit, « selon le récit des Grecs, fils d'Electre, l'une « des Atlantides : Electre eut pour père le grand « Atlas, qui soutient sur ses épaules les globes « célestes. Vous descendez de Mercure, que la « belle Maïa mit au monde sur le sommet glacé « du Cyllène. Or Maïa, si nous en croyons la « tradition, étoit fille d'Atlas, de ce même Atlas « qui porte le ciel et tous les astres. Ainsi le sang « de nos deux familles dérive de la même source. « Avec ces motifs de confiance, je n'ai point « employé la voie des ambassadeurs, ni les arti- « fices ordinaires pour sonder vos dispositions ; « j'ai voulu me livrer moi-même, et faire en « personne, auprès de vous, le rôle de suppliant. « Les Dauniens, ce même peuple qui vous fait « une guerre cruelle, se flattent que, s'ils viennent « à bout de nous chasser, rien ne les empêchera « d'imposer leur joug à toute l'Hespérie, et d'é- « tendre leur domination sur l'une et l'autre « mer (11). Recevez ma foi ; donnez-moi la vôtre : « j'ai sous mes ordres une jeunesse guerrière, « pleine de courage, et qui en a fait preuve dans « les combats. »

Ainsi parloit Énée : et cependant Evandre considéroit avec attention son air, ses yeux, toute sa personne. Enfin il lui répond en peu de mots : « Quelle joie je ressens, ô le plus vaillant des « Troyens, de vous recevoir, de vous reconnoître, « et de me rappeler, en vous voyant, les discours « du grand Anchise votre père, le son de sa voix, « les traits de son visage ! car je me souviens que « Priam, fils de Laomédon, allant à Salamine « visiter les états de sa sœur Hésione (12), tra- « versa dans son voyage les froides contrées de

« l'Arcadie. J'étois alors dans la fleur de la pre-
« mière jeunesse; je regardois avec admiration
« les capitaines troyens, et Priam lui-même :
« mais Anchise les effaçoit tous par sa taille avan-
« tageuse. J'ambitionnois, avec cette ardeur na-
« turelle à l'âge, de lui prendre la main. Je
« m'approchai de lui, et le conduisis avec em-
« pressement dans les murs de Phénée (13). A
« son départ il me fit présent d'un carquois ma-
« gnifique, garni de flèches lyciennes; il y
« joignit une mante brodée en or, et deux freins
« d'or, qui sont maintenant à mon fils Pallas.
« Regardez donc comme déjà faite l'alliance que
« vous désirez; et demain, dès que le jour repa-
« roîtra sur la terre, vous repartirez contents
« des secours et des forces dont je veux vous aider.
« En attendant, puisque vous venez ici comme
« amis, célébrez avec nous d'un cœur plein d'al-
« légresse cette fête que la religion ne permet pas
« de différer; et dès à présent accoutumez-vous
« à la table de vos alliés. »

Aussitôt il fait rapporter les mets et les coupes que l'on avoit enlevées; il place les Troyens sur un banc de gazon, et par honneur il fait asseoir Enée à sa droite, sur son trône (14) de bois d'érable, garni d'un coussin, et couvert d'une peau de lion. Alors des jeunes gens choisis, conduits par le prêtre de l'autel, se hâtent d'apporter de la chair des victimes rôtie; ils chargent les corbeilles des dons préparés de Cérès, et versent aux convives ceux de Bacchus. Enée et ses Troyens se rassasient à loisir du dos entier d'un bœuf, et des viandes offertes sur l'autel. Lorsque leur repas fut fait, et leur faim appaisée, le roi Evandre

Tùm mihi prima genas vestibat flore juventa,
Mirabarque duces Teucros, mirabar et ipsum
Laomedontiaden: sed cunctis altior ibat
Anchises. Mihi mens juvenili ardebat amore
Compellare virum, et dextræ conjungere dextram.
Accessi, et cupidus Phenei sub mœnia duxi.
Ille mihi insignem pharetram Lyciasque sagittas
Discedens, chlamydemque auro dedit intertextam,
Frenaque bina meus quæ nunc habet aurea Pallas.
Ergo et quam petitis, juncta est mihi fœdere dextra:
Et lux cùm primùm terris se crastina reddet,
Auxilio lætos dimittam, opibusque juvabo.
Intereà sacra hæc, quandò hùc venistis amici,
Annua, quæ differre nefas, celebrate faventes
Nobiscum, et jam nunc sociorum assuescite mensis.

Hæc ubi dicta, dapes jubet et sublata reponi
Pocula, gramineoque viros locat ipse sedili:
Præcipuumque toro et villosi pelle leonis
Accipit Ænean, solioque invitat acerno.
Tùm lecti juvenes certatìm aræque sacerdos
Viscera tosta ferunt taurorum, onerantque canistris
Dona laboratæ Cereris, Bacchumque ministrant.
Vescitur Æneas, simul et Trojana juventus
Perpetui tergo bovis et lustralibus extis.

Postquàm exempta fames, et amor compressus edendi,
Rex Evandrus ait : Non hæc solemnia nobis,
Has ex more dapes, hanc tanti numinis aram
Vana superstitio veterumque ignara Deorum
Imposuit : sævis, hospes Trojane, periclis
Servati facimus, meritosque novamus honores.

Jam primùm saxis suspensam hanc aspice rupem;
Disjectæ procul ut moles, desertaque montis
Stat domus, et scopuli ingentem traxêre ruinam.
Hîc spelunca fuit vasto submota recessu,
Semihominis Caci facies quam dira tenebat
Solis inaccessam radiis, semperque recenti
Cæde tepebat humus : foribusque affixa superbis
Ora virûm tristi pendebant pallida tabo.
Huic monstro Vulcanus erat pater : illius atros
Ore vomens ignes, magnâ se mole ferebat.

Attulit et nobis aliquandò optantibus ætas
Auxilium adventumque Dei : nam maximus ultor,
Tergemini nece Geryonis spoliisque superbus,
Alcides aderat, taurosque hàc victor agebat
Ingentes, vallemque boves amnemque tenebant.
At furiis Caci mens effera, ne quid inausum
Aut intentatum scelerisve dolive fuisset,
Quatuor à stabulis præstanti corpore tauros

prit la parole, et dit : « Ami Troyen, cette fête « que vous voyez, ce festin solennel, cet autel « d'un Dieu si grand ; ce n'est ni la superstition, « ni l'oubli des anciennes divinités, qui les ont « établis parmi nous : d'affreux dangers, dont « nous avons été sauvés, nous en ont fait une loi ; « c'est un juste tribut de reconnoissance que « nous renouvelons chaque année.

« D'abord jetez les yeux sur ce rocher suspendu « en précipice ; voyez ces masses énormes disper- « sées çà et là, cette habitation déserte au fond de « la montagne, et ces amas de ruines qui s'en sont « écroulées. Là, étoit une caverne vaste, enfon- « cée, inaccessible aux rayons du soleil, servant « de retraite à un monstre demi-homme nommé « *Cacus* : la terre y étoit toujours fumante de quel- « que nouveau massacre ; et des têtes humaines « pâles et livides pendoient tristement aux portes « de cette cruelle demeure. Le monstre avoit « Vulcain pour père ; et lorsqu'il se montroit « avec sa taille gigantesque, sa bouche vomissoit « de noirs torrents de flammes.

« Enfin les temps propices à nos vœux ame- « nèrent aussi à notre secours le Dieu vengeur de « l'univers. Nous vîmes arriver dans ces lieux le « grand Alcide, avec les riches dépouilles du « triple Géryon (15), que son bras avoit mis à « mort. Il conduisoit devant lui des troupeaux de « bœufs d'une grandeur extraordinaire ; et ces « bœufs couvroient les bords du fleuve et toute « la vallée. A cet objet, Cacus, brigand forcené « (16), ne put se contenir ; et pour mettre enfin « le comble à ses crimes et à ses perfidies, il osa « détourner des pâturages quatre des plus gros

« taureaux, et autant des plus belles génisses ; « et pour qu'on ne pût reconnoître la trace de « leurs pieds, il les traîna par la queue jusque « dans sa caverne ; ayant ainsi renversé les indices « qui pouvoient trahir son vol, il tenoit sa proie « cachée dans le creux obscur de cette roche. « On eût en vain cherché ; aucun de leurs pas ne « conduisoit à la caverne.

« Cependant Hercule se préparant à quitter « ces prairies, mettoit déjà en mouvement ses « troupeaux rassasiés. Au moment du départ, les « bœufs commencent à mugir, et font retentir « de leurs regrets ces collines et ces bois qu'ils « abandonnent. Une génisse répond à leur voix, « et mugissant au fond de l'antre où elle est gar- « dée, elle trompe ainsi l'espérance de Cacus. Un « dépit amer s'empare aussitôt d'Alcide ; enflam- « mé de colère, il s'arme, il saisit sa noueuse et « pesante massue, et court sans s'arrêter vers « l'endroit le plus escarpé de la montagne. Les « habitants de la contrée virent alors pour la « première fois Cacus tremblant, le trouble dans « les yeux. Il fuit plus vite que les vents, et gagne « sa caverne : la frayeur lui a donné des ailes.

« A peine s'y est-il enfermé ; à peine a-t-il « rompu de grosses chaînes de fer, ouvrage de « Vulcain lui-même, qui soutenoient en l'air une « pierre énorme, et fortifié de cet appui les portes « de sa retraite, que le héros de Tirynthe (17) « arrive en fureur, et cherche des yeux, en fré- « missant de rage, quelque endroit par où il puisse « entrer. Trois fois, bouillant de colère, il fait « le tour du mont Aventin ; trois fois il essaie « d'ébranler le rocher qui rend l'entrée impé-

Avertit, totidem formâ superante juvencas;
Atque hos, ne qua forent pedibus vestigia rectis,
Caudâ in speluncam tractos, versisque viarum
Indiciis raptos, saxo occultabat opaco.
Quærentem nulla ad speluncam signa ferebant.

Intereà cùm jam sabulis staturata moveret
Amphitryoniades armenta, abitumque pararet,
Discessu mugire boves, atque omne querelis
Impleri nemus, et colles clamore relinqui.
Reddidit una boum vocem, vastoque sub antro
Mugiit, et Caci spem custodita fefellit.
Hîc verò Alcidæ furiis exarserat atro
Felle dolor: rapit arma manu, nodisque gravatum
Robur et aërii cursu petit ardua montis.
Tùm primùm nostri Cacum vidêre timentem,
Turbatumque oculis. Fugit ilicet ocior Euro,
Speluncamque petit: pedibus timor addidit alas.
Ut sese inclusit, ruptisque immane catenis
Dejecit saxum, ferro quod et arte paternâ
Pendebat, fultosque emuniit obice postes;
Ecce furens animis aderat Tirynthius, omnemque
Accessum lustrans, hùc ora ferebat et illùc,
Dentibus infrendens. Ter totum fervidus irâ
Lustrat Aventini montem; ter saxea tentat

Limina nequicquàm; ter fessus valle resedit.

Stabat acuta silex, præcisis undiquè saxis,
Speluncæ dorso insurgens, altissima visu,
Dirarum nidis domus opportuna volucrum.
Hanc, ut prona jugo lævum incumbebat ad amnem,
Dexter in adversum nitens concussit, et imis
Avulsam solvit radicibus: indè repentè
Impulit; impulsu quo maximus insonat æther:
Dissultant ripæ, refluitque exterritus amnis.
At specus et Caci detecta apparuit ingens
Regia, et umbrosæ penitùs patuêre cavernæ;
Non secùs ac si quâ penitùs vi terra dehiscens
Infernas reseret sedes, et regna recludat
Pallida, Dîs invisa, superque immane barathrum
Cernatur, trepidentque, immisso lumine, Manes.

Ergo insperatâ deprensum in luce repentè,
Inclusumque cavo saxo, atque insueta rudentem
Desuper Alcides telis premit, omniaque arma
Advocat, et ramis vastisque molaribus instat.
Ille autem (neque enim fuga jam super ulla pericli)
Faucibus ingentem fumum, mirabile dictu,
Evomit, involvitque domum caligine cæcâ,
Prospectum eripiens oculis, glomeratque sub antro
Fumiferam noctem, commixtis igne tenebris.

« nétrable ; trois fois, rebuté de ses vains efforts, « il s'assied dans la vallée.

« Sur le dos de la caverne s'élevoit, à perte de « vue, une roche pointue, escarpée de toutes « parts, asile favorable où les oiseaux funèbres « faisoient leurs nids. Comme cette roche inclinée « penchoit d'un côté vers la rive gauche du fleuve, « Hercule, appuyant de l'autre ses épaules ro- « bustes, et poussant à droite, l'ébranle d'une « secousse, la déracine de ses fondements, la ren- « verse enfin par un dernier effort : elle tombe ; « tout le ciel en retentit ; les rives rebondissent, et « le fleuve recule d'épouvante (18). La roche em- « portée laisse à découvert la vaste cavité du pa- « lais de Cacus, et l'œil pénètre jusqu'au fond « de l'antre ténébreux ; comme si la terre, venant « à s'entr'ouvrir par quelque violente secousse, « découvroit à nos yeux le séjour des morts, ce « pâle et sombre empire abhorré des Dieux, et « que d'en haut nous vissions l'affreux abîme, et « les Mânes tremblants à l'aspect imprévu de la « lumière.

« Cacus, trahi tout d'un coup par un jour « inattendu, se voyant pris dans son antre sans « pouvoir échapper, pousse alors d'horribles « hurlements : Hercule l'accable d'en haut d'une « grêle de traits, et se faisant des armes de tout, « il lance sur son ennemi des éclats de chêne et « de larges quartiers de rochers. Le monstre, à « qui il ne reste aucun moyen de se dérober au « danger, vomit de son gosier une fumée épou- « vantable, prodige étonnant dans un autre en- « nemi ; enveloppe toute sa demeure d'une nuée « épaisse que les yeux ne sauroient percer : « l'antre se remplit des tourbillons de vapeurs

« que sa bouche exhale, et n'offre plus qu'une « nuit de fumée, mêlée de flammes. Hercule « indigné s'élance d'un saut à travers le feu, dans « l'endroit de la caverne où les flots de fumée « tournoient avec le plus de violence, et forment « le brouillard le plus noir et le plus agité. Là, « malgré les flammes vaines que vomit Cacus « dans les ténèbres, il le saisit à la gorge, et le « serrant de ses deux mains entrelacées, lui fait « sortir les yeux de la tête et le sang du gosier. « Aussitôt les énormes portes sont forcées, l'antre « s'ouvre; les bœufs traînés dans ce noir asile, « cet injuste butin dénié avec serment, reparois- « sent à la lumière; le cadavre hideux est tiré « dehors par les pieds, on ne se lasse point de « considérer les yeux terribles, l'air affreux, la « poitrine velue de ce monstre, et cette bouche « béante, pareille à une fournaise qui vient de « s'éteindre.

« La fête en fut dès-lors célébrée, et le peu- « ple reconnoissant consacre tous les ans ce jour « à la joie. Potitius qui donna l'exemple (19), et « la famille des Pinariens, devenue dépositaire du « culte d'Hercule, ont élevé dans ce bois sacré « cet autel que nous appelons toujours le « grand autel, et qui doit être à jamais le plus « grand des autels (20). Vous donc, guerriers, « au milieu des hommages dont nous payons de « si étonnants bienfaits, ceignez aussi vos têtes « de feuillages, et, la coupe à la main, invoquez « un Dieu qui vous est commun avec nous; faites « avec joie des libations de vin en son honneur. »

Il dit, et aussitôt une branche de peuplier, nouée avec ses feuilles (21), ombragea ses cheveux de la verdure chérie d'Hercule, et la coupe

Non tulit Alcides animis, seque ipse per ignem
Præcipiti jecit saltu, quà plurimus undam
Fumus agit, nebulâque ingens specus æstuat atrâ.
Hîc Cacum in tenebris incendia vana vomentem
Corripit in nodum complexus, et angit inhærens
Elisos oculos, et siccum sanguine guttur.
Panditur extemplò foribus domus atra revulsis:
Abstractæque boves abjuratæque rapinæ
Cœlo ostenduntur; pedibusque informe cadaver
Protrahitúr: nequeunt expleri corda tuendo
Terribiles oculos, vultum, villosaque setis
Pectora semiferi, atque exstinctos faucibus ignes.

Ex illo celebratus honos, lætique minores
Servavêre diem, primusque Potitius auctor,
Et domus Herculei custos Pinaria sacri
Hanc aram luco statuit, quæ maxima semper
Dicetur nobis, et eri quæ maxima semper.
Quarè agite, ô juvenes, tantarum in munere laudum,
Cingite fronde comas, et pocula porgite dextris;
Communemque vocate Deum, et date vina volentes.

Dixerat: Herculeâ bicolor cùm populus umbrâ
Velavitque comas, foliisque innexa pependit,

Et sacer implevit dextram scyphus. Ociùs omnes
In mensam læti libant, Divosque precantur.

Devexo intereà propior fit vesper Olympo;
Jamque sacerdotes primusque Potitius ibant
Pellibus in morem cincti, flammasque ferebant.
Instaurant epulas, et mensæ grata secundæ
Dona ferunt, cumulantque oneratis lancibus aras.
Tùm Salii ad cantus, incensa altaria circum,
Populeis adsunt evincti tempora ramis.
Hic juvenum chorus, ille senum, qui carmine laudes
Herculeas et facta ferunt: ut prima novercæ
Monstra manu geminosque premens eliserit angues:
Ut bello egregias idem disjecerit urbes,
Trojamque Œchaliamque: ut duros mille labores
Rege sub Eurystheo, fatis Junonis iniquæ,
Pertulerit. Tu nubigenas, invicte, bimembres
Hylæumque, Pholumque manu, tu Cressia mactas
Prodigia, et vastum Nemeâ sub rupe leonem.
Te Stygii tremuêre lacus, te janitor Orci,
Ossa super recubans antro semesa cruento.
Nec te ullæ facies, non terruit ipse Typhœus
Arduus, arma tenens: non te rationis egentem
Lernæus turbâ capitum circumstetit anguis.
Salve, vera Jovis proles, decus addite Divis:

sacrée remplit sa main : tous, à l'instant, pleins d'allégresse, font des libations sur les tables, en invoquant les Dieux.

Cependant le Soleil précipitant sa course, se rapprochoit de l'horizon ; déjà les prêtres, et à leur tête Potitius lui-même, vêtus de peaux selon l'usage, s'avançoient avec des flambeaux. Le banquet recommence ; la table renouvelée offre aux convives les mets d'un dessert agréable (22), et les autels se couvrent de bassins chargés de fruits. Alors les Saliens, couronnés de peuplier, viennent autour des feux sacrés mêler leurs danses (23) aux chants d'allégresse. Deux chœurs, l'un de jeunes gens, et l'autre de vieillards, célèbrent par des hymnes la gloire et les exploits d'Hercule ; comment, de ses jeunes mains, il étouffa deux serpents, les premiers monstres que lui suscitoit sa marâtre ; comment il fit tomber sous ses coups les deux fameuses villes de Troie (24) et d'Œchalie ; comment, soumis au sceptre d'Eurysthée par la haine fatale de Junon, il sortit vainqueur de mille travaux périlleux. « Héros invincible, tu terrassas Hylée « et Pholus, ces Centaures enfants de la nue ; « et les monstres de Crète (25), et l'énorme lion « de l'antre de Némée. Tu fis trembler les noirs « étangs du Styx (26), et le gardien des Enfers, « dans la grotte sanglante où il étend son vaste « corps sur des os à demi rongés. Ni les spec- « tres les plus affreux, Typhée lui-même, ce « géant tout armé, ne t'inspirèrent aucun effroi ; « tu vis, sans te troubler, l'hydre de Lerne t'en- « vironner de ses têtes innombrables. Nous te « saluons, digne fils de Jupiter, nouvel orne- « ment des cieux ; sois avec nous, viens favoriser

« de ta présence l'hommage que nous rendons à « ta divinité. »

Tels sont les sujets de leurs cantiques : à toutes ces merveilles ils joignent l'antre de Cacus ; ils représentent le monstre lui-même vomissant la flamme. Tout le bois retentit du bruit de leurs danses, et les collines répondent à leurs concerts.

La cérémonie achevée, tous ensemble retournent à la ville. Le roi, appesanti par son grand âge, marchoit accompagné d'Enée, tenant sa main et celle de son fils, et soulageoit par divers entretiens la peine et l'ennui du chemin. Enée considère avec complaisance le pays qui s'offre à ses regards ; il promène de tous côtés ses yeux satisfaits ; ce jour a pour lui mille appas ; chaque monument qu'il aperçoit excite sa curiosité ; il en demande l'origine, et l'apprend avec plaisir. Evandre, premier fondateur de Rome, lui dit enfin : « Ces bois que vous « voyez étoient habités par les Faunes et les « Nymphes originaires du pays, et par une race « d'hommes nés des troncs d'arbres et des chênes « les plus durs ; sans règle et sans industrie, ils « ne savoient ni mettre les bœufs ensemble sous « le joug, ni amasser des provisions, ni ménager « ce qu'ils avoient recueilli : leur unique nour- « riture étoit les fruits des arbres, et ce que « leur procuroit une chasse pénible. Saturne fut « le premier qui vint de l'Olympe dans ces con- « trées, fuyant les armes de Jupiter, et réduit à « s'exiler après avoir perdu son trône. Ce Dieu « rassembla les hommes sauvages qui vivoient « dispersés sur les montagnes ; il leur donna des « lois, et voulut que le pays portât le nom de

Et nos, et tua dexter adi pede sacra secundo.
Talia carminibus celebrant: super omnia Caci
Speluncam adjiciunt, spirantemque ignibus ipsum.
Consonat omne nemus strepitu, collesque resultant.

Exin se cuncti divinis rebus ad urbem
Perfectis referunt. Ibat Rex obsitus ævo,
Et comitem Ænean juxtà natumque tenebat
Ingrediens, varioque viam sermone levabat.
Miratur, facilesque oculos fert omnia circum
Æneas, capiturque locis, et singula lætus
Exquiritque, auditque virûm monumenta priorum.
Tùm rex Evandrus, Romanæ conditor arcis:
Hæc nemora indigenæ Fauni, Nymphæque tenebant,
Gensque virûm truncis et duro robore nata;
Queis neque mos, neque cultus erat; nec jungere tauros,
Aut componere opes nôrant, aut parcere parto;
Sed rami, atque asper victu venatus alebat.
Primus ab æthereo venit Saturnus Olympo,
Arma Jovis fugiens, et regnis exul ademptis.
Is genus indocile ac dispersum montibus altis
Composuit, legesque dedit: Latiumque vocari
Maluit, his quoniam latuisset tutus in oris.
Aurea, quæ perhibent, illo sub rege fuerunt

Secula; sic placidâ populos in pace regebat.
Deterior donec paulatìm ac decolor ætas,
Et belli rabies, et amor successit habendi.
Tùm manus Ausonia, et gentes venêre Sicanæ:
Sæpiùs et nomen posuit Saturnia tellus.
Tùm reges, asperque immani corpore Tibris,
A quo pòst Itali fluvium cognomine Tibrim
Diximus: amisit verum vetus Albula nomen.
Me pulsum patriâ, pelagique extrema sequentem,
Fortuna omnipotens et ineluctabile fatum
His posuêre locis, matrisque egêre tremenda
Carmentis nymphæ monita, et Deus auctor Apollo.

Vix ea dicta: dehinc progressus, monstrat et aram,
Et Carmentalem Romano nomine portam,
Quam memorant nymphæ priscum Carmentis honorem,
Vatis fatidicæ, cecinit quæ prima futuros
Æneadas magnos, et nobile Pallanteum.
Hinc lucum ingentem, quem Romulus acer asylum
Rettulit, et gelidâ monstrat sub rupe Lupercal,
Parrhasio dictum Panos de more Lycæi.
Nec non et sacri monstrat nemus Argileti,
Testaturque locum, et lethum docet hospitis Argi.

« Latium, parcequ'il y étoit demeuré caché dans « une parfaite assurance. L'âge d'or, ce siècle si « vanté, eut lieu sous son empire : telle étoit « pour les peuples la douceur et la tranquillité de « son gouvernement. Mais peu à peu les temps « s'altérèrent et se ternirent ; l'innocence fit « place aux fureurs de la guerre et à l'insatiable « cupidité. Alors on vit arriver et les Ausoniens « et les Sicaniens : ce pays de Saturne changea « plusieurs fois de nom. Des rois le soumirent ; « l'un d'entr'eux fut Tibris, géant féroce (27) et « agreste, dont le nom fut donné depuis par toute « l'Italie à ce fleuve, autrefois connu sous celui « d'Albula. Pour moi, lorsque banni de ma « patrie (28) il me fallut chercher une habita- « tion au-delà des mers, la fortune toute-puis- « sante et la force irrésistible du destin me fixè- « rent dans ce lieux, où les avis respectables de « la nymphe Carmente ma mère, et les oracles « d'Apollon me pressoient de me rendre. »

A ces mots, comme on avoit déjà fait quelque chemin, il montre à Enée l'autel et la porte que les Romains ont nommée Carmentale, honneur rendu, dit-on, à la mémoire de cette Nymphe, prêtresse inspirée des Dieux, qui la première avoit prédit la grandeur future des descendants d'Enée et la gloire du mont Palatin. Il lui montre ensuite un grand bois, où Romulus, ardent dans ses projets, ouvrit depuis un asile ; il lui fait remarquer, au pied d'un rocher, la grotte de Pan, nommé Lupercal, d'après l'usage de l'Arcadie, où ce Dieu se nommoit Lycéen. Il lui fait voir encore le bois sacré d'Argilète ; et, prenant le lieu même à témoin de son innocence, il raconte la juste mort de l'Argien, son hôte perfide (29).

De là il le conduit à la roche Tarpéïenne, et au Capitole, aujourd'hui tout brillant d'or, mais alors hérissé de ronces et de buissons. Déjà une frayeur religieuse saisissoit les timides habitants des campagnes à l'aspect de ce lieu; déjà ils ne regardoient qu'en tremblant et la montagne et le bois qui la couvroit. « Ce bois, dit Evandre, « cette colline dont vous voyez la cime ver-« doyante, on ne sait quel Dieu, mais un Dieu « l'habite. Les Arcadiens croient y avoir vu Ju-« piter lui-même, lorsque frappant de la main « droite sa noire égide (30), il rassembloit les « orages. Ces deux villes, dont vous voyez les « murs tomber en ruine, ce sont encore les res-« tes de deux monuments des anciens rois. L'une « fut bâtie par Janus, et l'autre par Saturne : « celle-là se nommoit Janicule, et celle-ci Sa-« turnie. »

Pendant ces entretiens, ils approchoient du palais d'Evandre, palais qui n'annonçoit point l'opulence : ils voyoient des troupeaux mugissants çà et là dans la place Romaine et dans le brillant quartier des Carènes. Lorsqu'ils furent arrivés : « Voilà, dit Evandre, la porte qui reçut « Hercule Victorieux; voilà le palais qu'il vou-« lut bien habiter. Osez, prince, mépriser aussi « les richesses; osez imiter un Dieu, et regardez « sans dédain notre pauvreté. » En disant ces mots, il introduit le grand Enée dans cet étroit et modeste asile, et le place sur un lit de feuillage, couvert de la peau d'une ourse de Libye (31).

La nuit avance à grands pas et enveloppe la terre de ses sombres ailes. Cependant Vénus, justement effrayée des menaces des Laurentins, et

Hinc ad Tarpeiam sedem et Capitolia ducit,
Aurea nunc, olìm silvestribus horrida dumis.
Jam tùm relligio pavidos terrebat agrestes
Dira loci, jam tùm silvam saxumque tremebant.
Hoc nemus; hunc, inquit, frondoso vertice collem
(Quis Deus, incertum est) habitat Deus. Arcades ipsum
Credunt se vidisse Jovem, cùm sæpè nigrantem
Ægida concuteret dextrâ, nimbosque cieret.
Hæc duo prætereà disjectis oppida muris,
Relliquias, veterumque vides monumenta virorum.
Hanc Janus pater, hanc Saturnus condidit urbem;
Janiculum huic, illi fuerat Saturnia nomen.

Talibus inter se dictis, ad tecta subibant
Pauperis Evandri, passìmque armenta videbant
Romanoque foro et lautis mugire Carinis.
Ut ventum ad sedes: Hæc, inquit, limina victor
Alcides subiit: hæc illum regia cepit.
Aude, hospes, contemnere opes, et te quoque dignum
Finge Deo, rebusque veni non asper egenis.
Dixit, et angusti subter fastigia tecti
Ingentem Ænean duxit, stratisque locavit
Effultum foliis et pelle Libystidis ursæ.

Nox ruit, et fuscis tellurem amplectitur alis.
At Venus haud animo nequicquàm exterrita mater,

Laurentûmque minis et duro mota tumultu,
Vulcanum alloquitur; thalamoque hæc conjugis aureò
Incipit, et dictis divinum adspirat amorem.
Dùm bello Argolici vastabant Pergama reges
Debita, casurasque inimicis ignibus arces,
Non ullum auxilium miseris, non arma rogavi
Artis opisque tuæ; nec te, carissime conjux,
Incassùmve tuos volui exercere labores;
Quamvis et Priami deberem plurima natis,
Et durum Æneæ flevissem sæpè laborem.
Nunc, Jovis imperiis, Rutulorum constitit oris.
Ergo eadem supplex venio, et sanctum mihi numen
Arma rogo, genitrix nato. Te filia Nerei,
Te potuit lacrymis Tithonia flectere conjux.
Aspice qui coëant populi, quæ mœnia clausis
Ferrum acuant portis in me excidiumque meorum.
Dixerat, et niveis hinc atque hinc Diva lacertis
Cunctantem amplexu molli fovet : ille repentè
Accepit solitam flammam, notusque medullas
Intravit calor, et labefacta per ossa cucurrit :
Non secùs atque olìm tonitru cùm rupta corusco
Ignea rima micans procurrit lumine nimbos.
Sensit læta dolis et formæ conscia conjux.
Tùm pater æterno fatur devinctus amore :

craignant pour son fils au milieu de ces mouvements terribles, s'adresse à Vulcain ; et couchée sur le lit d'or de son époux, elle lui dit de cette voix qui portoit l'amour dans son cœur ; « Dans le temps que les rois de la Grèce, armés « contre Pergame, désoloient cette ville dévouée « à leur vengeance, et condamnée à périr par « les flammes ennemies, je n'implorai point « votre secours pour un peuple infortuné ; je « ne vous demandai point de ces armes puis- « santes (32), ouvrage de vos mains : non, cher « époux, je ne voulus point employer sans fruit « vos sueurs et vos travaux, quoique je dusse « beaucoup aux enfants de Priam (33), et que « les périls d'Enée m'eussent fait souvent verser « des larmes (34). Maintenant il s'est établi sur « les frontières des Rutules, pour obéir aux or- « dres de Jupiter. Je viens donc aujourd'hui « implorer une puissance à laquelle je suis sou- « mise par des liens sacrés ; je demande des « armes ; c'est une mère qui les désire pour son « fils. La fille de Nérée, et l'épouse de Tithon (35) « surent bien vous toucher par leurs larmes. « Voyez quels peuples ont réuni leurs forces, « quelles villes, à l'abri de leurs murailles, aigui- « sent le fer contre moi, et pour la ruine des « miens. » Elle dit ; et entrelaçant autour du cou de son époux ses bras d'albâtre, elle le serre tendrement, et achève de le gagner par ses caresses. Il se sent tout à coup embrasé de la flamme accoutumée ; un feu connu pénètre ses veines, et s'insinue avec une douce langueur dans tous ses membres. Ainsi l'éclair, fendant la nue ébranlée par l'éclat du tonnerre, remplit de sa lumière rapide toute la région des orages.

Son épouse sourit du succès de sa ruse, et reconnoît avec plaisir l'effet de ses charmes. Le Dieu, que l'amour enchaîne pour jamais, lui parle en ces termes : « Pourquoi, Déesse, cher-« chez-vous si loin des motifs? ai-je donc perdu « votre confiance? Si vous m'eussiez témoigné « les mêmes désirs, j'aurois pu, même alors, « armer les Troyens. Jupiter et les destins n'em-« pêchoient pas que Troie ne subsistât plus long-« temps, et que Priam ne vécût encore dix an-« nées. Si donc aujourd'hui vous avez une guerre « à soutenir ; si vous songez à de nouveaux « combats : tout ce que mon art peut vous pro-« mettre de plus achevé, tout ce que mes souf-« flets et mes fourneaux peuvent faire couler « de plus parfait en fer, en métaux plus pré-« cieux......... (36). Cessez, enfin, de me prier, « comme si votre doutiez de votre empire. » A ces mots il lui donne tendrement le baiser qu'elle désiroit, et s'endort paisiblement dans ses bras.

Lorsque la nuit, parvenue au milieu de sa course, a dissipé le premier sommeil ; dans ce temps où la mère de famille, obligée de subsister de ses fuseaux et du foible travail de ses doigts, réveille le feu assoupi sous la cendre, et, pour allonger la journée aux dépens de la nuit, met ses ouvrières à l'ouvrage, et leur fait commencer leur longue tâche à la lueur d'une lampe, afin de pouvoir garder la fidélité du lit conjugal, et élever les tendres fruits de son hymen : c'est alors que Vulcain, non moins diligent, non moins actif, sort de son lit voluptueux pour veiller aux travaux de sa forge.

Entre la côte de Sicile et Lipari, l'une des Eoliennes, s'élève une île escarpée, dont le som-

Quid causas petis et alto? fiducia cessit
Quò tibi, Diva meî? similis si cura fuisset,
Tùm quoque fas nobis Teucros armare fuisset;
Nec Pater omnipotens Trojam, nec fata vetabant
Stare, decemque alios Priamum superesse per annos.
Et nunc, si bellare paras, atque hæc tibi mens est,
Quicquid in arte meâ possum promittere curæ,
Quod fieri ferro liquidove potest electro,
Quantùm ignes animæque valent: absiste precando
Viribus indubitare tuis. Ea verba locutus,
Optatos dedit amplexus, placidumque petivit
Conjugis infusus gremio per membra soporem.

Indè ubi prima quies, medio jam noctis abactæ
Curriculo, expulerat somnum; cùm femina primùm,
Cui tolerare colo vitam tenuique Minervâ,
Impositum cinerem et sopitos suscitat ignes,
Noctem addens operi, famulasque ad lumina longo
Exercet penso; castum ut servare cubile
Conjugis, et possit parvos educere natos:
Haud secùs Ignipotens, nec tempore segnior illo,
Mollibus è stratis opera ad fabrilia surgit.
Insula Sicanium juxta latus Æoliamque
Erigitur Liparen, fumantibus ardua saxis,

Quam subter specus et Cyclopum exesa caminis
Antra Ætnæa tonant, validique incudibus ictus
Auditi referunt gemitum, striduntque cavernis
Stricturæ chalybum, et fornacibus ignis anhelat:
Vulcani domus, et Vulcania nomine tellus.
Hùc tunc Ignipotens cœlo descendit ab alto.
Ferrum exercebant vasto Cyclopes in antro,
Brontesque, Steropesque, et nudus membra Pyracmon.
His informatum manibus, jam parte politâ,
Fulmen erat, toto Genitor quæ plurima cœlo
Dejicit in terras, pars imperfecta manebat.
Tres imbris torti radios, tres nubis aquosæ
Addiderant, rutili tres ignis, et alitis Austri.
Fulgores nunc terrificos, sonitumque, metumque
Miscebant operi, flammisque sequacibus iras.
Parte aliâ Marti currumque, rotasque volucres
Instabant, quibus ille viros, quibus excitat urbes;
Ægidaque horriferam, turbatæ Palladis arma,
Certatìm squamis serpentûm auroque polibant:
Connexosque angues, ipsamque in pectore Divæ
Gorgona, desecto vertentem lumina collo,

met se couronne de rochers toujours fumants; sous cette île sont des cavités immenses creusées continuellement par les feux des Cyclopes, et d'où retentit un bruit terrible semblable aux tonnerres de l'Etna. Sans cesse on entend les enclumes gémir au fond de ces antres sous les coups de marteaux; l'acier frémir en jetant des étincelles ardentes; et le feu, à l'aide des soufflets, s'animer dans les fourneaux. Dans ces lieux sont les ateliers de Vulcain, d'où l'île a pris le nom de Vulcanie. C'est là que le Dieu du feu descendit du haut de l'Olympe. Les Cyclopes laborieux, Bronte, Sterope et Pyracmon (37), les membres nus, battoient le fer dans un vaste souterrain. Ils tenoient dans leurs mains un de ces foudres que Jupiter du haut des cieux lance en grand nombre sur la terre. Ils venoient de forger l'ouvrage; il étoit poli en partie; l'autre partie restoit à finir. Ils y avoient fait entrer trois rayons d'une grêle foudroyante, trois d'une pluie orageuse, trois d'un feu étincelant, et trois d'un vent impétueux. Ils y mêloient (38) en ce moment les éclairs effrayants, le fracas du tonnerre, la terreur et la flamme inévitable de la colère. D'un autre côté, l'on travailloit à la hâte le char du dieu Mars, et ces roues rapides dont le bruit réveille les guerriers et porte l'alarme dans les villes. Ici l'on s'empressoit de polir l'égide rédoutable dont s'arme Pallas dans sa fureur; cette égide revêtue d'écailles de serpents, figurées sur un fond d'or (39); tandis que sur la poitrine de la Déesse on représentoit des couleuvres entrelacées, et Méduse, l'affreuse Méduse, la tête séparée du cou, et lançant des regards horribles.

« Enfants de l'Etna, Cyclopes, dit Vulcain, « cessez tout autre ouvrage; mettez à l'écart ces « travaux commencés, et soyez attentifs à mes « ordres. Il s'agit d'armer un guerrier plein d'ar- « deur : c'est ici qu'il faut déployer la force de vos « bras, l'habileté de vos mains, et toute l'indus- « trie de votre art; ne perdez pas un moment » Il n'en dit pas davantage : tous à l'instant sont en action, et partagent entre eux le travail : on voit couler des ruisseaux d'or et d'airain, et l'homicide acier se fond dans de vastes fourneaux. Déjà se forme dans leurs mains l'immense bouclier qui doit résister seul à tous les traits des Latins; sept larges feuilles de métal, appliquées l'une sur l'autre, en composent l'épaisseur: les uns aspirent l'air dans d'énormes soufflets, et l'en font sortir avec impétuosité; les autres plongent dans l'eau les métaux frémissants : l'autre gémit sous les enclumes. Les forgerons lèvent tour-à-tour leurs bras nerveux chargés de lourds marteaux, qu'ils font retomber en cadence sur la masse embrasée, qu'avec de fortes tenailles ils tournent et retournent dans tous les sens.

Tandis qne le Dieu de Lemnos presse ainsi l'ouvrage dans les antres Eoliens, Evandre, sous son humble toit, est éveillé par le retour de la lumière et par le chant matinal des oiseaux rassemblés autour de son habitation. Il se lève; il couvre d'une tunique ses membres appesantis par les ans; il attache à ses pieds sa chaussure tyrrhénienne; puis il passe sur son épaule un baudrier, d'où pend à son côté une épée arcadienne; de son bras gauche tombe une peau de panthère, dont il ramène un pan sur sa poitrine. Deux chiens, sa garde fidèle, sortent

Tollite cuncta, inquit, cœptosque auferte labores,
Ætnæi Cyclopes, et hùc advertite mentem.
Arma acri facienda viro: nunc viribus usus,
Nunc manibus rapidis, omni nunc arte magistrà:
Præcipitate moras. Nec plura effatus: at illi
Ociùs incubuêre omnes, pariterque laborem
Sortiti: fluit æs rivis, aurique metallum;
Vulnificusque chalybs vastâ fornace liquescit.
Ingentem clypeum informant, unum omnia contra
Tela Latinorum; septenosque orbibus orbes
Impediunt: alii ventosis follibus auras
Accipiunt redduntque: alii stridentia tingunt
Æra lacu: gemit impositis incudibus antrum.
Illi inter sese multâ vi brachia tollunt
In numerum, versantque tenaci forcipe massam.

Hæc pater Æoliis properat dùm Lemnius oris,
Evandrum ex humili tecto lux suscitat alma,
Et matutini volucrum sub culmina cantus.
Consurgit senior, tunicâque inducitur artus,
Et Tyrrhena pedum circumdat vincula plantis:
Tùm lateri atque humeris Tegeæum subligat ensem,
Demissa ab lævâ pantheræ terga retorquens.
Nec non et gemini custodes limine ab alto
Procedunt gressumque canes comitantur herilem.

Hospitis Æneæ sedem et secreta petebat,
Sermonum memor et promissi muneris heros.
Nec minùs Æneas se matutinus agebat.
Filius huic Pallas, olli comes ibat Achates.
Congressi jungunt dextras, mediisque residunt
Ædibus, et licito tandem sermone fruuntur.
Rex prior hæc :

Maxime Teucrorum ductor, quo sospite nunquàm
Res equidem Trojæ victas aut regna fatebor,
Nobis ad belli auxilium pro nomine tanto
Exiguæ vires : hinc Tusco claudimur amni;
Hinc Rutulus premit, et murum circumsonat armis.
Sed tibi ego ingentes populos opulentaque regnis
Jungere castra paro, quam fors inopina salutem
Ostentat : fatis hùc te poscentibus affers.

Haud procul hinc saxo colitur fundata vetusto
Urbis Agyllinæ sedes, ubi Lydia quondàm
Gens bello præclara, jugis insedit Etruscis.
Hanc multos florentem annos rex deindè superbo
Imperio et sævis tenuit Mezentius armis.
Quid memorem infandas cædes? quid facta tyranni

avec lui de son appartement et suivent les pas de leur maître. Tout occupé des entretiens de la veille, et de ce qu'il a promis à son hôte, il alloit vers la retraite paisible où ce héros avoit passé la nuit. Enée, non moins diligent, s'avançoit déjà de son côté. Ils étoient accompagnés, l'un de Pallas son fils, et l'autre du fidèle Achate. En se joignant ils se présentent la main, et s'asseyant dans le salon qui sépare les deux appartements, ils se livrent au plaisir d'un entretien que tous deux désiroient. Le roi parla le premier :

« Noble chef des Troyens, dit-il, vous dont « la valeur m'empêchera, tant que vous vivrez, « de regarder Troie comme vaincue ; ce que nous « pouvons vous offrir nous-mêmes de secours « est bien foible, et ne répond pas à la grandeur « de votre nom : d'un côté, nous sommes bornés « par le fleuve qui nous sépare de la Toscane ; de « l'autre, les Rutules nous resserrent, et font « retentir leurs armes autour de nos mu- « railles. Mais je veux mettre dans vos intérêts « des peuples nombreux et une puissante armée, « entretenue par des contrées opulentes ; c'est un « secours assuré que vous offrent des conjonc- « tures imprévues : vous venez au gré des des- « tins qui vous appellent dans ces lieux.

« Non loin d'ici, sur une hauteur escarpée, est « la ville d'Agylla, fondée autrefois par des Ly- « diens race guerrière qui vint s'établir dans les « montagnes d'Etrurie. Cette ville, long-temps « florissante, tomba enfin sous le joug du superbe « et cruel Mézence, qui s'en rendit maître par « les armes. Comment vous raconter les massa- « cres et les forfaits abominables commis par ce « tyran ? Puissent les Dieux réserver de telles hor-

« reurs pour lui et pour sa postérité ! Sa barbarie « alloit jusqu'à lier des hommes vivants avec des « cadavres, de manière qu'ils eussent leurs mains, « leurs bouches collées sur celles des morts, « genre de supplice qu'il avoit imaginé ; et il « les faisoit mourir ainsi lentement dans la pour- « riture et l'infection de ces affreux embrasse- « ments. Ses sujets, las enfin de ses impiétés et « de ses fureurs, prennent les armes, l'assiègent « lui et sa maison, égorgent les complices de ses « cruautés, et font voler la flamme jusqu'au faîte « de son palais. Le tyran s'échappe au milieu du « carnage, se réfugie sur les terres des Rutules, « et arme en sa faveur Turnus, son hôte et son « allié. Toute l'Etrurie, animée d'un juste désir « de vengeance, s'est donc soulevée, et, les ar- « mes à la main, demande son tyran pour le « livrer au supplice. Voilà les troupes nombreu- « ses que je veux faire marcher sous vos dra- « peaux ; car déjà leurs vaisseaux rassemblés « bordent le rivage de la mer, et le soldat impa- « tient presse le moment du départ. Un vieil arus- « pice les retient par les oracles qu'il leur ré- « vèle. « Braves Méoniens, leur dit-il, vous « qui faites revivre la gloire et les vertus de vos « ancêtres, un juste ressentiment vous arme « contre l'ennemi ; Mézence a mérité la colère « qui vous enflamme ; mais les Dieux n'approu- « vent point qu'un Italien commande à une na- « tion si puissante : choisissez des chefs étran- « gers. » Frappée de cet ordre du ciel, l'ar- « mée tyrrhénienne s'est arrêtée dans ces plai- « nes. Des ambassadeurs envoyés par Tarchon « sont venus avec la couronne, le sceptre et les « autres marques de la royauté, me prier de me

Effera? Dî capiti ipsius generique reservent!
Mortua quin etiam jungebat corpora vivis,
Componens manibusque manus atque oribus ora,
Tormenti genus; et sanie taboque fluentes
Complexu in misero longâ sic morte necabat.
At fessi tandem cives, infanda furentem
Armati circumsistunt, ipsumque, domumque;
Obtruncant socios, ignem ad fastigia jactant.
Ille inter cædes, Rutulorum elapsus in agros
Confugere, et Turni defendier hospitis armis.
Ergo omnis furiis surrexit Etruria justis:
Regem ad supplicium præsenti Marte reposcunt.
His ego te, Ænea, ductorem millibus addam.
Toto namque fremunt condensæ littore puppes,
Signaque ferre jubent. Retinet longævus haruspex,
Fata canens: O Mæoniæ delecta juventus,
Flos veterum virtusque virûm, quos justus in hostem
Fert dolor, et meritâ accendit Mezentius irâ;
Nulli fas Italo tantam subjungere gentem:
Externos optate duces. Tùm Etrusca resedit
Hoc acies campo, monitis exterrita Divûm.
Ipse oratores ad me regnique coronam
Cum sceptro misit, mandatque insignia Tarchon,
Succedam castris, Tyrrhenaque regna capessam.

Sed mihi tarda gelu seclisque effeta senectus
Invidet imperium, seræque ad fortia vires.
Natum exhortarer, ni mixtus matre Sabellâ
Hinc partem patriæ traheret. Tu, cujus et annis
Et generi fatum indulget, quem numina poscunt,
Ingredere, ô Teucrûm atque Italûm fortissime ductor.
Hunc tibi præterea, spes et solatia nostri,
Pallanta adjungam. Sub te tolerare magistro
Militiam et grave Martis opus, tua cernere facta
Assuescat, primis et te miretur ab annis.
Arcadas huic equites bis centum, robora pubis
Lecta, dabo, totidemque suo tibi nomine Pallas.

Vix ea fatus erat, defixique ora tenebant
Æneas Anchisiades, et fidus Achates,
Multaque dura suo tristi cum corde putabant:
Ni signum cælo Cytherea dedisset aperto.
Namque improvisò vibratus ab æthere fulgor
Cum sonitu venit, et ruere omnia visa repentè,
Tyrrhenusque tubæ mugire per æthera clangor.
Suspiciunt: iterùm atque iterùm fragor intonat ingens.
Arma inter nubem, cœli in religione serenâ,
Per sudum rutilare vident, et pulsa tonare.
Obstupuêre animis alii: sed Troïus heros

« rendre au camp, et de prendre en main le « gouvernement de leur nation. Mais les glaces « de l'âge et l'épuisement de la vieillesse m'en- « vient l'honneur du commandement : je n'ai « plus assez de forces pour livrer des batailles. « J'inspirerois à mon fils cette noble ambition, « si, étant né d'une mère sabine, il ne tenoit « par cet endroit à l'Italie. Vous qui, grace aux « Destins, avez pour vous l'âge, la naissance et « les Dieux ; allez, vaillant prince, combattre « désormais à la tête et des Troyens et des Ita- « liens. J'enverrai de plus avec vous ce fils qui fait « tout mon espoir et toute ma consolation. Qu'il « apprenne sous un tel maître l'art pénible des « combats ; qu'il s'endurcisse aux fatigues ; et « que, témoin de vos exploits, il vous regarde « comme son modèle dès les premiers pas de sa « carrière. Je lui donnerai deux cents cavaliers « choisis dans toute ma jeunesse, et lui-même « vous en mènera en son nom un pareil nombre. »

Ainsi parloit Evandre : cependant le fils d'Anchise et son fidèle Achate gardoient un morne silence ; mille réflexions fâcheuses se succédoient dans leur esprit, et les tenoient dans la tristesse ; lorsque la Déesse de Cythère donna du haut des airs un signal propice. Le ciel brilla tout à coup d'une lumèire extraordinaire accompagnée d'un grand bruit. Tout parut s'écrouler, et l'on crut entendre la trompette tyrrhénienne mugir dans les airs. On lève les yeux : le même fracas recommence une seconde et une troisième fois. Enfin l'on voit sur un nuage, dans un endroit du ciel pur et serein, des armes tout éclatantes de lumière, et qui rendent en s'entre-choquant un son pareil au bruit du tonnerre. Les autres

demeurent saisis d'étonnement (40); mais le héros troyen reconnoît à ce son favorable l'effet des promesses de Venus. « Ami, dit-il, ne soyez plus « inquiet de ce qu'annonce ce prodige; c'est à « moi qu'il s'adresse : la Déesse à qui je dois le « jour m'a promis de me donner ce signal du « haut des cieux, si j'étois menacé d'une guerre, « et de m'apporter elle-même par les airs des « armes forgées par Vulcain. Hélas! quels af« freux carnages se préparent (41) pour les mal« heureux Laurentins! Turnus, que tu me « paieras cher tes attentats! Et vous, Dieu du « Tibre, que de boucliers, que de casques, « que de braves guerriers vous roulerez dans vos « eaux! qu'ils demandent à présent la guerre! « qu'ils violent des traités conclus! » A ces mots il se lève; et d'abord il réveille les feux assoupis sur les autels d'Hercule; il réitère plein de joie ses hommages devant les Lares qui l'ont accueilli la veille, et devant les Pénates de son généreux hôte; il leur immole selon l'usage des brebis choisies : Evandre ainsi que les guerriers troyens prennent part aux sacrifices. Enée retourne ensuite à ses vaisseaux, et rejoint ses compagnons : il choisit entre eux les plus vaillants pour le suivre dans les dangers de la guerre : les autres se rembarquent, et, se laissant aller au courant du fleuve qui les conduit, ils s'en vont tranquillement porter au jeune Ascagne des nouvelles de son père et du succès de son voyage. On fournit des chevaux aux Troyens qui se rendent en Etrurie : on amène pour Énée un coursier distingué couvert d'une large peau de lion enrichie de griffes d'or.

Bientôt le bruit se répand dans la petite ville

Agnovit sonitum, et Divæ promissa parentis.
Tùm memorat: Ne verò, hospes, ne quære profectò
Quem casum portenta ferant; ego poscor: Olympo
Hoc signum cecinit missuram Diva creatrix,
Si bellum ingrueret, Vulcaniaque arma per auras
Laturam auxilio.
Heu! quantæ miseris cædes Laurentibus instant!
Quas pœnas mihi, Turne, dabis! quàm multa sub undis
Scutâ virûm galeasque et fortia corpora volves,
Tibri pater! Poscant acies, et fœdera rumpant.
Hæc ubi dicta dedit, solio se tollit ab alto:
Et primùm Herculeis sopitas ignibus aras
Excitat; hesternumque Larem, parvosque Penates
Lætus adit; mactat lectas de more bidentes:
Evandrus pariter, pariter Trojana juventus.
Pòst hinc ad naves graditur, sociosque revisit:
Quorum de numero, qui sese in bella sequantur,
Præstantes virtute legit: pars cetera pronâ
Fertur aquâ, segnisque secundo defluit amni,
Nuncia ventura Ascanio rerumque patrisque.
Dantur equi Teucris Tyrrhena petentibus arva:
Ducunt exsortem Æneæ, quem fulva leonis
Pellis obit totum, præfulgens unguibus aureis.

Fama volat parvam subitò vulgata per urbem,

Ociùs ire equites Tyrrheni ad limina regis.
Vota metu duplicant matres, propiùsque periclo
It timor, et major Martis jam apparet imago.
Tùm pater Evandrus, dextram complexus euntis,
Hæret, inexpletùm lacrymans, ac talia fatur:
O mihi præteritos referat si Jupiter annos!
Qualis eram, cùm primam aciem Præneste sub ipsâ
Stravi, scutorumque incendi victor acervos;
Et regem hâc Herilum dextrâ sub Tartara misi,
Nascenti cui tres animas Feronia mater
(Horrendum dictu!) dederat; terna arma movenda;
Ter letho sternendus erat; cui tunc tamen omnes
Abstulit hæc animas dextra, et totidem exuit armis:
Non ego nunc dulci amplexu divellerer usquàm,
Nate, tuo; neque finitimo Mezentius unquàm
Huic capiti insultans, tot ferro sæva dedisset
Funera, tàm multis viduâsset civibus urbem.
At vos, ô Superi, et Divûm tu maxime rector
Jupiter, Arcadii, quæso, miserescite regis,
Et patrias audite preces. Si numina vestra
Incolumem Pallanta mihi, si fata reservant;
Si visurus eum vivo, et venturus in unum:
Vitam oro; patiar quemvis durare laborem.
Sin aliquem infandum casum, Fortuna, minaris;

que les cavaliers vont partir pour se rendre chez le Tyrrhénien. Les mères effrayées font vœux sur vœux ; la crainte n'attend pas le danger ; on croit voir déjà tout ce que la guerre a de plus terrible. Evandre voyant partir son fils, lui serre tendrement la main, l'arrose de ses larmes sans pouvoir le quitter, et lui dit : « O si Jupiter me « rendoit mes premières années ! tel que j'étois « lorsque je taillai en pièces sous les murs de « Préneste l'avant-garde ennemie, et qu'après « ma victoire je brûlai des monceaux de bou- « cliers ; lorsque mon bras précipita dans le Tar- « tare le roi Hérilus, cet étrange géant à qui « Féronie sa mère avoit donné trois ames, trois « armures à porter dans les combats ; à qui trois « fois il falloit donner la mort ; et cependant ce « bras lui arracha autant de fois la vie, et le « dépouilla de sa triple armure : si j'étois ce que « je fus alors, ô mon cher fils ! rien ne pourroit « me séparer de toi ; et jamais Mézence insultant « à mes cheveux blancs, n'auroit si près de moi « égorgé tant de victimes, et privé de tant de « citoyens une ville infortunée. Dieux du ciel, et « toi, souverain des Dieux, ayez compassion du « roi des Arcadiens, et daignez entendre les « vœux d'un père. Si vos décrets, si les destins « m'assurent du retour de Pallas ; si je vis pour « le revoir et pour l'embrasser encore, laissez- « moi la vie, je vous en conjure ; il n'est rien que « je ne consente de souffrir à ce prix. Mais ô For- « tune, si tu prépares quelqu'un de tes coups « funestes........ ah ! que dès à présent il me soit « permis de terminer une vie cruelle, tandis que « mes craintes sont encore mêlées de doute ; que « l'avenir incertain me laisse au moins des espé-

« rances ; que je te tiens encore dans mes bras, « cher enfant, unique consolation de ma vieil- « lesse, afin qu'une nouvelle affreuse ne vienne « point frapper mes oreilles d'un coup mortel. » Ainsi parloit ce père affligé dans ses derniers adieux. A ces mots la force l'abandonne, et ses officiers le reportent dans son palais.

Déjà la cavalerie avoit défilé par les portes de la ville, Enée et le fidèle Achate marchant à la tête, suivis des autres généraux troyens. Pallas tenoit le centre et se faisoit distinguer au milieu des siens par sa casaque militaire et par son armure ornée de broderie : tel que l'étoile du matin, cet astre que Vénus chérit entre tous les feux de l'Olympe, lorsque, baignée dans les eaux de l'Océan, on la voit éclatante de lumière s'élever dans les cieux et dissiper les ombres de la nuit. Les mères tremblantes bordent les murs, et suivent des yeux le nuage de poussière qui enveloppe le brillant escadron. Les guerriers en armes, cherchant les plus courts chemins, franchissent les buissons et les ronces : un cri s'élève ; on marche en ordre, et la plaine poudreuse retentit sous les pas rapides des coursiers.

Près du fleuve qui baigne les murs de Céré il est un bois sacré d'une vaste étendue, et respecté, de tous les temps, des habitants du pays : de toutes parts il est enfermé par une chaîne de collines revêtues de noirs sapins. Les Pélasges qui habitèrent les premiers les frontières du Latium, avoient, dit-on, consacré ce bois à Sylvain, dieu des champs et des troupeaux, avec un jour de

Nunc, ô, nunc liceat crudelem abrumpere vitam,
Dùm curæ ambiguæ, dùm spes incerta futuri,
Dùm te, care puer, mea sera et sola voluptas,
Complexu teneo: gravior ne nuncius aures
Vulneret. Hæc genitor digressu dicta supremo
Fundebat: famuli collapsum in tecta ferebant.

Jamque adeò exierat portis equitatus apertis.
Æneas inter primos et fidus Achates;
Indè alii Trojæ proceres: ipse agmine Pallas
In medio, chlamyde et pictis conspectus in armis:
Qualis ubi Oceani perfusus Lucifer undâ,
Quem Venus ante alios astrorum diligit ignes,
Extulit os sacrum cœlo, tenebrasque resolvit.
Stant pavidæ in muris matres, oculisque sequuntur
Pulveream nubem, et fulgentes ære catervas.
Olli per dumos, quà proxima meta viarum,
Armati tendunt: it clamor, et, agmine facto,
Quadrupedante putrem sonitu quatit ungula campum.

Est ingens gelidum lucus prope Ceritis amnem,
Relligione patrum latè sacer: undiquè colles
Inclusêre cavi, et nigrâ nemus abiete cingunt.
Silvano fama est veteres sacrâsse Pelasgos,
Arvorum pecorisque Deo, lucumque diemque,
Qui primi fines aliquandò habuêre Latinos.

Haud procul hinc Tarcho et Tyrrheni tuta tenebant
Castra locis: celsoque omnis de colle videri
Jam poterat legio, et latis tendebat in arvis.
Hùc pater Æneas et bello lecta juventus
Succedunt, fessique et equos et corpora curant.

At Venus æthereos inter Dea candida nimbos
Dona ferens aderat: natumque in valle reductâ
Ut procul egelido secretum flumine vidit,
Talibus affata est dictis, seque obtulit ultrò:
En perfecta mei promissâ conjugis arte
Munera: nè mox aut Laurentes, nate, superbos,
Aut acrem dubites in prælia poscere Turnum.
Dixit, et amplexus nati Cytherea petivit:
Arma sub adversâ posuit radiantia quercu.

Ille Deæ donis et tanto lætus honore,
Expleri nequit, atque oculos per singula volvit;
Miraturque, interque manus et brachia versat
Terribilem cristis galeam flammasque vomentem,
Fatiferumque ensem, loricam ex ære rigentem,
Sanguineam, ingentem: qualis cùm cærula nubes
Solis inardescit radiis, longèque refulget.
Tùm leves ocreas electro auroque recocto,
Hastamque, et clypei non enarrabile textum.

fête en son honneur. Non loin de là, Tarchon et les Tyrrhéniens étoient campés dans un poste inaccessible à l'ennemi ; et déjà du haut d'une colline on pouvoit découvrir toute leur armée, dont les tentes couvroient une grande partie de la plaine. Enée entre dans ce bois avec sa troupe choisie, et fait prendre de la nourriture aux hommes et aux chevaux fatigués d'une longue marche.

Cependant Vénus, traversant les airs sur un nuage lumineux, apportoit à son fils les présents de Vulcain. Dès qu'elle le vit seul (42) dans un vallon détourné, respirant la fraîcheur au bord du fleuve, elle l'aborde, et lui dit en se manifestant à ses yeux : « Voici les dons précieux que « je vous ai promis de la main de mon époux : « ne craignez pas, mon fils, de défier bientôt au « combat les fiers Rutules et le bouillant Tur-« nus. » Elle dit, et après l'avoir embrassé, elle dépose devant lui au pied d'un chêne des armes étincelantes.

Enée transporté de joie à la vue du glorieux présent de la Déesse, ne peut se lasser d'y attacher ses regards, et d'en considérer toutes les parties ; il contemple avec admiration, il tourne et retourne dans ses mains et dans ses bras ce casque ombragé d'un panache terrible, et qui semble vomir des flammes ; cette épée foudroyante ; cette grande cuirasse, d'un airain impénétrable, de couleur de sang, et semblable à la nuée ardente que pénètrent les rayons du soleil et qui réfléchit au loin son éclat ; ensuite les cuissards polis, faits d'un argent mêlé avec l'or le plus pur, la lance, et sur-tout le bouclier, ineffable tissu de merveilles.

C'est là que le Dieu du feu, pour qui les oracles et l'avenir n'ont rien de caché, avoit gravé l'histoire de l'Italie et les triomphes des Romains; c'est là qu'il avoit représenté toute la suite des futurs descendants d'Ascagne, et les guerres qu'ils devoient soutenir un jour. On y voyoit dans l'antre de Mars une louve récemment déchargée de ses petits, couchée sur la verdure, et deux enfants attachés à ses mamelles jouant et suçant d'un air intrépide le lait de cette étrange mère; tandis qu'allongeant la tête de côté, elle les caressoit tour à tour, et sembloit former leurs membres avec sa langue.

Non loin de là il avoit représenté Rome, et les Sabines enlevées sans égard au milieu d'un peuple nombreux assemblé dans un vaste amphithéâtre après la célébration des jeux du Cirque; une nouvelle guerre s'élevoit tout à coup entre la nation de Romulus et le vieux Tatius à la tête de ses austères Sabins. Ensuite les deux rois, cessant de combattre, paroissoient debout, encore tout armés, devant l'autel de Jupiter, une coupe à la main, et immoloient un porc en signe de l'alliance qu'ils se juroient. Près de là, des chars rapides venoient de déchirer les membres de Métius écartelé (mais aussi, perfide Albain, que ne gardois-tu ta parole!). Tullus faisoit traîner dans les bois les entrailles de ce parjure, et les buissons dégouttoient de son sang dont ils étoient rougis. Dans un autre endroit, Porsenna ordonnoit à Rome de recevoir Tarquin qu'elle avoit chassé, et pressoit avec de grandes forces le siège de cette ville. Les Romains bravoient tous les périls pour la défense de la liberté. On voyoit ce roi toscan, l'air indigné et menaçant; furieux de ce que

Illic res Italas, Romanorumque triumphos,
Haud vatum ignarus, venturique inscius ævi,
Fecerat Ignipotens: illic genus omne futuræ
Stirpis ab Ascanio, pugnataque in ordine bella.
Fecerat et viridi fetam Mavortis in antro
Procubuisse lupam; geminos huic ubera circum
Ludere pendentes pueros, et lambere matrem
Impavidos: illam tereti cervice reflexam
Mulcere alternos, et corpora lingere linguâ.

Nec procul hinc Romam et raptas sine more Sabinas
Consessu caveæ, magnis Circensibus actis,
Addiderat; subitòque novum consurgere bellum
Romulidis, Tatioque seni, Curibusque severis.
Pòst idem inter se posito certamine reges
Armati, Jovis ante aras, paterasque tenentes
Stabant, et cæsâ jungebant fœdera porcâ.
Haud procul indè citæ Metium in diversa quadrigæ
Distulerant (at tu dictis, Albane, maneres!),
Raptabatque viri mendacis viscera Tullus
Per silvam, et sparsi rorabant sanguine vepres.
Nec non Tarquinium ejectum Porsenna jubebat
Accipere, ingentique urbem obsidione premebat.
Æneadæ in ferrum pro libertate ruebant.
Illum indignanti similem, similemque minanti

Aspiceres, pontem auderet quòd vellere Cocles,
Et fluvium vinclis innaret Clœlia ruptis.
In summo, custos Tarpeïæ Manlius arcis
Stabat pro templo, et Capitolia celsa tenebat;
Romuleoque recens horrebat regia culmo.
Atque hìc auratis volitans argenteus anser
Porticibus, Gallos in limine adesse canebat.
Galli per dumos aderant, arcemque tenebant,
Defensi tenebris et dono noctis opacæ.
Aurea cæsaries ollis, atque aurea vestis:
Virgatis lucent sagulis: tùm lactea colla
Auro innectuntur: duo quisque Alpina coruscant
Gæsa manu, scutis protecti corpora longis.
Hinc exsultantes Salios, nudosque Lupercos,
Lanigerosque apices, et lapsa ancilia cœlo
Extuderat: castæ ducebant sacra per urbem
Pilentis matres in mollibus. Hinc procul addit
Tartareas etiam sedes, alta ostia Ditis,
Et scelerum pœnas; et te, Catilina, minaci
Pendentem scopulo, Furiarumque ora trementem;
Secretosque pios, his dantem jura Catonem.

Hæc inter tumidi latè maris ibat imago

Coclès osoit rompre un pont devant lui; de ce que Clélie, brisant ses fers, passoit hardiment le Tibre à la nage.

Vers le haut du bouclier, Manlius, gardien de la citadelle Tarpeïenne, paroissoit debout devant le temple et sauvoit le Capitole; là se voyoit le palais de Romulus, récemment couvert d'un chaume rustique. Une oie d'argent voltigeoit sous des portiques dorés, et annonçoit par ses cris que les Gaulois alloient entrer; et les Gaulois se glissant à travers les buissons, étoient près d'entrer et de surprendre la citadelle, à la faveur des ténèbres d'une nuit sombre. Leurs cheveux et leurs habits étoient d'or, leurs sayes étoient relevés de raies d'argent; un collier d'or paroit leur cou blanc comme le lait : chacun d'eux darde dans sa main deux javelots légers, et de longs boucliers leur couvrent tout le corps.

Au-dessous Vulcain avoit gravé les Saliens dansant, les prêtres de Pan courant tout nus les Lupercales, les pontifes et leurs bonnets surmontés d'une houpe, et les boucliers tombés du ciel : de chastes Romaines, dans des chars mollement suspendus, promenoient en pompe les choses saintes par toute la ville. Vers le bord opposé, le Dieu avoit aussi représenté le séjour du Tartare, les gouffres profonds du Dieu des morts, les supplices des criminels; et toi, Catilina, regardant avec effroi le rocher suspendu sur ta tête, et toujours tremblant à l'aspect des Furies qui t'assiègent : plus loin, les retraites paisibles des justes, et Caton leur donnant des lois (43).

Entre toutes ces merveilles, s'étendoit une mer

d'or, dont les vagues agitées se couvroient d'une écume d'argent; un cercle de dauphins, de ce brillant métal, bordoit cette vaste étendue, nageant et fendant les flots de leurs queues. Au milieu de cette mer, deux flottes guerrières annonçoient les combats d'Actium (44); théâtre de ce formidable appareil, Leucate paroissoit tout en feu (45), et l'éclat des armes d'or étoit réfléchi par les ondes.

D'un côté, César Auguste menant au combat ses Italiens, et soutenu du peuple, du sénat, des Pénates et des grands Dieux, paroît debout sur la poupe élevée de son vaisseau; ses yeux étincelants de joie, font briller deux prunelles ardentes; au-dessus de sa tête, on voit l'astre de son père (46) : tandis qu'à l'autre aile Agrippa, secondé des vents et des Dieux, s'avance d'un air terrible à la tête des guerriers qu'il commande : on voit briller sur son front la couronne rostrale, noble récompense de sa valeur (47).

Du côté opposé, plein de confiance en ses troupes étrangères, et suivi de mille peuples diversement armés, Antoine, vainqueur des contrées où naît l'Aurore, et des rivages de la mer Rouge, porte sur ses vaisseaux l'Égypte, l'Orient, et les nations les plus éloignées de la Bactriane; et il est suivi, ô crime! ô honte! d'une épouse égyptienne (48).

Les deux flottes s'élancent à la fois; la mer, déchirée par les rames et les triples éperons des navires, se couvre par-tout d'écume. Les vaisseaux ont gagné le large: On croit voir les Cyclades (49), qui, détachées du fond des eaux, nagent au gré des flots; ou de hautes montagnes qui vont s'entre-heurter : tel est l'appareil terrible de ces énormes

Aurea, sed fluctu spumabant cærula cano:
Et circùm argento clari delphines in orbem
Æquora verrebant caudis, æstumque secabant.
In medio classes æratas, Actia bella,
Cernere erat: totumque instructo Marte videres
Fervere Leucaten, auroque effulgere fluctus.

Hinc Augustus agens Italos in prælia Cæsar,
Cum patribus, populoque, Penatibus, et magnis Dîs,
Strans celsâ in puppi; geminas cui tempora flammas
Læta vomunt, patriumque aperitur vertice sidus.
Parte aliâ, ventis et Dîs Agrippa secundis,
Arduus, agmen agens; cui, belli insigne superbum,
Tempora navali fulgent rostrata coronâ.

Hinc ope barbaricâ, variisque Antonius armis
Victor, ab Auroræ populis et littore rubro
Ægyptum, viresque Orientis et ultima secum
Bactra vehit; sequiturque (nefas!) Ægyptia conjux.

Unà omnes ruere, ac totum spumare, reductis
Convulsum remis rostrisque tridentibus æquor.
Alta petunt: pelago credas innare revulsas
Cycladas, aut montes concurrere montibus altos:
Tantâ mole viri turritis puppibus instant.

Stupea flamma manu, telisque volatile ferrum
Spargitur : arva novâ Neptunia cæde rubescunt.

Regina in mediis patrio vocat agmina sistro,
Necdùm etiam geminos à tergo respicit angues.
Omnigenûmque Deûm monstra, et latrator Anubis,
Contra Neptunum et Venerem, contraque Minervam
Tela tenent : sævit medio in certamine Mavors
Cælatus ferro, tristesque ex æthere Diræ,
Et scissâ gaudens vadit Discordia pallâ;
Quam cum sanguineo sequitur Bellona flagello.

Actius hæc cernens arcum intendebat Apollo
Desuper : omnis eo terrore Ægyptus, et Indi,
Omnis Arabs, omnes vertebant terga Sabæi.
Ipsa videbatur ventis Regina vocatis
Vela dare, et laxos jam jamque immittere funes.
Illam inter cædes pallentem morte futurâ
Fecerat Ignipotens undis et Iapyge ferri :
Contrà autem magno mœrentem corpore Nilum,
Pandentemque sinus, et totâ veste vocantem
Cæruleum in gremium latebrosaque flumina victos.

At Cæsar triplici invectus Romana triumpho
Mœnia, Dîs Italis votum immortale sacrabat,
Maxima ter centum totam delubra per urbem.

bâtiments, chargés de tours et de guerriers. L'étoupe enflammée, les traits meurtriers volent de toutes parts; les plaines de Neptune se rougissent d'un sang nouveau pour elles.

La Reine, au milieu des combattants, anime les siens au son du sistre de son pays, et ne voit pas encore derrière elle les deux serpents qui la poursuivent. Une foule de Divinités monstrueuses, avec l'aboyant Anubis, ont les armes à la main contre Neptune, contre Vénus et contre Minerve: au milieu de la mêlée on voit Mars furieux, représenté en fer; les tristes Furies accourent du haut des airs; la Discorde, vêtue de lambeaux déchirés, s'y promène en triomphe, et Bellone la suit, armée d'un fouet ensanglanté.

Du haut de son temple, Apollon, Dieu d'Actium, regardoit ces combats; il bandoit son arc: aussitôt la frayeur saisissoit et l'Égypte et l'Inde, et l'Arabe et le Sabéen, et tous ensemble prenoient la fuite. La Reine elle-même, faisant déployer les voiles et larguer les manœuvres, sembloit appeler les vents à son secours. Le Dieu du feu l'avoit représentée le visage pâle, et déjà la mort dans les yeux, se sauvant du milieu du carnage à la faveur des vagues et du vent Iapyx (50). A l'opposite paroissoit une grande figure triste et consternée; c'étoit le Nil qui, tendant les bras et déployant tous les pans de sa robe, appeloit les vaincus et leur ouvroit les retraites profondes de son sein d'azur.

Déjà César, après trois entrées triomphales, acquittoit ses vœux dans Rome par d'immortels monuments, et consacroit aux Dieux de l'Italie, dans les divers quartiers de la ville, trois cents temples magnifiques (51). Les rues retentissoient

de cris de joie, de jeux et d'applaudissements: les dames romaines formoient des cœurs dans tous les temples; chaque temple avoit ses autels, et devant les autels étoient étendus des taureaux égorgés. Le vainqueur lui-même, assis à l'entrée d'un temple d'une blancheur éclatante, digne sanctuaire d'Apollon, reçoit les offrandes des peuples divers, et les suspend aux colonnes augustes. On voit passer devant lui une longue file de nations vaincues, aussi différentes d'armes et d'habillements que de langage. Ici Vulcain avoit représenté les Nomades et les Africains en robes flottantes; ici les Lélèges, les Cariens et les Gelons, le carquois sur l'épaule. L'Euphrate rouloit désormais ses eaux avec moins de fierté; les Morins, habitants de l'extrémité du monde; le Rhin et ses deux bras; les Dahes, jusqu'alors indomtables, montroient un air plus soumis, ainsi que l'Araxe, indigné jadis de couler sous un pont (52).

Tels sont les objets qu'Enée admire sur le bouclier de Vulcain, nouveau bienfait de sa mère; sans connoître ces grands évènements, il se plaît à en contempler l'image, et charge avec joie sur ses épaules la gloire et les destins de ses descendants.

Lætitiâ ludisque viæ plausuque fremebant:
Omnibus in templis matrum chorus, omnibus aræ:
Ante aras terram cæsi stravêre juvenci.
Ipse sedens niveo candentis limine Phœbi,
Dona recognoscit populorum, aptatque superbis
Postibus: incedunt victæ longo ordine gentes,
Quàm variæ linguis, habitu tàm vestis et armis.
Hîc Nomadum genus, et distinctos Mulciber Afros,
Hîc Lelegas, Carasque, sagittiferosque Gelonos
Finxerat. Euphrates ibat jam mollior undis,
Extremique hominum Morini, Rhenusque bicornis,
Indomitique Dahæ, et pontem indignatus Araxes.

Talia per clypeum Vulcani, dona parentis,
Miratur, rerumque ignarus, imagine gaudet,
Attollens humero famamque et fata nepotum.

REMARQUES

SUR LE HUITIÈME LIVRE.

(1) *Et frappe son bouclier de sa lance.* Toutes ces circonstances sont prises des coutumes romaines dans les cas pressants et les alarmes extraordinaires.

(2) *Pour défendre la patrie en danger.* Le mot latin exprime le mouvement tumultueux que pouvoit causer une alarme subite, comme il arriva à l'approche des Gaulois, que l'on appeloit *tumultus Gallicus.*

(3) *Et l'impie Mézence.* Il falloit bien opposer un homme de ce caractère à Enée, prince distingué par ses sentiments religieux.

(4) *A déjà pour lui plusieurs peuples.* On ne voit pas encore dans le recit de Virgile quels sont tous ces peuples; mais on prévoit qu'il y en aura, et c'est assez pour en parler à Diomède, comme s'ils s'étoient déjà déclarés.

(5) *Il étoit nuit*, etc. Contraste déjà employé au IV[e] liv., et bien propre à faire ressortir le tourment que peut causer l'inquiétude.

(6) *Par qui Troie........ nous est aujourd'hui rendue.* Elle étoit censée sortie de l'Italie, dans la personne de Dardanus.

(7) *Qu'ils ont appelée Pallantée*, etc. La colline sur laquelle cette ville fut bâtie étoit ce que l'on appela depuis le mont Palatin. Auguste y eut dans la suite sa maison, qui fut nommée *Palatium*, et de là le nom de *palais*, qui fut donné à toutes les maisons des souverains.

(8) *Ici est le palais que j'habite.* Mon principal manoir, *magna domus.*

(9) *O roi des fleuves de l'Hespérie! Corniger :* épithète que l'on donne ordinairement aux fleuves, à raison de leurs différentes embouchures. *Rhenusque bicornis :* le Rhin, à qui l'on en suppose deux.

(10) *Les vaisseaux glissent légèrement sur les eaux. Uncta abies ;* le sapin goudronné.

(11) *Et d'étendre leur domination sur l'une et l'autre mer.* La mer de Toscane et la mer Adriatique ; l'une au sud-ouest, l'autre au nord-est de l'Italie.

(12) *Les Etats de sa sœur Hésione.* Télamon roi de Salamine, ayant suivi Hercule dans son expédition de Troie, ce héros lui fit épouser Hésione, fille de Laomédon, qu'il avoit délivrée d'un monstre suscité par Neptune.

(13) *Phénée :* ville de l'Arcadie où résidoit alors Pallas, bisaïeul d'Evandre.

(14) *Sur son trône de bois d'érable.* L'épithète *acerno*, appliquée à un trône, annonce bien le peu d'opulence de ce roi. L'abbé Desfontaines ne veut pas que *solium* signifie un trône. Il suppose qu'Evandre est ici couché sur un lit plus élevé que les autres, comme Enée au II[e] liv., *toro ab alto.* Il se trompe ; il devoit se rappeler le vers 176 du VII[e] liv. où l'on voit que, dans les festins religieux, ou chez les anciens peuples du Latium, on étoit assis à de longues tables :

Hic ariete cæso,
Perpetuis soliti patres considere mensis.

Considere, et non pas *discumbere.* Aussi Evandre place-t-il les Troyens non pas sur un lit, mais sur un siège ou banc de gazon, *sedili ;* et il est naturel que le roi lui-même soit assis sur un siège ou banc distingué, que l'on peut d'autant mieux appeler trône, qu'il s'agit d'une cérémonie où le roi est en même temps le pontife.

(15) *Avec les riches dépouilles du triple Géryon.* On donne trois corps à Géryon, vaincu par Hercule, parce-

qu'il étoit le roi de trois îles considérables voisines de l'Espagne, et que nous nommons Baléares.

(16) *Cacus brigand forcené.* On trouve dans les différentes éditions, tantôt *furis*, tantôt *furiis* : sans examiner laquelle des deux leçons est préferable, on peut fort bien réunir les deux sens.

(17) *Le héros de Tirynthe* : ville de l'Argolide, où Hercule étoit né.

(18) *Et le fleuve recule épouvanté* : non pas vers sa source, comme le dit D. F., mais vers la rive opposée, conformément aux lois physiques du mouvement.

(19) *Potitius, qui donna l'exemple* : [*auctor*] est celui qui donne l'exemple ou le conseil de quelque chose, ou qui en fait la proposition.

(20) *Et qui doit être à jamais le plus grand des autels.* L'autel d'Hercule s'appeloit, du temps de Virgile, *Ara maxima.*

(21) *Une branche de peuplier*, etc. Le peuplier, consacré à Hercule, est ici appelé *bicolor*, parceque ses feuilles sont vertes d'un côté et blanchâtres de l'autre.

(22) *Les mets d'un dessert agréable. Mensæ secundæ* ne signifie pas un second festin, mais le second service du festin, que nous nommons *dessert.* C'est bien ce qu'indique l'épithète *grata.*

(23) *Mêler leurs danses aux chants d'allégresse. Adsunt ad cantus* ne signifie pas qu'ils chantent, mais qu'ils se joignent à ceux qui chantent : et comment, si ce n'est en dansant, selon l'étymologie de leur nom ? Virgile les peint dans la description du bouclier d'Enée : *hic exultantes Salios.* Il ne paroît pas en avoir ici une autre idée.

(24) *Les deux fameuses villes de Troie et d'Œchalie.* Hercule ayant délivré Hésione d'un monstre marin, Laomédon refusa de lui donner l'attelage de chevaux qu'il lui avoit promis pour récompense. Hercule alors saccagea la ville, tua Laomédon et enleva Hésione, qu'il fit épouser à Télamon. Il traita de même Eurytus, roi d'Œchalie, qui lui refusoit à lui-même, Iole, sa fille, en mariage.

(25) *Et le monstre de Crète.* C'étoit un taureau. On ne sait pas bien lequel, ni à quelle occasion.

(26) *Tu fis trembler les noirs étangs du Styx.* Lorsqu'il descendit aux Enfers pour en retirer Alceste, épouse d'Admète.

(27) *L'un d'entre eux fut Tibris, géant féroce.* Allusion à la violence du fleuve de son nom, sujet aux débordements.

(28) *Pour moi, lorsque banni de ma patrie.* Evandre ayant eu le malheur de tuer son père par imprudence, avoit été contraint d'abandonner le pays avec ceux qui voulurent bien s'attacher à sa fortune.

(29) *De l'Argien, son hôte perfide.* Cet homme, venu d'Argos, et réfugié chez Evandre, conspiroit, dit-on, contre celui qui lui avoit donné asile.

(30) *Lorsque, frappant de sa main droite sa noire égide.* L'égide de Jupiter étoit un bouclier couvert de la peau de la chèvre Amalthée, qui l'avoit allaité dans son enfance : *αιγις, ιδος* de *αιξ, αιγος.*

(31) *D'une Ourse de Libye.* Voy., aux Remarques sur le Ve liv., la note (7), pag. 80.

(32) *je ne vous demandai point de ces armes puissantes :* parcequ'elle prévoyoit que ces armes seroient pour lors inutiles : aujourd'hui qu'elle a pour elle Jupiter et les Destins, elle a la certitude que le travail de Vulcain ne sera point infructueux, et que lui-même en tirera quelque gloire.

(33) *Quoique je dusse beaucoup aux enfants de Priam :* à Pâris sur-tout ; mais elle évite de le nommer.

(34) *Que les périls d'Enée m'eussent fait souvent verser des larmes :* particulièrement lorsque le voyant aux prises avec Diomède, et voulant le tirer de ses mains, elle fut blessée elle-même.

(35) *La fille de Nérée, et l'épouse de Tithon.* Thétis avoit

obtenu de Vulcain des armes pour Achille, et l'Aurore pour Memnon.

(36) *En métaux plus précieux....* [electro]. On entend par ce mot un métal composé d'or et d'argent, dans quelque rapport que se fît le mélange.

(37) *Bronte, Stérope, Pyracmon.* Ces noms sont significatifs, et convient parfaitement aux ouvriers dont il s'agit. Βροντη le tonnerre, Στεροπη l'éclair, Πυρακμων composé de Πυρ le feu, et d'Ακμων l'enclume.

(38) *Ils y méloient en ce moment les éclairs*, etc. Il est inutile de se tourmenter pour concevoir comment pouvoit se faire le mélange de tous ces ingrédients. Ce n'est point d'après les principes de chimie que Virgile compose ici la foudre, mais d'après ses effets.

(39) *Cette égide, revêtue d'écailles de serpents*, etc. Il ne faut pas confondre cette égide, qui est un bouclier, avec la cuirasse sur laquelle est représentée la tête de Méduse avec ses serpents entrelacés ; ou simplement le collier composé de serpents, auquel étoit suspendue la tête de Méduse, tombant sur la poitrine de la déesse : car c'est ainsi que nous la voyons ordinairement représentée.

(40) *Un son pareil au bruit du tonnerre*, etc. C'étoit là l'éclair qu'ils avoient cru voir, et le tonnerre qu'ils avoient cru entendre.

(41) *Hélas ! quels affreux carnages se préparent !* Enée, par un sentiment d'humanité qui le caractérise, plaint d'avance les ennemis qui doivent tomber sous ses coups.

(42) *Dès qu'elle le vit seul dans un vallon détourné.* Il ne convenoit pas que Venus se fît voir à son fils en présence de la troupe.

(43) *Et Caton leur donnant des lois.* Il s'agit ici de Caton l'ancien, surnommé le Censeur, moins à cause de cette dignité qu'il avoit exercée, qu'à cause de sa sévérité,

d'accord avec l'austérité de ses principes. Il n'est pas vraisemblable que Virgile ait eu en vue Caton d'Utique, cet implacable et opiniâtre ennemi des Césars, et dont Horace réduit l'éloge à une férocité indomtable :

Et cuncta terrarum subacta,
Præter atrocem animum Catonis.

(44) *Annonçoient les combats d'Actium.* Actium, aujourd'hui *Capofigalo*, est un promontoire de l'ancienne Epire, à la hauteur duquel se donna cette fameuse bataille qui décida de l'empire entre Octave et Marc-Antoine.

(45) *Leucate paroissoit tout en feu.* Leucate, petite île voisine d'Actium.

(46) *Au-dessus de sa tête on voit briller l'astre de son père.* Allusion à la comète qui parut pendant les funérailles du dictateur, et que l'on prit ou feignit de prendre pour l'ame de ce grand homme, reçue dans le ciel. Rien de plus naturel que de la faire paroître dans ce moment critique au-dessus de la tête de son fils, comme un génie tutélaire qui veille sur lui du haut des cieux.

(47) *Noble récompense de sa valeur.* Agrippa, grand capitaine qui s'étoit élevé par ses talents militaires et ses grands services. Il devint gendre d'Auguste, par son mariage avec Julie. La couronne rostrale désigne la victoire navale qu'il avoit remportée précédemment sur Sextus Pompée.

(48) *Il est suivi, ô crime! ô honte! d'une épouse égyptienne.* Le mariage de Marc-Antoine avec Cléopâtre acheva de le perdre dans l'esprit des Romains.

(49) *On croit voir les Cyclades.* On appelle ainsi un certain nombre de petites îles qui forment un cercle autour de celle de Délos, au milieu de la mer Egée, autrement l'Archipel.

(50) *A la faveur des vagues et du vent Iapyx :* vent d'ouest favorable à ceux qui vont d'Epire en Egypte.

(51) *Cent temples magnifiques*. Le mot *delubrum* désigne un édifice sacré ; et *templum* signifie en général un lieu, un emplacement consacré à la religion.

(52) *L'Araxe indigné jadis de couler sous un pont*. Ce fut Alexandre-le-Grand qui essaya de construire un pont sur ce torrent, dont l'impétuosité l'eut bientôt renversé.

RÉFLEXIONS

SUR LES BOUCLIERS

DES HÉROS DE L'ANTIQUITÉ.

La description du bouclier d'Enée est un des morceaux les plus brillants de l'Enéide. Nulle part le génie du poëte ne s'y déploie tout à la fois avec plus d'éclat, de sagesse et de goût. C'est une véritable merveille, digne de l'artiste divin, auteur supposé de l'ouvrage, et que le lecteur contemple avec un ravissement pareil à celui qu'Enée éprouve lui-même en le considérant.

Ce qui fait le mérite de cet intéressant tableau, c'est le choix du sujet, l'ordonnance des parties, et l'exécution parfaite des moindres détails. Homère, et d'autres poëtes avant Virgile, avoient donné à leurs guerriers des boucliers ornés de gravures et de reliefs plus ou moins analogues à leurs caractères ou à leurs situations respectives. Outre le bouclier d'Achille décrit au livre XVIII[e] de l'Iliade, nous avons encore celui d'Hercule attribué à Hésiode, et dont nous ferons aussi connoître les principales beautés.

Cette arme défensive, que l'on appelle bouclier ou écu (*scutum*), paroît aussi ancienne que la guerre elle-même. Ce ne fut peut-être d'abord qu'un simple tissu d'osier qui suffisoit pour se ga-

rantir des pierres et des autres traits grossiers dont on s'attaquoit dans les premiers combats entre des hommes encore sauvages ; ensuite on en fit de peaux, appliquées les unes sur les autres, pour parer des coups plus dangereux ; et enfin on les couvrit d'une ou de plusieurs lames de cuivre, que la pointe ou le tranchant du fer ne pût percer. Cette surface de métal, outre le poli éblouissant dont elle étoit susceptible, présentoit un champ favorable à la gravure et à la sculpture. Ce qui ne servoit d'abord que de défense dans les batailles se trouva propre à servir encore, soit de titre de noblesse, soit d'une sorte d'épouvantail contre l'ennemi. Le guerrier y fit graver tantôt des objets effrayants, tels que des têtes de Méduse ; tantôt l'image de ses propres exploits et de ceux de ses ancêtres, et tout ce qui pouvoit le rendre recommandable et inspirer du respect pour sa personne.

Les poëtes qui eurent à peindre des batailles ne pouvoient manquer de faire mention de ces armes parlantes, et d'en donner quelques descriptions plus ou moins étendues, selon l'importance et la dignité qu'ils attribuoient à leurs héros. La poésie avoit à cet égard une liberté bien moins restreinte que le burin de l'artiste ; elle peint non seulement les objets que l'art peut offrir à la vue, mais encore tout ce que ces objets peuvent présenter ou rappeler à la pensée ; elle se sert de ce qui frappe les yeux pour parler à l'esprit et donner l'essor à l'imagination. Et ce n'étoit pas sur le bouclier seul que les poëtes trouvoient à placer ces emblèmes ; ils en mirent sur les casques, sur les cuirasses, sur les baudriers même et sur les écharpes militaires, à la faveur de la broderie,

qui faisoit aussi son office en ce genre. Le baudrier de Pallas, si funeste depuis à Turnus, représente la sanglante histoire des Danaïdes et de leurs époux égorgés. Les aventures de la nymphe Io se voyoient sur le bouclier du prince rutule, comme originaire d'Argos et descendant d'Inachus; son casque même portoit une Chimère, qui sembloit, dans la chaleur du combat, vomir la flamme, comme le monstre tué jadis par Bellérophon. L'écharpe ou clamyde donnée à Cloanthe, vainqueur au combat de vaisseaux, représente l'enlèvement de Ganymède, sujet appartenant à la famille du prince troyen. On trouve dans les poëtes mille exemples de ces chefs-d'œuvres, qui sont toujours d'un artiste célèbre, mais sur-tout de Vulcain.

Ce Dieu étoit censé, de tous les artistes, le plus habile; et les tableaux les plus riches en ce genre devoient être de lui.

Homère est peut-être le premier qui l'ait mis en œuvre; c'est en cela qu'il auroit le mérite de l'invention. Quant au sujet qu'il lui donne à traiter et à représenter sur son ouvrage, rien de plus grand et de plus vaste; c'est l'image du monde entier, et de toute la vie humaine partagée en différents tableaux; c'est le ciel, la terre, la mer, et tout ce qu'ils contiennent. Le ciel se présente d'abord, avec le soleil, la lune dans tout son éclat, et tous les astres dont le ciel est couronné. Sur la terre sont deux villes; l'une paisible, où l'on voit le peuple assemblé, et les magistrats occupés à juger les différents qui s'élèvent entre les citoyens; l'autre en proie aux plus vives alarmes, à la vue des ennemis qui viennent en forces pour s'emparer de ses richesses: deux armées en présence,

conduites par Mars et Minerve en personne ; ruses de guerre, troupeaux enlevés, bergers égorgés en voulant les défendre ; combat sanglant, champ de bataille jonché de mourants et de morts : tout respire en cet endroit la guerre et ses horreurs.

A côté de ce tableau s'offre celui d'une vaste plaine couverte de laboureurs qui la sillonnent à l'envi, animés par la présence d'un maître opulent, qui récompense d'une grande coupe de vin les plus diligents.

Plus loin est un champ de blés déjà mûrs, où l'on voit les épis pressés tomber sous la faucille des moissonneurs ; tandis que leurs enfants ramassent les javelles et les portent dans leurs bras à ceux qui doivent en faire des gerbes. Un bœuf est sacrifié pour le repas, et le dîner se prépare à l'ombre d'un chêne.

Ailleurs est l'image d'une vendange où règne toute la gaieté qui accompagne ordinairement cet agréable travail, sur-tout dans les bonnes années.

Dans ces trois derniers tableaux, on voit bien clairement la distinction des saisons. Le labour, la moisson, les vendanges, représentent le Printemps, l'Été et l'Automne : ce qui suit appartient au reste de l'année.

Ici paroît un troupeau de bœufs sortant de l'étable pour aller à la pâture sur le bord d'un fleuve ; deux épouvantables lions viennent fondre dessus, et emportent un superbe taureau qu'ils déchirent, malgré les aboiements des chiens et les cris des pâtres qui n'osent en approcher.

Là est une vallée agréable où se répandent de nombreux troupeaux de moutons, avec les bergers, les parcs et les cabanes. Les bergers et les

bergères y forment des danses variées en mille manières à la vue d'un cercle nombreux de spectateurs, qui prend plaisir à les regarder.

Cette foule d'objets intéressants sont comme encadrés dans l'Océan, dont les flots s'étendent autour du bouclier et en couvrent les bords.

Ces divers tableaux embellis, il est vrai, de toutes les richesses de la poésie d'Homère, ne présentent néanmoins que des idées communes, que des images de ce que la nature offre aux yeux de tous les hommes, et rien qui ait un rapport direct ni à la gloire d'Achille, ni à la destination du bouclier ; rien enfin qui semble passer les bornes du génie humain, ni qui suppose dans l'artiste la connoissance de l'avenir.

On peut en dire autant d'une grande partie du bouclier d'Hercule. Quel qu'en soit l'auteur, on voit qu'il avoit Homère sous les yeux. Il ne copie pas néanmoins servilement son modèle; il en étend ou en resserre différentes portions. Il se rapproche aussi en plusieurs points du but et de l'action dont il s'agit. Hercule allant combattre Cycnus auroit trouvé cette arme à sa convenance.

Le milieu ou *ombilique* du bouclier présente des objets bien propres à frapper l'ennemi de terreur à leur premier aspect ; c'est un affreux dragon, les yeux étincelants, la gueule béante, et montrant des dents terribles. Au-dessus voltige la Discorde avec son air hideux, répandant de tous côtés le trouble, le désordre et la mort. On croit voir la Parque avide de carnage, entraînant ses victimes, mortes ou encore vivantes, à travers un champ de batailles.

Douze autres serpents monstrueux entourent le

dragon, et portent l'épouvante dans l'ame de quiconque affrontera le héros qui en est armé.

A côté du groupe principal, deux troupes d'animaux féroces, l'une de lions, l'autre de sangliers, se combattent avec acharnement. Les lions ont déjà perdu deux des leurs, mais ils ont fait un grand carnage des sangliers, image allégorique de deux nations belliqueuse, mais différentes de caractère et de mœurs.

Vis-à-vis est un combat entre les Centaures et les Lapithes, décrit dans un assez grand détail. Les Centaures n'étoient point étrangers à l'histoire d'Hercule, qui en avoit tué plusieurs dans différentes occasions; tels que Nessus, Hilée, Pholus, etc. Dans un autre endroit, on voit en contraste le chœur des Muses présidées par Apollon : le ciel retentit de leurs chants harmonieux.

Là se présente l'image d'un port et de la mer qui vient y apporter ses flots. Des dauphins paroissent sur la surface de l'onde, jouant entre eux, ou dévorant les autres poissons auxquels ils font la guerre; tandis qu'un pêcheur, assis sur le rivage, leur tend ses filets perfides.

Ici Persée vainqueur s'élance dans les airs avec ses talonnières merveilleuses, portant sur son dos la tête de Méduse qu'il vient de tuer. Il est poursuivi, mais en vain, par les autres Gorgones, il vole, et semble, dit le poëte, ne point tenir au bouclier.

Au-dessus est l'image d'une ville assiégée, et d'une guerre semblable, pour le fond, à celle du bouclier d'Achille, mais avec des circonstances différentes. On y voit, entre autres, les Parques affreuses, terribles et couvertes de sang, étendre

leurs mains, armées d'ongles cruels, sur les morts et sur les blessés, pour les entraîner dans le Tartare. Près de là est la Déesse des ténèbres, αχλυς, pâle, hideuse, dégouttante de sang, couverte d'une poussière trempée de larmes, et grinçant les dents d'une manière horrible.

A côté s'élève une autre ville, où règnent au contraire les amusements et les plaisirs. Au dedans une cérémonie nuptiale, avec toute la pompe de l'hyménée. Au dehors, de jeunes cavaliers qui s'exercent à manier des coursiers belliqueux. Non loin de là des laboureurs qui travaillent à la terre; des moissonneurs occupés dans un champ de blé mûr; une vigne chargée de raisins, et des vendanges, suivies de jeux, de danses et d'amusements divers: ici la chasse, là des courses de chars.

Tout l'ouvrage, ainsi que dans Homère, est entouré d'une bordure formée des flots de l'Océan, qui semblent s'élancer pour couvrir et submerger tout. On croit, en les voyant, entendre le cri des cygnes qui nagent à la surface; on croit voir les poissons se mouvoir au fond des eaux.

Ces derniers traits, et quelques autres indiqués dans cette légère esquisse, peuvent faire juger combien est hardie et pittoresque la composition de ce vaste tableau. Aussi l'auteur n'a-t-il pas cru pouvoir supposer à Vulcain même assez de génie pour l'exécuter dans une si haute perfection, si Jupiter, c'est-à-dire l'intelligence suprême, ne venoit à son secours, et ne guidoit par ses conseils la main de cet ouvrier divin, mais subalterne.

Hésiode, comme on a pu le remarquer, avoit déjà cet avantage sur le modèle qu'il imitoit

que les morceaux les plus considérables de sa peinture se rapportent plus directement au sujet principal; tel que cet affreux dragon, emblème de la terreur dont la vue du héros lui-même devoit frapper son ennemi; et le combat des Centaures, dont plusieurs, dans diverses occasions, avoient succombé sous ses coups. D'autres tableaux, quoique offrant des images de paix, peuvent encore être considérés comme autant de contrastes que le poëte a mis en opposition avec les images de guerre et de terreur, afin de faire ressortir celles-ci davantage, ou même comme représentant le fruit des combats livrés par un héros dont tous les travaux avoient pour but de purger la terre de monstres et de brigands, et de faire jouir les peuples des bienfaits de la paix. Voilà ce qu'on peut dire en faveur d'Hésiode et de son bouclier.

Mais Virgile a sur ses devanciers deux avantages importants. 1° Tout ce que contient le bouclier d'Enée se rapporte directement aux Romains, et par conséquent au héros fondateur de leur empire, et dont ils sont ou croient être les descendants.

Et je ne parle pas seulement de ce qui est exprimé dans la description, mais de tous les faits de l'histoire romaine, que Vulcain a représentée toute entière, et dont le poëte n'a prétendu rendre que quelques traits, comme pour faire juger du reste, et donner une idée du talent de l'ouvrier (*a*).

(*a*) Il est donc inutile de demander pourquoi Virgile, dans sa description, omet beaucoup de faits importants de

Aussi, tandis que les deux autres héros regardent à peine les chefs-d'œuvres dont ils chargent leurs bras, ou ne les considèrent que comme des objets de curiosité, ou tout au plus d'admiration, Enée éprouve de plus un mouvement secret qu'il ne comprend pas lui-même, mais que nous comprenons pour lui; une sorte d'intérêt involontaire causé par le pressentiment de sa gloire future et de celle de sa postérité.

2° Tous les objets du tableau sont pris dans l'avenir, et il falloit un Dieu pour en concevoir l'idée et en tracer le plan conformément à l'ordre des évènements qui devoient se succéder :

---

cette histoire. C'est que son plan n'étoit point du tout d'entrer dans ce détail, qui l'auroit mené trop loin, et l'on sait que

Qui ne sait se borner, ne sut jamais écrire.

Il en a chosi quelques uns, soit comme plus susceptibles de poésie, soit comme plus propres à attirer les regards, ou bien à faire connoître le talent et la manière de l'artiste.

Mais comment Vulcain lui-même auroit-il pu renfermer dans l'espace étroit d'un bouclier, et avec un pareil détail, tous les faits importants de l'histoire romaine? Les plus grands artistes modernes, ainsi que les savants distingués, se sont tourmentés vainement pour deviner de quelle manière pouvoit s'arranger le peu même que Virgile en a rassemblé dans sa description? Comment concevoit-il lui-même cet ordre dans lequel il suppose que Vulcain avoit arrangé toute l'histoire romaine? Virgile répondroit qu'il n'avoit pas besoin de mettre son imagination à la torture pour concevoir tout cela. Il lui suffisoit de dire que l'ouvrage est d'un Dieu; que ce qui paroît incompréhensible à l'homme n'est pas pour cela impossible, puisqu'un Dieu peut tout, et que c'est en cela même que consiste le merveilleux.

pugnataque in ordine bella. Cet ouvrage est donc une merveille vraiment divine, et digne de l'artiste immortel à qui le poëte l'attribue. Si c'est un mérite d'avoir inventé, quoi de plus neuf et de plus heureusement imaginé que ce tableau prophétique ? Les autres n'avoient fait représenter par Vulcain que ce qu'ils trouvoient eux-mêmes, soit dans leur mémoire, soit dans le spectacle ordinaire de la nature et de la vie humaine. On diroit que Virgile prophétise réellement et qu'il devine l'histoire; on oublie que ce qu'il peint est passé pour lui, comme il l'est pour nous. Il s'en faut donc bien qu'il soit ici au-dessous d'Homère, même quant au mérite de l'invention.

Je ne parle point de la magnificence du style, de la richesse des détails, du mélange judicieux de grandeur et de simplicité, de gracieux et de terrible; c'est au lecteur instruit dans les deux langues à faire à cet égard la comparaison des trois chefs-d'œuvres. Mais on peut au moins assurer avec confiance qu'il n'existe rien dans les autres poëtes qui puisse se comparer à la description de la bataille d'Actium. En effet, cet évènement devoit être l'objet principal du tableau. Tout ce qui a précédé semble, aux yeux du poëte, n'être arrivé successivement que pour préparer ce dernier triomphe d'Auguste, qui va réunir toutes les nations, assurer au monde une paix éternelle, et mettre par-là le comble à la gloire des Romains.

Il faut dire maintenant quelque chose des autres poëtes anciens, qui, à l'exemple des premiers, ont voulu blasonner aussi les boucliers de quelques uns de leurs héros.

Silius Italicus, au deuxième livre de la guerre punique, a représenté sur le bouclier d'Annibal l'origine de Carthage et les aventures de Didon, d'après Virgile, dont il est le très foible imitateur. Il y a joint les exploits d'Amilcar, père d'Annibal; Annibal lui-même encore enfant, jurant devant un autel une haine éternelle aux Romains; puis ses différentes expéditions, jusques et y compris le siège de Sagonte. Ce bouclier, ainsi que le reste de l'armure, est un présent que lui ont envoyé des peuples voisins de l'Océan, habiles sans doute dans ces sortes d'ouvrages. Ainsi, il ne doit y avoir ni divinité, ni travail miraculeux dans cette gravure.

Stace, au livre IX, v. 332 de sa Thébaïde, a peint sur le bouclier d'un jeune prince thébain l'enlèvement d'Europe, sœur de Cadmus, fondateur de Thèbes; tableau de famille qui n'est point d'ailleurs sans mérite, quant à l'exécution.

On trouve dans Claudien, dans Sidonius et dans d'autres poëtes moins connus, des boucliers ainsi ornés d'imitations plus ou moins heureuses de divers traits empruntés de Virgile, et ce n'est pas ce qu'ils ont fait de plus mal.

Nonnius, auteur grec du cinquième siècle, dans son poëme intitulé *les Dionysiaques*, livre XXV, donne à Bacchus, son héros, conquérant des Indes, un bouclier entièrement calqué sur celui d'Homère, dans la description duquel on ne voit rien qui appartienne en propre à ce Dieu, ou qui puisse l'intéresser directement, si ce n'est la fondation de Thèbes sa patrie, et les merveilles de la lyre d'Amphion, l'un de ses ancêtres.

Les poëtes modernes, qui ont pris leurs sujets dans les temps de chevalerie, et avant que l'artillerie fût en usage, ont pu tirer aussi parti du bouclier, devenu d'ailleurs le champ ordinaire du blason, en subtituant aux armoiries des tableaux ou des traits d'histoire à la manière des anciens. Le Tasse l'a fait dans le 17e chant de sa *Jérusalem délivrée*. Je ne parle point du bouclier de diamant que présente Ubalde à Renaud, et dans lequel ce jeune guerrier se voit si différent de ce qu'il devroit être; mais de celui que lui remet le sage vieillard, après qu'il est sorti des lieux enchantés où le retenoit Armide. Ce bouclier est couvert d'un nombre prodigieux de figures; ce sont celles des ancêtres de Renaud, rangées dans leur ordre et sans confusion; ils sont tous couronnés de lauriers; le vieillard raconte et leurs guerres et leurs victoires. Son récit supplée à ce que ne diroit point la simple vue des figures tracées sur le bouclier, qui par cette raison n'offre par lui-même rien de merveilleux, puisque l'explication en appartient ou paroît en appartenir au discours de l'interprète sacré.

FIN DU TROISIÈME VOLUME.

